THE UNIVERSITY OF ALBERTA

LE MYTHE DE SAINT-POL-ROUX

by

© ANGELINE MARTEL-GAUTHIER

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES

IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE

OF MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF ROMANCE LANGUAGES

EDMONTON, Alberta

SPRING, 1974

ABSTRACT

Saint-Pol-Roux (1861-1940) named himself "le Magnifique". Early in his literary career he built up round this epithet a descriptive construction referring to himself. "Le Magnifique" is a Seer, a Magus, a Poet; he is a Solitary, a Victim of injustice; posterity will rectify the injustice. The first section of this study shows how Saint-Pol-Roux nurtures this personal myth to full development: in his life, in his view of himself, in his work. In these three areas, the myth is seen as one which functions primarily in terms of psychological and social compensation, and can even be explained in these terms.

These mythical units, now organised as myth, are personal. But certain commentators accept and use them to define Saint-Pol-Roux and his work, and even sometimes to help define their own aesthetic stances. The second part of the study shows in detail the fortunes of the myth in such contexts. First certain contemporaries, then innovators during the surrealist period, then writers concerned for patriotic and poetic justice, and finally some recent critics: all these have given further life to the myth. From time to time, moreover, the tradition contributes legendary units deriving from an inaccurate transmission of facts or of the personal myth, and thus adds to the myth or modifies it.

In this way Saint-Pol-Roux's own myth becomes the myth about Saint-Pol-Roux: a curious example of the dialectical relationship between the poet and his public. He is "le Magnifique" twice over: for himself and for his public.

RESUME

Saint-Pol-Roux (1861-1940) s'appelait "le Magnifique". Cet épithète, il l'élaborait tôt dans sa carrière littéraire en un système qualificatif de lui-même. "Le Magnifique" est voyant, mage, poète; il est victime d'injustice, solitaire; il sera justifié par la postérité. Dans une première partie, cette étude trace la germination et l'éclosion de ce mythe personnel chez Saint-Pol-Roux: dans sa vie, dans sa perception de lui-même, dans son oeuvre. Dans ces trois domaines, il s'agit d'un mythe qui fonctionne surtout comme compensation psychologique et sociale, et même s'explique comme telle.

Les éléments mythiques ainsi élaborés sont personnels. Mais certains commentateurs acceptent de les utiliser pour définir la personne et l'oeuvre de Saint-Pol-Roux, et même pour mieux définir leurs propres positions du mythe dans ces contextes divers. A tour de rôle, tels contemporains de la première période, tels esprits novateurs de la période surréaliste, tels littéraires soucieux d'accorder une justice patriotique et poétique, tels critiques récents: tous ont prolongé la vie du mythe. Et il arrive qu'en contribuant des éléments légendaires dus à une transmission inexacte des faits ou du mythe personnel, la tradition élabore le mythe ou le modifie.

Ainsi le mythe de Saint-Pol-Roux devient le mythe autour de Saint-Pol-Roux: curieux exemple du rapport dialectique entre poète et public littéraire. "Le Magnifique" l'est à double titre: pour lui-même, pour son public.

TABLE DES MATIERES

LE MYTHE DE SAINT-POL-ROUX

Première partie:

Le mythe en germe

Chapitre premier:

La vie de Saint-Pol-Roux

Chapitre I: Le Mythe en germe: la vie de Saint-Pol-Roux.[1]

a) 1861-1890

Pierre Paul Roux naquit à Saint-Henry, banlieue de Marseille, le 15 janvier 1861,[2] d'une famille d'industriels en produits céramiques.[3] Briant veut voir dans la date même de sa naissance un intersigne, une prédiction:[4]

> ...il n'est pas indifférent de noter que le futur mage de Camaret reçut en venant au monde l'influx du Seigneur Saturne, qui règne sur le Capricorne, signe des longévites, des contemplatifs et des amateurs de quintessence, et dont l'emblème est "un vieillard aimable et sombre tisonnant une cheminée de fer" (recherce du bonheur par l'esprit dans la solitude).

Alors que Spéranze n'accuse le signe du Capricorne que d'être la cause de son "...affinité et sa prédilection pour les caprins",[5] Briant y décèle déjà les éléments principaux de la vie et du mythe de Saint-Pol-Roux.

De 1871-80 il fait des études à Lyon, d'abord chez les frères, puis dans un collège religieux de la montagne de Fourvière.[6] Il est reçu Bacheliev-ès-Lettres et fait ensuite son service militaire. L'année suivante (1882), il se rend à Paris sous prétexte de préparer une licence. Ajalbert parle de lui comme condisciple de l'Ecole de Droit.[7] Toujours selon Ajalbert, il était un "étudiant bien renté à qui sa famille envoyait de saines victuailles; il ouvrait largement sa porte et nous révélait la cuisine mérédionale."

C'est en 1886 qu'il publie "Lazare" et le "Bouc émissaire"[8] et fait partie du groupe de la première Pléiade, "Revue Littéraire, artistique, musicale et dramatique," dirigée par Rodolphe Darzens. La première livraison de mars 1886 inclut une préface "Au lecteur" de Théodore de Banville, et, entre autres, trois poèmes de Saint-Pol-Roux qui signe toujours, jusqu'en décembre, Paul Roux malgré les allégations de Briant qui dit: "Entré en poésie comme on entre en religion,

Paul Roux a renoncé à son état-civil pour devenir Saint-Pol-Roux dans le royaume des lettres. Nous sommes en 1886. Et Saint-Pol-Roux qui vient de prendre ses 25 ans, fonde la première Pléiade..."[9] Saint-Pol-Roux lui-même déclare être l'initiateur de la revue. En 1912 il dira dans un article sur Pierre Quillard: "Un soir, je suggérai la création d'une revue...", variante plus positive d'un article de 1891 où il notait que la revue fut alors fondée par Ephraïm Mikail, Pierre Quillard et lui-même.[10] En 1912, il ajoute: "Détail à noter: la revue rédigée par sept poètes devait n'exister que sept fois,--et ce, faute de monnaie."[11] La Pléiade de 1886 n'eut bien que sept livraisons mais où trouve-il les sept poètes. Sous le titre, chaque numéro précise bien: par Jean Ajalbert, Camille Bloch, Rodolphe Dargens, Mooris Maeterlinck, René Ghil,[12] Ephraïm Mikaïl, Pierre Quillard, Paul Roux, Grégoire Le Roy, Saint Mêleux, Charles Van Lerberghe. Si Saint-Pol-Roux lui-même a pu se tromper, mal se souvenir, ou déformer les faits, il peut bien aussi clamer paternité de la revue pour renouveller son prestige personnel. D'ailleurs, qui n'a pas "fondé" la Pléiade?[13]

Ou ne retrouve point, en 1888, de poème publié par Saint-Pol-Roux mais les recueils publiés plus tard présentent des poèmes datés de cette année.

En 1889, d'avril à décembre, paraît une seconde Pléiade à laquelle il participe avec Valette, H. de Régnier, Barrès, Rachilde, Aurier, Dumur.[14] Toujours dans Vers et Prose de 1912 il dira:

> Cette Pléiade, mère violette de la seconde Pléiade continuée par Brinn' Gaubast, est logiquement la violette grand-mère du puissant Mercure de France qu'Alfred Valette conduit à l'apothéose.[15]

Les deux Pléiades eurent une vie brève, étouffée, selon Saint-Pol-Roux, par la critique. Les poètes durent essuyer "...les injures d'une presse dérisoire à qui certains de nos poèmes parurent d'un mode trop révolutionnaire...

Naturellement, dans ce concert d'anathèmes, Tante Sorbonne réclama vite son inéluctable partie de trombonne"...[16]

Le Mercure eut plus de succès grâce à la personnalité de son directeur Valette, mais aussi, grâce à son indépendence de toute doctrine et discipline.[17] C'est en février que Saint-Pol-Roux débute au Mercure avec "Poissons rouges," écrit en septembre 1885 et qui ne sera jamais republié. Cette même année (1890) deux autres poèmes paraissent: collaboration bien mince comparée à l'activité fébrile déployée par les publications de 1891.[18] Ce fait peut, cependant, s'expliquer en partie par un voyage en Bretagne. Divine Saint-Pol-Roux, dans un article intitulé "Mon père Saint-Pol-Roux" mentionne un séjour de Saint-Pol-Roux à Beg-Meil en 1890 avec Pierre Decourcelle et Berthe Cerrof,[19] fait confirmé par les poèmes publiés au Mercure en mai-juin 1891, datés d'octobre 1890 et situés en Bretagne.[20]

Cette période (1861-1890) voit donc un Paul Roux qui devient, entre 1887 et 1889, un Saint-Pol-Roux qui participe à deux revues, mais surtout qui écrit fébrilement ainsi que le prouvent les dates des poèmes publiés dans ses recueils. La publication lui était alors moins importante que la création poétique.

1891-1898

Etant plus connu pendant cette période,[21] les descriptions de la personne physique et de la personnalité de Saint-Pol-Roux sont plus abondantes.

Les descriptions physiques, extrêmement flatteuses, que l'on donne de lui à cette époque, alors qu'il avait trente ans, démontrent le début de la croyance, ainsi que le dit Pelleau, que, "... cet homme au profil de médaille...et d'une grande distinction..."[22] aurait pu, s'il s'en était donné la peine, "séduire,"— c'est le mot employé par Pelleau[23]—et le public, et la critique, et ses confrères

les poètes. Fontainas qui l'a connu à cette époque tire de lui cette esquisse :

> ...je trouvai, un jour, ce jeune Marseillais inconnu, comme nous débutant en littérature, et dont la physionomie sympathique sur-le-champ m'intéressa, me fascina en quelque sorte. D'esprit ardent, ferme en ses propos, d'allure volontiers paradoxale, il les développait d'un ton courtois en des phrases imagées ou pittoresques, qui lui étaient propres et naturelles. Ses beaux yeux songeurs s'animaient d'une sorte de palpitation soudaine, ses narines frémissaient, son visage régulier et expressif s'encadrait du débordement d'une ample et noire chevelure soyeuse; il faisait songer à quelque prince fastueux de vieille souche cinghalaise par sa prestance aisée, sa taille moyenne noblement proportionnée, la grâce mêlée à l'énergie souple du moindre de ses doigts, et tous les traits de sa figure nous émerveillaient par leur finesse enquise.[24]

Ajalbert lui, le décrit ainsi:

> A quelques cours, je voisinais avec un magnifique garçon, à la barbe, aux cheveux noirs drus, aux yeux larges et doux, qui sortait de sa serviette des plaquettes, signait des dédicaces, des monologues ("Rêve de Duchesse" dit par Mlle Bartet.) Tout-à-fait province! ne rêvant qu'Odéon et Comédie Française. Il devait succomber vite à la contagion du symbolisme.[25]

Fontainas et Ajalbert semblent d'accord sur l'apparence physique de Saint-Pol-Roux quoiqu'ils diffèrent d'opinion quant à sa personnalité. Fontainas continue sa description en parlant de Saint-Pol-Roux dans les réunions et discussions:

> Saint-Pol-Roux fumait, attentif, un cigare en silence, puis soudain ses regards fulguraient, il bondissait dans la mêlée, la ranimait d'un feu nouveau, énonçait des vérités ou posait des guirlandes de paroles décisives ou hyperboliques qui calmaient le débat ou le fixaient, tout au moins momentanément, en l'arrêtant dans une cime scintillante.[26]

Mais, faut-il croire sans réserve le témoignage d'un homme qui se souvient "...avec attendrissement" de la dédicace du "Palais d'Ithaque"?[27]

Comme troisième description, celle d'André Billy peut être citée:

> Je ne l'ai vu qu'une fois, à un banquet Mallarmé, à Valvins. Il avait une tête de burgrave, admirablement barbue et chevelue. De tout le repas, je ne l'ai pas entendu souffler un mot. Ce Marseillais m'a paru être un modèle de mutité et d'hiératisme débonnaire.[28]

Les éléments communs de ces descriptions sont donc la beauté remarquable de Saint-Pol-Roux et sa réserve dans une assemblée.[29].

Un autre élément que biographes et amis aiment bien introduire pendant cette période 1891-1898 et qu'ils employent comme argument de la valeur et de l'importance de Saint-Pol-Roux, ce sont ses relations, ses "amitiés littéraires". 30

Il y a d'abord Mallarmé. Jusqu'à quel point Rosset a-t-il raison quand il dit: "Le 23 mars 1891, Saint-Pol-Roux siège dans un banquet littéraire à la droite de Stéphane Mallarmé qui l'appelle 'son fils'? C'est plus qu'une promotion, c'est une succession: dauphin du symbolisme par volonté du roi?"[31]. Or, Rosset brode-t-il sur le dire de Briant et Briant aurait-il pris sa documentation d'une lettre de Saint-Pol-Roux publiée par Guy Lavaud en novembre 1946 et datée du 31 décembre 1938? En voici un extrait:

> Je ne sais comment expliquer cela; dans l'atmosphère exceptionelle où je me trouve par ma...présidence.[32] Je le verse <u>en secret</u> (Saint-Pol-Roux souligne) dans votre oeil qui fait office d'oreille. Au fond, je suis un absolu sauvage, un grand timide, bref...je n'ai jamais osé me rendre chez Mallarmé! Je n'ai jamais vu Verlaine, non plus, ni personne. Si j'entre en Paradis, je n'oserai pas contempler le bon Dieu de Francis Jammes. Cependant, je vis plusieurs fois mon maître Mallarmé à la sortie de Condorcet avec Mikaïl, Quillard, Darzens...puis à ce banquet où il me fit de force asseoir à sa dextre en me soufflant: "Mon fils!" C'est tout en vérité et c'est peu...D'ailleurs, j'avais mieux que l'écouter, je le pensais, il était en moi.[33]

Ce n'est point Mallarmé qui a fait ce plus de bruit autour de Saint-Pol-Roux, mais, ce mot "soufflé", d'après ce dernier, est devenu une arme solide dans la main des biographes, restituteurs de bien. Ce mot ne prouve en rien une amitié et n'est point une justification de la valeur de Saint-Pol-Roux et l'amitié Mallarmé-Saint-Pol-Roux semble inexistante ou encore à prouver.

Jacquinot distingue, de son côté, des liens des sympathie, sinon d'amitié, qui s'établissent communément entre l'auteur de <u>Là-Bas</u> et le jeune chef de l'Ecole du Magnificisme.[34] La documentation qu'il apporte comme preuve de "cette amitié" éclaire cependant la personnalité de Saint-Pol-Roux qui devient de plus en plus conscient de son désir d'être reconnu et de devenir célèbre.[35]

Dans l'interview de Huysmans par Jules Huret en mars 1891, Huymans disait: "Le Mercure de France a quelques tempéraments; je vois là un M. Saint-Pol-Roux et un Rémy de Gourmont qui ont, évidemment, quelque chose dans le ventre."[36] Saint-Pol-Roux a évidemment été touché par le "compliment" car, le 15 avril il écrivait à Huysmans:[37]

> Recueillez ici ma gratitude pour l'indulgent souvenir que vous daignez témoigner à mes petites choses du Mercure de France.
>
> Votre sentence m'est un lingot de joie.

Huret n'avait pas encore, à cette date, questionné Saint-Pol-Roux. L'avait-il oublié? Saint-Pol-Roux fait part à Huysmans de son désir de participer à l'enquête:

> Ah! si le règne de mon silence ne devait se prolonger quelques mois encore, et si l'on avait sondé mon obscurité, peut-être eussé-je dévoilé Jérusalem à l'Inquisiteur de Babylone.
>
> O Maître, absolvez-moi de cette audace,—et voici ma main dans la vôtre.[38]

Le fait qu'il ait été, jusqu'à cette date, oublié ou mis de côté, par Huret semble démentir Briant qui parle de Saint-Pol-Roux à cette époque comme "...un des représentants les plus marquants de la jeunesse poétique militante sur les tendances et l'orientation de la littérature."[39]

Huysmans a-t-il, pour répondre au voeu formulé par Saint-Pol-Roux, suggéré à Huret de questionner Saint-Pol-Roux? Toujours est-il que le 17 mai, Saint-Pol-Roux écrit à Huret, en guise de préface à une dissertation sur le Magnificisme: "J'ai fort hésité à vous communiquer ma profession de foi, l'heure me paraissant prématurée. Mais vous insistez avec une telle vertu qu'enfin je m'installe sur le chevalet de votre question."[40]

"L'amitié" Huysmans-Saint-Pol-Roux s'avère donc non prouvée, malgré les allégations de Jacquinot; elle est probablement inexistante mais l'incident démontre un Saint-Pol-Roux sensible au plus mince compliment; il voit peut-être

le moyen d'obtenir une plus grande renommée en cultivant l'approbation des "Maîtres."

Cependant, tout en se courbant devant Huysmans, Saint-Pol-Roux s'affilie et fait partie du groupe de la Rose-Croix Esthétique.[41] On note l'antipathie qu'inspirait à Huysmans le Sâr Péladan, l'initiateur du groupe. "Pour lui (Huysmans) l'auteur du Vice suprême était un vulgaire bateleur. Il contestait sa science hermétique et traitait ses ouvrages d'élucubrations insanes."[42] L'adhésion de Saint-Pol-Roux à ce groupe fut cependant de courte durée.

L'année 1891 vit aussi le mariage de Saint-Pol-Roux et c'est l'année suivante que naît son premier fils, Coecilian.[43]

En 1892, il collabore au Mercure et en février lance sa seconde bombe "magnifique". 1893 voit paraître trois livres. La Revue Blanche de décembre publie deux poèmes-précurseurs du Tome second des Reposoirs de la Procession qui ne paraîtra, en fait, qu'en 1901.[44]

Sa collaboration au Mercure et à la Plume est plus marquée, mais il commence à laisser paraitre sa désillusion du public et de la critique. La Revue Blanche de mai, juin et juillet publie une trilogie aux titres révélateurs: Les Grands de la Terre "Le Fumier": 1. "Les Moutons" 2. "Le Fumier" 3. "L'Ogresse".

Cette désillusion, ce complexe, et sa situation financière poussent Saint-Pol-Roux, selon Edwards, à chercher l'anonymat sous le pseudonyme de Daniel Harcoland quand paraît, en décembre, Les Personnages de l'Individu.

"Mais Saint-Pol-Roux, le mage, le prophète du théâtre nouveau se faisait mal écouter. Des difficultés financière lui étaient une raison supplémentaire de chercher l'exil."[45] Et Edwards apporte des preuves dignes de foi sur la situation déplorable du ménage.[46] Edwards continue:

> Ce sont là les contingences et les circonstances qui ont poussé Saint-Pol-Roux Roux à enfanter dans la douleur de sa situation financière et morale et dans la joie de la mystification cette idéale progéniture, Daniel Harcoland, instrument de sa vengeance, dompteur des lions de la fatalité.[47]

D'après les documents fournis par Edwards, Saint-Pol-Roux n'aurait pas seulement mystifié la critique par son monodrame mais encore par la critique, favorable bien sûr, qu'il rédigea lui-même et fit publier au Mercure de mars 1895 sous le nom du Dr. Carolus Tigell et par l'entremise de Charles Gillet.[48]

Ainsi que le mentionne Edwards, Saint-Pol-Roux et sa famille séjournent à Bruxelles en 1895 et ensuite dans le Val-de-Poix où il termine la Dame à la Faulx.[49]

En septembre 1896 il retourne à Paris tenter la gloire et la richesse. Ce n'est plus à Huysmans qu'il offre ses services de "disciple" mais à Sarah Bernardt qui, il espère, jouera son drame. Samedi le 7 novembre, il écrit un sonnet flatteur à "Sarah, la tragédienne" que publiera La Plume le 15 oct. 1900 dans un numéro spécial dédié à Sarah Bernardt. Une lettre à Pierre Decourcelle datée du 15 novembre mentionne ses efforts:

> Peut-être savez-vous que je reviens avec des oeuvres de batailles, peut-être avez-vous lu qu'une entre autres cette Dame à la Faulx (dont un des premiers vous connûtes la teneur) est en instance au Seuil de Sarah Bernardt. Tout cela est très bien, mais le général de demain manque d'armes utiles.[50]

et ces armes utiles, c'est l'argent qu'il implore de Decourcelle. Il termine ainsi:

> Aider le poète, n'est-ce pas collaborer aussi? Et tenez, imaginez-vous un instant que nous vivons en 1830 et que je m'appelle Victor. Hein, c'est orgueilleux d'écrire cela, mais cet argument in extremis me servira sans doute auprès de votre coeur.[51]

L'aide sollicitée lui vint-elle? On n'en sait rien, mais tout indique que non car, en 1897, après le rejet de la Dame à la Faulx, du Quartier Latin, il écrit un pamphlet presque vulgaire "L'Air de Trombonne à Coulisse" qui marque son dégoût de Paris, de la critique et du public...Ses frustrations

s'étaient accumulées pour crever tout à coup et laisser échapper leur vitriol.

Le foyer Saint-Pol-Roux vient de perdre un enfant, Magnus; Lorédan est né en 1894. Saint-Pol-Roux ne publie absolument rien pendant toute cette période et, le 14 juillet 1898, il décide un voyage en Bretagne qui l'amène à Camaret, puis dans une chaumière de Lanvernazal, la chaumière où Divine naît cette même année.[52] Saint-Pol-Roux raconte, dans une lettre à Français Menez, les circonstances qui entourent son départ.[53] C'était grâce aux paroles d'une "Musulmane" de Camaret—si une telle personne existe— que lui et sa femme et leurs deux enfants prirent le train. Saint-Pol-Roux mit l'accent, dans cette lettre, sur le hasard qui a tourné la roue pour eux, sur le rêve encore flou et imprécis qui flottait dans leur esprit et qui pourrait résulter de l'insatisfaction de la vie présente, et sur la matérialisation de ce rêve à la vue de Camaret. "Je sentis que mon destin m'y conduisait, que je n'avais plus le droit de partir. Et j'y suis demeuré au milieu des paysans et des pêcheurs..."[54] Et la "Musulmane" est devenue, dans l'esprit de Saint-Pol-Roux le symbole de cet appel, de ce destin qui devait être le sien. Il est impossible de définir s'il y eut ou non une Musulmane, ou même une femme qui suggéra le voyage mais l'incident montre que Saint-Pol-Roux **espérait une vie meilleure.**

La période 1891-1898 témoigne donc de changements fondamentaux dans la vie de Saint-Pol-Roux, changements qui le conduisent vers sa retraite de Bretagne.

1898-1905

"A l'âge de 37 ans, Saint-Pol-Roux, en s'éloignant des hommes, de la cité, commençait sa vraie légende." [55]

Cette période vécue dans la chaumière de Divine, humble demeure de paysan, marque un renouvellement moral chez Saint-Pol-Roux. Il publie trois recueils de poésie et son drame; il renouvelle sa collaboration au Mercure, à la Revue Blanche, à la Plume; il participe en 1905 à Vers et Prose.[56] L'activité fébrile des années 1891-93 semble revenue.

La seule controverse de ces années tourne autour au livret de Louise, roman musical de Gustave Charpentier. Le 30 mars 1946, Billy présente au Figaro Littéraire des preuves qui, selon lui, démontrent que Saint-Pol-Roux était bien l'auteur du livret et qu'il aurait cédé ses droits d'auteur pour une somme assez importante,[57] mais, le 17 août de la même année, il publie un rectatif: "il paraît, qu'en dépit de bien des témoignages, dont j'ai recueilli quelques-uns, ce que je n'aurais pas fait si j'avais su qu'ils fussent le produit d'une légende, le livret de Louise est bien de Gustave Charpentier. Celui-ci m'en fait donner l'assurance par un ami commun..."[58] Bergot en 1947,[59] reprend le même argument en faveur de Saint-Pol-Roux et reçoit, lui aussi un rectatif de Divine, mais avec une différence cette fois. Bergot avait déclaré que le livret de Louise était l'histoire de Saint-Pol-Roux lui-même et Divine de se récrier: "Louise n'est pas l'histoire romancée de mon père."[60] La distinction est subtile mais existe. Divine ne nie pas que son père en soit l'auteur, ainsi que l'interprète Bergot, mais qu'il ait écrit son "roman d'amour". C'est sans doute cette distinction qui donne à Briant le courage d'affirmer avoir trouvé "la preuve indubitable" des droits de Saint-Pol-Roux.[61] Depuis, la critique ne semble plus avoir de doutes malgré les récriminations de M. Charpentier.[62]

1905-1940

L'humilité d'une chaumière et de la vie familiale ne suffisaient point à Saint-Pol-Roux qui rêvait de grandeurs. En 1905 il construit son manoir: "une vieille batisse que Saint-Pol-Roux avait enchassée de huit tourelles...avec la collaboration d'amis."[63] Se bâtir un manoir est un rêve réalisable mais indique une curieuse prédisposition d'esprit. "Le Grand Kornoc" écrit en novembre 1905 est révélateur. Saint-Pol-Roux dit:

> On devient les choses qui deviennent on. Chaumière, nul ne me considérait; Manoir, des yeux nombreux m'adornent de la base au faîte, et malgré moi je roue, m'enflant à une tension telle de baudruche que souvent j'appréhende le clou de corail, qu'avancent les corneilles et les merles.
>
> Me dérusticisant, le chateau m'ensuperbe jusqu'au ridicule..D'imaginaires manchettes et jabots me poussent de la même façon que sur la garenne des flots d'aubépine...Ma morgue subit des vertiges d'histoire au bas desquels un tas de siècles me contemple.[64]

Briant précise que "...la conception architecturale du manoir avait elle même quelque chose de théâtral et dans le décor intérieur que rêvait le poète...il savait qu'il allait enfin fixer son personnage, prendre sa posture de statue."[65] Tarquis met l'accent sur l'opulence déployée dans ce "chatelet de quinze pièces".[66] Il se plaît à nommer les articles, meubles et objets d'art qu'il y a remarqués. Ce qui attire l'attention cependant, malgré l'intention amicale de Tarquis, c'est la quantité de portraits ou de bustes de Saint-Pol-Roux qui y sont en exhibition.[67]

1. "..un remarquable portrait de Saint-Pol-Roux par le peintre belge Rodolphe Strébelle, ce portrait du solitaire à barbe blanche traité en vitrail dans une attitude de contemplation, reflétait bien l'âme du Magnifique dans dans son côté primitif."

2. "Et puis encore un saisissant masque peint plus en couleur et plus en relief de Saint-Pol-Roux en penseur, une main à la tempe, dû au pinceau de P. Vaillant."

3. "Et par-dessus tout cela tronaît un remarquable buste de Saint-Pol-Roux traité à la hache, en figure de proue, dû au ciseau du sculpteur Georges Violet, un fidèle de Montparnasse, buste qui avait été exposé en 1955 au salon d'Automme."

4. "Là se trouvait aussi un très beau buste de Saint-Pol-Roux par le sculpteur landerneen François Caujan,..."

5. "Puis un excellent masque de Saint-Pol-Roux dessiné et traité en cul-de-lampe par Loïk Dufau-Pérès."

6. "La haute cheminée était surmontée d'une fresque de Rochegrosse où Saint-Pol-Roux apparaissait en "Dieu de la Mer"."

7. "Nous y trouvions également un excellent portrait du Maître exécuté en 1925 par la brestoise Mary Piriou...Saint-Pol-Roux y était représenté, drapé dans une cape de pélerin, cheveux aux vents, son visage reflétant une pensée profonde, campé avec comme toile de fond la petite chaumière de Roscanvel fumant et ses peupliers. Comme auréole, un paon faisant la roue, à droite un coq claironnant devant un tournesol, à gauche un manche de faux et un corbeau croassant sur une pierre."[68]

Il est intéressant qu'un homme qui se sent frustré par la critique adore se voir. Serait-il Narcisse réincarné? Notons de plus que, toujours selon Tarquis, "...son esprit s'était pénétré du sens profond des inscriptions du Temple de Delphes et il avait fait peindre, en lettres flamboyantes sur les frontons ces maximes:

-de Platon: 'La Beauté, c'est la splendeur du vrai.'

-de Plotin: 'Le Beau, c'est l'idée du vrai.'

-de Saint-Pol-Roux: 'La solitude est la multiplication de soi-même.'

Et encore: 'Ici, j'ai découvert la vérité du Monde!.'"[69]

Doit-on croire à la mégalomanie?...surtout quand Pelleau remarque qu'il "faisait allumer une herse de bougies et restait immobile devant son double... qu'était son portrait fait par Strébelle!"[70]

Il y a encore toute une série de remarques sur l'hospitalité de Saint-Pol-Roux au manoir et l'on se plaît à nommer les noms de personnages célèbres qui s'y seraient rendus.[71] Tarquis précise: "C'est là que, cordial, Saint-Pol-Roux nous recevait et nous accueillait souvent, vêtu de velours tabac[72] ou d'une simple veste de marin pêcheur, drapé dans une grande pélerine, un pan rejeté sur une épaule; ferme sur ses jambes, il avançait vers nous les yeux sondeurs et bienveillants. C'est à peine si un peu de hauteur bien naturelle se lisait sur son visage d'homme supérieur."[73]

Le manoir et la vie, à partir de 1905, apportent donc une nouvelle dimension à la personnalité de Saint-Pol-Roux. On dirait une explosion, visible maintenant, mais qui apparaissait déjà dans son oeuvre des années 1891-1905.

Le 6 février 1909, un banquet fut offert à Saint-Pol-Roux par quelques amis parmi lesquels on compte Fontainas, Paul Fort, Camille Mauclair, Stuart Merrill, Moréas, H. de Régnier, Jules Romains, Valette, Viélé-Griffin.[74] Pendant le discours qu'il prononce à cette occasion, Victor Ségalen mentionne avoir offert à Saint-Pol-Roux le fronton de la demeure de Gauguin, mort en 1903: "Quant au fronton d'entrée, je ne crus mieux le destiner

qu'à la demeure seigneuriale et parée où il repose depuis en bonne place, au manoir du Boultous, en Camaret, chez le noble poète que nous fêtons, chez Saint-Pol-Roux, dont l'hospitalité fut ma troisième étape."[75] Après le banquet, Saint-Pol-Roux retourne à son manoir pour réapparaître le 25 décembre de cette même année à l'occasion de l'épisode du Père Noël mentionnée par les Surréalistes en 1925 et les critiques modernes que ce geste semble fasciner.[76] Divine décrit ainsi l'anecdote:[77]

> Mon père aimait les enfants; c'est ainsi que le 25 déc. 1909 il fit une apparition en Père Noël. Dès le petit jour, un "Célestogramme" était affiché sur les murs de Camaret invitant tous les enfants à venir "l'espérer" sur le quai; les yeux émerveillés des petits virent venir vers eux, doublant la pointe de la chapelle de Rocamadour, une barque encombrée de joujoux dans laquelle se trouvait un vieillard à longue barbe blanche: le père Noël;...

et Divine cite un interview publié dans le Figaro de 1910 où Saint-Pol-Roux dit:

> On a dit que j'avais réalisé une légende. Charmante entre toutes, assurément. Je lui dois la plus douce émotion de mon existence. En faisant plaisir à des enfants, c'est, à francparler, le poète qui fut récompensé. Que voulez-vous, vivre parmi le peuple et le servir est une joie pour moi, joie que n'ont pas encore émoussée les années.

Cette "descente" vers le peuple, cette immersion populaire qu'illustre l'anecdote du Père Noël commence à faire partie de la vie de Saint-Pol-Roux et en restera partie intégrale jusqu'à sa mort. On cite une quantité de réunions officielles, de célébrations, de dédicaces, de manifestations populaires où Saint-Pol-Roux fut, soit président, soit instigateur, soit directeur ou conseiller. Mais il était surtout le poète qui récitait un poème ou prononçait un discours devant paysans, pêcheurs ou un groupe d'admirateurs.[78] Voici une liste, indiquant le rôle joué par Saint-Pol-Roux parmi les pêcheurs de Camaret:

1. (non daté mais avant 1909): Lui et Mme Rosalie Dorso formèrent un

"couple symbolique" lors de la bénédiction d'une école. Saint-Pol-Roux lut un poème.[79]

2. 4 septembre 1909: Saint-Pol-Roux lut l'"Oraison funèbre de Rosalie Dorso, Paysanne de Camaret." [80]

3. juin 1927. Exécution d'une synthèse verbale "Litanies de la mer" dirigée par Saint-Pol-Roux, par 250 récitants, lors de l'inauguration du monument aux Marins, sur le promontaire de St. Mathieu, au bout du Finistère.[81]

4. 20 août 1928. "Toast à Camaret" (En l'hostellerie de Dame Céleste le Bienheureux, banquet des régates de Camaret).[82]

5. août 1928. "Menhirs" (Discours prononcé à l'occasion de la restauration des alignements mégalithiques de Lagatjar)[83]

6. 15 juin 1933. Saint-Pol-Roux porte un toast à Lemordant à une Soirée l'Hotel Moderne.[84]

7. août 1938. Discours prononcé à St.-Brieuc: "A Villiers de l'Isle-Adam.[85]

On peut ajouter aussi une conférence présentée à Paris, 13 rue de la Bûcherie, devant l'association des Etudiants sous le titre "Le Trésor de l'homme".[86]

"Le modèle de mutité" de Billy semble être devenu très loquace.

La mort toucha aussi la famille Saint-Pol-Roux pendant cette période de 35 ans. Coecilian fut tué à Verdun en 1914 et Amélie mourut le 10 mars 1923 d'un mal non-identifié et présagé, selon Saint-Pol-Roux par Thalassa, le goéland favori de Divine.[87] Pelleau cite Saint-Pol-Roux qui dit:[88] "Il nous est difficile de quitter notre pauvre malade qui baisse, hélas, d'heure en heure, presque...Le moral est malheureusement descendu. La maigreur

devient extrême. Sombre calvaire, pour ma chère compagne, et pour nous, impuissants à la délivrer de son mal."

Encore presque chaque année, soit le Mercure, soit Vers et Prose ou autre revue bretonne (La dépêche de Brest, La Revue de l'Ouest) publie un de ses poèmes.[89] En 1914 Saint-Pol-Roux fonde une revue, plutôt une feuille hebdomadaire: La France immortelle. En 1938 La Mort du berger paraît chez Broulet à Brest, et l'année suivante, La Supplique du Christ chez Debresse à Paris. Le reste de son oeuvre, car apparemment il gardait une capacité de travail étonnante,[90] est, et restera en grande partie inédite puisque la plupart a été détruite par les Allemands en 1940.[91]

En 1923, André Breton exprima par lettre le désir de rencontrer Saint-Pol-Roux.[92] La visite au manoir eut lieu ainsi que le prouve une seconde lettre de Breton[93] et plus tard, les Surréalistes dédiaient une page des Nouvelles littéraires à la réhabilitation sociale de Saint-Pol-Roux. Ils lui offrirent un banquet que Nadeau décrit ainsi:[94]

> The Saint-Pol-Roux banquet had still more reverberations, and provoked a nearly universal protest against them... During the banquet, Rachilde actually went so far as to repeat the words of an interview she had given earlier, and loud enough for the entire audience to hear, "that a Frenchwoman could not marry a German." Now, at this time the surrealists were mad about Germany... Upon Rachilde's remark, Breton stood up with great dignity and reminded Mme. Rachilde that the remark she had just made was insulting to his friend Max Ernst, who had been invited to this dinner. Suddenly a piece of fruit, thrown by an unknown hand, flew through the air and splattered on some official, while shouts of "Vive l'Allemagne" rang out. The uproar quickly became general and turned into a riot, Philippe Soupault, swinging from the chandelier, kicked over plates and bottles on the tables. Outside, idlers gathered. Blows rained down right and left. Rachilde later claimed that she had been kicked in the stomach by a big lout with a German accent (she meant, of course, to suggest Max Ernst himself). The Sage of Camaret, like the pilot of a boat floundering in a gale, appalled by these incidents, attempted to restore order. His words of appeasement were not heard by his official friends. The scandal was enormous...

1940

La vie de Saint-Pol-Roux et les incidents qu'on y retrouve prêtent à légende mais les témoignages erronés, déformés, ou exagérés, de contemporains et critiques sur sa mort tiennent presque du fabuleux. Voici un résumé des événements d'après une lettre de Saint-Pol-Roux à T. Briant, publiée par ce dernier,[95] et de Briant lui-même. Les détails et comptes-rendus dans les journaux sont en appendice. C'est le 19 juin 1940 que les Allemands firent leur entrée à Brest. Pendant la journée du 22 juin, un soldat se présenta au manoir pour demander deux oeufs; précise Briant: excuse investigatrice. Il revint le soir et, après menaces, bataille, le soldat tue Rose, la servante, blesse et viole Divine et laisse Saint-Pol-Roux inanimé au sous-sol.[96]

Divine et Saint-Pol-Roux furent transportés à l'hôpital mais Saint-Pol-Roux revint au manoir quelques jours plus tard. Entre temps, le 2 juillet, le manoir fut cambriolé. Le 12 juillet, les Allemands ont fusillé le coupable et le 30 octobre, le manoir fut de nouveau pillé, ravagé et brûlé. Le 18 octobre, Saint-Pol-Roux est mort à l'hôpital de Brest. Il avait vécu presque quatre-vingt ans. Admettons que les événements furent assez dramatiques, mais furent-ils nécessaires? Un fait mentionné par Pelleau qui voyait alors très souvent Saint-Pol-Roux, et que tous ignorent, sinon volontairement, du moins involontairement, est que Saint-Pol-Roux avait été instruit des dangers que couraient sa fille et sa servante dans un maison si isolée sur la lande. De plus, "on avait mis une villa en ville à sa disposition pour qu'il ne soit pas seul et éloigné...il a refusé...il ne pouvait souffrir de quitter son manoir."[97] Que penser de ce vieillard qui refuse la sécurité à l'ange de

ma solitude" comme il appelait Divine, et à sa servante, sous un tel prétexte? Puisque le drame aurait pu être évité, ne doit-on blamer que les Allemands?

La même optique se présente en parlant de la pauvreté et des difficultés pécuniaires de la période 1914-1940[98] et même déjà en 1890-1898.[99] Combien d'écrivains vivent de leur plume? ...et combien, même s'ils ne réussissent pas, s'y entêtent pendant cinquante ans? Combien se retirent du monde, empilant manuscrits sur manuscrits sans se préoccuper du bien-être, même du nécessaire, des leurs? Saint-Pol-Roux aurait-il été un rêveur, un "irréaliste", un égoïste, voire un mégalomane?

Chapitre II: Le mythe en germe: Saint-Pol-Roux vu par lui-même.

La perception humaine et la réalité ne s'équivalent pas. La perception et sa relativité remplissent une fonction primordiale dans le réseau psychologique. Saint-Pol-Roux avait une façon particulière de se voir.

1) Ses attributs:

On ne peut s'empêcher de remarquer la confiance générale que Saint-Pol-Roux a en ses dons, confiance que la lettre à Decourcelle a déjà démontrée:[1]

> Aider le poète, n'est-ce pas collaborer aussi? Et tenez, imaginez-vous un instant que nous vivons en 1830 et que je m'appelle Victor. Hein, c'est orgueilleux d'écrire cela, mais cet argument in extremis me servira sans doute auprès de votre coeur.

Se prendre pour Victor Hugo, n'est peut-être point de la mégalomanie, mais il est évident que, pour Saint-Pol-Roux, la valeur de Victor est indéniable, comme l'est celle de Saint-Pol-Roux.[2] Cette confiance en ses dons peut être présentée sous les rubriques de Saint-Pol-Roux voyant, magnifique, mage et poète. Toute perception de soi-même comprend une certaine conscience de son apparence aux yeux de la société et de ses confrères.

a) Le voyant.

Saint-Pol-Roux a d'abord, le don de la clairvoyance, don qui fait partie intégrale de l'esthétique symboliste. Il s'agit de percevoir "la réalité terreste" mais aussi de voir au-delà, de comprendre sa "senefiance" disait le Moyen Age, sa "correspondance" disait Beaudelaire. L'oeil voit, le cerveau traduit dans le monde des idées. Saint-Pol-Roux est un voyant parce qu'il peut comprendre tout ce système obscur d'indices.[3]

Dans "Tablettes" publiées en 1895 il disait[4]:

> Ce don de voyance ardente, je l'ai reçu de mon père, don percieux d'abord, puis effrayant dans sa succession de ses développements et dans son résultat. Ce n'est plus un corps humain que je vois s'avancer, mais une figure symbolique traduisant telle synthèse psychique: figure charmante ou hideuse,hideuse le plus souvent! Ce ne sont plus des hommes qui m'abordent, mais ordinairement des loups, des singes, des serpents, des oies, des crapauds, des hyènes, des corbeaux, des hiboux, des tarentules, des outres de crachat, des barils de fiel...

Le monde des idées qu'il appelle ici une "synthèse psychique" est en réalité, la personnalité des individus qu'il rencontre. Il généralise, catégorise, et simplifie rapidement en un trait dominant,qui est ensuite traduit au niveau de la perception physique par un substitut (Saint-Pol-Roux l'appellerait un symbole), ordinairement en animal et qui,de plus, est l'acceptation la plus populaire de ce trait. Sa "clairvoyance" se limite ici à deviner les caractéristiques personnelles d'une personne <u>par rapport à lui</u>. Est-ce là une "voyance ardente" puisque l'homme est représenté par l'animal qui exemplifie le <u>jugement</u> porté par Saint-Pol-Roux?

Ailleurs cependant, cette clairvoyance s'étend jusqu'au "royaume de la Beauté". Saint-Pol-Roux croit <u>pré</u>-sentir ce qui est beau et par le système de symboles traduire cette Beauté. Dès 1890 il disait dans "De l'Art Magnifique" que cet art divinatoire s'étend au domaine artistique.[5]

b) Le Magnifique

Ce terme de "Magnificisme" qu'il attribue à sa théorie signifie aussi cela à son stage premier: une clairvoyance dans le domaine des idées:

> Le Magnificisme est, je le répète, l'art de la recherce de l'Absolu....Le Magnifisme n'a pas pour office de brasser des perles ni, tel un habile manoeuvrier, de doubler une plaque d'or radieuse encore que chétive,un bois médiocre, mais d'évoquer l'excellence captive au sein du Mystère et de la réaliser, de l'accessibiliser par son individuel et charitable talisman, au bénéfice de l'humanité: (pp. 97-98). En signant "Saint-Pol-Roux le Magnifique" à sa réponse de l'enquête Huret[6], c'est donc essentiellement ce qu'il déclare: "J'ai le pouvoir de voir au-delà de la réalité physique et j'entends traduire ce pressentiment.

c) Le Mage

De voyant et magnifique à mage, il n'y a qu'un pas. Comme le voyant, le mage vient à connaître ce que la foule ne voit point. Dans un sonnet intitulé "l'Ange de ma Solitude", il annonce:

> Mage aux longs diamants cueillis dans le mystère
> Et que ma foi propose à l'homme encore obscur.
> J'ai reçu ta beauté de la magique terre
> En laquelle m'espère mon sceptre futur.[7]

Le mage perçoit le "mystère" et "la beauté" d'une "magique terre" qui est peut-être cette terre-ci, cette réalité transformé par l'idée, mais c'est peut-être aussi la "terre" des idées, qui est une "terre", étant incarnée dans le matérial. Ce qui importe cependant, c'est que lui, mage, magnifique, voit dans le mystère et espère remplir une fonction sociale d'éclaireur; celle "d'accessibiliser...réaliser...l'excellence captive au sein du Mystère...", de la proposer..."à l'homme encore obscur".

d) le poète

Avec l'âge, le magnifique jeune homme devient le Mage Magnifique, attributs que le mot "poète" résume. Le plus grand don que Saint-Pol-Roux constate en lui-même, c'est celui de poète car, selon lui, le poète <u>est</u> un voyant, un magnifique, un mage qui crée. Dire "poète", c'est dire clairvoyance mais c'est aussi aller plus loin, c'est devenir conscient de la nécessité d'étaler la clairvoyance devant la foule, de traduire par le magnificisme mais, tandis que le magnifisme est l'étiquette du moyen de traduire la clairvoyance, la poésie inclut tout: clairvoyance, moyen et conscience sociale. Il disait dans un poème non daté dans <u>La Rose et les Epines du chemin</u> (1901):

> Or, étant l'homme qui sait par excellence, le poète devient un prompt patriarche et bientôt l'aile de son intelligence n'a d'égale en blancheur, que la barbe altière du Créateur.[8]

L'association patriarche, blancheur, barbe, au poète rappelle la qualité de mage qui est inhérente au poète. Il croira toute sa vie à sa supériorité de poète. Dès 1891, il disait dans "La Gloire du Verbe": "Les poètes, nous sommes des dieux, c'est acquis. Chacun de nous conçoit un monde, d'accord... Cet orgueil est le mieux depuis des ans,"[9] et encore cette même année dans l'Enquête de Huret: "Le poète se peut donc comparer, organiquement parlant, à une harpe supérieure s'adressant aux harpes moindres des peuples."[10] Il y croyait encore en 1917 car il dit dans "La Mobilisation de l'Imagination":

> Profane ou sacrée, sans cesser d'être généralement populaire (ses détenteurs était les dépositeurs-nés du peuple), la force radieuse nous surprend tout d'abord par ses lueurs de tel éclat qu'elles semblent abuser. Se déclarant par l'office poètes intermédiaires, notre propre vertu de dieu dans l'homme.[11]

Saint-Pol-Roux aime bien catégoriser l'humanité en trois: 1) les simples (la majorité), 2) les critiques et 3) les élus qui sont les artistes dont font partie les poètes.[12] Le poète est donc d'abord et avant tout l'homme supérieur. Ainsi que le démontrent les paroles de Saint-Pol-Roux, sa supériorité provient justement de cette clairvoyance, cette capacité de voir au-delà du contingent, de "faire commerce avec la Beauté." Il a dit dans une conférence donnée en 1925: "...vous n'avez qu'à connaître de cette unique certitude que, nous les poètes, nous couchons à toute heure du jour avec Madame la Beauté."[13]

La mission du poète est d'éclairer la foule. Il parlait en 1914 du devoir du poète qui doit faire "geste de charité"[14], geste qui a poutant ses conséquences frustrantes. Un paragraphe du "L'Ame saisissable" présente bien tous ces éléments de supériorité et de confiance en ses dons de charité, et l'inhabilité du public à comprendre le poète:[15]

> Ces simples, (spectateurs des trétaux) ne peuvent décemment goûter les fruits de ma Raison point assez de leur âge puisque'elle participe de toujours,

> vassale à fois de l'avenir et du passé: vigile et lendemain féconds du moment aride. Les yeux et les oreilles uniques de leur corps frôlent béants, sans la voir ni l'entendre, mon énigme seulement accessible aux capables sens de l'esprit subtil, dévotieux et servir par cette fiancée du génie, la Compréhension. Que si même je tentais de l'inviter à me connaître, certes la multitude éviterait ma lèpre divine. Il appert donc que la charité, légitime clarté du poète....épouvante le profane lâchement fier...

L'incompréhension fait partie du sort du poète et: "En France, il semble que le créateur soit d'abord voué au mépris."[16] (1925) En général, le poète est incompris mais il se dévoue quand même pour la foule, pour l'humanité; il est voué à l'injustice de la société. Spécifiquement, Saint-Pol-Roux est victime de l'injustice sociale.

2. La conscience sociale

a) victime d'injustice:

Eparses ici et là dans toute son oeuvre, on retrouve chez Saint-Pol-Roux des remarques sur l'injustice de la société, injustice qui consiste à lui refuser la gloire qu'il mérite. N'a-t-il pas dit: "Point ne suffit de mériter la Gloire..."[17]? Selon ses critères, il possède les qualités nécessaires, la supériorité qui devrait lui faire valoir l'appréciation et l'admiration du public. Il perçoit cependant un décalage entre le rêve et les faits, et nombreuses sont les remarques sur l'injustice dont il est victime.[18]

Posséder la supériorité et avoir droit à la gloire n'est cependant point assez pour l'obtenir. Il faut aussi, d'après Saint-Pol-Roux, compromettre sa liberté et "encenser" la critique qui rendra le compliment. Dans "Les Couronnes", il parle comme s'il avait facilement pu être célèbre si seulement il s'était abaissé à la flatterie. Alors que Pelleau disait que Saint-Pol-Roux aurait pu "séduire" dame-gloire, Saint-Pol-Roux lui-même parle de la "violer"[19], de la forcer par la flatterie.

Quelles attitudes adopte-t-il devant l'injustice dont il est victime?

b) Rationalisations i) Masque

Tout d'abord, il rationalise en se disant qu'il n'avait qu'à être plus sociable, plus flatteur mais aussi, il prétend avoir voulu et composé consciemment l'impression que l'on a de lui, pour une raison de perspicacité. Dans "Tablettes" de 1895, il raconte qu'il lui fallut paraître naif pour ne pas effrayer ses interlocuteurs. Autrefois, son "esprit incisif" pénétrait les visages mais à la longue, il devint difficile de pénétrer les apparences, les masques devinrent plus indéchiffrables; il avait devant lui de "peureuses têtes d'autruches":

> Pour arriver à mes fins, je résolus de me composer une légende de naiveté par la plume, par la parole, par le geste, par la physionomie. J'y peinai des ans, ne regimbant devant aucun désavantage...J'ai réussi à tel point que dorénavant, alors que, mes humanités achevées, j'ai besoin de rassaisir quelque autorité d'homme, il m'est suprêmement difficile de détruire cette légende (j'ai dû bâtir un château fort) d'ingénuité. Je présume que, pour remettre les choses en place, il me faudra produire un miracle. Encore dira-t-on peut-être: <u>il ne l'a pas fait exprès</u>.[20]

Donc, lui reprocher sa naiveté, c'est être encore injuste puisqu'il avait voulu bâtir cette impression.

ii) <u>Le Solitaire</u>

Il y a encore un lien entre sa retraite finale en Bretagne et la désillusion et l'injustice sociale.

Dès 1888, dans un poème intitulé "Le Paon" il parlait du poète qui, d'après lui, exécutait sans cesse "un spectacle de la boîte-aux-langes à la boîte-au cercueil" et devant l'ironie qui accueille cet "être qui appartient à la foule", il conclut: "Oh, vivre au coeur des solitudes, une pierre sépulchrale au dessus de ma vie."[21]

En 1891 il dénonce l'échec social, l'ironie et le vitriol de la critique comme cause de sa fuite vers la solitude:

> Un écrivain de ma génération, qui depuis longtemps a fui le leurre de nos sympathies et l'hypocrisie de notre atmosphère me disait:
> "Les Jeunes Poètes, vois-tu, sont les lépreux du verbe. J'évite leur cité d'Aoste et j'oeuvre bellement dans ma pure solitude. De nos jours, la présence est humaine et l'absence divine."
> Tentons donc notre métamorphose, soyons sociables et meilleurs sinon chacun de nous aussi devra conclure en Homme-aux-rubans-verts: fuir!

"Il est aisé ce me semble, de s'épargner le dénouement d'Alceste. Plus d'acide dans nos encriers..."[22] En 1895 dans "Tablettes" il parle de son désir de solitude pour échapper à la critique sociale: "Aussi, réfugié dans la solitude, évité-je de répondre aux coups heurtés à ma porte, tant est grande mon appréhension de trouver sur le seuil, si j'ouvre, un coup de bec infâme de vautour au lieu d'un mignon bêlement de brebis amicale."[23] La fuite est nécessaire et il rationalise la peur de la critique en besoin artistique: pour permettre de réaliser les chefs d'oeuvre qui se préparent en lui. Il disait, dès 1891, que cette solitude était nécessaire à la compréhension du monde.[24] Il le redit dans "Verlaine le Pâtre" en 1896, lors de sa retraite parmi les paysans du Val-de-Poix en ajoutant qu'il est nécessaire au Poète de redevenir un dans la solitude et que sa solitude est indispensable à la création artistique.[25]

Ces thèmes de la solitude comme 1) nécessaire au poète, 2) résultat de l'incompréhension publique, 3) conséquence de la fierté de l'homme qui se refuse à la flatterie et ne veut s'abaisser à "apprivoiser" la Gloire, reviennent dans son oeuvre surtout après la retraite en Bretagne. Il devient le Solitaire et en 1933 il intitulera un sonnet "Le Solitaire" avec en marge ce "proverbe" signé Saint-Pol-Roux: "La Solitude est la multiplication de

soi-même". On le retrouvait inscrit sur un mur de son Manoir.[26] Voici un extrait du poème:

Elle n'est pas la tombe, Enfant, ma Solitude
Et mon habit n'a rien du classique linceul.
....
On devient innombrable dès qu'on devient seul
Les modes me rivant à l'âpre servitude
Autrefois je baissais ma tête d'épagneul
Aujourd'hui je me hausse à la béatitude
Où se meurt comme un sceptre, mon bâton d'aïeul
...il (le solitaire) est toute la somme
Et se croyant un dieu d'être à lui seul tout l'homme
Il sème des soleils que tu cueilles après.[27]

Il mentionne encore son titre de solitaire dans maints autres poèmes.[28]

iii) Justice de la postérité

Malgré toute adversité, Saint-Pol-Roux a confiance que la postérité reconnaîtra en lui les qualités du vrai poète, mage, et voyant, qu'il croyait posséder. Réhabiliter sa mémoire sera la tâche des générations futures. Dès 1891, il citait dans sa réponse à l'enquête de Jules Huret cette maxime de La Bruyère qu'il placera en tête de tous ses recueils de poésie:

Celui qui n'a d'égard en écrivant
qu'au goût de son siècle
songe plus à sa personne
qu'à ses écrits: il faut toujours tendre
à la perfection et alors, cette justice qui
nous est quelque fois refusée par nos
contemporains, la postérité sait nous la
rendre.

En 1907, il écrivit un sonnet que Jouffroy classe parmi les pages retrouvées,[29] intitulé "Saint-Pol-Roux" qui exprime ainsi sa vision de lui-même et le "devoir" de la postérité.

"Je suis le grand Semeur, le grand Semeur d'Idées
Qui ranime le temps de son geste ingénu,

Gonflant d'un lait nouveau les Mamelles vidées
Et dorant les sillons d'un froment inconnu.
...
Par dessus le dédain de cette époque lâche
Un laurier, tout là-bas, s'incline vers ma tâche
Et je l'attends des mains de la Postérité.

D'autres écrits présentent la même certitude de justice future,[30] mais nul n'est plus expressif qu' "Ambition" publié dans La Plume du 1er mai 1902. Son ambitions est "...d'avoir mon nom dedans les menus livres de classes primaires :"

> Oh! même caractères de poupée, les trois syllabes à douzes lettres de mon nom groupées, tel un sourire entre le b a b a des tout bébés et le Je vous salue Marie! ...
> Le savoir épelé, bégayé, zézayé, de l'aube au soir...-le nom ressuscité du vieux poète en allé dans la nuit.
> ...Avoir été jeté dans l'ombre, insulté, maudit tandis que l'on allait de par le monde en chantant la Beauté, jadis, et sentir, une fois mort, que la Postérité plonge les deux longs bras de son remords en votre tombe et triomphalement vous tire du trou sombre. (p. 533)

En dévoilant son désir de gloire, Saint-Pol-Roux est très précis: ce n'est plus pour son oeuvre qu'il réclame propagande, ce n'est plus l'oeuvre de charité du poète qui l'intéresse, c'est la gloire personnelle. Son nom seul importe.

Il est intéressant de noter que la publication d'"Ambition" a déclenché la sympathie d'au moins un instituteur, M. A. Dupré qui désire donner vie à cette ambition.[31] Saint-Pol-Roux a donc au moins eu le plaisir de voir qu'un de ses écrits avait incité la sympathie et réparé un peu l'injustice dont il était victime.

Notons aussi que la "descente vers le peuple" de Saint-Pol-Roux lui valut certaines satisfactions suppléant à l'absence de la gloire universelle.

On peut donc conclure que pendant toute sa vie, Saint-Pol-Roux a eu un grand souci de sa situation sociale. Puisqu'il avait confiance en ses dons de voyant, de mage, de poète, il lui était difficile d'accepter ce qui,

à son avis, était un manque de célébrité et donc une injustice, son attitude devant cette situation alterne entre la certitude d'avoir consciemment créé l'image que le public a de lui, entre le désir, réalisé en 1898, d'échapper à toute situation sociale, de se situer dans la solitude, et enfin il a confiance que la postérité réparera l'injustice dont il fut victime.

Chapitre III: L'oeuvre de Saint-Pol-Roux ou, le moment où tombent les voiles et se brisent les miroirs.

Très peu de critiques notent qu'il y a une certaine évolution chez Saint-Pol-Roux. Certains mentionnent " Sa descente vers le peuple" qui s'opère après la retraite en Bretagne, mais ils ne réalisent pas qu'en lui donnant des titres, tel "symboliste","romantique","idéaliste", ils se réfèrent toujours à une partie de son oeuvre et le plus souvent à une partie d'une période.

Pour faciliter cette brève étude de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux, ses écrits furent classifiés en périodes d'après leur date de rédaction.[1] La première période s'étend de 1884-1892, la deuxième de 1892-1907 et enfin de 1907 à sa mort.

1) 1884-1892.

Cette période débutant avec le premier poème daté de Saint-Pol-Roux se termine avec l'explosion du "Magnificisme" au Mercure en février 1892.

a) Théorie: Le Poète

"L'Art Magnifique" de février 1892, formule sous forme de manifeste les théories déjà éparses dans l'oeuvre de Saint-Pol-Roux. Il déclarait déjà dans "La Gloire du Verbe" de décembre 1890 que le poète est un dieu:"... les poètes. nous sommes des dieux, c'est acquis".[2] Ce Poète a en son pouvoir la puissance de la "... Sainte Parole... souveraine puissance de temps abstraits du Solitaire." Il est à noter qu'il reprend ici les termes presque exacts de "Seul" poème écrit en 1885: " C'était au temps abstrait de Seul..."[3]

Or, ce dieu se doit de "comprendre ou d'amender... celle (la floraison) de Dieu." [4] C'est exactement ce qu'il redira dans le "Liminaire" de 1893, et voici comment le poète remplira sa vocation. Le poète doit envisager les choses comme "... des pensées tombées d'une intelligence et solidifiées par les époques", déchiffrer l'idée toujours présente dans la chose, en utilisant ses cinq sens et retraduire cette idée sous une forme nouvelle; toujours par l'entremise des cinq sens. Saint-Pol-Roux parle donc d'une synesthésie à la base de la perception et de l'acte de retraduction:

> Ainsi l'artiste obtient l'oeuvre prismatique aux facettes savoureuse - odorante - sonore- visible - tangible; le syntétique bouquet à cinq motifs qu'il parachève et paraphe avec le ruban de son émotion. En un mot l'oeuvre individuelle et vivante: le Verbe fait Homme .

Cette dernière citation démontre encore l'influence du catholicisme sur Saint-Pol-Roux.

Les écrits de Saint-Pol-Roux sur l'oeuvre mettent toujours l'accent sur sa création. On y retrouve les mécanismes de perception, d'abstraction de l'idée puis de la corporisation de cette idée en utilisant les cinq sens et l'émotion, mais, Saint-Pol-Roux ne parle point de la réaction du lecteur "érudit" devant cette oeuvre. Il y a la création, la présentation mais comme auditeur, il y a toujours le Simple qui réagit avec plus de frayeur que de compréhension, ou même de perception, et ainsi, le Poète "fait oeuvre de charité," [5] mais l'injustice est toujours là puisqu'on ne le comprendra pas.

b) Pratique: i. l'imaginatif

Saint-Pol-Roux fut plus fidèle à ses théories pendant cette première période qu'il ne le sera jamais.

Il y a d'abord le style imaginatif de son oeuvre, Avec comme point de départ sa théorie de retraduction des choses, toute une série de poèmes perçoivent un objet et le traduisent en autres mots, et ses images reflètent ce souci de retraduction. Voici une liste d'images typiques:

"Guêpe aux ailes de cheval," représente une diligence [6]

"Les escargots d'or," représente des cors [7]

"Le couteau n'a plus faim," représente la guillotine [8]

"Sur les parfums bêles les Saintes mamelles," l'église qui sonne l'Angélus. [9]

Or, ce genre "d'image" lui valut l'épithète "d'imaginatif". Il faut peut-être une imagination toujours en quête de traduction pour produire de telles images mais leur beauté est douteuse et l'appeler "le Maître de l'image" est une outrance singulière.

ii. l'Original

Certaines pratiques lui valurent le terme original mais ce sont surtout des recherches de vocabulaire: une façon d'épeler inusitée comme "Kithare" et "Kratère" pour cithare et cratère [10], l'emploi d'un verbe et fabrication de mots comme "l'impouvoir" [11] et archaismes ou mots inusités comme "remembré," "immercessible" et "ingambe" tous de "Brève Surhumanité" [12].

iii. baroque et précieux

Toutes ces singularités donnent à son oeuvre une brillante surface, un clinquant qui frappe et éblouit, surprend et étonne.

L'accumulation de tous ces effets lui a valu les termes de précieux et baroque et, même si l'intention n'est pas la même que celle des baroques et précieux du dix-septième siècle, l'effet et le style se ressemblent beaucoup. [13]

Cependant, ce qui crée surtout l'atmosphère baroque chez Saint-Pol-Roux, c'est l'accumulation non seulement de recherches de vocabulaire et de traductions imaginatives mais le style litanie qui l'emporte souvent. Il a, à tort et à travers, de grandes échappées verbales qui rappellent les"Litanies de Saints" de l'Eglise catholique. Un seul exemple qui résume tous les autres: "Oiseaux" qui deviennent autant d'yeux!

Roitelet: oeil de poupon!

suivi 42 autres oiseaux - yeux [14]

iv. Style descriptif et narratif

La plupart des poèmes de cette époque sont descriptifs et narratifs à la fois. Saint-Pol-Roux choisit un objet, le décrit, mais toujours avec un but ultérieur. Comme exemple, "Chèvres parisiennes" [15] décrit l'animal mangeant des ordures, tel le poète qui baisse la tête devant la critique. Mais, la plupart des poèmes contiennent aussi un drame miniature; il y a ordinairement un fil narratif ou du moins un déplacement, un changement de situation, un dialogue, mais non une histoire développée. Ainsi se termine, après l'arrivée, le dialogue, la description, "Moulins": [16]

> Mes pieds ayant repris le rosaire des sentiers fleuris, je me demandais:
> -Les Moulins ont-ils une âme de poète, où les poètes une âme de Moulin?

v. Plan

Saint-Pol-Roux suit très souvent le plan suivant pour ses poèmes:

a) description initiale

b) réaction - dialogue - action

c) moment de découverte

d) conclusion

Le "Trépas du puits" [17] par exemple, commence par une description en langage "imaginatif." Les puits sont entourés de "moulins ruineux" et de "haillons de lichen". Ensuite vient la philosophie et l'action: "... ils (les puits) doivent être, dans l'existence des choses, les mères consolatrices - je me penchai pour interroger son âme "- "qu'est son eau."

Puis vient la vision. Il retourne dans le passé: "Vieillissant d'âge en âge le regard de ma pensée..." dit-il," je vis sourdre de l'atmosphère, peu à peu, des blés, des lys, des pommes, des framboises, des iris..." Cette vision devient des membres humains puis une flamme qui est "la Soif-de-ce pays". Le dialogue qui suit présente la Soif qui réclame son droit d'épuiser le puits et l'auteur qui dénonce cet égoisme. "Or, mon ire sainte et la proximité de l'Apparition (devant laquelle je suais comme un quartier de venaison) m'ayant altéré, je descendis innocemment ... au fond du puits - et j'y cueillis les gouttes dernières."

Or, après être remonté, l'auteur est accueilli par un crapaud, "crachat énorme où se conservent des syllables" et des "rires sardoniques" qui reflète encore la préoccupation sociale et l'impression de rejet de Saint-Pol-Roux.

Puis, c'est la découverte: "Je compris!" le voile tombe, la porte s'ouvre, le vitrail vole en éclat, le miroir se brise. Et enfin la conclusion: "Le puits est mort joyeux de t'avoir (Saint-Pol-Roux) fait plaisir et je (un oiseau) viens t'offrir sa gratitude intarissable".

Ce poème est typique du Saint-Pol-Roux de cette première période.

vi. Symbolisme?

Sur les plans idéologique et poétique, que penser de Saint-Pol-Roux? Tout d'abord tel que le démontre le "Trépas du puits", il y a, malgré les outrances verbales et les manques de goût: "le quartier de venaison", une certaine "impression" symbolique .

Saint-Pol-Roux semble parler de l'expérience, ésotérique d'après lui, d'atteindre la source, l'essence des choses dont il a, comme beaucoup d'autres, une soif inaltérable et égoiste. Au retour de cette expérience, l'auteur rencontre mépris et rires. Il parle peut-être de l'expérience poétique rejettée par la foule dans la personne des poètes. Or, cette explication n'est nullement certaine, ni exclusive,ce qui est donc dire qu'il y aurait un certain symbolisme dans les données du poème, mais non dans les images isolées. Son défaut est cependant de toujours reprendre le même thème et de le transposer dans une multitude de situations.

c) Conclusion

Donc, pendant cette première période productrice, Saint-Pol-Roux énonce une théorie de base sur la poésie et l'art qui, si elle n'est pas symboliste, tombe dans le courant du temps en voulant atteindre le monde des idées et retraduire ce monde. Le thème d'atteinte de l'inconnu est exposé dans différentes situations. Comment sait-il qu'il a atteint, ou même peut atteindre un monde inconnu? Comment peut-il croire qu'il est le seul à l'atteindre? Tout art est une expérience personnelle. Seules les questions peuvent être soulevées. Quant à la façon de décrire ce monde ésotérique, le style et l'image, il semble ne pas s'élever à un niveau plus haut que celui de la traduction et, si cette traduction éblouit d'abord, il devient bientôt évident qu'elle ne fait que choisir les caractéristiques de l'objet et l'associer par comparaison à un objet tout à fait imprévu.

2) <u>1892-1907</u>.

"L'Art Magnifique" ouvre cette deuxième période en publiant sous forme de manifeste les théories déjà énoncées. Saint-Pol-Roux démontre une plus grande confiance en ses idées. Les <u>Féé-fies intérieures</u> terminent la republication des poèmes 1884-1892 et ajoute ceux de 1892-1907.

Cette republication d'anciens poèmes est intéressante. Elle démontre l'importance que Saint-Pol-Roux leur donnait.

a) <u>Théorie</u> i) L'Art Magnifique.

"L'Art Magnifique" peut être résumé par cette citation:

"Les Idées sont des entrées-vives que l'Art révélera par évocation. Ne sont-elles pas du présent étant de toujours?

> La cause première en est Dieu, le Poète en sera la cause seconde; c'est pourquoi l'Art est, à ma sentence, la seconde création.
> La Résurrection de Lazare me semble le parfait symbole de l'Art. [18]
> L'Art, c'est l'humanité de Dieu; aussi l'Art une fois s'appela-t-il Jésus. (p. 101)

Cet article reflète,plus que tous les autres, l'influence du Catholicisme et est le summum de sa théorie. Le mot lancé, "Magnificisme," représente l'esprit un peu blasé de Saint-Pol-Roux.

Il refera le bilan dans le "Liminaire" des Reposoirs en 1893. Les idées sont les mêmes malgré le vocabulaire plus étoffé, plus dense et hermétique. Il ajoute cependant une litanie aux choses car," Chaque massivité sensible est l'agrégat d'un nombreux désir humain ou bien la cristallisation d'une intention de Dieu." [19]

ii. La Dame

La Dame à la Faulx (1899) est le point culminant de son instinct dramatique. Tous les petits drames miniatures n'étaient que pratique pour "l'oeuvre éternelle". Dans sa préface il redit sa position de poète, semeur d'idée, qui doit capter l'émotion et traduire les idées avec l'émotion comme guide. [20]

Saint-Pol-Roux argumente encore qu'il n'y a pas de prose ni de vers mais "il y a le style de la Beauté simplement et il veut présenter une tragédie intérieure aux idées spirituelles".

En général Saint-Pol-Roux garde une théorie très développée sur le poète, sa valeur et son rôle.

b) Pratique

Tout ce qui a été mentionné sur Saint-Pol-Roux, (1) l'imaginatif (2) l'original (3) le baroque et le précieux, peut s'appliquer à cette deuxième période. Il faut cependant ajouter quelques éléments: (i)"le moiïsme" (ii) "la prose" (iii) La Dame et définir si les étiquettes (iv) romantique et (v) idéaliste peuvent être appliquées.

i. Le "moiïsme".

Tandis que la première période tentait d'être descriptive et narrative à la troisième personne, la deuxième période voit apparaître de plus en plus le mot "moi". Est-ce un développement graduel de la mégalomanie? Saint-Pol-Roux devient le personnage principal de ses poèmes. "Les Sabliers" écrit en août 1892 reprend le style narratif mais cette fois à la première personne et, comme toujours le rideau tombe.

> Je compris que nul ne rendrait à ces oubliés le pieux service si le poète ne daignait .[21]

Or, un décompte à partir des publications au Mercure, des Reposoirs de 1893, et de La Rose et les Epines du chemin de 1901, illustre bien ce fait. Aucun des poèmes écrits et publiés en 1890-1891 ne contiennent la première personne du singulier. En 1893, seize des trente-cinq poèmes non datés ou datés d'après 1892 contiennent le "Moi" et trente-neuf des quarante-trois en 1901. La progression est évidente.[22]

ii. La Prose

Avant 1892 Saint-Pol-Roux tentait d'écrire des poèmes en vers, voire des poèmes réguliers.

Après cette date on ne trouvera plus que deux sonnets: "Le Solitaire" 1923, le "Liminaire" en vers, 1893, et La Dame.[23] Tous les poèmes publiés au Mercure en 1890-91 sont composés de vers réguliers. En 1893, deux poèmes peuvent être classifiés de vers libres, quoiqu'ils soient très libres et en 1904, quatre de quarante-trois sont vaguement libres et ce qui les différencie des autres "poèmes en prose", c'est la longueur des lignes ou leur répartition sur la page blanche.[24]

iii. La Dame

La Dame, point culminant de cette période, est un drame bizarre. Il compte quarante personnages plus une série interminable de "gens de la Vallée, oiselliers, Pastoures, Bourgeoises", etc... en plus de "la Truie (prostituée)" et des personnages abstraits tels que "les heures de joie, l'amour, la vie, l'androgyne aux haillons de pourpre". Le débat entre la vie et la mort est entremêlé de philosophie saint-pol-roussienne:

> Nous n'étions qu'un jadis dans le cerveau du Père, un
> que rompit en deux notre choc sur la terre.[25]

Le thème, banal en soi, est "magnifié" par un amas, un abus même, de dramatisation qui tient plutôt du mélodrame enrichi par la philosophie.

iv. Le romantisme

Certains critiques ont vu chez Saint-Pol-Roux un certain romantisme.[26] Ils avaient probablement lu La Dame et très peu d'autres écrits de Saint-Pol-Roux. Ce drame contient en lui plusieurs des éléments dit "romantiques". Il y a d'abord le retour, par le décor, au Moyen Age, dans un vieux château rappelant la couleur locale de Ruy Blas, Hermani, etc...

Il y a encore l'amour des antithèses qui rappelle Hugo.[27] Le texte est aussi pétri d'une langue grandiose qui sonne faux et rappelle le mélodrame:

> O Mort, serait-ce vrai, ton ignoble nature
> Ne Pourra donc en aucun temps se racheter
> Puisque même la Vie empêche ce rachat?
> Ciel, as-tu condamné l'errance qui torture
> A ne s'asseoir jamais sous l'astre de bonté
> Sans qu'elle entende: marche! et reçoive un crachat?
> (contenant son coeur entre ses mains)
> Comme tu bats de l'aile, ô jeune coeur vivant
> Dans ma poitrine vaine, carrefour des vents.[28]

Le plus grand trait romantique est peut-être cette délectation dans la mort que présente le titre et le 432 pages du drame. C'est s'y plaire bien longtemps!

v. L'idéalisme

Saint-Pol-Roux est-il idéaliste? En son sens original, Saint-Pol-Roux est idéaliste puisqu'il est à la recherche d'un idéal. Cet idéal, l'idéoréalisme, il l'expose à plusieurs reprises:

"L'oeuvre espérée, mon inébranlable conviction est qu'elle jaillira du creuset où l'idéalisme et le réalisme auront été jetés au nom de la perfection," 1 (note de S.-P.-R.)" Saint-Pol-Roux: Le subjectif dans l'objectif: art parfait où, par un voisinage étrange, semble presque se spiritualiser la matière et se matérialise l'idée."[29]

Cependant, entre l'espoir et la réalisation, il y a un impasse que Saint-Pol-Roux n'a jamais traversée. Les titres de ses poèmes révèlent que ses thèmes et sujets sont toujours très terre-à-terre.[30]

Il tente d'exemplifier l'idée par le spectacle mais ne réussit point à adapter l'un à l'autre. Ses descriptions demeurent banales, ses narrations racontent. Les idées qu'il tente deviennent banales et sans richesse supérieure. "Une Ame à quatre pattes", titre prometteur, offre l'histoire du cheval blanc de la famille de Saint-Pol-Roux, qui,devenu vieux et inutile a été vendu à un paysan. La bête, par son oeil et son silence converse avec Saint-Pol-Roux enfant. [31] Elle lui dit son regret: le labeur, la brutalité étaient un mode de vie qu'elle ne voudrait quitter:

> L'Angélus achevé, la pauvre bête s'efforça de hennir un adieu suprême, mais le hennissement resta dans le grand cou tendu dont la crinière me parut une pluie de larmes incommensurables...

Le choix d'exemple appauvrit la valeur du thème du travail et de l'utilité comme nécessaires à la vie.

c) Conclusion

Pendant cette période, Saint-Pol-Roux change donc essentiellement vers une attitude plus égoiste prouvée par son "moiïsme", l'acceptation de sa forme de vers, la prose. Son drame devient le carrefour de ses idées, théoriques et en pratique de son romantisme. Son idéalisme se fait ressentir surtout par le décalage entre la théorie, dont il rêve l'actualisation et la réalité de ses poèmes.

3) <u>1907-1940</u>

Cette dernière période marque un regain de théorie, une abondance de pièces de circonstance et une absence de publication.

a) Théorie

La majeure partie de l'oeuvre théorique de Saint-Pol-Roux a été publiée depuis 1966 par Alain Jouffroy et Gérard Macé.[32]

Saint-Pol-Roux redit ses théories sur le poète mais il leur découvre une nouvelle facette: l'Imagination. C'est, selon lui une force instinctive, divine, populaire, et le poète fait office d'intermédiaire. Il élabore des preuves de l'Imagination dans l'histoire: les révolutions, Jehanne d'Arc, La Victoire de Marne. L'Imagination est toute puissante.[33]

b) Pratiques: La descente vers le peuple

Pelleau a dit que Saint-Pol-Roux "s'est corrigé dans sa période bretonne de ses penchants symboliques pour aller vers le peuple."[34] Or, Saint-Pol-Roux concrétisa cette descente vers le peuple par sa participation aux fêtes champêtres de Bretagne mais "descente" n'est point le terme voulu. Saint-Pol-Roux, par ses thèmes, ses images (souvent employant des animaux) appartenait déjà au peuple. Il était plutôt homme du peuple qui tentait de s'élever dans le domaine des gens de lettres. Par sa pensée, il était peuple; par son langage et ses théories, il tentait de s'élever. Sa "descente" n'est qu'un retour à ses semblables - avec son nouveau bagage d'expériences et de vocabulaire. En lisant un "poème" typique de cette période, le texte narratif au sujet d'une poule ("L'Empereur d'Autriche") il est facile de séparer le verbiage chatoyant du thème familier:

> Tandis que les convives devisaient de ses incomparables oeufs à la coque et de ses omelettes sans rivales, moi je me remémorais sa haute leçon de travail tout en savourant sa fine cervelle.[35]

Et dans une pièce de circonstance de la même époque "Prière de l'Océan" lue à Camaret le 14 août 1927, il litanise ainsi sur la mer familière aux Bretons.

> Divinité de houles et de houles sur des gouffres et des gouffres,
> Irascible énergie à la vaine de cornoc,
> Monstre glauque, semble à quelque énorme gueule de boudroie suivie d'une incommensurable queue de congre...[36]

Thème populaire, sujet quotidien que Saint-Pol-Roux glorifie. Le mot"cornoc" exemplifie l'addition de mots bretons dans son vocabulaire ésotérique.

ii. <u>Le Simple</u>

Il y a donc chez Saint-Pol-Roux, pendant toute sa vie, mais surtout dans cette dernière période une certaine simplicité, non de langage, ni d'action, car il était maître du mélodrame, mais une simplicité d'esprit représentée par ses thèmes et idées qu'il prise au plus haut point et le terme de "naif" qui lui sera donné par Briant en 1952 est plus approprié car Saint-Pol-Roux est sincère dans sa disposition d'esprit.

c) <u>Conclusion</u>

Plusieurs éléments du germe du mythe sont donc déjà présents dans son oeuvre: imaginatif, original, baroque et précieux, le romantique, le simple. Certains autres termes du mythe sont plutôt erronés: le maître de l'image, la descente vers le peuple.

Il y a cependant d'autres termes qui sont en partie vrais, étant plutôt des exagérations: le poète, le symboliste.

Il faut cependant noter que d'autres faits ressortent de son oeuvre qui, s'ils ne sont point toujours notés par les critiques, ne font pas moins partie du réseau qui enchaîne Saint-Pol-Roux dans sa mégalomanie et son complexe de persécution: l'injustice et l'incompréhension qui fait face au poète, son "moiïsme", son art magnifique.

Deuxième partie:

Le mythe en fleur

Chapitre IV

Les Contemporains (1891-1923)

Chapitre IV: Les contemporains (1891-1923)

Cette première période commence au moment où apparait la première mention de Saint-Pol-Roux par ses collègues, et voit s'épanouir les éléments primordiaux du mythe.

L'activité littéraire de Saint-Pol-Roux débute dès 1884-1885, mais personne ne semble se préoccuper de lui avant 1891 et Jules Huret est l'instigateur principal de quelques mentions.[1] Dans son avant-propos, Huret présente un tableau de "récréation anodine" où il s'amuse à classifier ses soixante-quatre interlocuteurs en un tableau catégorisant non selon"...les intérêts et doctrines mais selon les attitudes d'esprit manifestées sous mes yeux." (p. XVIII) A cette occasion, il classifie Saint-Pol-Roux comme "Théoricien" avec René Ghil, Edmond de Goncourt, M. Maeterlinck, S. Mallarmé, Catulle Mendès.[2] Cependant, dans le texte du livre même, il le place parmi "Symbolistes et Décadents" avec Mallarmé, Verlaine, Moréas, de Régnier, Ghil, Maeterlinck, Aurier et Rémy de Gourmont.[3]

Hormi l'article que Saint-Pol-Roux lui-même écrivit pour Huret, six autres écrivains mentionnent le nom de Saint-Pol-Roux et ce ne sont souvent que des mentions assez vagues. Maeterlinck se rappelle l'avoir rencontré lors de son séjour de sept mois à Paris, chez Villiers de l'Isle-Adam, en compagnie de Mikhaël, Quillard, Darzens et Mendès...(p. 128). Albert Aurier annonce..."je sais bien d'autres jeunes moins connus, qui, peut-être, seront célèbres demain: Dubus, Merrill, Rétté, Saint-Pol-Roux, J. Leclercq, Denise, Brinn'Gaubast Samain, mille autres, voyez, dans le Mercure de France.."(p. 33) S'il est le seul à supposer la célébrité pour certains, Aurier n'est pas le seul à associer

Saint-Pol Roux (sic) au Mercure. Mirbeau et Huysmans mentionnent son nom comme collaborateur du Mercure et donc, de ce fait, Saint-Pol-Roux a quelque mérite. Lequel? Ces messieurs ne précisent point en quoi il consiste.[4] Rémy de Gourmont lui aussi inclut Saint-Pol-Roux à l'occasion de sa discussion du Mercure mais ses paroles sont plutôt énigmatiques: "...on voit bien que Valette et Renard ont du talent. Mais si Saint-Pol-Roux est symboliste, le sont-ils aussi? Non, puis qu'ils diffèrent tous les trois. Il faudrait se renseigner près d'Albert Aurier:" (p. 140) Le "si" ne précise rien. La dernière mention et la plus spécifique, c'est celle de Pierre Quillard. Il le nomme lui aussi dans son énumération du groupe du Mercure (p. 341) mais la remarque la plus intéréssante est celle-ci: "et Saint-Pol-Roux visionnaire d'images violentes et tumultueuses--" (p. 345) Quillard lui attribue cette qualité de visionnaire que Saint-Pol-Roux revendiquera en 1895, mais qui était déjà sous-jacente dans son oeuvre depuis 1886. Quillard n'associe point vision et symbole, mais vision et images. Il ne constate point un contenu idéologique mais plustôt un style.

En 1891, moment initial de l'éclosion du mythe, Saint-Pol-Roux est donc connu surtout en raison de sa collaboration au Mercure. Si on veut bien lui donner quelque mérite, on ne sait lequel. Cependant ce qui justifie le terme "éclosion du mythe", c'est l'emploi pour la première fois du mot visionnaire, mais non dans le sens que lui donnera Saint-Pol-Roux lui-même.

1892

Dans La Plume du premier juin, Michel Féline dédié un poème "La Princesse Magnifique" à Saint-Pol-Roux.[5] Le poème débute ainsi:

Rivage heureux où des sourires sont des pleurs,
Où les Pucelles font pipi sur les Fleurs.

Mais Féline se hâte d'ajouter en note bibliographique:"Ce vers ne peut, dans un poème isolé, être entendu;-crainte que le lecteur se méprenne sur la sincérité d'émotion avec laquelle l'image en fut conçue, l'auteur invoque l'allure générale du livre et se défend de tout soupçon ironique ou malveillant" ...et le poème continue sans plus de surprises! Que penser? Peut-être Féline était-il conscient d'une rumeur malveillante pour Saint-Pol-Roux et peut-être tente-t-il d'échapper au piège. Les deux premières lignes du poème sont cependant circonstances atténuantes. Le bruit semble prendre une forme plus tangible quelque mois plus tard. Rémy de Gourmont répond ainsi à un questionnaire "Que devrait être l'Odéon?"; "On pourrait encore confier cet immeuble à M. Saint-Pol-Roux qui s'empresserait d'y déployer les draperies de son magnificisme devant les foules surprises--ou à M. Roinard, lequel réclame des tuyauteries compliquées et de vastes espaces pour évoluer ses vers et ses parfums..."[6]

1893

1. Lucien Muhlfeld dans un article où il rend compte de L'Epilogue des Saisons Humaines affirme que Saint-Pol-Roux "jouit d'une moqueuse réputation" à cause de son magnificisme.[7] Deschamps ne crie pas "à l'injustice" mais il suggère que Saint-Pol-Roux est victime d'incompréhension.[8] Muhlfeld lui-même admet avoir, dans le passé jugé "faux l'éclat" et "compliquées " les proses de Saint-Pol-Roux, mais il attribue maintenant son incompréhension à sa propre "timidité intellectuelle". Il parle d'originalité, d'audace et de force, sans s'expliquer plus précisément. Il note ce qui l'émerveille: ce qu'il appelle "le bonheur du verbe", et il conclut: "Cela est précieux.--Cela est précieux

comme l'or plein sculpté et ciselé, lourd parce que massif, somptueux et magnifique". (p. 244) Muhlfeld emploie le mot "précieux" sans aucune connotation péjorative: d'après lui le verbe, le style exprime "une psychologie plastiquement déployée.[9] Muhlfeld remarque chez Saint-Pol-Roux un style original, audacieux, un désir de faire grand mais aussi une psychologie dans son drame. Et il note encore la réaction sociale: une réputation moqueuse qu'il n'approuve pas. Notons que Muhlfeld a peut-être été influencé par ce qui pourrait être appelé la politique des dédicaces de Saint-Pol-Roux. En 1890 Saint-Pol-Roux écrivit "Le Carnaval où l'on pleure" qu'il dédia à Lucien Muhlfeld. Le poème fut publié pour la première fois en 1893. C'est justement la première année où Muhlfeld l'inclut dans sa chronique littéraire. En février 1894, Muhlfeld écrira un autre article sur Saint-Pol-Roux où il mentionnera spécifiquement: "Voici l'exquise tablette où il a noté le "Carnaval où l'on pleure" suivi d'une longue citation.[10] C'est donc dire que Muhlfeld a probablement adopté une attitude favorable parce qu'il était pré-influencé par l'honneur d'être le dédicataire d'un poème.

2. A La Plume, cette même année, on note aussi L'Epilogue des Saisons Humaines et le chroniqueur littéraire régulier, Léon Deschamps publie lui aussi son compte-rendu.[11] Ses remarques peuvent-être catégorisées en une gradation à trois degrés. D'abord il dit: "Nous sommes prévenus, c'est de l'art pour l'art" et même s'il ne le qualifie pas de Parnassien, il se défend de voir, à l'encontre de Muhlfeld, un fond idéologique dans l'Epilogue.

Le style prime avec ses défauts que Deschamps dénomme une imitation de Maeterlinck, imitation admiratrice de répétitions de mots et d'image au second degré (métaphore d'une métaphore) pour traduire une idée, un état d'âme. Cependant, Deschamps, passant du contenu au style termine en louanges. Il note

"une richesse d'expression poétique inouïe qui dénote en l'auteur de ce drame un rare et pur poète." Voilà, le mot est lancé; non un poète, mais un rare et pur poète, et c'est ce que clame Saint-Pol-Roux lui-même. Si Deschamps introduit chez les critiques une dimension du mythe en faisant de lui en poète spécial, il omet ce qui, chez Saint-Pol-Roux, prime dans la théorie: l'idée.

1894

1. Dès janvier paraît au Mercure le premier compte-rendu sur Saint-Pol-Roux que publie cette revue. C'est Camille Mauclair qui l'écrit sur L'Ame noire du Prieur blanc et l'Epilogue des Saisons Humaines, tous deux publiés en 1893.[12]

Avant de présenter le dire de Mauclair il faut d'abord noter que lui aussi est peut-être victime de la politique des dédicaces. Saint-Pol-Roux écrivait en 1888 "Le Paon" qu'il dédiait à Mauclair. Ce poème fut publié pour la première fois dans Les Reposoirs de la Procession en 1893. Mauclair avait donc probablement pris connaissance de la dédicace et été influencé car ce premier article sur Saint-Pol-Roux est plus flatteur que les suivants, publiés en 1901 et 1914.

Mauclair voit d'abord chez Saint-Pol-Roux une originalité, une ingénuité exceptionelle. Saint-Pol-Roux est différent de tous, et c'est une qualité nécessaire au poète. Mauclair note aussi son style en parlant de "spontanéité de l'image," de "don de l'analogie," et de revêtement de l'image par une forme concrète, qu'il qualifie d'animisme. Ce qui le frappe surtout, c'est son "symbolisme". Il dit que Saint-Pol-Roux a:

> "...l'intuition des rapports secrets de la métaphysique et de l'art, ceci surtout à un degré incroyable. Si le symbolisme gît en la détermination des relations entre l'objet et sa notion, entre la plasticité et l'idéation,

> il n'y a jamais eu un poète à qui le sens caché des choses ait été plus familier. L'oeuvre rare de Saint-Pol-Roux renferme de parfaits morceaux symphoniques où l'événement et l'objet sont vraiment, selon leur utilité esthétique les signes de la pensée créatrice attardée à rêver l'univers".

Saint-Pol-Roux est donc un vrai symboliste et il est normal que Mauclair se préoccupe à ce point de signes et symboles car il a lui-même participé au mouvement.[13] Enfin, Mauclair ajoute une épithète qu'il reprendra plus tard: "sincère". Saint-Pol-Roux a encore un "instinct du simple". Cette simplicité et sincérité présentent un Saint-Pol-Roux tout à fait à l'opposé du précieux, mais Mauclair se réfère ici surtout à une simplicité et sincérité d'émotions,qui est probablement ce que Deschamps dénommait un manque de fond.

2. Les Reposoirs de la Procession,publiés en 1893, font l'objet d'un compte-rendu de Muhlfeld dans La Revue blanche où il cite une phrase du "Liminaire" et pendant la demie de son compte-rendu , "Le Carnaval où l'on pleure" poème qui lui était dédié.[14] Il note l'obscurité du "Liminaire" mais, ajoute-t-il: "Dissimuler, c'est assourdir le retentissement douloureux des vérités..." De plus, le reste des Reposoirs est très clair. Muhlfeld note toujours le style: "Les Reposoirs de la Procession sont de belles pensées, de belles métaphores et de belles phrases...Ce sont des images, des images riches." Muhlfeld reconnaît donc toujours chez Saint-Pol-Roux une richesse d'images et de pensées, d'idées et il lance une phrase qui inclut ces deux opinions en une langue qui deviendra familière au mythe: "Ce prince, qui écrivait en si maitresses formules, était un sage." De nouveaux attributs: prince et sage; un langage très fort.

Jusqu'à maintenant tous les écrits critiques étaient des mentions ou des comptes-rendus dans les sections "Chroniques littéraires". Charles Henry Hirsch est le premier à publier un article critique tout à fait indépendant des

comptes-rendus et lui aussi est ébloui par la dédicace du poème "Le Silence" publié dans Les Reposoirs.[15]

3. Hirsch mentionne "l'art sincère" de Saint-Pol-Roux mais il utilise deux des quatre pages de son article pour redire les théories de Saint-Pol-Roux sur la poésie, théories exposées dans le "Liminaire". Il redit le rôle du poète: 1) discerner l'idée cachée dans le sensible 2) "revêtir" cette idée de beauté et 3) la présenter aux hommes. Le Poète résume encore l'humanité en un seul homme et Hirsch ajoute que tel est Saint-Pol-Roux: poète aux émotions multiples, aux idées parées. Selon lui il n'y a aucun décalage entre la théorie et l'oeuvre et les deux dernières pages de l'article énumèrent les émotions présentées par différents poèmes des Reposoirs. Il n'y a aucun décalage non plus, entre l'émotion présentée par le poème et celle ressentie par le lecteur, elle est une et identique. Et Hirsch ajoute: "Il sera celui qu'il a défini, le Poète: l'entière humanité dans un seul homme, --car il marche, hautain, à la conquête de l'avenir, en semant, avec le geste large des forts, à la volée, le bon grain d'où naîtront des fleurs éternelles comme les pierreries." (p. 323) Il est surprenant que Hirsch ignore, ou veuille ignorer, ce qu'il aurait fort bien pu dénoncer comme une injustice sociale, c'est à-dire la moqueuse réputation de Saint-Pol-Roux, à moins que Hirsch ne vive dans un cloître.

1896

1. En 1896 paraît le Livre des Masques de Rémy de Gourmont. Le satiriste de 1892 s'est un peu amadoué; il présente un chapitre sur Saint-Pol-Roux qui est plus gentil que ses premières remarques. Saint-Pol-Roux avait publié en 1891 (juillet) le poème le "Trépas du puits" qu'il avait dédié à de Gourmont. Il fut

republié en 1893 et 1904.

Gourmont s'intéresse plus aux images qu'au contenu idéologique des poèmes de Saint-Pol-Roux quoiqu'il ne mentionne point que d'après lui il n'y a pas de fond comme le faisait Deschamps. Il énumère les procédés utilisés pour créer les images: 1) matérialisation du spirituel, 2) animisme (comme l'avait déjà remarqué Mauclair) 3) la synecdoche et l'hyperbole 4) l'analogie involontaire qui passe dans la langue elle-même. Le résultat est des images qui, "si elles sont toutes nouvelles, ne sont pas toutes belles"...et pour prouver ce qu'il dénonce être "une imagination et un mauvais goût exhubérants", il cite une série de métaphores qui prouvent bien ses paroles. Trouve-t-on esthétique des "feuilles de salade vivante" pour des grenouilles ou "péché-qui-tette" pour un enfant naturel? Enfin, Gourmont s'adoucit et ajoute que ces métaphores quand elles sont dispersées ne brisent en rien l'harmonie, mais produisent "des poèmes, richement colorés, ingénieux et graves." Et il termine en disant que Saint-Pol-Roux n'est pas très loin de la poésie, il lui suffirait de "détendre les cordes de sa cithare."

Si Gourmont n'est pas le premier à parler du mauvais goût, de l'exhubérance des images de Saint-Pol-Roux il est le premier à démontrer son opinion par une liste exacte. Il apprécie cependant certaines images et a confiance que Saint-Pol-Roux se corrigera de ses défauts pour produire une oeuvre supérieure.

1898

Deux ans passent avant que Saint-Pol-Roux ne réapparaisse chez la critique et encore n'est-ce qu'une mention. Gustave Kahn dans La Revue Blanche de janvier-avril présente un compte-rendu de l'Almanach des Poètes qui cette fois

avait inclut Saint-Pol-Roux parmi les contemporains.[16] Kahn fait l'observation suivante:

> M. Saint-Pol-Roux égrène en une "Epiphanie", les concetti et les raccourcis de métaphore qui sont les facettes d'originalité de son incontestable talent quand il est bien inspiré et aussi les défauts de sa manière et de son procédé quand il tombe mal . (p. 229)

Kahn n'ajoute donc rien de neuf à la critique. Il ne mentionne point l'idée comme de Gourmont (1896), il suggère son mauvais goût, et son originalité comme l'avaient fait Muhlfeld (1893) et Mauclair (1894). Le mot concetti rappelle le "précieux" de Mulfeld (1893) mais cette fois le péjoratif est présent. Kahn a donc une attitude ambivalente en reprenant des termes déjà appliqués à Saint-Pol-Roux.

1899

La publication de la Dame à la Faulx souleva peu d'intérêt. La Revue Blanche du sept décembre offre un compte-rendu de Gustave Kahn, c'est le seul; les autres revues publieront les leurs l'année suivante.[17] Il rappelle d'abord la réputation de Saint-Pol-Roux, les plaisanteries sur son compte: "Mais les rieurs ont rarement raison dans leur rôle un peu mesquin." C'est donc suggérer aussi que Saint-Pol-Roux a raison et que la réaction publique est injustice mais le mot comme tel n'est pas encore présent.

Ka continue son article en faisant remarquer que Saint-Pol-Roux indique que La Dame à la faulx est une tragédie mais, selon Kahn. "vraiment un imaginatif tel que M. Saint-Pol-Roux vaut mieux que la tragédie et ses modernes remaquillages". D'après lui, La Dame est un livret d'opéra à cause de ses bons vers, un drame par ses larges dimensions, un mystère par ses exigences scéniques. Le mot "imaginatif" conduira, à la fin de son article, à ce qu'il dénote une forte

personnalité", une "oeuvre forte, touffue, et capricieuse". Il note encore, comme on l'a déjà fait, notamment en 1894, qu'il y a de la confusion (qu'il n'excuse point) et de la simplicité dans certaines strophes. Il ajoute aussi "du gongorisme" et des "entortillages", termes qui rappellent le précieux de Muhlfeld et ce que Kahn lui-même l'année précédente dénommait des "concetti". Il termine en disant: "C'est une oeuvre forte, intéressante, touffue, contrastante, bizarie. Il faut la lire." Kahn a donc quelque peu délaissé son attitude ambivalente de l'année précédente pour devenir plus positif et, s'il mentionne le style "entortillé" il ne rejette en rien l'oeuvre, ni l'auteur. Il se montre plus favorable qu'en 1898.

2. Dans Portraits intimes, T4, "Promenades et visites," Adolphe Brisson (1899, Armand Colin et Cie; Paris p. 128) inclut dans le chapitre intitulé "Léon Dierx prince des poètes" une mention de Saint-Pol-Roux qui ajoute peu au mythe mais qui associe la période symboliste à la romantique et qui énonce que Saint-Pol-Roux est l'équivalent du Lycanthrope d'alors "Pétrus Borel, le Lycanthrope, vos neveux ont présentement Saint-Pol-Roux le Magnifique. —Oui, Mais entre eux et nous il est une différence: les poètes de notre génération s'aimaient fraternellement. Et ceux de la génération nouvelle se haissent..."

1900

1. "C'est d'enthousiasme que j'écris cet article" s'exclame Henry Degron au début de "Paysages littéraires, M. Saint-Pol-Roux"[18] et son article se termine sur le même ton. Entre temps, il est le premier à lancer le mot injustice et celui de réparation.[19] Son indignation devant l'injustice flagrante vient de deux raisons principales. Tout d'abord il y a toute la signification qu'apporte

La Dame à la Faulx qui, d'après lui est un "tableau aux dimensions extraordinaires sur lesquels défilent les plus prestigieux décors qui soient, agissent les êtres qui parlent de toute l'éloquence de leurs coeurs et de leurs âmes, un livre dont on ne ferme la dernière page qu'en tremblant et en pleurant, et encore un fois, personne ne bouge." Contrairement à ce que certains croyaient avant lui, Degron classifie Saint-Pol-Roux comme un vrai symboliste au fond idéologique indéniable:[20] "C'est un des partisans--...--les plus ardents et les plus convaincus de l'Art nouveau...En ce sens, que la forme n'étant plus grand' chose, le Rêve, l'Idée deviennent tout..." et la valeur de la Dame vient en partie de ce contenu idéologique (il la qualifie de théâtre idéaliste) et de sa minutie psychologique. Mais à de nouvelles idées convient une langue nouvelle et d'après Degron, Saint-Pol-Roux a aussi bien réussi sur ce sujet. Il est un des inventeurs du vers libre et a employé le symbole.[21] Ses images sont des plus fortes, des plus extraordinaires; Saint-Pol-Roux est donc un Poète avec un P majuscule--il est à la recherche de la Beauté.

Si, jusqu'ici Degron semble être un critique enthousiaste qui répète simplement certaines idées déjà énoncées, c'est qu'il s'en tient à l'oeuvre mais, il se hasarde plus loin que tous ses précurseurs, il regarde l'homme. Cet homme est victime d'une injustice, mais c'est un homme qui se tient la tête haute, à l'écart de la foule:

> c'est (et c'est le mot de Degron) "un orgueilleux dans le beau sens du mot, un de ceux qui, dans la vie, se tiennent à l'écart, étrangers à toutes les rumeurs qui circulent et à toutes les turpitudes qui se commettent, et dont l'âme, avant de s'approcher un peu de la nôtre, s'est imprégné de la bonté charitable des solitudes..."

et Degron est aussi le premier à associer le mot solitude à Saint-Pol-Roux. Souvenons nous que Saint-Pol-Roux s'était rétiré en Bretagne en 1898 et Degron

répète trois fois dans son article cette retraite du poète.

2. Cette même année Louis Dumur donne lui aussi au Mercure (V, p. 483) un compte-rendu "Théâtre" de La Dame et son article débute, comme celui de Degron, dans un enthousiasme débordant. Il rend d'abord presque mot pour mot ce que disait Léon Deschamps en 1893: "...l'homme qui a conçu et surtout qui a exécuté cet extraordinaire 'morceau de bravoure' me paraît être un rare et puissant poète, un magnifique poète," et l'idée du poète extraordinaire se continue. Dumur insère probablement 'bravoure' à cause des circonstances atténuantes pour Saint-Pol-Roux: la réputation moqueuse, une langue hors de l'ordinaire, originale. Et c'est ainsi que Dumur en vient à parler du 'magicien de l'image': Ecoutons-le qui explique:" Il a le don, violent comme un instinct, de transformer l'univers en un grouillement prodigieux de phantasmes significatifs. A sa voix, tout s'anime, tout prend corps; les monstres surgissent de partout, apocalyptiques, hurlant chacun son symbole;" Ces mots ressemblent étrangements à ce que Saint-Pol-Roux disait de lui-même dans "Tablettes" un 1895: le symbole est simplement un animal, un être inanimé qui prend vie (et l'animisme à déjà été mentionné par Mauclair, 1894, et Gourmont, 1896). Il agit selon l'être où l'abstraction qu'il représente ou prend les qualités de cette abstraction, mais alors, où est la différence entre le symbole et la métaphore ou la personnification. D'ailleurs, le symbole a-t-il besoin d'être phantasme et grouillement significatif? Ne peut-il être un objet, simplement un objet qui suggère, sans se mettre à gesticuler toute une gamme de significations?

Trois autres remarques de Dumur doivent être notées. D'abord, il attribue l'indifférence qui entoure La Dame non comme une injustice à dénoncer mais comme

un fait normal qui doit être subi par les drames non-joués. Donc l'indifférence est dans la forme du livre et non la faute spécifique du public. Une fois rompu le cercle d'indifférence, par un lecteur enthousiaste, il suggère que le public suivra peut-être. Il remarque encore que les antithèses de Saint-Pol-Roux "frisent un instant le ridicule pour s'épanouir aussitôt dans la gloire". Il est plus généreux que de Gourmont! Et finalement, Dumur classe Saint-Pol-Roux comme le "dernier des grands romantiques" et il l'estime plus grand que Burger. Dumur introduit le mot romantique (quoiqu'il ne s'explique pas) probablement à cause de ce qu'il appelle les "antithèses à la Saint-Pol-Roux" et antithèse rappelle Hugo; à cause de sa 'bravoure', qui n'a pas peur de choquer et de surprendre et de ce qu'il nomme une "épouvantable gaieté", c'est à dire un gaieté dans le décor de la mort qui est celui de la Dame à la Faulx.

Dumur dévie un peu du patron normal de la critique contemporaine en parlant de romantisme; non obstant ses autres commentaires, peut-être a-t-il vu plus clair.

3. Finalement la dernière mention critique de Saint-Pol-Roux en 1900 vient de Gustave Kahn qui cette fois critique non Saint-Pol-Roux mais Ad. Van Bever et Paul Léautaud parce qu'ils ne l'ont point inclus dans leur anthologie: Poëtes d'aujourd'hui: 1880-1900.[22] Kahn à l'encontre de ces messieurs, considère que Saint-Pol-Roux, en compagnie de Van Lerberghe, Mockel, Elskamp devrait être étudié pour faire le bilan du symbolisme. Il note aussi que M. Doumic de La Revue des Deux Mondes ignore à tort lui aussi, ces poètes modernes.[23]

1901

Mauclair revient à la charge en 1901 dans un article intitulé "Quelques

beaux Poètes français mal connus" dans lequel il présente son opinion sur Claudel, Samain et Saint-Pol-Roux.[24] La section sur Saint-Pol-Roux est d'un ton enthousiaste, louangeur mais à certains moments si énigmatique qu'il est nécessaire de se poser la question: Mauclair est-il sincère ou se moque-t-il du lecteur? Voici les faits.

Mauclair présente d'abord sur le plan social, l'injustice envers Saint-Pol-Roux. D'un côté il y a la critique qui satisfait la banalité courante, a l'idéal de la moyenne, de l'autre il y a le silence de Saint-Pol-Roux, sa solitude "hautainement", (il répète deux fois le mot solitaire et annonce faussement qu'il a vécu en Bretagne et dans les Ardennes depuis dix ans; notons que Saint-Pol-Roux vécut dans le Val-de-Poix en 1896 et partit pour la Bretagne en 1898 ce qui n'en fait que cinq et non dix) et son oeuvre. Mauclair veut réparer cette injustice et en ceci il suit la mode initiée par Degron, mode de réparation qui prévaudra dans le mythe jusqu'à nos jours.

Quant à l'oeuvre, Mauclair la considère d'à peu près le même oeil qu'en 1894. D'après lui Saint-Pol-Roux est l'un des fondateurs du Symbolisme et il reprend à peu près les mêmes termes pour parler du symbole, de l'analogie: "Il a au plus saisissant degré, l'aperception des rapports qui existent entre le monde moral et le monde physique. Il associe, comme en se jouant, des choses que personne n'eut songé à associer. Il touche à l'essentiel principe de toute poésie." Saint-Pol-Roux est "un poète absolu" pour qui "il n'y a pas de démarcation entre les idées et les formes, et ce qu'on appelle symbolisme, c'est leur terme moyen". (626) Mauclair voit donc un fond idéologique profond en l'oeuvre de Saint-Pol-Roux, une psychologie réelle et une faculté de l'analogie et de l'animisme comme Gourmont en 1896 et lui-même en 1894 le notaient. Saint-

Pol-Roux est un "visionnaire" (mentionné deux fois) comme le disait Quillard en 1891. Cette fois Mauclair emploie le mot selon la signification que lui donne Saint-Pol-Roux lui-même: un Poète qui voit instinctivement au delà du contingent, et ces mots "instinctif" et "intuitif" reviennent souvent dans l'article de Mauclair. A ces symboles, ces analogies Mauclair ajoute les étiquettes de "féérique" et "d'idéaliste" mais, continue-t-il, son oeuvre comme le disait Degron, est un assemblage de "mystère populaire, du drame, de la comédie truculente, de la féérie, du poème lyrique", assemblage qui d'après lui se rapproche de Hugo et comme le notait Dumur: "C'est un romantique déchaîné." (p. 627)

Quant aux images, Mauclair mentionne que "certaines comparaisons semblent du pur gongorisme" (p. 626) mais plutôt que de parler de gongorismes comme tel, ainsi que le faisait Kahn en 1899, il dit qu'il semble y avoir gongorisme mais il fait remarquer que chez les précieux les termes partent du concret pour l'abstraire--"travail de linguiste"--mais chez Saint-Pol-Roux les pensées abstraites sont aussitôt mises en images visibles et il ajoute: "ses fautes de goût montrent qu'il n'applique pas un système de rhétorique à priori". Mauclair est le premier à noter: "il n'a pas assez de talent pour contrôler les impulsions de son génie", insulte qu'il tempère, en disant que Saint-Pol-Roux est un "impulsif", un "visionnaire", " ivre d'images ", que toute cette langue s'échappe de Saint-Pol-Roux, de son "génie"--mais que son intellectualité ferait taire s'il retouchait à son oeuvre. Mauclair parle encore de la simplicité, mot qu'il avait lancé en 1894: "Au fond, c'est un simple. Catholique, idéaliste, terrien, il évoque des pensées plutôt qu'il n'en contient"...Mauclair ne semble pas vouloir lancer des insultes, mais pour un poète qu'il dit

symboliste, romantique, lyrique est-ce une qualité que de ne pas contenir d'idées, d'en évoquer seulement? Il parle encore du "contemplatif simple" qui a "une sorte de génie"! En parlant de simplicité, Mauclair introduit aussi la "sincérité" de Saint-Pol-Roux: "c'est la sincérité absolue de son âme, qui est constamment visible" (p. 628) et en ceci Saint-Pol-Roux est un "lyrique". L'attitude ambivalente de Mauclair peut se résumer par une phrase en apparence inoffensive et qui se glisse doucement si on n'y regarde de trop près. Saint-Pol-Roux est:

> un trop-plein, un pêle-mêle d'inspiration, d'ingéniosité, d'éloquence fruste et de sous entendus subtils (et ceci après avoir parlé de sincérité et visibilité constante)...une faculté de synthèse presque brutale dans son amour pour les tournées elliptiques, de quoi ravir ou étonner les lettres, de quoi toucher directement les humbles et le plus ignorants

Mauclair est-il sérieux? Les humbles et les ignorants ne seraient-ils pas ravis et étonnés si en fait le contenu n'était pas à leur niveau pour les toucher? Et les lettres, ne devraient-ils pas être touchés, plutôt que ravis, étonnés, par des idées, une émotion, une expression du niveau poétique? Il dit ceci après avoir parlé d'un manque de goût, un manque de talent, d'une de simplicité de terrien?...Néanmoins il termine en renouvellant ses opinions de l'injustice de la critique et de la valeur de son acte de réparation.

Pourquoi Mauclair prend-il cette attitude de justicier quand il est évident qu'il s'aperçoit fort bien des défauts indéniables de Saint-Pol-Roux qu'il tente de couvrir par des mots tels que simplicité, sincérité, impulsion, après lui avoir attribué les étiquettes de symboliste, romantique, précieux lyrique, dramaturge, poète, idéaliste et original? Le pêle-mêle crève les yeux. Soit qu'il ne sache que penser ou qu'il ne sache comment l'excuser. Le premier choix est assez improbable tandis que le dernier peut-être validifié si on se souvient

de la politique des dédicaces, du fait que Mauclair et Saint-Pol-Roux ont tous deux travaillés pour le Mercure (l'article de 1894 de Mauclair était dans sa chronique) et quel homme peut résister au bien-être que crée la connaissance de se savoir justicier et réparateur?

1902

1. C'est au Mercure que Fontainas publie son article sur Saint-Pol-Roux.[25]

Il entre en plein dans le mythe qui se développe lentement, bientôt prêt à fleurir. Fontainas reprend d'abord le langage de Saint-Pol-Roux sur le Poète en identifiant les deux comme identiques: Saint-Pol-Roux est le Poète qu'il annonce, il est celui-là qui, impérieux, scrute, assiste conscient aux chocs du conflit attardé, atteste l'ardeur de l'occulte rencontre, y prend part en tous lieux et s'émeut à ce tumulte". (p. 42) Ainsi que le démontrent ces lignes, Fontainas emploie un vocabulaire apparenté à celui de Saint-Pol-Roux et redit ce que Saint-Pol-Roux lui-même voyait en lui-même: un homme (presque un Dieu) qui perçoit l'idée dans le concret, qui remet cette idée dans une autre forme concrète pour la rendre plus compréhensible à la foule. L'émotion joue un rôle catalyseur: "Il est le Témoin auguste et révélateur" qui prend bien souvent le même chemin de la science vers le principe premier, seules les méthodes diffèrent. La méthode de Saint-Pol-Roux est "somptueuse" et c'est pourquoi, dit Fontainas, il veut s'associer avec les "magiciens et philosophes" et non avec "le pâtre antique".

Saint-Pol-Roux devient donc, et Fontainas reprend le mot de Quillard et de Mauclair: "un visionnaire" auquel il ajoute "pensif" et, à pensif s'ajoute les éléments "silence" et "solitude" du mythe. Degron avait mentionné la retraite en Bretagne, Mauclair avait suivi et voici que Fontainas rationalise

comme le faisait Saint-Pol-Roux: "réfugié <u>en le</u> silence de sa jolie retraite d'Armorique", il travaille en Poète, en "Démiurge" lance Fontainas et, s'il n'a pas la gloire qu'il mérite: "le public trop souvent ne peut pas voir" la consolation de savoir qu'il a éveillé l'esprit des songeurs et des artistes. Saint-Pol-Roux est encore un orgueilleux car il a atteint les cimes et cet orgueil est justifiable mais en même temps, c'est un "simple" et, pour la première fois, le simple est associé directement avec les marins de la Bretagne. Mauclair avait mentionné le terrien mais comme attitude d'esprit seulement, Fontainas le voit dans sa situation réelle. La phrase vaut la peine d'être citée:

> Saint-Pol-Roux s'acquitte de cette tâche nouvelle avec une sorte crâne de franchise à la fois hautaine et très simple. C'est, au reste, une face curieuse de ce génie; cet orgueil d'esprit magnanime et voyant ne connaît point le vertige et il est simple parmi les simples, les enfants, les vieilles du village, les marins de Bretagne, tous les humbles . (p. 51)

En rapport direct avec son oeuvre, qu'incidemment il devrait réunir en un volume, dit Fontainas, il est idéaliste dans le sens qu'il tente de réaliser ce qui n'est pas sur terre; il est aussi lyrique car il a "une faculté d'émotion facile, haute et vive" (p. 52); il est aussi spontané, d'une spontanéité qui jaillit irrésistible de l'émotion: c'est ce que Mauclair appelait un instinctif.

Quant au style de Saint-Pol-Roux, Fontainas ne mentionne pas le mot magnifique. Il note une abondance de procédés: termes techniques, familiers, métaphores paradoxales, une abondance de mots, un rythme rigide ou onduleux, le symbole, l'alexandrin "subtilement libéré". Et, il mentionne aussi l'opinion de Gourmont, ce qu'il qualifait de "mauvais goût" mais il continue ainsi: "...qu'importe qu'à de certains moments les images violentes ne procèdent plus toujours d'un goût épuré ou très fin? N'est-ce point de trop de retenue, de

crainte, de trop de goût averti que la longue stérilité des littératures inventives a pu naître?" (p. 49) Le principal est que le Poète se soit fait entendre et, de plus l'exhubérance atteste l'énergie dont il faut se délivrer.

Cet article flatteur qui tombe en plein dans le mythe de Saint-Pol-Roux peut faire partie lui aussi de la fine propagande de Saint-Pol-Roux. En 1886, Saint-Pol-Roux publiait un poème intitulé "Le Palais d'Ithaque" dédié à André Fontainas. Quoiqu'il n'atteste point connaissance de cette dédicace en 1902, Fontainas énoncera clairement le plaisir que lui a valu cette dédicace. Fontainas est-il lui aussi victime d'une fine politique?

2. Cette même année, 1902 voit une singulière lettre publiée dans La Plume du premier juin.[26] Le premier mai, Saint-Pol-Roux avait publié "Ambition" où il dévoilait son ambition unique: d'être inclus dans les livres de classe: "Oh, quelque jour, plus tard, avoir mon nom dedans les menus petits livres des classes primaires", disait-il car c'est là la gloire souveraine. Edmond Pilon, ce premier juin, publie la lettre d'un instituteur, A. Dupré, que Saint-Pol-Roux lui a communiqué. A. Dupré, tout ému devant cette ambition "légitime (cette gloire là vous est bien due)," annonce avoir été émerveillé par la "Magdeleine aux Parfums" qui est, à son dire, de la "vraie Poésie! A. Dupré demande à Saint-Pol-Roux de lui faire parvenir quelques poèmes que lui et sa femme feraient réciter à leurs élèves. Il termine sa lettre en parlant évidemment de l'injustice commise envers Saint-Pol-Roux, injustice qu'au moins lui, A. Dupré, réparera en réalisant l'ambition de Saint-Pol-Roux.[27]

Et Edmond Pilon, à qui, incidemment Saint-Pol-Roux a dédié "L'Arracheur d'heures" en 1895, d'ajouter: "Heureux ceux qui reçoivent de pareilles lettres..." Pilon après avoir rapproché Saint-Pol-Roux de La Fontaine sur le niveau de

récitation au niveau primaire annonce qu'il reste à faire un florilège pour les étudiants, florilège où l'on réunirait Verlaine et Saint-Pol-Roux dont les noms "s'ajouteront enfin à ceux des maîtres".

Cet incident de la publication d'"Ambition" et de la lettree marque un curieux développement des choses. Voici Saint-Pol-Roux assoiffé de gloire qui proclame son désir, et un instituteur qui, ému par ce plaît, décide que cet écrivain contemporain a fait ses preuves, à ses yeux seulement. A. Dupré a raison, Saint-Pol-Roux a raison, la société est injuste. Et E. Pilon d'être d'accord!

3. Le Mouvement poétique français de 1867-1900 de Catulle Mendès parut aussi en 1902. Mendès mentionne Saint-Pol Roux (sic). Lui aussi parle d'une "rutilante orgie romantique" précipitée à travers les "brumes du symbole". Mendès reprend alors le terme courant de romantique (de Mauclair et Dumur) au milieu du symbolisme et il parle ainsi de son symbole: "où les métaphores semblent les bêtes sauvages, couplées de pampres d'or, d'un triomphe de Bacchus". Insinue-t-il que les images sont des glorifications des bêtes sauvages? Mendès continue en rappelant la ressemblance entre Villiers de l'Isle Adam et Saint-Pol-Roux en ce qui concerne la prose rythmique, car il rejette le mot vers—ce que font très peu—devant l'oeuvre de Saint-Pol-Roux. Il termine en disant que La Dame à la Faulx est "comme un énorme et éblouissant rêve d'épopée tragique" ce qui réunit bien l'idée générale: la rutilance du style, le rêve, le tragique du thème. Quant au mot épopée, veut-il l'associer au Romantisme et au Moyen Age? Le mot seul suggère mais Mendès n'adopte pas une attitude obséquieuse--pourquoi le ferait-il d'ailleurs, même si Saint-Pol-Roux lui a dédié "La Magdeleine aux Parfums" 1888 et encore "Oiseaux" écrit et publié en 1884--comme

la plupart des critiques.

Dans la partie "Dictionnaire Bibliographique et Critique" Mendès publie des parties d'articles qui ont presque tous été mentionnés sauf Paul Adam dans Le Journal du 16 janvier 1900-(p. 267) qui donne un compte-rendu de La Dame en racontant l'histoire et qualifiant Saint-Pol-Roux "d'admirable poète". Il conclut ainsi "La Dame à la Faulx besogne éternellement parmi les oeuvres, les peuples, les hommes et les voeux des races, afin de faciliter la tâche des dieux". Adam emploie donc lui aussi le mot poète dans le sens employé par Saint-Pol-Roux: "la tâche du devin", le voyant, le Mage.

Mendès cite encore Edmond Pilon qui dans la Vogue de 1899[28] a publié un compte rendu de La Dame: Il disait, en plus de raconter l'histoire: "Le style imagé, coloré, souple et neuf convient étroitement à ce sujet d'humanité large: Il mentionne l'obscurité qui entoure Saint-Pol-Roux mais "la critique future" en parlera: "Il a présenté une oeuvre de génie" et, "ce jugement d'un poète ami est le nôtre aussi. Aussi celui qu'adoptera l'avenir." (p. 267) Degron qui lance le mot injustice en 1900 et clame réparation peut fort bien avoir pris l'idée que la postérité l'acclamera de Pilon lui-même, quoique ce dernier ne parle ni d'injustice, ni de réparation.

Mendès dans Le Mouvement poétique français de 1867-1900 fait donc le bilan des poètes et trouve Saint-Pol-Roux assez "précieux" pour l'inclure, mais son dire et celui des critiques qu'il cite ne font que renforcer les idées déjà courantes.

1904

Certains avaient exprimé le désir de voir Saint-Pol-Roux réunir ses premiers

poèmes, et Anciennetés fut publié en 1903. Pierre Quillard en donne au Mercure un compte-rendu.[29] Pierre Quillard a très bien connu Saint-Pol-Roux et ce dernier lui avait dédié "Seul et la Flamme" écrit en 1885, et "Poissons rouges" écr lui aussi en 1885 et publié en 1890--La première mention que Quillard fit de Saint-Pol-Roux date de 1891. Saint-Pol-Roux écrivit encore un article sur Quillard en 1891. C'est dire que l'opinion de Quillard peut fort bien être modifiée par Saint-Pol-Roux lui-même.

Quillard commence son article en disant que parmi les poètes qui "eurent... pour lot certain d'être ignorés ou honnis par la critique officielle" (p. 174) donc constatation de l'ignorance qui l'entoure, Saint-Pol-Roux a été fidèle à sa jeunesse en réunissant ses premiers poèmes.

Son style, il le décrit ainsi: "le plus extraordinaire et le plus magnifique inventeur d'images..." (p. 174) mais il note aussi qu'à son début Saint-Pol-Roux faisait preuve de "certaines maladresses de forme et d'expression" (p. 175)qui ne réapparaissent plus dans ses poèmes d'aujourd'hui. Quillard reprend lui aussi les termes d'"extrême recherche" et de "candide simplicité" qui sont déjà courants et il termine en disant qu'il est le poète qu'il voulait être, le Poète. Quoiqu'il connaisse très bien Saint-Pol-Roux, Quillard n'ajoute rien aux idées déjà échangées à son propos.

1906.

Il est à noter qu'en 1906 Le Cordonnel et Vellay publient son opinion de la littérature contemporaine.

1907

1. Il revient à Francis de Miomandre d'introduire de nouveaux éléments chez

la critique tout en reprenant quelques uns déjà connus.[30]

Dès 1893, Saint-Pol-Roux avait dédié à M. de Miomandre son poème, "L' Emancipation du Verbe". Trouve-t-on ici une autre victime de la politique des dédicaces?

Miomandre mentionne d'abord "qu'autrefois" Saint-Pol-Roux était qualifié de Magnifique--Miomandre ne dit pas que Saint-Pol-Roux était d'intiateur de cette étiquette--Les causes de ce surnom? Miomandre est le premier à l'associer non à ses poèmes mais à (et en ceci, il fait de l'histoire) la splendeur de ses costumes et à la "beauté truculente de ses discours". Cette divergence d'opinion sur la source du mot Magnifique font que Miomandre donne la version erronnée qui réapparaîtra souvent dans le mythe. Les critiques oublieront que Saint-Pol-Roux lui avait donné un sens tout spécial adjacent à celui de Poète. Cependant, Miomandre continue en disant que Saint-Pol-Roux serait surtout l'Imagnifique, d'après le héros du Feu d'Annunzio à cause de son manque de gloire...il a déjà été "illustre" au temps du symbolisme "...mais pour des raisons moins directement artistiques" et ici Miomandre se réfère à ses costumes et à ses discours--mais aujourd'hui il n'a "que l'estime de ses pairs et leur fidèle admiration" et non la gloire; mais, rationalise Miomandre, les succès de librairie "...ne sont pas nécessaires à ceux qui vivent avec leurs rêves". Or, il a été démontré jusqu'à quel point Saint-Pol-Roux désirait la gloire.

Le mot "rêve" lance Miomandre sur une envolée lyrique qui décrit la noblesse de la "solitude et la rêverie d'un grand poète", la grandeur de Saint-Pol-Roux dans sa retraite et, toutes les banalités: "La vie de Paris, le journalisme, les succès mondains, la réclame n'ont rien à voir avec les

préoccupations d'un poète pour qui l'univers n'est qu'un septème merveilleux de symboles et de correspondances". De plus, Saint-Pol-Roux peut, à son avis, "se passer de ses contemporains": il n'a pas besoin de leur argent (que l'épisode de Louise semble démentir), de leur approbation (les écrits de Saint-Pol-Roux lui-même démontrent qu'il était, au contraire assoiffé d'approbation, mais résigné)--ni de leur présence (non, puisque celle des simples, des pêcheurs offre plus de récompenses). Et voilà pourquoi Saint-Pol-Roux vit dans sa retraite.

Quant à la personnalité de Saint-Pol-Roux, il a "la noblesse de son caractère, le charme de sa conversation, la bonté de son coeur". Ce sont des qualités personnelles que les autres écrivains-critiques préféraient tenir à aimable distance. Miomandre les introduit.

Quant à l'oeuvre de Saint-Pol-Roux, elle est d'abord pleine d'optimisme mais d'un optimisme sans naiveté (si cela est possible). Les images éclosent, incessantes, fourmillantes et il y a une poussée irrésistible dans son oeuvre, Saint-Pol-Roux ne peut pas ne pas écrire. Son oeuvre est encore "hors des préoccupations modernes, des méthodes, des sociologies, de tout le fatras moraliste..." Ce qui en fait à première vue, une "littérature décadente". Cependant cette épithète n'est point valable car l'oeuvre est "éternelle" ne traitant "que des rapports qu'ont entre elles les choses de l'univers sensible", et encore "il faut un coup d'oeil exercé pour reconnaître une page naïve et sincère d'avec sa prosodie syntactique, abstraite". Miomandre inclut donc de nouveaux termes dans la critique mais ceci est surtout dû au fait que les temps ont changés.

Cependant un terme demeure, la simplicité: et ce sont surtout les images qui sont d'une profonde simplicité: "Elles sont nues, naturelles, immédiates, elles viennent à la bouche du poète aussi naturellement qu'à la nôtre, les phrases toutes faites et les expressions inexpressives". Miomandre associe image et simplicité alors qu'avant, idées et simplicité étaient associés. Doit-on croire que Miomandre n'a lu que Les Féeries intérieures, T.III, des Reposoirs de la Procession qu'il mentionne en note bibliographique et qui inclut surtout l'oeuvre de Saint-Pol-Roux après sa retraite en Bretagne, oeuvre plus simple.

Plus tard Miomandre associe aussi idées et simplicité. Chaque poème a une idée maîtresse mais "une de ces idées faciles, populaire presque malgré leur noblesse et qu'on ne peut taxer ni de complexe, ni d'intellectuelles", et Miomandre termine ainsi: "C'est un écrivain de premier ordre, une sorte de Monticelli de notre littérature, ignoré (O merveille!) des snobs, mais passionnement suivi par les meilleurs esprits de notre temps", dont Francis de Miomandre.

Celui-ci retient des idées déjà énoncées par la critique: la simplicité, la solitude, le Poète; mais il en introduit de nouvelles: le sens du mot Magnifique, la noblesse de caractère, le charme de sa conversation, la bonté de son coeur. Quant à la simplicité de ses images, le changement d'association peut s'expliquer par le fait que le Saint-Pol-Roux de 1907 n'est plus le jeune symboliste magnifique qu'il a été. Il est fidèle à ses vieux poèmes car il ne les renie point comme le remarquait Quillard en 1904, mais il n'en écrit plus de semblables, son style a quelque peu changé--s'est simplifié.

1909

Le 6 février 1909 avait lieu à Paris, sous la présidence de Léon Dierx un banquet en l'honneur de Saint-Pol-Roux.[31] Quoique publiés plus tard , deux discours furent prononcés à cette occasion. . Ils seront inclus à la date de leur présentation et non de publication car les idées offertes à ce moment faisaient partie de leur temps. Leur publication survint plus tard au moment où les auteurs voulaient démontrer que certaines opinions sur Saint-Pol-Roux, ils les avaient eues depuis bien longtemps.

Mauclair présenta un toast à Saint-Pol-Roux qui fut publié dans Vers et Prose en janvier 1914 (No. 36, pp. 98-101).

Tout d'abord Mauclair compare Saint-Pol-Roux à un "mécène prestigieux et lointain "qui dans sa bonté fait cadeau d'un "Cottet sombre et grave ou d'un éblouissant Monticelli". Il est peu nécessaire de faire remarquer que Miomandre avait lui aussi parlé de Saint-Pol-Roux comme d'un Monticelli. Mauclair le savait-il? Impossible de le prouver mais la coincidence est frappante.

Et Mauclair continue en nommant certains poètes qui ont cherché retraite: Dierx aux Batignolles, Mallarmé (qu'il ne nomme pas) à Valvins, Claudel en Extrême Orient mais, "il n'y a de distances et d'absences que celles de l'incompréhension".

Quant au style de Saint-Pol-Roux, au début, à l'époque de la Pléiade, Saint-Pol-Roux contenait[32] "l'extraordinaire effervescence décorative de votre nature" (p. 99). Mais "votre faculté d'analogies antidate le symbolisme" car sa recherche, c'était celle de l'idée et, pourquoi se serait-il soumis à une évolution personnelle en même temps que ses contemporains du symbolisme, au

naturisme ou humanisme, il recherchait la vérité, pourquoi l'étiquette?

Son originalité, Mauclair y tient toujours comme à la valeur sincère de l'émotion. Saint-Pol-Roux retiré loin de Paris est "enivré du rythme de la mer et du parfum des prairies...vous nous envoyiez des proses qui embaumaient comme des bouquets," et cette prose est aussi actuelle que celle de plus modernes.

La question qui maintenant se pose, d'après Mauclair : Quels sont vos projets? Le Mauclair de ce toast n'est plus celui de 1901 qui laissait des doutes sur la sincérité de ses paroles. Le Mauclair d'aujourd'hui évite prudemment toute référence douteuse. Il reste sur le chemin anodin de la retraite, de l'analogie, signe de l'idéal, de la sincérité et de l'originalité.

A la même occasion, Victor Ségalen présente "Hommage à Saint-Pol-Roux" qu'il ne publiera qu'en 1956.[33] Il annonce qu'il parlera en voyageur aux voyageurs des idées réunis à cette occasion. Il a rencontré Rimbaud en Afrique, Gauguin en Océanie et aux Boultous"dont l'hospitalité fut ma troisième étape" et ici, Ségalen introduit une autre dimension au mythe, celle de l'hospitalité qui s'ajoute au charme de la conversation et la noblesse de caractère de Miomandre.

Saint-Pol-Roux est lui aussi voyageur dans l'espace, de la Provence, en Ardennes, en Bretagne et dans le temps par sa Poésie, et la mer, les bateaux, paraissent à Ségalen comme l'image même du poète. Ségalen continue en disant que Saint-Pol-Roux lui expliqua ce qu'il ne comprenait point en Rimbaud et Gauguin. A son tour, Ségalen renseigna le Poète sur "le retentissement de ses oeuvres par le monde et quelle était leur ampleur puisqu'elles s'accomodaient de toutes les latitudes"...

La poésie de Saint-Pol-Roux est un "hymne de la vie et de la beauté,

brillant contre l'implacable Dame." Donc, de trois voyageurs, deux sont morts, Gauguin et Rimbaud, le troisième nous reste et il faut reporter sur lui toutes les louanges qu'auraient values les deux autres.[34] Et il conclut en s'écriant: "Or, Saint-Pol-Roux nous livre son oeuvre. Il faut l'acclamer aussi, et lui répondre: Que tu vives! Qu'elle vive elle-même et qu'elle triomphe en la Beauté!" (p. 11)

Or, avec ces deux derniers discours, Mauclair et Ségalen, avec Miomandre, le mythe est en fleur: des fleurs éblouissantes d'enthousiasme et le ton, l'air qui l'entoure est épais à faire suffoquer. Les articles ne sont plus de la critique mais de l'ivresse.

1911

Il est à noter qu' André Barre ne le mentionne même pas dans son livre Le symbolisme: essai historique (Burt Franklin reprints, New York 1911).

1914

L'article suivant fut publié en 1914 dans la même livraison de Vers et Prose que le "Toast de Mauclair".[35] Carlos Larronde, son auteur, avait déjà fait jouer au Théâtre Idéaliste Les Litanies de la Mer en 1913 et l'Ame Noire du Prieur Blanc le 23 mars 1914 et une lettre inédite de C. Larronde à Saint-Pol-Roux en janvier 1913 montre que lui aussi a l'intention de réparer l'injustice de l'obscurité qui entoure Saint-Pol-Roux. Mais c'est surtout l'affaire Harcoland qui l'intéresse.[36]

L'article de Larronde est un compte-rendu, avant qu'il ne paraisse, du Tragique dans l'homme, oeuvres de théâtre de Saint-Pol-Roux comprenant Les Personnage de l'Individu, l'épilogue des Saisons Humaines, l'Ame noire du

Pieur blanc et Tristan la Vie. Or, ce livre qui est en train d'être tiré chez Figurière et Cie (p. 85) ne parut jamais en librairie. Larronde annonce aussi un prochain volume contenant des inédits Le Jour de solitude, les Ombres tutélaires, les Funérailles du Soleil et Le Fumier, qui ne paraîtront jamais, eux non plus. Cependant, par les citations qu'il donne de Tristan-la-vie (p. 93-95) et le resumé de La Tour de solitude (p. 91) Larronde nous laisse croire qu'il a vu les inédits ou du moins qu'il a été en correspondance avec Saint-Pol-Roux ce qui est fort probable ainsi que le démontre la lettre inédite nommée, ou sa connaissance ainsi que le laisse suggérer le mot "sa conversation" (p. 87).

Larronde reprend d'abord les termes de Saint-Pol-Roux sur le théâtre--termes publiés dans la préface de la Dame (la traduction convexe d'un monde "concave"). D'après Larronde cependant à l'encontre d'autres critiques tel Kahn (1893) on n'y trouve pas de "psychologie au sens immédiat du mot"--ce sont des idées. Le style de Saint-Pol-Roux présente un clavier qui va du "mystère à la truculence" mais, et ici il reprend l'idée de mauvais goût de Mauclair 1901 et Gourmont 1896, il y a "un manque de sélections, lourdeurs--dans l'équilibre d'une composition cependant très lucide, ferme et sûre--développements excessifs, tels sont les défauts incontestables du théâtre de Saint-Pol-Roux. Il faut bien les reconnaître, ne serait-ce que pour mieux dominer les critiques outrés et par admiration même pour l'auteur". Et Larronde de reprendre la profondeur des symboles de Saint-Pol-Roux.

Larronde continue son article en donnant un résumé des Personnages de l'Individu auquel il associe les mots "légendes" et "vieux récit", l'épilogue des Saisons Humaines, La Tour de Solitude, L'Ame noire du prieur blanc qui est

"d'inspiration romantique et imagination shakespearienne" et qui contient "l'ironie d'un Gourmont ou d'un France, sous une antithèse terrible à la Hugo et enfin Tristan-la-vie qui, écrit en l'automme 1912, voulait magnifier Corbière par un dialogue entre Corbière et Ankou." L'antithèse ici encore repose sur la grande préoccupation de Saint-Pol-Roux: "Le premier (Ankou) symbolise toutes les négations, toutes les haines, toutes les laideurs, toutes les critiques médiocres et le second la foi, la création,--la vie, la suprême vie."

Et Larronde conclut en disant que Tristan-la-vie est très à part par la couleur de l'âme bretonne, "le lyrisme, la truculence marine" enfin la Bretagne. "René Ghil et Saint-Pol-Roux réalisent au degré suprême la création" (p. 95) et ce livre qui paraîtra est écrit par "un des hommes les plus généreux de la plus généreuse époque".

Larronde célèbre donc un livre qui ne parut jamais. Il ne dénonce point l'injustice, ni ne clame réparation dans son article mais il fait figure d'un adepte enthousiaste et avec lui se clot pour onze ans la critique de Saint-Pol-Roux.

Le grand débat pendant cette période 1891-1923 tourne autour du contenu idéologique de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux: est-il psychologue, idéaliste, animiste, "féériste", lyrique? Sa source est-elle romantique, symboliste, Shakespearienne? Quant à son style, la plupart le croient truculent, précieux, spontané, imaginatif, tumultueux, Magnifique, simple. Plusieurs mentionnent son mauvais goût et sa réputation moqueuse.

Ainsi que le démontrent les articles cités il y a, dans cette période même, une évolution du style et du contenu, de l'oeuvre, du personnage lui-même. Tout

d'abord on se préoccupe de sa place parmi les symbolistes, ensuite on s'intéresse à l'homme qui s'est exilé.

En parlant du personnage de Saint-Pol-Roux lui-même, les épithètes suivantes lui sont données: Poète, original, sincère, romantique, instinctif simple, terrien, orgueilleux mais surtout solitaire et silencieux. Avec Degron en 1900 le mot injustice est lancé et il se retrouve en Pilon qui parle de réparation (1902). Le mythe est en fleur mais demeurera dans sa serre chaude pour quelques années de plus.

Chapitre V: 1925 à la mort de Saint-Pol-Roux.

Aucun article ne fut découvert entre 1914-1923, moment où André Breton décide de réparer l'injustice faite à Saint-Pol-Roux: "Dès maintenant, je me fais une joie de me mettre entièrement à votre disposition, il est nécessaire et urgent de réparer dans la mesure du possible les torts qu'une absence pleine de grandeur vous a causés," disait-il.[1] Cette bonne disposition dura peu.

1925

Dans Les Nouvelles Littéraires du 9 mai, une page fut consacrée par les Surréalistes à Saint-Pol-Roux. En voici les détails généraux: une seule page, la cinquième, contrastant avec les réclames qu'y font les Surréalistes, l'oubli presque immédiat fait de Saint-Pol-Roux après cette page.

1. L'article d'André Breton: "Le Maître de l'Image" se devait d'être le plus long puisque Breton était l'instigateur de la manifestation en faveur de Saint-Pol-Roux. La principale préoccupation de Breton est de trouver un précurseur "au mouvement dit moderne", c'est-à-dire au Surréalisme. Il mentionne Baudelaire, Lautréamont, Germain Nouveau, mais il voit en Saint-Pol-Roux un précurseur plus immédiat.[2] Pourquoi Saint-Pol-Roux? A cause de ses images: "C'est par la force des images que, par la suite des temps, pourraient bien s'accomplir les vraies révolutions. En certaines images, il y a déjà l'amorce d'un tremblement de terre." et, "...pour l'avoir pressenti, le rôle futur de Saint-Pol-Roux me parait grand entre les grands--Saint-Pol-Roux,le maitre de l'image--." Saint-Pol-Roux a donc par ses images attiré l'attention de Breton qui, dans sa crise surréaliste cherchait un précurseur à ses idées. Saint-Pol-

Roux manie ses images afin de transporter le lecteur dans une autre réalité.

Les faits sociaux ont aussi attiré l'attention émue de Breton. Il reprend les éléments du mythe. Il parle du solitaire qui reviendra lors d'une conférence qu'il donnera à Paris, qui reviendra au milieu de la petitesse, l'ingratitude et la discorde. Saint-Pol-Roux est aussi un sage,[3] aux dons de clairvoyance et à la chevelure blanche, associations qui vont permettre l'introduction de l'épithète que le mythe lui octroyra: le Mage. Breton parle encore d'une conscience quasi divine, d'un homme aux mains de lumière, et devant toutes ces qualités, le silence qui entoure Saint-Pol-Roux est "le plus honteux". Breton rassemble un grand nombre des éléments du mythe: le sage, le solitaire, quasi divin, clairvoyant, à la barbe blanche, le Magnifique. Il utilise "le maitre de l'image" pour faire de lui le précurseur du Surréalisme. Breton inclut aussi un mot nouveau: la pureté de Saint-Pol-Roux.[4]

Cependant, certains éléments de l'article sont pour le moins bizarre. Breton note que l'oeuvre de Saint-Pol-Roux est "la moins sceptique qui soit" mais il note cet esprit négateur qui est en vogue et que, quoique Saint-Pol-Roux se réserve le droit de se contredire, il est extrêmement certain de sa position et Breton de commenter en soulignant le mot "gratuité": "N'est-ce pas cette <u>gratuité</u> à laquelle il est si difficile de parvenir, qui nous livre le plus sûrement la beauté?" Il est vrai que l'irrationnel prime chez les Surréalistes, mais non chez Saint-Pol-Roux. Breton voit donc chez ce dernier les qualités qu'il voudrait y voir.

L'article de Breton peut être très sincère. Saint-Pol-Roux <u>est</u> et <u>sera</u> le précurseur, le valeureux Poète, mais les faits, l'oubli où Breton a peu après mis Saint-Pol-Roux sont un peu suspects . De plus, Breton termine son

article en mentionnant que l'influence de Saint-Pol-Roux, consciente ou non, n'a fait que grandir depuis vingt ans et ne fera que grandir dans l'avenir, autre réclame qui semble en flagrant conflit avec les faits et même l'oubli qui, note Breton, entoure Saint-Pol-Roux.

2. Aragon suit de très près Breton sur le chemin des louanges. Il annonce d'abord que Saint-Pol-Roux laisse couler le temps entre ses doigts, loin de l'agitation "dérisoire" des villes, dans le silence et "les oiseaux marins de l'orgueil". Cependant, il est fort douteux qu'Aragon voulait reprendre les termes de Degron (1900) et Mauclair (1901): orgueil dans le silence: "..ses chimères à l'extrême pointe des réalités. O Magnifique, tu n'es pas marchandé ta vie..." Aragon reprend à son sens original le mot Magnifique: le Poète qui cherche la réalité, le créateur. Saint-Pol-Roux est aussi un "Cygne, ce signe de toute pureté." Saint-Pol-Roux est encore l'"Homme-Rayon qui vient d'apparaître sur votre seuil. C'est le cas ou jamais d'apprendre ce qu'est la lumière. Il parle encore de Saint-Pol-Roux "revêtu de tous les insignes divins que j'imagine quand je rêve à cette destinée." Poète divin, Homme-Rayon, Cygne,...Aragon est-il sérieux?

Aragon inclut aussi, et il est le premier, sous la rubrique, "Que fait-il de son temps?" l'épisode du Père Noël de 1909.

> On sait seulement qu'à la Noël, sur une barque de jouets, il vient atterir à la grève où les enfants des pêcheurs attendent ce grand fantôme de frimas qui s'avance vers eux, les mains pleines.

Aragon a dû être le mieux renseigné, après Breton. Il note encore une anecdote: "il n'a pas été du pouvoir de Guillaume Apollinaire, qui la sollicitait en 1910, d'obtenir pour Saint-Pol-Roux la Légion d'honneur." C'est dire beaucoup de la société présente, une société qui est injuste envers ses dieux, et Aragon lui

offre tout son avoir pour compenser l'injustice sociale: offrande que l'on ferait à un Dieu.

3. L'article de Jacques Baron "Hommage à Saint-Pol-Roux" est très court et doit beaucoup à Breton et à Aragon. Lui aussi contraste ce "siècle faux et pervers", "rigide" avec cet "homme libre, le véritable et le magnifique prince de l'Esprit pur", dont "cette figure ... nous apparaît réellement parfaite?" Saint-Pol-Roux est l'homme libre, à cause de sa retraite, le véritable, parce qu'il cherchait la vérité? Baron continue: "...voilà qui s'élève dans le ciel une ombre qui nous couvre de sa majesté,"--les termes ciel, majesté,suggèrent le dieu et Baron conclut que lui a de la chance d'avoir des "dévotions", comme sa dévotion à Saint-Pol-Roux. Quoiqu'il n'offre pas de prière à Saint-Pol-Roux, Baron emploie des termes assez près d'une dévotion religieuse.

4. "Le Rescapé de la Méduse" est l'article de Robert Desnos. Il parle de Saint-Pol-Roux non comme d'un dieu mais comme d'un dieu-confrère. Il note comme le faisaient Aragon, et Breton, la solitude de Saint-Pol-Roux; le grand solitaire parmi les Solitaires, les Prométhées car les solitaires s'imposent "un supplice volontaire". Cependant il y a deux sortes de solitude : "la solitude réelle de la nature"--celle de Saint-Pol-Roux "ou celle virtuelle de la pensée". Même le royaume de la pensée, du rêve est un empire restitué "à (un) destin sanglant" et Saint-Pol-Roux qui souffre dans son double royaume reviendra dans "la capitale lasse au milieu des usines sinistres et des gazomètres". Desnos note donc lui aussi le retour de Saint-Pol-Roux à Paris pour le discours, rue de Bûcherie. C'est le solitaire à la vie idéale qui se baisse vers Paris, la ville sombre et dégradante.

Desnos salue en Saint-Pol-Roux "une figure déjà rencontrée", dans le royaume de la poésie et il ajoute le mot "orgueilleux" déjà mentionné; d'après lui c'est un orgueil légitime:

> Mais nous, du moins, sciemment orgueilleux de par les droits à nous impartis par la poésie, en dépit des rires narquois et sceptiques, simplement, recevons-le sur notre plan, comme il convient à des naufragés se rencontrant après des semaines et des semaines de navigation solitaire sur le sol magique d'une île déserte, la poésie.

Paul Eluard, avec "La Perfection de l'homme" retourne au thème du Dieu, "Saint-Pol-Roux le divin," dit-il, se plaçant au niveau des enfants de Saint-Pol-Roux. Il est redevenu le maître de l'image dans l'optique surréaliste en montrant la "réalité de l'iréel" et le "monde parfait de ses rêves". Saint-Pol-Roux oeuvre de nouveaux mondes mais Eluard ajoute que sa poésie est pétrie "d'amour et de clartés" et de Beauté nouvelle et candide. Eluard y voit donc, non seulement les idées que Saint-Pol-Roux présente, mais les émotions qu'il inclut. La Beauté, nouvelle à cause des images, est candide. Serait-ce ce que l'on nommait la simplicité, mais, en termes plus flatteurs?

6. L'article de Max Morise "L'homme aux joues étoilées" ne mentionne point le nom de cet homme mais il faut présumer que, donné le contexte, il se réfère à Saint-Pol-Roux. Morise parle d'abord du monde que cherchent à déchiffrer certains hommes (les Poètes), le vaste empire où s'étend le sommeil et la volonté et donc la contrée de l'intellect conscient ou subconscient. Toujours dans l'optique surréaliste, et en images développant l'association recherche intellectuelle, il dit qu'entre les obscurs nuages bleuâtres et le fleuve symbole s'élève un pic abrupt, un pic redoutable car il brûle celui qui s'y aventure. Ce pic est sûrement une "méthode poétique" apparentée au Surréalisme--entre le sommeil et la volonté--et que Saint-Pol-Roux a découvert. Ce pic est fait

d'une "matière redoutable et mystérieuse" et les hommes y sont poussés par l'injustice et le rejet des autres, (qui s'effraient de leur connaissance des secrets de la nature[5],) mais aussi par un choix divin.

Ce pic fait donc du poète un Prométhée non volontaire comme chez Desnos--qui souffre dans une "région maudite" et ici Morise est le premier à appliquer à Saint-Pol-Roux une association avec une terre maudite--terre commune aux poètes. Cependant, une consolation attend les "maudits": ils se voient transformés; leur humanité devenant sans utilité: "leurs bras et jambes sont des vestiges de privilèges perdus et désormais énigmatiques". Ils ne comprennent plus les hommes et sont incapables de se comporter en hommes.

Morise voit donc Saint-Pol-Roux comme un poète-confrère qui connaît un lieu maudit, involontairement. De ce fait, il s'apparente aux Surréalistes.

7. Benjamin Péret, lui, composa un poème intitulé: "Portrait de Saint-Pol-Roux" Les deux premières strophes représentent l'humanité, le monde présent dénoncé en employant les mots "soleil s'éloignait, ombre, noircis de suie, absurdes." Comme le faisaient Aragon et Breton, il parle de la stupidité, l'absurdité de la vie contemporaine avec une différence: il ne sépare point vie urbaine, vie solitaire. La ville n'est point dénoncée autant que la vie moderne. Dans les deux dernières strophes Saint-Pol-Roux est "seul" ainsi que le veulent tous les critiques et Saint-Pol-Roux lui-même, lève des "bras chargés de lis." Breton et Aragon avaient déjà mentionné la pureté, Perét la suggère par le "lis" Saint-Pol-Roux est dans une situation, disons la terre "maudite" quoiqu'il n'emploie point le mot, pour réaliser un mariage idéal entre la Beauté et la réalité.

Un vrai ciel de mariage
où la mariée nue comme la mer
attendait que l'homme jette ses lis
pour remplacer l'écho
qui tremblait au son de sa voix.

La pureté n'est donc point la véritable façon de réaliser ce que Saint-Pol-Roux appelait un mariage avec la Beauté, car la pureté ne donne qu'un écho, mais la situation est idéale. Saint-Pol-Roux réussit-il? "Les yeux pleuvent du ciel" ce qui permet de présumer qu'il a un certain succès et: "les revolvers crépîtaient" car la foule ne peut reconnaître la vraie Beauté ni apprécier ses bénéfacteurs. On accuse, on tue--c'est le prix payé en échange de la terre maudite--ce que Saint-Pol-Roux appelait "des outres de crachat". ("Les Couronnes") Péret reprend donc les idées générales: un poète pur qui tente la Beauté contre un monde aux valeurs absurdes.

8. Roger Vitrac lui ne mentionne point le divin en Saint-Pol-Roux mais intitule son article "Prière à Saint-Pol-Roux" ce qui est prendre au sérieux le "saint" du nom ou le déifier. Il reprend bien des thèmes déjà traités par les Surréalistes: la pureté, la noblesse de Saint-Pol-Roux, la solitude, le contraste avec le monde qui est à "servir des maîtres muselés et des esclaves du bien-être plutôt que d'ouvrir les yeux sur les ténèbres fraîches", sa venue à Paris, la souffrance qui découle de la solitude[6] (ce qu'on nommait déjà le "maudit" mais que Vitrac ne qualifie pas spécifiquement). Il introduit aussi deux mots dans le mythe: le contraste d'entrer "de plain-pied dans la terre des légendes" ou de mourir avec "le sentiment de déchéance". Saint-Pol-Roux, d'après Vitrac, est entré dans les légendes en prévenant le fil qui guiderait désormais la critique--.

Le second mot introduit par Vitrac est celui d'exil. La solitude de

Saint-Pol-Roux est un exil volontaire, un choix pour le mieux, choix entre la société des hommes ou celle de la vie intérieure. Saint-Pol-Roux est ce que Desnos nommait "un Prométhée".

9. Michel Leiris est le dernier et semble réunir en quelques mots presque tout ce que tentaient de dire les Surréalistes.

Il situe d'abord Saint-Pol-Roux, comme Vitrac, "entre les pierres de la légende, les toisons précieuses des mythes plus durables que les continents." Leiris parle ici de l'attitude de Saint-Pol-Roux de son optique littéraire mais les mots se glissent curieusement après les mots de Vitrac. Vitrac parlait de la "légende" comme fait sociologique par rapport à Saint-Pol-Roux en le contrastant au sentiment de déchéance: autre prise de conscience sociale. Ici Leiris, en employant les mots "mythes" et "légendes", semble se réferer au contenu idéologique de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux mais introduit, inconsciemment un nouvel élément du mythe qui fleurira après sa mort: "l'initié", Leiris mentionne dans le même paragraphe "le pouvoir magique des mots" comme le disait Dumur en 1900, et encore "des édifices de charmes et d'incantations". Saint-Pol-Roux devient le magicien, celui qui connaît les secrets de la magie, des "Charmes" au sens que l'employait Valéry, l'incantateur.[7]

Leiris continue son article en parlant de la flèche "sanglante du désir" d'atteindre la sphère des idées. Il redit en autres mots ce qui déjà avait été constaté sur la souffrance qui découle de la vocation de Poète.

<u>1926</u>

Paul Fort et Louis Mandin sont les premiers à inclure Saint-Pol-Roux dans une <u>Histoire de la poésie française</u>[8]...un an après l'hommage des Surréalistes, dans

un chapitre intitulé "les Méridionaux, les Plastiques".

Fort et Mandin donnent essentiellement une brève biographie de Saint-Pol-Roux qui est exacte: sa naissance à Marseille en 1861, ses débuts littéraires en 1886, son séjour dans la Forêt des Ardennes neuf ans plus tard et finalement la Bretagne "dans un site grandiosement romantique". Les auteurs ne signalent point si le site romantique est construit par Saint-Pol-Roux, et donc il est difficile de faire, dans le contexte, une association Saint-Pol-Roux-romantique comme le faisaient plusieurs critiques.

Quant à l'oeuvre de Saint-Pol-Roux, les auteurs en donnent une liste exacte en mentionnant que la Dame à la Faulx faillit être présentée à la Comédie-Française mais qu'elle ne le fut pas "à cause des difficultés matérielles de la mise en scène." Ils situent Saint-Pol-Roux "à l'époque des luttes symbolistes" et signalent que le surnom le Magnifique vient de "la magnificence de ses manières, de son style" ce qui est un départ de l'idée originelle de Saint-Pol-Roux."

Ses images, brillent mais elles ne sont pas des symboles car Saint-Pol-Roux est "un virtuose de la définition ingénue" (je souligne) et quelques exemples sont donnés. Finalement, les auteurs notent que certains se rient des images de Saint-Pol-Roux mais tous doivent reconnaître qu'il a bien "de la flamme, de l'imagination et du tempérament".

1927

L'année suivante cependant, Simon Kra éditeur, ne le signale point dans son Anthologie de la nouvelle poésie française alors qu'il mentionne Bertrand, Lautréamont, Cros, Nouveau, Laforgue, Jarry, Maeterlinck, Verhaeren.

John Charpentier non plus ne le mentionne pas dans son "Florilège des meilleurs écrivains du symbolisme" dans Le Symbolisme.

1) Par contre, Edmond Schneider écrit un chapitre intitulé "Saint-Pol-Roux", 25 ans de littérature française. L'écrit de Schneider est tout à fait différent de ceux des critiques déjà vus car il connaît Saint-Pol-Roux en Bretagne. Il se préoccupe surtout de Saint-Pol-Roux l'homme et il ouvre la voie du mythe.

D'après Schneider, Saint-Pol-Roux fut d'abord un personnage éminent du Quartier Latin et à Montmartre.[9] Il n'associe point directement le mot Magnifique à son comportement mais il présente une description révélative qui se doit d'être citée étant la première en son genre:

> Feutre en couronne, pipe aux lèvres, barbiche au menton, le geste auguste et plein de mélancolie dès ces années où il naissait à la vie littéraire, tout de lui en imposait par son allure qui tenait du mousquetaire et du rapin. (p. 264)

Schneider note sa passion esthétique en racontant l'épisode du Théâtre d'Art à l'occasion de la présentation du Cantique des Cantiques de J.P. Napoléan Roinard. Saint-Pol-Roux s'indigna devant l'indifférence de Sarcey et de son compagnon:

> Saint-Pol-Roux placé au-dessus des deux hommes déclara que si cette indifférence continuait il allait choir de tout son poids sur la tête des philistins. A l'entracte suivant il courut prendre le fossile au collet: --Qui es-tu, toi qui restes inerte devant la beauté?-- Effaré, l'infortuné de soupirer:--Moi? Je suis le père de l'auteur... (p. 264)

Schneider est aussi le premier à mentionner l'incident de la jeune fille qui l'intéressa et lui apprit l'existence de Camaret. Il se promenait à Montmartre non avec sa femme comme on le voudra plus tard mais, avec Gustave Charpentier.[10]

Schneider est le premier à mentionner quelques détails du Manoir des Boultous, tels l'inscription au fronton d'entrée "La Beauté, c'est l'exaltation de la vérité." Il parle des habitants du manoir: la servante Da, Divine, la chèvre Toulinguette, chats, chiens. Schneider mentionne la pauvreté de ce toit qui abritait "des nobles idées" mais malgré tout avant la guerre, le manoir était le rendez-vous de soirées joyeuses.[11]

Schneider ajoute aussi une nouvelle dimension au mot "maître". Jusqu'à maintenant le mot était associé à l'image, et Saint-Pol-Roux était "le maître de l'image" depuis Mauclair en 1893 jusqu'à Breton en 1925. Maintenant Schneider dit: "on y lisait des poèmes du maître". Il n'emploie point encore la majuscule au mot et peut-être veut-il simplement désigner le "maître de la maison" mais il est intéressant de noter que ceux qui plus tard parleront du "Maître" auront fait partie de ce groupe se réunissant chez Saint-Pol-Roux avant la guerre. Peut-être Schneider en a-t-il lui-même fait partie à une ou deux occasions car il connaît beaucoup plus intimement Saint-Pol-Roux que les autres critiques. Aragon posait la question: Comment emploie-t-il son temps? Schneider semble bien le savoir.

Le Magnifique est aussi "blessé par la Destinée", mots déjà employés par Aragon et il différencie, comme le faisaient les Surréalistes, le poète et ses semblables de la foule.

<u>1928</u>

Trois ans après l'intérêt manifesté par les Surréalistes, le groupe du <u>Grand Jeu</u> publie sa première Manifestation et, c'est à cette occasion qu' André Rolland de Renéville publie une lettre qu'il avait écrite à Saint-Pol-Roux. (p. 79)

A deux reprises dans sa lettre, Renéville nomme Saint-Pol-Roux, "Maître". Il affirme que plusieurs jeunes gens offrent leur vénération et amour parce que Saint-Pol-Roux est un des grands "initiés" comme Rimbaud, Hegel, Platon, Balzac, Bouddha et le Christ, ils connaissent "l'Unité perdue" des choses.

1929

Saint-Pol-Roux est inclus dans Poètes d'aujourd'hui, morceaux choisis accompagnés de notices biographiques et d'un essai de bibliographie, (Vol. 3) de Van Bever et Léautaud. Ils énumèrent les dates principales de la vie de Saint-Pol-Roux: naissance, participation à la Pléiade, premières publications, séjour dans les Ardennes, la Dame à la Faulx qui "faillit être présentée à la Comédie-Française", la retaite en Bretagne à Roscanvel puis au manoir.

Ils citent les mots de Miomandre sur le sens de Magnifique donc retournant non à son sens original mais comme étant causé par la magnificence de son costume et de son parler. Cependant, Van Bever et Léautaud ajoutent que si aujourd'hui, en 1929 on connaît très peu la vie de Saint-Pol-Roux c'est à cause "de la modestie de Monsieur Saint-Pol-Roux et de l'effacement dans lequel il se complait". Malgré sa modestie Saint-Pol-Roux a su se créer un domaine littéraire bien à lui. Par son style, on revient donc à l'originalité signalée pour la dernière fois par Mauclair en 1909. Cependant, dans la veine de Gourmont en 1896, dont ils citent l'opinion sur les images, la liste des métaphores et le fait que semées ici et là elles peuvent être digérées, Van Bever et Léautaud ajoutent que son originalité devient parfois obscure et puérile "et si on l'admire, pour l'adresse de tour, c'est avec moins de plaisir" (p. 144). Il est donc surprenant de trouver une opinion si froide envers Saint-Pol-Roux alors que tous le louangent, mais, il faut noter que l'opinion de

de Gourmont a eu une grande influence prouvée par les citations. Quant à l'article de Miomandre, lui aussi est cité et utilisé surtout pour l'information pseudo-biographique sur le terme Magnifique.

Cette notice critique et bibliographique est suivie d'une bibliographie complète des livres de Saint-Pol-Roux, (2) d'une annonce d'oeuvres en préparation: Les Reposoirs de la Procession, tomes IV et V, et Le Tragique dans l'homme que Carlos Larronde annonçait déjà en 1914. (3) une liste d'articles déjà publiés sur Saint-Pol-Roux soit dans une revue ou comme chapitre d'un livre[12] (4) d'une iconographie[13] (5) d'une série de poèmes de Saint-Pol-Roux.

Messieurs Van Bever et Léautaud n'introduisent donc point d'élément nouveau au mythe: ils font le bilan, comme Mendès l'avait fait en 1902. Ils seront les derniers à en faire un aussi complet que possible. Leur tentative en était une d'objectivité.

1934

Cinq ans après, Saint-Pol-Roux est mentionné de nouveau. C'est dans René Gross et Ganzague Truc Les Lettres (Tableau du XXème siècle, IV) qu'on le retrouve (p. 33). L'opinion de ces auteurs est assez brève et au point: "Rémy de Gourmont a eu trop d'indulgence pour Saint-Pol-Roux dont la magnificence se découvre assez pauvre" (p. 33) et ils concluent en parlant du symbolisme en général:

> 'Il est rare qu'une école, dissertant d'abord ou définissant; préludant à la pratique par la théorie et laissant passer le groupe avant l'individu, inscrive plus à son actif qu'à son passif. Nous avons pu voir les excès du symbolisme en quelques-uns de ses membres.'

L'opinion de Gross et Truc sur les symbolistes est d'abord très mauvaise en général et en particulier. Peut-être représentent-ils l'opinion générale de la

critique qui préfère ignorer Saint-Pol-Roux que d'en dire les défauts.

1938

La mention qu'Ajalbert fait dans Mémoires en Vrac serait peu importante si ce n'est que parmi ses souvenirs de ce Méridional, condisciple à l'école de Droit, "Tout-à-fait province" bien renté, il commente son désir de gloire: "ne rêvant qu'Odéon et Comédie Française". (p. 222) Ajalbert mentionne aussi la retraite de Saint-Pol-Roux à Camaret

> où vont le saluer quelques articles de plus en plus espacés, de juvénile admirateurs de la Dame à la Faulx...Mais que peuvent lui importer ces suffrages tardifs, à lui qui, doucement et tout de suite, s'est auréolé de la sorte: Saint-Pol-Roux-le Magnifique:. (p. 223)

En d'autres mots, Ajalbert parle d'un homme dont la retraite est voulue, d'un homme oublié de la critique, excepté de quelques admirateurs et qui, ainsi que le démontrait son surnom, se croit assez supérieur pour se passer de l'approbation sociale.

Il est évident que cette période 1914-1940 traduit un mince intérêt en Saint-Pol-Roux. Ainsi que le notait Ajalbert qui ne parle point d'injustice, les articles sont plutôt rares. Les anthologies et histoires littéraires semblent l'oublier, le délaisser ou s'éviter la peine de démontrer ses défauts trop flagrants. Deux seules omissions ont été mentionnées mais bien d'autres anthologies et histoires littéraires ont été consultées sans succès.

Les articles publiés sur Saint-Pol-Roux notamment l'hommage des Surréalistes continuent plusieurs éléments déjà vus dans le mythe pendant la période précédente: le maître de l'image (Breton), le solitaire (Desnos, Breton, Aragon, Péret), le simple (Eluard), victime d'injustice (Breton, Aragon, Morise), le sage (Breton), le visionnaire (Breton), le poète (Aragon, Desnos, Breton),

l'orgueilleux (Aragon, Desnos); en introduisent d'autres qui continuent les éléments déjà présents: le pur (Breton, Aragon, Péret, Vitrac), le véritable (Baron, Leiris), Le maudit (Morise) l'initié (Leiris) le divin (Breton, Aragon, Baron, Eluard), le maitre (Schneider).

Cependant, si Saint-Pol-Roux est encore inconnu, sa mort survenue le 18 octobre 1940 réveille en beaucoup, l'instinct "d'ange de la vengeance".

CHAPITRE VI: De sa mort jusqu'à 1971

Ce dernier chapitre inclut les articles publiés depuis la mort de Saint-Pol-Roux, le 18 octobre 1940, à l'hôpital de Brest.

Cette partie pourrait être divisée en deux: 1) de 1940 à 1966; date de publication du livre d'Alain Jouffroy; et 2) de 1966 à aujourd'hui.

On peut attribuer l'éclosion subite de beaucoup d'articles et publications à sa mort, mais surtout, à ce qu'on a appelé le "drame de sa mort." On peut donc croire que toute l'encre qui a coulée sur Saint-Pol-Roux depuis ce jour fatal n'aurait probablement pas coulé s'il était mort en d'autres circonstances.

1940-1. La revue Fontaine d'octobre-novembre 1940 (p. 97), publie la première annonce de la mort de Saint-Pol-Roux. L'éditeur en est Fouchet qui, d'après Seghers offre sa propre résistance aux Allemands et publie à Algiers.[1]

Lannes qui écrit la première partie de l'article parle du décalage entre le personnage du poète et son acceptation dans le monde moderne. Ce poète, comparé à Chateaubriand, "ne disparaît pas, mais, d'horreur, se recule." L'horreur, c'est la réaction devant cette époque qui ne croit point au pouvoir "exécutif" du poète: ce "personnage sacerdotal", "infaillible". Il donne de sa vie. Il épouse la poésie comme une vocation, un sacerdoce. Roger Lannes reprend donc la terminologie religieusepour parler du rôle du poète Saint-Pol-Roux. C'est ce que suggéraient déjà Fontainas en 1902 en employant le mot Démiurge, Leiris celui d'"initié" et les Surréalistes Breton, Aragon, Baron, Eduard en parlant d'une divinité.

Lannes mentionne aussi non seulement la retraite "à l'extrêmité géographique de l'Occident" mais le silence, grande cause d'admiration pour Lannes, silence auquel il s'était identifié. Ceci rappelle déjà les mots de Saint-Pol-Roux, qui lui-même s'associait au silence.

Finalement, Lannes mentionne le style: "D'autres loueront la sonorité ruisselante du verbe pol-roussien". Il est le premier à former l'adjectif "pol-roussien" mais non pas le premier à mentionner le scintillement de son style.

M. Fouchet, qui continue l'article, ajoute quelques élements biographiques exacts: naissance près de Marseille en 1861, mort - l'hôpital de Brest -retiré dans son manoir de Camaret, on l'appelait le "Magnifique" (Fouchet n'en donne point la raison). Fouchet ajoute que sa mort est entourée "d'événements récents qu'il sera permis un jour, nous l'espérons du moins, de dévoiler." Alors que ses contemporains parlaient de son symbolisme, l'époque 1914-1940 du fait "qu'il était éminent aux temps du Symbolisme," il devient maintenant "le dernier des grands symbolistes." Fouchet mentionne le discrédit qui entoure aujourd'hui les symbolistes mais Saint-Pol-Roux est audessus de ce discrédit: "S'il a manié le symbole, il a plus encore traduit les signes. Et si le symbole est parfois facilité, le signe veut, ... être perçu des visionnaires..." Et Saint-Pol-Roux surpasse les symbolistes parce que c'est un voyant, un visionnaire "émerveillé," l'homme aux métaphores particulières.

En conclusion, Fouchet fait la remarque suivante: "Il semble passer sur le plan de l'invisible. Et le reste n'est pas silence, mais ferveur,—notre ferveur." Le peu d'attention publique qu' attire Saint-Pol-Roux n'est donc point de l'indifférence, ni la négation de sa valeur mais une ferveur presque religieuse. Fouchet veut-il dire qu'il n'est point nécessaire de parler de ce qui est si éminemment grand qu'il nous surpasse?

<u>1941</u>

En 1941, deux articles paraissent dans <u>Poésie 41</u> et un livre non daté, mais qui sortit probablement vers la fin de 1941.

1. L'article d'Aragon, "Saint-Pol-Roux ou l'espoir", dans <u>Poésie 41</u> (pp. 23-29), est précédé d'un poème autographe de Saint-Pol-Roux: "A Francis Jammes."

L'article d'Aragon est un curieux exemple de la situation, ou plutôt, d'une certaine perception de la situation. Lors de la republication de l'article en 1944[2] les renseignements suivants sont donnés sur l'article de 1941: a) l'article d'Aragon était destiné à une publication non clandestine "tandis que déferlait la marée allemande", b) le poète avait donc dû en mesurer les termes, c) "à Vichy les commis de ceux qui venaient d'assassiner Saint-Pol Roux (sic) et de supplicier sa fille devaient censurer plusieurs paragraphes." Or, il faut se méfier des renseignements ci-haut donnés. Même si Aragon destinait son article à une publication non clandestine, dans Poésie 41, alors que les Allemands occupaient la zone sud, lieu de publication, s'il en avait dû en mesurer les termes, il a été assez explicite dans son opinion[3] et ce ne sont pas des paragraphes qui ont été consurés mais un paragraphe et deux bouts de phrase.[4]

Aragon dit qu'il veut d'abord raconter la série d'insignes qui l'avertirent d'un drame à Camaret. Il y eut tout d'abord ses confrères soldats qui..."se mirent à chanter Les filles de Camaret"...de Saint-Pol-Roux. Par association d'idée, Aragon se mit à penser au manoir de Coecilian et à son chatelain puis au banquet de la Closerie des Lilas, offert par les Surréalistes, hommage qui fut: "une couronne d'épines" car, avec l'intention de le glorifier, de le tirer de l'oubli, cet hommage devint une bagarre..."qui un instant a empêché de dormir dans cette ville insoucieuse". Le deuxième incident eut lieu, lors du départ de Normandie vers le sud: il rencontra des émigrés qui évacuaient vers Camaret. Alors, cette ville fut de nouveau liée au nom du poète abandonné. Le troisième fut la vue de Lorédan, "fils de Saint-Pol", et en même temps la lecture d'une lettre qui annonçait "la fin terrible du Magnifique, la tragédie du Manoir de Coecilian" (p. 26).

Aragon examine ces quatre incidents mineurs pour prouver qu'il y a autour de la vie et la mort de Saint-Pol-Roux, un destin inévitable prophétisé par plusieurs faits:[5] l'oubli, l'abandon où l'on avait mis Saint-Pol-Roux, la faillite flagrante qu'eût le banquet donné en son honneur par les Surréalistes, le silence de Saint-Pol-Roux lui-même, son assassination et son martyre par les Allemands. D'après Aragon, la mort de Saint-Pol-Roux "...se mêle à l'invasion. Elle porte en elle des symboles qu'on démêlera plus tard." Il y a, autour de ce personnage trop de signes pour qu'on ne puisse s'en étonner. Son oeuvre même avait prophétisé sa destinée. Aragon cite plusieurs vers de Saint-Pol-Roux prouvant ceci. Du Cimetière qui a des ailes il extrait une partie parlant de guerre entre Français et Allemands, et de "Roscanvel" il tire un extrait qui se termine par "Ici l'on rit l'on pleure, ici l'on vit l'on meurt à la manière des légendes, gens de terre et gens de mer," et Aragon de conclure: "...sa dernière strophe...(est)...un vers où se résument l'amour d'un père et le destin du martyre, et les obscurs symboles de lumières auxquels Saint-Pol-Roux reste à jamais mêlé: "(p. 29) et ainsi les images du Magnifique deviennent des "images maudites", (p. 23).

Un dernier détail mérite d'être mentionné. Aragon associe Saint-Pol-Roux à la France en guerre: "ainsi tout au long du calvaire de mon pays, à chaque 'reposoir de la processions', je retrouvais le Magnifique, et sa voix, et sa vie, et sa mort, jalonnaient l'exemple qu'il nous laisse, l'espoir déchirant qu'il nous laisse, l'espoir que nous retrouvons dans son coeur déchiré". (P. 28)

Donc, Aragon introduit plusieurs nouveaux éléments au mythe: il parle d'insigne, de mystère, de prophétie, de destin dans la voix, la vie et la mort de Saint-Pol-Roux; il associe son sort à celui de la France et il accuse

l'oubli et le silence qui l'entourent. Il suggère le divin en parlant de "couronne d'épines" et présage le titre du livre de Pelleau Saint-Pol-Roux le Crucifié.

2. Dans le même numéro de Poésie 41 Alain Borne écrit "Adieu à Saint-Pol Roux (sic).[6] L'article prend la forme d'une prière. Les paragraphes s'ouvrent ainsi "Je vous salue...(3 fois)", "Roi en exil" (1 fois), "Vos sujets vous saluent" (1 fois), "Vos amis vous saluent"...(2 fois), "Chantent en nous vos voix" (2 fois) "O Prince Magnifique". Le ton religieux créé pas la forme s'associe au culte qui semble vouer Alain Borne à Saint-Pol-Roux.

Borne rédit la solitude, le silence de cet homme qui comprenait l'obscurité du monde. Son "front était de lumière" car il était mage et magicien. Voilà des mots qui entrent bien dans le mythe. Il est encore le Maître (avec un M majuscule, cette fois) et le Prince Magnifique, le prophète, le Roi en exil. Borne ne met point l'accent sur Saint-Pol-Roux, le prophète de sa mort, mais prophète des idées inconnues et cachées, au sens symbolique et dans le sens employé par Saint-Pol-Roux lui-même: de "fendant le réel". Borne réintroduit encore une association faite par les Surréalistes, celle de la pureté.

Donc, Borne ne prend point le ton scandalisé, si souvent employé, scandales que sont l'oubli, l'assassinat de Saint-Pol-Roux mais il parle de façon positive, mettant l'accent sur la clairvoyance de Saint-Pol-Roux qu'il décrit en mage, et prophète.

1941-42

3, Vers la fin 1941, début 1942 paraît, le premier livre critique sur Saint-Pol-Roux par Auguste Bergot, offert à titre d'ami intime de Saint-Pol-Roux et de poète[7]. Il publie en plus de son avis et ses réminiscences, un commentaire sur Saint-Pol-Roux écrit par plusieurs poètes tels que Paul Valéry, Max Jacob; des articles: De Gourmont, Charles Cassé. Les articles seront étudiés dans

l'ordre présenté dans le livre.

La préface (p. 1) de Paul Valéry a un ton tout différent des autres articles rencontrés depuis 1925. L'article évite les superlatifs et les accusations d'injustice. Il note d'abord qu'il est heureux que la Bretagne offre un hommage à Saint-Pol-Roux en la personne d'Auguste Bergot qui lui-même est breton. "Ce sera le premier hommage, je crois, que la mémoire de notre pauvre ami aura reçu..."(p. 2) Valéry ignore sans doute les articles d'Aragon, Borne, Lannes et Fouchet mais il a raison de mentionner ce premier hommage car c'est le premier livre en son honneur. Pessimiste, Valéry annonce ne point avoir confiance en l'avenir pour rendre justice aux poètes "...mais je ne puis consentir qu'une oeuvre pleine d'inventions charmantes comme l'est celle de Saint-Pol-Roux, disparaisse sans laisser de traces!" Valéry ne réclame donc point justice pour "le symbole profond des oeuvres de Saint-Pol-Roux mais pour ses inventions charmantes." Il remarque que même à l'époque inventive du "symbolisme" Saint-Pol-Roux se distinguait "par une fantaisie que soutenait le sentiment musical le plus sûr." (P. 1) et Valéry continue en parlant de la seconde oeuvre de Saint-Pol-Roux, celle du poète de Bretagne qui, avec une "...combinaison la plus heureuse d'un art savant avec l'instinct poétique..." savait inspirer le peuple. L'écueil à éviter était de donner l'impression de "fausse naiveté" et Saint-Pol-Roux l'a évité . Malheureusement, il ne donne point de preuves pour supporter son opinion.

Quant à l'homme, Valéry le décrit comme bon et sensible, plein d'amitiés et, malgré l'absence, il était facile de renouer contact avec lui. Et donc,

garder sa mémoire est "digne, juste et noble", et finalement: "cet hommage que vous lui rendez, qui est aussi, dans une époque inexorable, un hommage à la Poésie." Alors, lui aussi dénonce les temps comme le faisaient les Surréalistes. Ce cas d'oubli n'est donc point spéciquement une injustice envers Saint-Pol-Roux mais une injustice de l'époque envers la Poésie en général.

Valéry soigne bien les termes qu'il emploie. Même s'il y a injustice envers Saint-Pol-Roux, ce n'est pas le seul cas. Son oeuvre est charmante, il est bon, mais surtout original et c'est peut-être le terme le plus fort qu'il emploi

Bergot, qui a édité ce Tombeau et écrit la partie la plus substantielle du livre, semble avoir un but à doubles facettes: prouver la grandeur et de Saint-Pol-Roux et celle d'Auguste Bergot. Le livre est donc un assemblage de faits, d'événements et d'impressions. Bergot le désigne comme "une causerie fragmentaire." (p. 78)

Voici les événements qu'il a choisi d'inclure quoiqu'il en omette la date. Il mentionne que Carlos Larronde et le Théatre Idéaliste jouèrent quelques pièces de Saint-Pol-Roux.[8] Bergot rappelle les événements entourant le départ de Paris. (pp. 25-28) Son information est fournie par une conversation entre Saint-Pol-Roux et François Ménez et comprend l'histoire du déménagement de la chaumière de Divine à Roscanvel pour s'installer au manoir des Boultous (de Coecilian). Il raconte encore la visite à Paris pour le banquet présenté par les Surréalistes et encore, Saint-Pol-Roux est cité au cinquantenaire du symbolisme et à l'Exposition alors tenue à la Bibliothèque Nationale. Pour prouver la valeur de Saint-Pol-Roux, Bergot mentionne un vieux marin de 75 ans, M. Le Nan, qui voudrait faire un thèse approfondie sur Saint-Pol-Roux.

Mais, ce qui est surtout surprenant, c'est que Bergot ne relate, ni même ne mentionne le "soir du drame".

Pour Bergot, Saint-Pol-Roux est un Maître. Ceci résume les suggestions et développements mentionnés (p. 74).

Saint-Pol-Roux est encore un Poète dans tous les sens du mot. Il fait figure de poète-prêtre qui se sacrifie et Bergot note que le personnage de Saint-Pol-Roux était fataliste: "Saint-Pol-Roux dès nos premières relations, m'a toujours frappé par son caractère fataliste. Il savait, comme je le sais depuis, la grandeur et la malédiction de la mission confiée au poète comme au prêtre, l'un servant la Beauté immarcessible, l'autre la Bonté aux dévouements sans frontières"(p. 28). Et Bergot ne parle point du poète-maudit mais les termes le suggèrent et pour prouver ceci, Bergot emploie, comme il le fait constamment, les mots mêmes de Saint-Pol-Roux. "Je suis de la phalange sainte dont les yeux défunts renaissent au soleil absolu du mystère, abandonnant aux yeux vivants les rayons passagers du soleil de la terre" (p. 55)

Saint-Pol-Roux est aussi un poète au style perfectionné: Il a combiné la musique et le langage. Bergot ajoute en preuve que la Synthèse légendaire des pêcheurs de Camaret inclut "le simultanéisme d'Henri Martin Borzun (à Bord de l'Aéronef) qu'on pourrait compléter par l'audition colorée de Rimbaud et l'instrumentation verbale telle que la conçoit René Ghil". (p. 68) Cependant, Bergot annonce que l'on n'a pas associé le surnom de Magnifique à ses costumes: "C'est à Beg-Meil...que Saint-Pol-Roux m'affirma n'avoir jamais porté de costumes somptueux et que cette légende de Magnifique ne pouvait reposer que sur l'opulence de son langage." (p. 58) Bergot, ou même Saint-Pol-Roux, ont-ils oublié que Saint-Pol-Roux lui-même avait le premier

employé le mot en relation au rôle du poète?

Mais avant tout, Saint-Pol-Roux est pour Bergot le poète du peuple; on ne saurait séparer Saint-Pol-Roux de Camaret, (p. 85) et "son oeuvre, comme le voulait Goethe, est-elle autre chose qu'un ablum de pages nées de circonstances mais circonstance devient un événement au niveau du peuple, d'un village." Le rôle de Saint-Pol-Roux est social, dit-il. (p. 83)

Saint-Pol-Roux-homme est bon et noble aussi, et, "sans rompre l'anonymat" dit Bergot, il offrit "un de ses yeux pour sauver la vue du peintre M. Lemordant," et Bergot rapproche cette idée du texte de l'Offrande-en mentionnant que "toujours sans rompre l'anonymat," Saint-Pol-Roux lui en parla le lendemain. (p. 56)

Finalement, Saint-Pol-Roux-poète et la critique. Il rapporte les paroles de Saint-Pol-Roux lui même: "Pourtant, l'homme qui s'élève a des ennemis. L'amour alors est remplacé par l'envie, par la haine. Plus je grandissais, plus on voulait m'humilier par la comparaison avec d'autres poètes comme on vous (Bergot) en opposera demain à vous-même." (p. 62) Bergot doit certainement se rendre compte que toute comparaison ne peut que faire ressortir le meilleur alors pourquoi la combattre? Bergot cite encore un extrait d'une lettre de Saint-Pol-Roux disant que s'il publiait peu vers 1933 "c'est par peur des 'coquilles typographiques' qui déparent si souvent les meilleurs ouvrages". (p. 63)

Quelle impression générale produit le texte de Bergot? Elle semble renchérir l'idée déjà suggérée: celle d'un homme qui se voulait grand mais ne pouvait accepter, ignorer, ni pardonner l'oubli qu'il essuyait. Quant au mythe, Bergot perpétue les éléments déjà énoncés: le maitre, le voyant, le

poète-prêtre, l'homme bon et noble, assez grand pour avoir déjà été reconnu par les Surréalistes, par un vieux Marin par quelques amis: Paul Valéry, Max Jacob et le peuple.

Bergot publie ensuite un hommage de Max Jacob (p. 173). Cet hommage est singulier parce qu'il oppose le poète maudit à Saint-Pol-Roux. Jacob donne aux mots "poète maudit" un sens différent que ne le leur donnaient Morise et Aragon. Ce n'est pas ici l'homme-poète maudit de la foule par incompréhension; ce n'est plus l'homme voué à une recherche de l'Absolu quoique cette recherche puisse s'étendre aux vices (prostitution, drogues, etc...comme dans le cas de Baudelaire) mais, pour Jacob le poète maudit est exclusivement la vie dans le vice: "poète maudit, c'est-à-dire prédestiné à l'enfer semblait comme un titre de gloire réservé à nos plus chères admirations,...où les passions étaient considérées, non pas comme une humaine indulgence, mais comme une prétendue condition de l'Art...". A tout ceci, il oppose Saint-Pol-Roux qui fut, d'après lui, "un très grand poète" mais aussi--et voilà la prétendue contradiction--"un homme du bien, père de famille douloureux"--et ici Jacob suggère la mort de Coecilian et le "martyre" de Divine--"respecté partout. Il est l'image du dévouement à la perfection de l'Art joint à l'exercice de vertus patriarcales: la simplicité dans la grandeur, la noble résignation et la dignité de la pauvreté, la bonté, la charité pérsévérante." Saint-Pol-Roux est donc, en plus du poète un être humain bon et sensible, honnête et droit. De plus, Jacob dit que Saint-Pol-Roux donne un exemple muet et vaut la peine d'être imité par les jeunes poètes et artistes qui ont à choisir entre deux voies: celle du "maudit" ou du celle du bon.

L'écrit de Chassé intitulé "Le Romantisme de Saint-Pol-Roux" est un des plus compréhensifs et perceptifs. Il tente de prouver, comme l'annonce le titre, que Saint-Pol-Roux est romantique et non seulement symboliste, quoi qu'il ait été un des réprésentants les plus éminants "du mouvement dit symboliste".[9] Chassé ne nie point son symbolisme mais ajoute que l'originalité de Saint-Pol-Roux est d'être romantique. Ainsi que beaucoup l'avaient déjà noté, Saint-Pol-Roux était un original et son romantisme n'est pas non plus un élément nouveau: Dumur (1900) Mauclair(1901), Mendès (1902) Larronde (1914) l'avaient déjà noté.

D'après Chassé, le romantisme et le symbolisme seraient la même vogue idéaliste qui dût s'y prendre deux fois pour "...couvrir de son flot toute l'étendue de la France littéraire."(p. 176) Le romantisme eut des résultats négatifs: la destruction du claccisme; le symbolisme des résultats plus constructifs. Saint-Pol-Roux appartient chronologiquement au deuxième groupe. Il est en harmonie intellectuelle et sentimentale avec le premier groupe.

Pour prouver la ressemblance entre les deux mouvements, Chassé cite leur origine. Les Lyrical Ballads de 1798 sous lesquelles Coleridge présente l'aspect symboliste, Wordworth, l'aspect romantique, montre que l'évolution se fit du "réalisme mystique" au "mysticisme absolu" et il emploie Delacroix et Hugo comme exemples de cette évolution.

Saint-Pol-Roux est un "...post-romantique à l'intérieur du symbolisme" (p. 183). La différence? C'est que le symbolisme ne considère point la nature en elle-même mais d'après l'inspiration de Schopenhauer: "le Moi seul existe et que l'Univers, en conséquence, ne peut être tout au plus, que le reflet de ce Moi et donc la poésie est " un prétexte à faire valoir la

maestria du poète" et la théorie politique en vogue est l'anarchie ou "l'individualisme aristocratique" (p. 183). Et Chassé de continuer: "Or précisément, Saint-Pol-Roux était trop généreux pour ne pas aimer et la Nature et le peuple" (p. 185). Il chérissait la Nature comme les romantiques—et Chassé note que presque tous les symbolistes sont du Nord de la France et de la Belgique; Saint-Pol-Roux de Marseille, et donc il y a ici une attitude différente envers la Nature—. Alors que Gustave Moreau s'enfermait dans une chambre calfeutrée, Saint-Pol-Roux "...avait trop de vitamines en lui pour se séquestrer de pareille manière" (p 186).

Or Saint-Pol-Roux est aussi différent des symbolistes par b) son éloquence-l'éloquence que Verlaine avait condamnée c) Son amour de la science contrairement au rejet qu'en faisaient les symbolistes—et ici encore Chassé cite Verlaine comme preuve. Saint-Pol-Roux se distingue aussi par d) sa véhémence romantique et ici la preuve, c'est le comportement de Saint-Pol-Roux lors de la représentation du Cantique des Cantiques déjà cité par Schneider (1928): "...il se serait senti plus à l'aise encore à la première d'Hernani" (p. 187). Saint-Pol-Roux préfère e) le drame et cela lui vaut encore l'étiquette de romantique.

Et Chassé continue son association au Romantisme mais maintenant sans donner le parallèle dans l'histoire de cette époque ou sans citer un auteur dit "romantique". D'autres preuves de son romantisme sont donc: f) le fait que Saint-Pol-Roux est devenu un poète de circonstance dont les écrits sont vite compris par le peuple et ici, Chassé reprend le mot "goût" qui devient douteux. Il est même un des derniers du même avis que de Gourmont et, encore selon Chassé, est-ce à cause de son abondante production littéraire. Ainsi

que le notait Mauclair, il va sans dire que toutes les comparaisons de Saint-Pol-Roux ne sont pas des réussites: "Il est fatal qu'un esprit, gorgé d'images comme celui de notre poète, soit incapable de choisir entre les mérites des analogies que sans cesse il secrète(...)mais ses inventions, même lorsqu'elles paraissent d'un goût douteux, sont d'une interprétation facile pour toutes les intelligences". (p. 188)

La génération de Chassé n'est pas plus intelligente que celle de la fin du siècle dernier quoiqu'à ce moment-là, on considérait l'oeuvre de S.-P.-R. plutôt comme obscure mais, c'est que, note encore Chassé, il a bientôt renoncé aux mots rares: son oeuvre devient "de moins en moins hermétique, de plus en plus populaire". (p. 189)

Et enfin, Chassé contraste les symbolistes et romantiques dans le domaine rêve: action. Mallarmé et son rêve sont l'opposé de S.-P.-R. qui croit le poète une forme d'action qui apporte "...au peuple tout le chatoiement des images qu'il avait cueillies..."(p. 190) et pour le prouver, Chassé cite l'épisode du Père Noël.

Saint-Pol-Roux serait donc un romantique pour les raisons suivantes: il aime la nature et le peuple, il est éloquent, véhément, il préfère le drame, croit à la science, est un poète de circonstance qui communique avec le peuple et finalement il est, à l'encontre du rêve: l'action. Chassé est très prespicace mais il ne se pose point la question fondamentale: Saint-Pol-Roux aime-t-il, adore-t-il la nature et le peuple pour ce qu'ils sont ou pour ce qu'ils <u>lui</u> valent? Les considère-t-il parce qu'il ne s'en sent point rejeté? Alors, son amour est-il désintéressé?

Le livre de Bergot est donc une pierre angulaire dans la construction du mythe. Dans son ensemble, il produit l'effet que ce poète était avant tout un <u>homme</u> bon, généreux, noble, un père, un maître original, qui fut, victime

de la critique. Son oeuvre veut guider le peuple. Il est romantique exalté dans une période symboliste, "maudite". Il est surprenant que Bergot ne mentionne point la solitude du Magnifique comme le faut les autres.

1942

1. La revue Fontaine publie "L'assassinat de Saint-Pol-Roux" avec pour sous titre "Documents: Pour servir à l'histoire du fascisme". (p. 531) Il faut d'abord remarquer que le mot assassinat, introduit par Aragon l'année précédente et repris en 1942, n'est point tout à fait exact. Assassinat moral, peut-être, mais les faits sont que les Allemands ne blessèrent point Saint-Pol-Roux; il tomba inanimé-syncopé-et l'attentat ayant eut lieu le 23-24 juin, Saint-Pol-Roux mourut le 18 octobre, et non des suites de blessures physiques infligées par les Allemands. Il avait alors 79 ans.

L'article de H.H. veut rétablir les faits de la mort: "Un document de source sûre vous permet d'en donner la relation dans toute son affreuse exactitude." Or H.H. ne dévoile pas la source du document et, c'est malheureux pour nous, (heureux pour lui).

H.H. parle d'abord du Manoir de Coecilian, de Divine, qui vivait avec Saint-Pol-Roux depuis "50 ans"—or notons que Divine, née en 1898, n'avait que 42 ans—en compagnie de Rose, la servante. H.H. ajoute que Saint-Pol-Roux était l'ami de Gauguin—or Saint-Pol-Roux était présent au banquet donné le 23 mars 1895 à l'occasion du départ de Gauguin et Ségalen lui avait donné, ainsi qu'il le disait en 1909, le fronton de la porte de la maison de Gauguin, mais rien d'autre n'indique qu'une amitié liait les deux hommes.[10] H.H. reprend aussi les mots exacts de Fouchet (1941). Saint-Pol-Roux était le

"dernier des grands poètes symbolistes".

Voici les faits que H.H. propose:

1-23-24 juin 1940, pendant la nuit - exact

2-les Allemands arrivent sur la dune de Camaret - Faux-Allemand

3-mitraillent le manoir - Faux

4-Saint-Pol-Roux et les siens se précipitent à la cave - Faux

5-Les Allemands entrent dans la maison - Faux, Rose ouvrit

6-Une altercation a lieu - Mot un peu fort

7-La bonne est tuée- exact

8-Une syncope terrasse alors Saint-Pol-Roux - Exact

9-Un allemand abuse de Divine - Non prouvé mais semble exact

10-Un Allemand fracasse le genou de Divine d'une balle-exact

11-Divine se traîne pour appeler du secours, sans succès - Exact

12-Saint-Pol-Roux expire à l'hopital - Faux, car H.H. suggère qu'il mourrut le lendemain.

Et H.H. conclut en disant qu'aucun commentaire n'est nécessaire: la nudité de l'exposé explique bien le "drame shakespearien". Le document de H.H. s'avère donc très peu sûr quoiqu'il en dise.

2. Le deuxième article d'André Rolland de Renéville parait cette même année dans La Nouvelle Revue Française d'août. Il est intitulé "l'Idéoréalisme-Saint-Pol-Roux."[11] Il fallut bien du temps pour que l'association Idéoréalisme-Saint-Pol-Roux se fasse. Larronde fut le premier a le mentionner en 1914, Renéville est le second.[12]

Selon Renéville, Saint-Pol-Roux est grand car le titre de grand est plus facilement attribué à quelqu'un qui a élaboré une théorie, un système qui prête à l'oeuvre support et justification. C'est donc une des raisons pour la-

quelle l'oeuvre de Saint-Pol-Roux survit au grand nombre des ouvrages de l'école symboliste. Comme les symbolistes, il se réclame de l'idéalisme. Fontainas le notait déjà en 1902, non de son poncif mais de façon vécue, dont il tire "des conséquences personnelles", exprimé et vécu avec "un accent mystique" qui lui donne sa grandeur. (p. 175) L'expérience poétique n'est pas un but, mais un moyen: celui de changer le concret en signe gigantesque de l'Inconnu, qui a entre idées divines une identité de nature.

Pour Renéville, l'idéoréalisme, aux croyances "orgueilleuses", car elles sont difficiles à comprendre, se revendique de la Divinité et ainsi le décalage des temps modernes entre poésie et métaphysique. Donc le poète a un rôle Prométhéen comme le croyaient les Surréalistes; c'est le mage aussi bien que le primitif et le penseur moderne. (p. 177)

Ce titre de mage, Renéville l'associe tout d'abord avec l'adhésion du poète au groupe de la Rose-Croix Esthétique en 1891: "Il était dans la nécessité et dans les conséquences prévisibles de la doctrine qu'il avait conçue que Saint-Pol-Roux n'adhérât à l'une des formes de l'illuminisme qui régnaient de son temps." (p. 179) Finalement, au dernier paragraphe, Renéville annonce que Saint-Pol-Roux a mis en pratique cette théorie d'idéoréalité quoiqu'elle soit plus difficile à pratiquer qu'à soutenir.[13] Donc, Renéville s'intéresse plus à sa poésie elle-même. Il admet néanmoins que l'oeuvre a priorité et peut être éclaircie par la théorie du poète idéaliste, mage, Prométhée. Il ajoute qu'un éditeur devrait prendre l'initiative de rééditer <u>Anciennetés</u> car le tirage est épuisé et ce sont là "les plus beaux poèmes de Saint-Pol-Roux". C'est ce qu'il fera lui-même en 1946.

Mais ignorait-il la mort de Saint-Pol-Roux? Aucun indice ne nous

renseigne sur ce point.

Cette même année paraît Le Silence de la Mer que Vercors dédie "A la mémoire de Saint-Pol-Roux, poète assassiné".[14] En 1965, Vercors retrace les événements qui conduirent à cette dédicace,[15] Poésie vivante,(nov.-déc. 1965, pp. 1-2.) Il avoue tout d'abord ne rien connaître de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux en 1965, et encore moins en 1942: "Si, j'ai inscrit ce nom sur la première page de mon récit, ce fut pour les raisons les plus contingentes qui soient. Et je ne crois pas que la pensée de Saint-Pol-Roux puisse éclairer la mienne d'une lumière particulière. Mais qui sait?" Donc, le cas de la dédicace de Vercors ne se base point sur l'oeuvre, à l'encontre de celle de Breton dans Clair de Terre.

Or, les événements conduisant à la dédicace sont les suivants: c'était en 1941 sous l'occupation que l'on commença, à Paris, le tirage du livre, qui se fit par un seul homme pendant quatre mois. Le but du livre: donner l'avertissement que le sourire allemand, "la consigne du Sourire" n'était qu'hypocrisie. Vercors connaissait la mort de Saint-Pol-Roux mais la croyait une mort naturelle. La rencontre de Vildrac en février l'éclaire sur ce point: "...il m'apprit comment Saint-Pol-Roux était mort. Qui de lui ou de moi prononça les mots de 'poète assassiné'? Je ne me souviens pas non plus. Mais presque aussitôt l'idée s'imposa à moi de dédicacer mon livre à sa mémoire."[16] La dédicace fut donc inspirée tout juste avant la parution du livre et causée par une rencontre fortuite.

1943

1. L'anthologie de la Poésie française de cette année, éditée par Charles Ferdinand Ramuz néglige d'inclure Saint-Pol-Roux alors qu'il publie des extraits: Moréas, Samain, Laforgue, Du Plessys, Régnier, Rictus, Rostand,

Jammes, Noailles, Jarry. Pourquoi cette négligence?[17]

1944

1. En février paraît dans The New Republic un article de Malcolm Cowley: "The Assassinated Poet". Il veut annoncer la publication de la version anglaise du Silence de la Mer de Vercors, livre dédié à Saint-Pol-Roux "poète assassiné".[18]

Cowley, après avoir raconté l'histoire du livre croit utile de raconter celle du dédicataire. Or, nous savons que Vercors lui même n'attachait pas tant d'importance à cette dédicace. Où a-t-il pris son information? Il introduit plusieurs détails que ne furent jamais rencontrés jusqu'à maintenant.

Avant la première guerre mondiale les visiteurs de Camaret, devaient certainement remarquer un batiment étrange ayant l'air d'un chateau espagnol (Spanish castle)—Cowley insinuait-il une association avec chateau en Espagne?—ressemblant un découpage de carton pour la scène avec deux tours—; si les visiteurs se promenaient assez longtemps, un homme apparaitrait pour les inviter à boire un verre "de vermouth".[19] On se croirait dans "Alice au Pays des Merveilles et Cowley parle des réunions joyeuses où l'on jouait aux charades et faisait des pantomimes. Jusqu'à maintenant, Schneider (1927) était le seul qui avait mentionné les soirées d'avant guerre.

De plus, annonce Cowley, la femme de Saint-Pol-Roux avait joué le rôle principal de "Louise" que Saint-Pol-Roux lui-même avait écrit sous un pseudonyme. Or, s'il y a du doute sur l'auteur de "Louise" il n'y a pas de doute qu' Amélie Saint-Pol-Roux ne fut jamais actrice et encore moins dans "Louise". Il faut encore citer, dans le texte original les deux phrases qui suivent:

"...and when funds ran short he wrote begging letters to the crowned heads of Europe telling them that it was their duty as monarchs to keep the gifted poet from starving. Some of these letters were answered with gifts." (p. 28) Est-il sérieux en publiant cela?

Du moins Cowley cite maintenant l'année exacte de la naissance de Saint-Pol-Roux mais il ajoute que son surnom de Magnifique était dû, ainsi que le disait Miomandre en 1907, que le répétaient Van Bever en 1929 et Bergot en 1941, à ses costumes et à son discours.[20] Cétait un chef parmi les symbolistes de 1890, disciple de Mallarmé, ami de Gauguin et chef (maître) admiré de beaucoup d'autres écrivains.

Quant à son oeuvre, dit Cowley, elle fut incluse dans toutes les anthologies, dans tous les comptes-rendus et un chapitre dans le Livre des Masques. Seul le dernier fait, est exact, même si coloré du mot "honoré". Il a été prouvé que notre poète n'était pas inclus dans toutes les anthologies et qu'il n'a pas non plus figuré dans beaucoup de comptes-rendus.

Après sa retraite en Bretagne il fut presque oublié, ne pouvant trouver d'éditeur, ni de directeur, pour ses drames. Bergot disait qu'il ne publiait pas à cause des "coquilles". Qui a raison? Il semblait faire partie de la catégorie des "poètes manqués". En 1930 (erreur de Cowley) il fut redécouvert par les Surréalistes qui republièrent ses oeuvres après l'avoir salué comme leur "ancêtre", "un génie non surpassé dans la poésie française moderne." Il est devenu le centre d'un culte dont il ne pouvait jouir, étant trop vieux! Malheureusement le culte n'existe que dans l'esprit de Cowley!

Le reste de l'article est presque mot pour mot ce que disait H.H. dans Fontaine de 1942--Cowley cite Fontaine de 1940

Les détails sont ceux de H.H. avec l'addition de deux: Saint-Pol-Roux brandissant sa canne et la recherche de vins et biens.

Et l'article assez faible en véracité de Cowley se termine en associant Saint-Pol-Roux à la France et à l'esprit national nouveau que sa mort, devenue symbole politique, a aidé à créer. Donc Cowley ne fait que suivre la mode Saint-Pol-Roux en exagérant et publiant des sottises, sur un ton sérieux. Il va plus loin qu'Aragon en associant Saint-Pol-Roux à la France en guerre. Il voit en lui le catalyste d'un esprit nouveau, au symbole politique.

Dans le numéro de juillet-oct. de Poésie 44 parait l'article qu'Aragon avait déjà publié dans Poésie 41 en restaurant cette fois les quelques phrases censurées.

2. Un autre article sur "Saint-Pol-Roux le Magnifique" paraît en septembre dans Les Lettres françaises (No. 9). La majeure partie de l'article cite un extrait de l'enquête publiée par Le Cordonnel et du Vellay en 1905. L'auteur, qui reste anonyme, ajoute cependant son opinion et commentaire en deux paragraphes. Sur Saint-Pol-Roux, il donne les détails suivants: surnom de Magnifique (sans donner de détail) "assassiné en juin 1940, après avoir vu supplicier sa fille et, agé de 80 ans, pauvre, menant une vie solitaire. Il continue bien le mythe dans les détails biographiques en parlant aussi de Saint-Pol-Roux associé à la France en guerre, torturé par les Allemands. Il ajoute: "Il méritait en tout point le respect et l'admiration fanatiques que lui portèrent les plus exigeants des jeunes poètes de notre temps." Les plus exigeants des jeunes poètes sont probablement les Surréalistes: la généralisation doit être notée et le mot "fanatique" est, pour le moins dire une outrance, à moins de parler de Bergot.

3. Rolland de Renéville revient à la charge cette même année en publiant dans l'Univers de la parole un chapitre sur Saint-Pol-Roux: "L'idéoréalisme de Saint-Pol-Roux" qui reprend l'article de 1942 tout en ajoutant deux pages préfaçant un texte que Saint-Pol-Roux avait fait parvenir à Renéville pour publication dans Le Grand Jeu (1929) et qu'il avait oublié en 1942.[21]

Renéville note le rôle d'initié joué par le poète et les ressemblances entre la **Kabbale hébraique et** l'idéoréalisme de Saint-Pol-Roux.

1945

1. Pelleau publie dans le premier numéro de Maintenant un article intitulé "Saint-Pol-Roux le Crucifié" ayant le même titre que le livre qui paraîtra l'année suivante.[22] A cette occasion, Pelleau publie aussi un poème inédit de Saint-Pol-Roux "L'Inconnu" écrit le 11 nov. 1920.

De l'article de Pelleau, il faut d'abord dégager l'élément "crucifié" du mythe. Aragon l'avait suggéré en 1941 en parlant de "couronne d'épines", maintenant, Pelleau associe pauvreté, injustice et mort au crucifiement d'un Christ.

D'après Pelleau, Saint-Pol-Roux lui-même aurait écrit à un certain moment de découragement, que "son calvaire moral avait été et était unique au monde de la Beauté". Voilà un langage fortement imprégné d'orgueil qui ressemble aux mots d'un paranoïaque! Pelleau continue, en associant au mot calvaire, le mot "chemin de la croix" et, il énumère les épreuves: Coecilian mort en 1925, "sa chère compagne" est morte aussi, il y a l'inique silence que l'on faisait volontairement sur son nom"—Cowley disait qu'on avait pour lui une dévotion fanatique! —, la pauvreté, le drame dans son manoir.

Après les épreuves, Pelleau veut réparer un peu la négligence de Saint-

Pol-Roux qui ne publiait plus et alors il publie "l'Inconnu" qui d'après lui fait partie de la période rosconvélite et camarétoise de Saint-Pol-Roux--l'homme à l'art miraculeux--et cette période s'est developpée en une descente vers le peuple, un pas vers la simplicité et la clarté. Alors que les contemporains du symbolisme parlaient de simplicité d'idée, d'attitude, mais de préciosité de langage, Pelleau parle de simplicité et de clarté de langage.

Il faut enfin citer la dernière phrase de Pelleau. La voici: "La justice qu'appelait Saint-Pol-Roux ne se fera pas longtemps attendre. Et la gloire, ce soleil des morts se lèvera pour Le Crucifié".

Pelleau est plus spécifique dans les faits mais il aide à l'amplification de la légende. Il est confiant que justice sera rendue à Saint-Pol-Roux, justice envers son oeuvre mais appellée par le malheur de la vie de Saint-Pol-Roux et surtout de sa mort.

2. En février, c'est André Fontainas qui publie un "Hommage à Saint-Pol-Roux" dans Arts, beaux arts, littérature, spectacle. (No. 2, p. 3) Son article touche à plus de périodes de la vie de Saint-Pol-Roux que les autres. Il parle du temps du symbolisme à Paris, de son oeuvre d'alors qu'il énumère, de la représentation de la Dame, de sa retraite, de sa mort.

Les conclusions sont toujours révélatrices. Voici celle de Fontainas; elle donne le ton à tout l'article: "Oh! mon pauvre et glorieux ami de jeunesse et de toujours, Saint-Pol-Roux, plus magnanime encore que magnifique, accepte, lumineux. mon hommage fervent!"(p. 3) Et cet hommage, en voici la teneur.

D'abord, Fontainas parle du surnom de Magnifique disant que Saint-Pol-Roux lui-même se l'était donné: "ainsi fut-il longtemps magnifié par d'autres"

--donc respect de ses collègues et " peut-être par lui-même". Fontainas suggère-t-il l'orgueil? Pourtant il rappelle à plusieurs reprises "ses propos d'allures volontairement paradoxales", "de guirlandes de paroles décisives ou hyperboliques." S'il ne mentionne ses costumes fastueux il parle encore de" sa chevelure soyeuse; il faisait penser à quelque prince fastueux de vieille souche cinghalaise par sa prestance aisée..." Donc, Fontainas, s'il n'associe point magnifique à costumes et langage, suggère le lien, et, s'il n'est pas explicitement d'accord avec Miomandre, il l'est implicitement.

Fontainas rappelle ses premières rencontres avec Saint-Pol-Roux, rencontres causées par des amis mutuels: Mikael et Quillard que Saint-Pol-Roux lui-même avait déjà mentionnés. Ces rencontres eurent lieu autour de la Pléiade et du Mercure. Fontainas mentionne ensuite les oeuvres de Saint-Pol-Roux et surtout "avec attendrissement" "le Palais d'Ithaque" qui lui fut dédié. Fontainas mentionne la publication de la Dame qui valut à Saint-Pol-Roux bien des louanges. "Que d'adhésions admiratives sont venues vers Saint-Pol-Roux, à ce moment mais, en compensation, que de quolibets imbéciles se sont efforcés de le ridiculiser. Puis le silence fait, soit par lassitude, soit par prudence, s'était rétabli à son profit ..." Quant à la représentation de la Dame, Fontainas dit avoir, lui et quelques amis employé leur influence auprès de la Comédie-Française. Elle ne fut pas acceptée car les acteurs en général, et ceux qui faisaient partie du comité de sélection..."sont d'esprit assez borné, et hostiles à ce qu'ils appellent des nouveautés hasardeuses."

Ensuite ce fut la retaite de Saint-Pol-Roux, sa solitude. Fontainas parle de sa cordiale simplicité "qui l'attachait aux âmes simples, de la somptuosité; des fêtes organisées, puis la pauvreté, la maladie et la mort de sa femme et de son fils. Fontainas rappelle donc cet aspect hospitalité du mythe, sa pauvreté et aussi l'homme qui se fait aimer du peuple.

Fontainas ne relate point les détails; "on ne les ignore plus, dit-il, mais ce fut un abominable attentat par des tudesques envahisseurs qui vinrent au mois d'octobre." Notons que ses renseignements sont faux.

Fontainas, tout à coup, se souvient donc de bien des détails sur Saint-Pol-Roux. Il continue le mythe en parlant du Magnifisme, de solitude, d'oubli , de silence, de ses oeuvres, de sa mort.

3. En octobre 1945, Poetry, a Magazine of Verse publie un article "The conspiracy of Poets"[23] qui raconte les activitées des "Poètes Casqués '39", groupe de poètes qui combattaient les Allemands à leur manière. Fondé en 1939, Pierre Seghers qui écrit l'article, Alain Borne (qui écrivit un article sur Saint-Pol-Roux dans Poésie 41), Phillippe Dumaine, André Blanchard, Armand Guibert en faisaient partie. Poésie 40-45 est le résultat des activitées. Seghers dit avoir appris la mort de Saint-Pol Roux (sic) et les circonstances de la tragédie: blessé par un soldat Allemand—ce qui est faux—et sa fille violée. Alain Borne écrivit un poème trouvé dans Poésie 41--et Aragon un article dont Seghers dit: "The butcher was named in such unambiguous fashion that the censors made numerous cuts in the text." (p. 29) Or l'on sait que certains mots furent censurés; les coupures ne sont point nombreuses cependant—et que les mots enlevés dénommaient les Allemands de façon non équivoque.

Bref, Seghers ajoute très peu au mythe. Il est plus intéressé par la

résistance des poètes exemplifiée par les poèmes et articles de Borne et Aragon que par Saint-Pol Roux (sic) lui-même. Le drame de Saint-Pol-Roux n'est qu'un point de départ.

4. Le dernier article de 1945 fut publié par Pelleau le 23 nov. dans la revue Arts et est intitulé "Saint-Pol-Roux et Paul Gauguin". (No 43, p. 6) Pelleau tente d'y rapporter et prouver non seulement l'amitié réciproque des deux hommes, mais aussi la ressemblance de leur destin.

Dans la catégorie information générale, Pelleau annonce que la Radio française a diffusé "récemment" un "Hommage à Saint-Pol-Roux"--quoique le poste de Paris fut en panne au moment même de la diffusion et que la plupart des auditeurs ignoraient que le programme était reproduit sur la chaîne nationale--qu'à cette occasion fut lu le poème l'"Inconnu" que Pelleau avait publié quelques mois plus tôt, qu'un livre biographique sur Saint-Pol-Roux paraitrait bientôt (c'est-à-dire Saint-Pol-Roux le Crucifié par Pelleau). Le manoir des Boultons fut pillé et saccagé le 7 juillet 1940, détruisant beaucoup de manuscrits. Il continue le mythe de "crucifié" en employant un vocabulaire de torture:"sa montée en calvaire", "un vieillard que le malheur avait frappé et qui retournait à son tourment". Il emploie aussi le mot "transfiguré" qui fait le lien avec le Christ.

Pelleau parle de l'amitié de Saint-Pol-Roux pour Gauguin en donnant les détails suivants: Saint-Pol-Roux avait rencontré Gauguin à Paris dans sa jeunesse et aimait ses peintures (spécialement "Le Christ jaune" et la "Lutte de Jacob avec l'ange"). Le style de ces peintures est semblable aux premiers poèmes de Saint-Pol-Roux: "un art si neuf, si compliqué et si raffiné." Donc, il y a, d'après Pelleau, une affinité:"dans l'amitié qui unissait le

poète au grand peintre entrait sans doute une similitude de tempéraments, une communauté de goûts et d'aspiration". Le mot "amitié" reste non prouvé mais, en parlant d'affinité de tempéraments, Pelleau, qui aime bien les signes et intersignes y voit une ressemblance de destinées.

Saint-Pol-Roux était présent lors du banquet de départ donné en l'honneur de Gauguin: "on remarquait, assis entre Alfred Valette et Rachilde, un homme d'une étrange et fascinante beauté, un Lohengrin brun, disaient ses compagnons: Saint-Pol-Roux le Magnifique." Cette description reviendra plusieurs fois, mais Pelleau n'a certainement pas constaté cela en personne. S.-P.-R. alla aussi dire au revoir à la gare de Lyon, à Gauguin, parmi "les rares amis désireux de saluer une dernière fois le voyageur." Victor Ségalen acquis pour S.-P.-R. les panneaux décorant la porte de la demeure de Gauguin mais il dut s'en défaire car il connut la pauvreté après l'aisance et la richesse. Plus il vieillissait, plus il professait de ferveur, "de tendresse fraternelle" pour Gauguin. Lui aussi avait éprouvé "l'incompréhension de ses contemporains, qui avait souffert de la faim," et le rire des sots, l'insolence des parvenus. Donc, injustice!

Pelleau continue le mythe en amplifiant la beauté et le charme physique du personnage pendant sa jeunesse, 2) en parlant d'une amitié, d'une "fraternité" avec un grand peintre comme si, admirer un grand personnage faisait retomber sur lui un peu de grandeur 3) en montrant l'injustice commise par l'oubli, l'incompréhension, le rire, le drame de sa vie et mort.

L'année 1945 est donc riche pour l'évolution du mythe. Les éléments s'éloignent lentement des faits. Le tout se précise dans les directions de l'injustice envers Saint-Pol-Roux, personnage magnanime, grande poète, victime de la societé, de l'incompréhension.

1946

1. Le Livre annoncé par Pelleau est intitulé <u>Saint-Pol-Roux le Crucifié</u>.[24]

Pelleau comme Bergot cite beaucoup d'opinions favorables écrites par des écrivains célèbres, critiques tels que de Gourmont, Signoret, Dumur, Chassé, Fontainas, mais en général le livre est moins éxalté que celui de Bergot.

Pelleau parle de la jeunesse de Saint-Pol-Roux, de sa beauté. Son deuxième chapitre, "Le Magnifique" tente de définir style, symbolisme, éloquence, quelquefois manque de goût. Ce titre de Magnifique avait suscité une petite tempête, alors, "...comme il était las le Paris, comme il savait que l'on ne travaille utilement que dans la solitude, il quitta la capitale". Dans le troisième chapitre: "Dans la forêt des Ardennes", Saint-Pol-Roux se montre capable de communiquer avec les simples et pauvres paysans.

Dans "La Chaumière de Divine" le poète travaille, seul. Il sait cependant se faire comprendre des gens simples et des enfants. Il note une évolution vers la clarté et la simplicité, "car il n'emploie plus de mots rares" (p. 39).

Pelleau se plaît à décrire "Les jours lointains, jours heureux" (p. 54). Il décrit le manoir dans ses moindres détails, les rencontres et veillées, les visiteurs, l'hospitalité de Saint-Pol-Roux qui devient le thaumaturge, le vrai poète du peuple.

Des activités pendant la guerre, il dit: "il sut parler de la guerre sans être indécent et que, si on lut ses écrits dans les tranchées de première ligne, on ne sortit pas écoeuré de cette lecture" (p. 68). Le texte de "God Bless you

my Boys", sut toucher le coeur des Américains et Pelleau dit: "L'hommage du plus grand poète français fut pour eux une consolation" et encore: "Avec ses cheveux de neige, et sa majesté répandue sur toute sa personne, il était à leurs yeux l'un de nos Rois Mages." (p. 81)

Le chapitre "sa postérité était née" (p. 87) parle de l'oubli fait de Saint-Pol-Roux, et Pelleau attribue cette injustice à ce qu'il dit être une vie sans aucune "compromission", ni aux critiques, ni au public (p. 89). Les Surréalistes voulurent briser ce silence et "ce fut...une grande joie...pour le solitaire de Camaret" (p. 97) mais, il faut continuer.

Avant de mentionner les dernières oeuvres de Saint-Pol-Roux, Pelleau détaille "le calvaire" du Maître. Toute une série d'événements et de faits contribuent à cette souffrance: 1) malgré son désir de solitude et d'indépendance, Saint-Pol-Roux aurait aimé être célèbre, 2) les difficultés financières, 3) la mort de sa femme et de son fils, 4) l'incompréhension générale, et 5) sa mort et destruction de ses manuscrits, 6) viol de sa fille et meurtre de sa servante.

Pelleau reprend donc les éléments du mythe. Il relève le contraste entre le personnage et sa destinée et prétend qu'il y a là injustice à réparer.

2. Cette même année Pelleau publie chez le même éditeur (Nantes: Editions du Fleuve) des poèmes bretons de Saint-Pol-Roux, sous le titre de l'Ancienne à la coiffe innombrable. Dans la préface, Pelleau redit la valeur de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux surtout après sa descente vers le peuple. Saint-Pol-Roux est vraiment devenu le poète du peuple, car il a participé à maintes célébrations publiques. Pelleau note aussi, comme il le faisait dans Le Crucifié, que beaucoup commencent à s'intéresser au poète. (p. 3)

3. 1946 est vraiment l'année Saint-Pol-Roux car Rolland de Renéville qui, à deux reprises déjà avait souhaité une réédition d'Anciennetés, réalise lui-même son souhait.

En guise de préface, Rénéville a fait subir à son article de 1944, des changements intéressants. Tout d'abord, il ne tient plus Michelet comme source d'information sur le groupe de la Rose-Croix esthétique. Il publie simplement le manifeste du Sar Péladan prouvant l'adhésion de Saint-Pol-Roux. Cette influence occulte est évidente dans son oeuvre mais Saint-Pol-Roux est aussi idéaliste et symboliste. Il énumère toujours certains attributs du poète: l'homme complet, primitif, son aspect prométhéen. Il en ajoute un autre: son androgynat: et raie l'aspect mage.

Renéville redit l'admiration des Surréalistes pour le poète, essaie de prouver qu'il en est le précurseur et détaille le processus de création de l'image en donnant des exemples: ce "maître de l'image est un original, un fantaisiste". Renéville termine sa préface par une longue citation de l'article de Breton "Le Maître de l'image". (1925)

En général, cette analyse de Renéville est beaucoup plus solide que les articles précédents et il est intéressant de noter qu'il préfère ignorer l'aspect "mage" du mythe. Renéville republie deux pages des articles précédents et s'arrête à la phrase: "Le poète ne se distingue du mage ni pour le primitif ni pour le penseur moderne..." (p. 56) mais il ne commente pas en détail les images de Saint-Pol-Roux n'analyse pas les procédés et associations.

4. Billy entre en scène dans le Figaro Littéraire en publiant dans "Propos du Samedi" du 30 mars, un article voulant prouver l'authenticité de Saint-Pol-Roux, auteur de Louise. Il se base sur les témoignages verbaux de Georges Pioch,

d'une amie et cousine de Saint-Pol-Roux, de M. René-Louis Doyen, et de M. Picaud. Billy ajoute quelques anecdotes sur Saint-Pol-Roux démontrant comment les gens de Camaret se méfièrent d'abord puis acceptèrent Saint-Pol-Roux. Billy mentionne aussi sa pauvreté.

5. Le prochain article est publié dans l'Europe du premier avril (pp. 102-107) sous les "Chroniques du Bel Canto" d'André Walter. Or André Walter republiera une partie de cet article l'année suivante sous le nom d'Aragon. Il rapproche Saint-Pol-Roux de Jacob en disant qu'ils furent tous deux assassinés par les Allemands et que Saint-Pol-Roux fut le précurseur de Jacob ainsi que des Surréalistes, tel que le clamait Breton en 1925. Walter entre dans le mythe de Saint-Pol-Roux en parlant d'assassinat, de martyre, de victime de "l'oubli, de l'ignorance et de la sottise" (p. 104).

Cependant l'article de Walter est plutôt un prétexte pour critiquer André Rolland de Renéville et sa préface à Anciennetés. Il énonce que Saint-Pol-Roux peut atteindre la jeunesse de 1946 "malgré" et "au delà" de la préface de Renéville qu'il critique pour deux raisons: 1) il ne parle point de Saint-Pol-Roux, la victime Allemande: "Pas un mot de lui ne laisse entendre qu'à Camaret de Bretagne, le 'maître de l'image', le vieil enchanteur de la 'Dame à la Faulx' dort du sommeil massacré, dans l'horreur dernière, parce que dans l'odeur du pétrole les fils de Novalis sont venus chez lui porter l'idéologie allemande" car, d'après Walter "tout le monde", donc Rénéville, "ne veut pas que nous tire par la manche le monde tel qu'il est". Alors, première faute de Renéville: manque de réalisme. Deuxièmement, Walter n'aime pas que Renéville explique les images. D'après lui, il y a une chose interdite aux critiques: de commenter les images surtout si elles sont évidentes: "Ainsi les images du Magnifique sont de trois sortes et pas de quatre, et ça vous désincarne les

océans de dire qu'ils ne sont que des frissons. Mais pour qui, enfant de cardinal! comme on jure en Avignon, est-il besoin d'expliquer ce que signifient des mots aussi simples?" (p. 106)

Donc Walter-Aragon poursuit une guerre personnelle tout en déclarant sa loyauté à la victime Saint-Pol-Roux.

6. Le 17 août, Billy publie une rétraction.[25] Il s'excuse d'avoir donné à Saint-Pol-Roux la paternité de Louise. Gustave Charpentier en est chagriné; Billy aussi, mais: "Que Gustave Charpentier n'a-t-il mis tout de suite les choses au point lui-même? Un mot de lui et il n'étant plus question de Saint-Pol Roux (sic) autour de Louise."

7. Le 30 août paraît dans Cols bleus, revuebretonne, un court article de Joseph Pellé. "Un grand poète ami des pêcheurs bretons, Saint-Pol-Roux". (30 août 1946, p. 4) Il parle de l'amitié du poète pour les pêcheurs, de l'aide "discrète" qu'il leur a prêtée, de son amour pour la mer. Pellé mentionne l'hospitalité et la souffrance de Saint-Pol-Roux "dans son coeur de français et de père." Pellé donne un court compte-rendu du livre de Pelleau, son compatriote, et décrit la photo qui en couvre la couverture. "la photographie du cher disparu avec sa si belle et si bonne tête, ses longs cheveux bouclés et sa si soyeuse barbe blanche."

N'étant point poète, Pellé ne réclame point réparation à une injustice mais il annonce que le cinquième anniversaire de la mort de Saint-Pol-Roux sera célébré de façon spéciale à Camaret-sur-Mer.

8. L'article de Gaëtan Picon, "La Légende de Saint-Pol-Roux" (Figaro Littéraire, No. 35, 1946, p. 2) indique que déjà en 1946 le mythe florissait: "sur cette terre magique et surnaturelle, un homme a vécu qui était un mage, un familier du surnaturel, et ne quittait jamais la forêt des symboles où tout nous parle

et nous voit." Voici en quelques mots la teneur de cet article. Saint-Pol-Roux quoique Marseillais,était fait pour la Bretagne et Picon établit les parallèles. Il y a le chateau fantôme décrit dans le paysage suivant: noirci, saccagé, pillé, sous l'infini d'un ciel à la dérive, paysage poignant et grandiose, sol désolé, lande préhistorique austère, végétation rare. Dans ce paysage Saint-Pol-Roux le mage, le druide, le poète, le provençal exhubérant, au visage de dieu hellène, aux cheveux et à la barbe de prophète, le Père Noël de 1909, solitaire, tel un Hugo à Guernesey, fait figure de "l'aristocratie incontestable". Il fut donc accepté d'emblée par les Bretons. Un preuve: les maisons les plus humbles cachent une copie de "L'ancienne à la Coiffe innombrable."

Il serait injuste de laisser Saint-Pol-Roux à sa légende bretonne car, il est vraiment "l'un des grands maîtres de l'image". Il faudrait, déclare Picon,faire connaître son oeuvre et l'hommage de Breton. Quoi qu'il fut précieux à ses débuts, Saint-Pol-Roux devint rapidement un vrai poète "d'une naiveté parfois géniale".

Donc Picon admire Saint-Pol-Roux le breton et, pour prouver sa légende il parle de correspondance entre la Bretagne et ce personnage si bien fait pour elle.

9. Le dernier article du 1946 est publié dans Arts du 15 nov. et est intitulé 'Mallarmé et Saint-Pol-Roux" par Guy Lavaud. (No. 93, P. 2)

Lavaud s'attarde d'abord sur "l'injuste oubli" dont beaucoup sont victimes et quelle surprise de retrouver après tant d'années, ces poètes "intelligibles, purs et encore grands". Tel est Saint-Pol-Roux. Pelleau vient de le ressusciter par ses deux livres et Lavaud note que ce renouveau Saint-

Pol-Roux est surtout dû aux circonstances tragiques de sa mort. Quel est le lien entre ce poète "romantique" aux poèmes les plus simples, pleins de fraîcheur et de tendresse? C'est que Mallarmé n'est pas seulement le poète de "L'Après-midi d'un faune". D'après Lavaud, "c'est à la musique, harmonie essentielle des idées, que tend la poésie Malarméenne "...et celle de Saint-Pol-Roux aussi. Mallarmé donnait des conseils à la jeunesse et dans son oeuvre de la période symboliste aussi bien que la bretonne, Saint-Pol-Roux lui est fidèle et Lavaud publie une lettre de Saint-Pol-Roux datée du 31 déc. 1938 où Saint-Pol-Roux parle du banquet où Mallarmé, après l'avoir fait asseoir à sa droite, lui chuchota à l'oreille "Mon fils".

Donc Lavaud associe lui aussi Saint-Pol-Roux à un poète célèbre comme si la gloire de ce dernier était transférable au premier. Il parle encore d'injustice et il emploie le mot romantique non utilisé depuis Chassé en 1941.

1947

L'année 1946 avec toutes ses publications a dû influencer les histoires littéraires.

1. Henri Clouard dans son Histoire de la Littérature française[26] le mentionne (après Gustave Kahn) sous la rubrique "Les purs du symbolisme français". Il le dit mort sous les coups d'un soldat allemand, violemment original, et auteur de "Louise".

2. René Jasinski offre aussi une mention très brève à ses drames lyriques L'Epilogue des saisons humaines et la Dame à la faulx.[27]

3. Robert Ganzo qui intitule son livre Cinq Poètes Assassinés[28] inclut Saint-Pol-Roux avec Max Jacob, Robert Desnos, Benjamin Fondane et André Chennevière. Ganzo en plus de parler de la vie du poète, publie sept de ses poèmes, le

"Liminaire" des Reposoirs, une photographie et le fameux poème autographe "A Francis Jammes" déjà publié dans Poésie 41.

Ganzo révèle les événements précédant la mort de Saint-Pol-Roux: un soldat Allemand qui menace, le meurtre de Rose, Saint-Pol-Roux qui lutte jusqu'à l'écroulement avec "une brute pleine de force" (p. 9) Les "voyous" ont aussi brulé les manuscrits du poète.

Quant à son oeuvre, Saint-Pol-Roux fut un des "principaux poètes du mouvement symboliste" (p. 23), l'auteur de Louise et un poète qui employait pour ses poèmes tout ce qui l'émerveillait.

4. Aragon republie sans retouche et sous son nom cette fois, l'article d'André Walter d'Europe 1946. Le livre s'intitule, comme l'article, Les Chroniques du Bel Canto.[29]

5. Bergot se relance à la tâche six ans après son premier volume sur Saint-Pol-Roux. Cette fois, c'est Le Solitaire de Camaret qui paraît.

Bergot donne plus ou moins une biographie de Saint-Pol-Roux et, pour le soir du drame, il cite Pelleau Le Crucifié et son journal. Les faits sont exacts, sans exagération.

Bergot est-il un fantaisiste? A plusieurs reprises il parle, avec un sérieux indéniable, de l'âme de Saint-Pol-Roux qui revient errer en Bretagne et communiquer avec lui. Ou encore, il raconte l'histoire de Soizic Frilouze, nymphomane, et qui était servante chez Saint-Pol-Roux.[30]

La plus grande partie du livre consiste en citations, car, dit-il "le miracle attendu par lui (Saint-Pol-Roux) semble se produire, on reparle de son oeuvre avec instance". (p. 7)

Il reprend la polémique sur Louise pour prouver que l'opéra comique est

bien de Saint-Pol-Roux mais il doit, à la dernière minute, ajouter une missive de Divine qui se lit ainsi: "'Louise' n'est pas l'histoire romancée de mon Père" (p. 33).

Sa retraite en Bretagne, il la décrit par les connaissances qu'il y a faites: les paysans et pêcheurs, la mère Dorso, Antoine et les artistes qui se réunissaient à Camaret l'été. Il parle des fêtes bretonnes "il les magnifie souvent de grands gestes et de hautes paroles" (p. 54) et du célestogramme de la Noël 1909. Pour sa descente vers le peuple, il lui fallait délaisser le langage ésotérique:

> Il comprit que la recherche des adjectifs rares (ensealissime), que les images risquées de sa première jeunesse pouvaient bien attirer l'attention sur lui, amuser, surprendre un moment les novices mais il sentit promptement le danger de ces braconnages aux frontières de l'inconnu linguistique. (p. 87)

Il se défit de cette préciosité, de ce gongorisme. En descendant vers le peuple, il éleva son pédestal:

> C'est un guetteur à son poste de vigile, il fait face non seulement aux voix de la mer et du vent qui viennent du large mais aux paroles de Dieu qui lui parle dans le silence et de l'avenir dont il entend,...les pas multiples, le fourmillement curieux, dont il entend même vagir au loin l'âme messianique, en murmures venus des limbes. (p. 41).

Saint-Pol-Roux est pour Bergot, un voyant, un prêtre, (p. 88) un poète du peuple. C'est aussi un homme au caractère bon et noble, trop injustement oublié. Quant au mot Magnifique, Bergot a changé d'opinion depuis 1941. Maintenant, ses compagnons lui décernèrent ce surnom à cause de "l'élégance de son habit autant qu'à son port de tête". (p. 51)

Et Bergot termine son livre par une liste de références de 1924 à 1946.

<u>1949</u>

Le grand remou causé par la mort tragique de Saint-Pol-Roux semble se

calmer subitement. Rien n'est publié en 1948 et un court article en 1949. Même André Gide, qui édite et préface L'Anthologie de la poésie française, néglige d'inclure Saint-Pol-Roux alors qu'il cite Verhaeren, Moréas, Loforgue, Van Lerberghe, Régnier, Toulet, Jammes.

C'est la Revue du Caire qui publie l'article d'André Rolland de Renéville sur "La Doctrine poétique de Saint-Pol-Roux." Il a quelque peu changé son point de vue car, maintenant, Saint-Pol-Roux est un romantique, et le symbolisme continue le romantisme. A-t-il lu Charles Chassé (1941)? La Langue de Saint-Pol-Roux est d'abord originale, "rare et savante" (p. 72). Son premier tome des Reposoirs fut reçu ainsi: "...les 300 personnes, qui selon un aphorisme traditionnel, composent en France le groupe des vrais lecteurs de poésie, convinrent qu'un nouvel astre s'élévait dans les cieux spirituels" (p. 74) Or, l'évidence est plutôt du contraire. Mais son idéoréalisme, l'invention de ses images (que Rémy de Gourmont a démontré être le résultat de trois procédés) lui confèrent "une place à part dans la poésie française. De plus, il a été le précurseur des Surréalistes.

Dans cet unique article de 1949, Renéville guide donc le mythe vers le romantisme de Saint-Pol-Roux. Il reprend les éléments original, et maître de l'image.

1950

1. Marcel Braunschwig qui publie "La Littérature française contemporaine , mentionne brièvement le drame symbolique et lyrique de Saint-Pol-Roux: La Dame à la faulx (1899) avec sa date de naissance et de mort.[31]

2. Bergot présente le dernier livre de sa trilogie sur Saint-Pol-Roux Epaves du Magnifique.

Ce livre en général est: 1) une liste de félicitations offertes à Bergot par des amis sur son Solitaire, 2) une exposition des efforts poétiques de Bergot comme rénovateur de la poésie de Bretagne. Le rideau s'ouvre et se ferme sur deux scènes où Saint-Pol-Roux est présent; en fantôme. Au début le fantôme présente les morts du cimetière, tous Bretons. A la fin, il quitte Bergot à l'aube alors que celui-ci erre sur la lande à la recherche d'une salle et de tambours pour annoncer "la causerie qu'il compte faire aux pêcheurs bretons au sujet de la tempête qui vient de dévaster la côte." Belle consolation! (p. 94) Et ceci est suivi d'une liste des"amis de Saint-Pol-Roux" au nombre de 158 (la demie est du sexe féminin) et presque tous ont des noms bretons tels que Argouarc' h, Castrec, Mlle Goëz.

Ici et là, Bergot trouve le temps de lancer un titre honorifique à Saint Pol-Roux: le mage, le Maître, "le cher mage à la figure de Christ,"ce "Crucifié" (p. 31), à l'âme généreuse "et si effacé de sa grandeur et de ses éminentes qualités de coeur" (p. 39).

Ce livre en général est mal organisé, plus intéressé dans le personnage de Bergot, à court de matériel et rempli de listes, de références, de citation de lettres personnelles, d'analyses littéraires qui concluent: "Notre Saint-Pol-Roux posséda une de ces grandes âmes. Et sa trace est éparse dans toute la poésie du dix-neuvième siècle, à son couchant comme dans la première moitié du vingtième siècle" (p. 83) Tout ceci pour faire un livre de 96 pages, en gros caractères.

2. Le livre de Noël Spéranze Hommage à Saint-Pol-Roux[32] qui ne contient que 16 pages est aussi rempli d'épithètes qui développent le mythe. Pour Spéranze,

Saint-Pol-Roux est un Mage (il le redit 6 fois) à la barbe blanche, un poète assassiné, le Maître, le Magnifique, le Chatelain de la mer, et un voyant.

Heureusement, l'Hommage est mieux structuré qu'Epaves de Bergot. D'abord il mentionne la mort de Saint-Pol-Roux mais il vit toujours et en voici quelques preuves: 1) son oeuvre est immortelle 2) Bergot a fondé en 1940 "Les amis de Saint-Pol-Roux" 3) les Bretons ont récité Bretagne est univers le 19 mai 1941 4) Bergot a écrit une trilogie 5) beaucoup ont mentionné Saint-Pol-Roux dans leurs livres et articles 6) une rue de Brest est nommée d'après lui.

Ayant été commissaire de police à Brest lors de l'invasion[33] Spéranze hait spécialement les Allemands et d'après lui le drame de Camaret démasqua les Allemands et déclencha de bonne heure l'esprit de résistance. Pour Spéranze, Saint-Pol-Roux et la France en guerre ne font qu'un.

Un visiteur reçoit toujours (chez Saint-Pol-Roux) un acceuil délicat et un "adieu poète" au départ. Ses titres de gloire sont: animateur de toutes les fêtes du bourg, Père Noël, Président du Comité de Restauration de la Chapelle Notre Dame de Rocamadour.

Quant à son oeuvre, elle disperse la nourriture de l'âme, son langage est magie. Saint-Pol-Roux est un voyant, un Capricornien--il aime les chèvres--et son oeuvre est une recherche de l'infini.

4. Loys Masson, qui faisait partie du groupe du Grand Jeu, écrit en novembre "Saint-Pol-Roux à la couronne d'oubli" dans Arts (No. 282, pp. 1-2). Cet article est prompté par l'oubli de Saint-Pol-Roux que fit René Julliard dans son Anthologie littéraire de l'occultisme. Masson voit toujours en Saint-

Pol-Roux un visionnaire; un être "dont le vouloir a pouvoir de magie et transforme le monde apparent", (p. 1) un semblable de Nerval, Poe et Novalis comme le remarquait Renéville en 1945, un orgueilleux, un prince de l'image, un Magnifique, "non pour son visage, sa carrure ou même son langage" mais pour son don de clairvoyance, de compréhension des avertissements, de pure poésie.

Il continue aussi les éléments assassination et injustice du mythe, et mentionne sa théorie en lui donnant son nom: "idéoréalisme".

Loys Masson croit toujours aux idéologies du Grand Jeu et, Saint-Pol-Roux représente un des initiés, un des visionnaires.

1952

1. Un article anonyme dans le Figaro Littéraire de février (P. 2) annonce la formation d'un comité pour l'érection d'un stèle à la mémoire de Saint-Pol-Roux. On demande de l'argent mais aucun autre détail n'est mentionné.

2. Théophile Briant, ami de Saint-Pol-Roux, publie chez Seghers, dans la collection "Poètes d'aujourd'hui" une sélection de poèmes précédée d'une analyse biographique et littéraire écrite par Briant lui-même.

Selon Briant, Saint-Pol-Roux est un personnage de légende et, pour prouver que le poète contenait en lui tous les éléments d'une légende, il présente sa biographie, très détaillée. Il parle d'une vie au milieu "d'intersignes", sous le signe du Capricorne, sous l'oeil de Saturne, planète de la "contradiction et de l'adversité". Il avait le don de divination et prédit son destin par la Dame à la Faulx, donnant alors à ses enfants une part à la légende. De famille riche, doué d'un physique séducteur, il avait tout

réussi mais, dans les cercles littéraires de sa jeunesse, on se moquait de lui. Il fut plus tard voué à l'exil et l'oubli quoique volontairement puisqu'il se refusait à publier. Il fut le solitaire à la barbe blanche et la victime d'un drame shakespearien: le drame de Camaret. Mais, pour Briant, Saint-Pol-Roux fut, et sera un Maître, un Mage, le Roi-Mage, hôte hospitalier des soirées glorieuses d'avant guerre, le poète populaire qui semait la "féerie" à travers la population bretonne, le Père Noël, et l'auteur de <u>Louise</u>. Selon Briant, Saint-Pol-Roux avait en lui les éléments nécessaires à une légende et Briant lui aussi continue cette légende par son livre.

Dans le chapître intitulé le "Maître de l'Image", Briant fait une discertation sur le rôle de l'image, sur le poète et son rôle prométhéen. Il cite la majeure partie de l'article de Breton (1925). Il cite encore Saint-Pol-Roux, Marcel Raymond (<u>De Baudelaire au Surréalisme</u>) et offre très peu d'idées nouvelles, sinon que le maître de l'image eut un rôle catalysateur dans les lettres françaises et fut le précurseur du Surréalisme. Cependant, alors que le titre initié était jusqu'ici employé sans preuve, Briant le prend très au sérieux et étudie poèmes après poèmes pour conclure: "ce sont des <u>paraboles</u> qui ne peuvent émaner que d'un occultiste" (p. 107).

En conclusion, Briant pose la question, "Saint-Pol-Roux fut-il un poète maudit?" Oui, répond-il, comme le fut Verlaine, et le terme "maudit" maintenant est employé pour signifier non seulement le sens que lui donnaient Morise et Aragon mais aussi la malédiction dans la grandeur. Il fut mis à l'oubli, orgueilleux dans sa solitude, indépendant, magicien du silence (il publia peu et son oeuvre fut détruite), inventeur étonnant, poète du peuple,

son manoir ruiné, et il conclut: "...dans cette terre de légendes et d'intersignes qu'il a conquis à si haut prix en l'arrosant de son sang et de ses larmes et où son ombre est désormais souveraine, Saint-Pol-Roux, 'maudit' ou non, peut attendre, en toute confiance, la translumination de la postérité." (p. 117)

L'amitié est mauvais juge.

3. L'article de L.G. Gros dans Les Cahiers du Sud (No. 312, pp. 304-312) est un compte-rendu du livre de Briant. "Nous en étions pratiquement réduits à juger Saint-Pol-Roux sur sa légende" dit-il (p. 305). Le livre de Briant éclaircit quelques points.

Gros parle de Saint-Pol-Roux, le "Patriarche chargé de gloire"., "le mage de Camaret, la victime de la barbarie nazie, le Celte". Ce fut une destinée fatale. Quant à son oeuvre, Gros la veut lyrique, nouvelle, évoluant du concetti à la simplicité. Son idéoréalisme préfigure le Surréalisme.

Gros, ne dit rien d'original. Il ne fait que répéter les paroles de Briant. Et cette année, 1952 est marquée par le livre de Briant qui, publié dans la "Collection des poètes d'Aujourd'hui" a beaucoup plus de chance d'atteindre le public.

1953

Saint-Pol-Roux commence à être plus connu des historiens littéraires.

Lalou dans son Histoire de la littérature française contemporaine[34] mentionne sa mort pendant la guerre (p. 865) et son oeuvre "bariolée comme ce titre De la Colombe au corbeau par le paon" (p. 187). La note ironique est tempérée par le titre "fécond inventeur d'images" (p. 187).

2. G.E. Clancier dans De Rimbaud au Surréalisme le mentionne à plusieurs reprise comme symboliste et précurseur de la poésie contemporaine.

Clancier avait évidemment lu Briant car l'information biographique qu'il donne est la même qui celle de Briant. Il ajoute cependant que Saint-Pol-Roux a une partie Celtique dans son âme et que certains poèmes sont de naives prières. Il répète le titre de mage, et rappelle que les Surréalistes le tirèrent de l'oubli.

1954

Le seul article de 1954 a un titre intéressant: "Saint-Pol-Roux le magnifique, initié et magicien" de Marcel Hennart dans Le Thyrse (juill.-août, pp. 301-303). Cet article est un remaniement des chapitres de Briant sur Saint-Pol-Roux "L'initié" et "Le maudit". Il redit l'hommage des Surréalistes. Voici les coincidences étranges qui entourent la vie de Saint-Pol-Roux: 1) La Dame qui prédit son destin (qui est celui de tout homme, alors pourquoi en parler?), la mort, 2) l'idéoréalisme, c'est de la magie, 3) sa solitude, 4) son oeuvre qui montre qu'il est un Initié, qu'il voit au-delà.

Une phrase est cependant plus objective et montre qui Hennart n'est pas tout à fait borné. Après avoir fait remarquer que l'oeuvre de Saint-Pol-Roux est oubliée, il dit: "Saint-Pol-Roux le magnifique, intéressa surtout par les intentions et les projets qu'on lui prête." (p. 301)

Maurice Deflandre publie au bas de l'article une rectification disant que Briant a fait une erreur. Saint-Pol-Roux n'habita jamais 42, avenue de Villais à Bruxelles mais, 42 avenue des Villas et, Deflandre réussit à inclure quelques éléments du mythe tels que "le mage de Camaret, le solitaire".

1956

Le discours "Hommage à Saint-Pol-Roux" de Victor Ségalen prononcé en 1909 et discuté sous cette date est publié pour la première fois en 1956 et suit un article d'Annie Joly-Ségalen sur "Saint-Pol-Roux et Victor Ségalen" (Cahiers de l'Iroise, oct.-déc., pp. 57).

Annie Joly-Ségalen parle surtout de l'amitié qui unissait Saint-Pol-Roux et Victor Ségalen. Elle mentionne deux étapes dans cette amitié. Jusqu'en 1906 ce fut un rapport de subalterne à maître et à partir de cette date en égaux car Ségalen venait de publier son premier livre. De Saint-Pol-Roux, elle dit qu'il a fui la ville pour deux raisons: "l'incompréhension des critiques, les petitesses du monde littéraire(p.5). Mais Saint-Pol-Roux était un hôte charmant et tous étaient invités à la chaumière de Divine où, "dans un cadre tout simple un monde enchanté avait été créé" (p. 5).

1958

1. Les Anthologies de cette année s'intéressent à Saint-Pol-Roux.

D'abord Pierre Seghers, dans Le Livre d'Or de la poésie française publie "Pour dire aux funérailles des poètes" précédé d'une notice biographique.[35] D'après Seghers, Saint-Pol-Roux aurait été introduit au sein du symbolisme par Rémy de Gourmont (ce qui est fort improbable) où on le surnomma le Magnifique"à cause de son élégance et, sans doute, de la noblesse de ses propos". (p. 261) Seghers redonne donc au surnom la cause oubliée depuis Bergot en 1947.

La Dame est aussi "l'un des meilleurs ouvrages dramatiques symbolistes". Saint-Pol-Roux est l'auteur de Louise qui lui ayant rendu une assez forte somme, lui permet de s'installeren Bretagne à Roscaven (sic), puis dans son

manoir. Ensuite vint l'hommage des Surréalistes.

Saint-Pol-Roux est mort de chagrin après la tragédie de juin 1940.

Seghers n'a donc point documenté les faits qu'il présente et continue le mythe si ce n'est que par le peu d'exactitude qu'il démontre.

2. Pascal Bonetti est beaucoup plus conservateur dans sa présentation.[36] Il se contente de donner dates et événements importants de la vie de Saint-Pol-Roux tout en citant Briant et Gourmont.

Il est cependant intéressant de noter que Saint-Pol-Roux n'a pas été inclus dans le T. II intitulé _Symbolistes et décadents_ mais dans les _Poètes contemporains_.

3. Emile Henriot qui est l'éditeur de _Neuf siècles de littérature français, des origines à nos jours_,[37] mentionne Saint-Pol-Roux comme l'un des poètes de la première vague symboliste, poètes maintenant oubliés, et ajoute qu'on ne lit plus "Le Magnifique" surnommé ainsi "en l'honneur de son manteau de métaphores" (p. 626).

4. En 1958 paraissent aussi six poèmes inédits de Saint-Pol-Roux sous le titre collectif d'_Août_, accompagnés d'eaux-fortes de Georges Braque. Le _Figaro Littéraire_ rappelle cet événement le 3 mai en ajoutant que Saint-Pol-Roux est mort "de la brutalité" des Allemands et que l'oeuvre du poète "hautain et solitaire" a presque entièrement été détruite. D'après l'auteur, Saint-Pol-Roux est un "beau poète--et grand parfois."(p. 3). Y aurait-il, dans l'esprit de l'auteur, le moindre doute?

5. Divine Saint-Pol-Roux publie elle aussi "Mon père, Saint-Pol-Roux" dans _Les Cahiers de l'Iroise_. (5 avril-juin, 1958, pp. 99-101) En termes pondérés, elle relate que Saint-Pol-Roux fit un premier voyage à Camaret en 1890, puis en 1898. Elle parle des années merveilleuses où beaucoup d'amis venaient

les visiter, puis de l'épisode du Père Noël. Elle mentionne la pauvreté qui vint ensuite s'installer au foyer, les longues heures de travail du poète, maintenant détruites, et surtout l'amitié, l'attachement réciproques des pêcheurs et de Saint-Pol-Roux.

Pas d'exagérations, ni de superlatifs dans cet article. Pour Divine, Saint-Pol-Roux n'est pas un Dieu poète mais un père pour qui elle a beaucoup d'amour et de respect.

1960

Marcel Arland l'inclut dans son Anthologie de la poésie française.[38] Il parle non d'injustice mais d'oeuvre méconnue et trahie. Il parle de l'ingéniosité de ses images et de son idéoréalisme qui annonce le Surréalisme. Son oeuvre est "hautaine et naïve," donc dimension d'orgueil et de simplicité, "éclatante et mystérieuse". Ce commentaire est suivi de trois poèmes "inédits." Or, "La Journée Provençale" ne l'est point puisqu'elle est tirée de "La Dame" et déjà incluse dans l'anthologie de Briant en 1952.

Quelle surprise de constater qu'Arland restreint son commentaire à l'oeuvre.

2. Roger Foulon de "L'Association des Ecrivains Belges" publie "A la mémoire de Saint-Pol-Roux" dans Nos lettres (juill.-oct. 1960, pp. 16-18). Il donne d'abord un court prologue biographique: abandon de Paris, construction du manoir, attaque sauvage d'un soldat allemand. "Je viens de Camaret, je viens de Roscanvel," ouvre l'article. Il déclare la présence, "l'emni" présence de Saint-Pol-Roux sur "ce saint lieu" (p. 17), "à ton manoir, à tes menhris, à tes pêcheurs, à ta tombe." (p. 18) Le "veilleur solitaire" est toujours là. L'article adopte le ton d'admiration outrée de l'oeuvre descriptive de Saint-

Pol-Roux. En décrivant le lieu, Saint-Pol-Roux vient à l'habiter, grâce à l'association qui se fait dans l'esprit spectateur.

3. "Sur les Traces ardennaises de Monsieur Saint-Pol", l'article de Georges Bouillon, directeur de La Dryade à Virton, mais publié dans Les Lettres françaises (839) se dit être un prélude aux commémorations que proposent les Ardennes belges pour célébrer le centième anniversaire de la naissance de Saint-Pol-Roux. Bouillon propose d'ériger un petit dolmen près de la "maison des Forges", retraite ardennaise de Saint-Pol-Roux en 1896-1897.

L'article tente de prouver, en publiant deux lettres inédites de Saint-Pol-Roux à une dame amie, que Saint-Pol-Roux "avait le sens de l'amitié et de l'amour familial porté à un plus haut point". (p. 5) Il reprend aussi plusieurs expressions du mythe: "le solitaire à la barbe blanche", "le fécond inventeur d'images et de métaphores originales" (sans citer de Gourmont comme référence). Amélie devient la "délicieuse créatrice de Louise."

Donc Bouillon tente,par ses descriptions,de situer, d'imaginer Saint-Pol-Roux dans le Val-de-Poix et le réclame comme un "des leurs".

Les articles de 1960 sont donc plus flous. Ils incluent plusieurs erreurs mais répètent quand même le mythe.

1961

A premier abord, 1961 semble une année record pour le nombre d'articles publiés, mais il faut bientôt se rendre à l'évidence que le chiffre ne donne point une vue exact de la réalité. L'accumulation est dûe à un hommage publié dans Les Cahiers de l'Iroise auquel ont participé sept écrivains.

Il faut d'abord noter que Georges Pompidou néglige de le mentionner

alors qu'il parle de Corbière, Verhaeran, Moréas, Laforgue, Régnier, Toulet.[39]

1. Le seul article publié dans une autre revue que dans Les Cahiers de l'Iroise est celui de René Lacôte dans Les Lettres Françaises. (859, 19-25 juillet, p. 2). A l'occasion du centenaire de la naissance de Saint-Pol-Roux, Lacôte réclame la réédition de ses oeuvres depuis longtemps épuisées, car, Saint-Pol-Roux fut "l'un des plus grands poètes français". Lacôte déplore l'emprisonnement de Saint-Polt-Roux dans sa légende bretonne, et ses pièces de circonstances seules sont connues, mais il fut l'un des principaux symbolistes. Son idéoréalisme a une réelle valeur, et met l'accent sur l'individualisme. Sans cette philosophie, sa première oeuvre risque de paraître précieuse. Or Lacôte tombe lui-même dans le piège. Alors qu'il réclame la valeur littéraire, historique, de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux et déplore "la légende", il parle de ce "grand assassiné" plus à l'aise en Bretagne et dans les Ardennes qu'à Paris, le solitaire, l'original.

2. Jean Cocteau préface l'hommage: "Un centennaire: Saint-Pol-Roux (1861-1961)" par "A Divine" (Cahiers de l'Iroise, No. 8, p. 127). Il élabore les causes de son Magnificisme, car il l'était à cause de "sa couronne d'avril et ses yeux enfantins", (Cocteau veut-il dire simplicité?) de son sourire, de sa splendeur et il termine ainsi: "Cher, cher bonhomme de neige, vous ne fondrez jamais sous le soleil des morts". (p. 127) Est-ce là Jean Cocteau?

3. "Le Pèlerin de l'Idéal" (pp. 128-131) par Yves Pérès tente bien de prouver ce qu'annonce le titre: que Saint-Pol-Roux passa sa vie, et son oeuvre à la recherche d'une réalité plus vraie, plus absolue.

C'est une "exploration cosmologique" dit-il et malgré sa "destinée

mélancolique", sa pauvreté surtout, il fut "le mage de Camaret". Il est, et fut méconnu malgré l'hommage que lui firent les Surréalistes, dont il fut le précurseur. Or Pérès continue un élément récent: "le Celte" et note qu'il est "dominé par son imagination. Finalement, Pérès parle d'orgueil en ces termes: "ce n'était pas là le style de l'humilité". (p. 131)

4. Auguste Dupouy (pp. 132-134) raconte, dans "Rencontres avec Saint-Pol-Roux," l'hospitalité du poète malgré la consigne écrite sur le mur d'entrée de "ne pas prolonger plus de dix minutes l'entretien, afin de ne pas déranger le poète dans ses méditations et ses écritures" (p. 133). Dupouy confie au lecteur qu'il n'a pas toujours aimé sans réserve le style "fin de siècle" ("mot neuf pour faire tam-tam, surprendre le bourgeois et enchanter la madame précieuse" p. 134) mais il l'admirait quand il était sincère et plein d'émotions. Et il termine en parlant du désespoir de Saint-Pol-Roux découvrant la destruction de ses manuscrits, désespoir primant inquiétude pour sa fille. Est-ce de l'ironie? Dupuoy se présente étonnanment franc et il ne contribue au mythe que par sa mention de l'hospitalité de Saint-Pol-Roux, même si elle est teintée d'ironie, peut-être inconsciente .

5. Jean de Trigon voit en lui "Un Mage" et malheureusement cette catégorie disparait (pp. 135-136). Il décrit le mage en plusieurs situations, plusieurs rencontres et remarque les détails suivants: il était le seul à voir certains objets, il portait un grand chapeau d'artiste (p. 136) qui ombrageait sa figure, une longue barbe grise "floconnant sur sa poitrine" (p. 136), il semblait prophétiser. Il était doux et bon mais souffrit le "martyre" physiquement et moralement. Trigon dit que les Parisiens venus à Camaret ne croiaient jamais "qu'il leur serait donné de voir ce mythe dont on parlait

pourtant beaucoup dans les cénacles de Paris."(136). Et Trigon mentionne encore "le poète un peu fabuleux", "le Prince des Métaphores, un prodigieux inventeur d'images". (136)

6. Jean de Neuville (pp. 140-142) dans "Saint-Pol-Roux journaliste" proclame, qu'en fait, le grand Saint-Pol-Roux ne fut jamais journaliste, même s'il publia une page hebdomadaire, la France Immortelle. C'est le poète qui parle avec son "abandonce de rhétorique juteuse" (p. 141). Neuville mentionne aussi qu'Alexis Tarquis est le "mainteneur du culte Saint-Pol-Roux." en gardant manuscrits et feuillets.

7. Jeans Bars (p. 145) présente dans "A Saint-Pol-Roux" un homme hanté par l'au-delà "un martyr", "un maître", "le Prince des mots sonores et doux", "un des dieux", un "Démiurge", "l'ermite de Camaret." Saint-Pol-Roux tenta d'échapper au monde: "Un jour, vous êtes parti, quand notre monde, hélas, devenait fou, et vous avez fermé les yeux devant le masque hideux de la haine et du crime".

8. Le dernier article dans Les Cahiers de l'Iroise est d'Auguste Bergot: "Saint-Pol-Roux et la mer" (149-150). Bergot dit très peu dans cet article. Il cite plusieurs instances où Saint-Pol-Roux parle de la mer, mentionne son admiration, son adaptation à la vie paysanne. Il parle de sa simplicité, son humilité, sa vie baignée par le spiritualisme catholique "de son enfance et sa hantise d'idées d'éternité, en autres mots, d'idéalisme.

Donc, 1961 sait bien faire progresser le mythe et l'on met surtout l'accent sur les aspects suivants: mage, prince, solitaire. On introduit les mots martyr et ermite (autres dimensions de solitaire et mage).

1963

Rien ne paraît en 1962 mais en 1963 James B. Sanders publie "Camaret havre de pêcheurs et d'artistes" dans La Revue de l'Université Laval (18, No. 2, oct. pp. 146-157) où il rappelle le rôle que joua Camaret pour Marcel Sauvaîge, Charles Cottet, Richon-Brunet, Gustave Toudouze, André Antoine et ensuite chaque été pour les colonies d'artistes: peintres, poètes, dramaturges et enfin Saint-Pol-Roux qui, comme les autres "découvrit" Camaret, subit à son tour son indéfinissable charme. (p. 155) Sanders cite Briant mais choisit des détails intéressants pour le mythe: "son génie celtique", "le fils spirituel de Mallarmé", son extrême cordialité et hospitalité, l'homme qui prophétise sa mort. La majeure partie de l'article décrit cependant les autres visiteurs de Camaret.

1964

L'article de 1964 "Maeterlinck et Saint-Pol-Roux" Les Lettres Françaises, (1039, 23-29 juillet, p. 4) offre des termes très mesurés. Georges Bouillon a un autre projet en tête. A Maissain, où s'élève un calvaire breton pour commémorer "le sacrifice des Bretons à la Belgique de 1914", Bouillon projette la construction "d'un musée de la poésie symboliste en Belgique" avec bibliothèque et documentation pour ceux qui feront des recherches spécialisées sur ce mouvement. "En attendant cette réalisation, je veux offrir en primeur un poème inédit de Saint-Pol-Roux "Le Chasseur des Ardennes" dédié à Maurice Maeterlinck, offert au "poète français Datheil". "Ainsi jamais ne s'interrompt dans la chaîne d'amitié qui unit les poètes et leurs pays".

1965

Cette année il y a un regain de vie chez la critique Saint-Pol-Roux. Ce

regain est surtout dû au fait que Poésie Vivante (revue belge) publie un numéro dédié à Saint-Pol-Roux.

1. Alexis Tarquis publie "Le Manoir des Boultous" dans Les Cahiers de L'Iroise de janvier-mars. (p. 44-56) Il décrit presque mécaniquement la demeure, ses meubles, peintures. Il ajoute au mythe en nommant Saint-Pol-Roux le Maître, l'Enchanteur (un nouveau mot) et le dernier druide.

2. "Symbolisme et anarchie" de Jacques Monférier dans Revue d'histoire littéraire de la France (pp. 233-238) cherche à prouver que La Revue Blanche et Les Entretiens politiques et littéraires publiés entre 1891 et 1895 ont une tendance anarchique "ou même franchement libertaires" (p. 233) et dans cette optique Le Fumier de Saint-Pol-Roux (Revue Blanche, 31, 32, 34 mai 1894, pp. 413-430, juin 1894 pp. 515-526), (août 1894 pp. 130-144) devient témoin "du dégoût de la société bourgeoise". L'article de Monférier n'entre donc point dans le mythe.

3. L'article de Vercors "Le Silence de la mer", publié en première page de Poésie Vivante nov-déc. 1965 a déjà été discuté (1942). Le prologue, de main inconnue a cependant été mentionné. L'auteur y dit qu'on désire présenter le dernier visage du "visionnaire de la Parole", celui dont l'oeuvre fut détruite.

4. A la page quatre fut publiée une lettre de Max Jacob déjà parue dans le Tombeau de Saint-Pol-Roux de Bergot 1941 et à la page six, un appel: "il faut sauver les ruines du manoir de Saint-Pol-Roux", "il faut faire connaître l'oeuvre" du Mage donc, propositions de comités et revue: Les Cahiers de Saint-Pol-Roux.

5. Georges Bouillon, vraiment très persistant, vient rappeler dans "Monsieur

Saint-Pol-Roux et la Forêt d'Ardenne" (p. 67) ses deux projets: un dolmen pour Saint-Pol-Roux, un Musée pour le Symbolisme. Il publie une lettre inédite de Saint-Pol-Roux à Pierre Decourcelle et se réjouit de cet hommage de Poésie Vivante. Il espère que Michel Décaudin publiera son Florilège de Saint-Pol-Roux et que la "Bibliothèque de la Pléiade" incluera le poète assassiné dans son Anthologie.

6. "Saint-Pol-Roux et les musiciens" d'André Lebois (pp. 9-10) tente de prouver que "le Maître" est l'auteur du livret de Louise. Il apporte comme preuve des extraits des "carnets inédits de Jeanne Perdrière-Vaissière", poétesse bretonne et une lettre d'arthur Honegger.

7. Pierre Marie clame que "Bretagne est univers" hausse Saint-Pol-Roux au niveau "d'un Mistral ou d'un Péguy et que l'oeuvre est de la grande poésie: celle qui détourne la peste". (p. 11)

8. Raymond Datheil, protecteur de certains fragments de la "Répoétique"et dédicataire du manuscrit de la Dame à la Faulx (p. 27) de Saint-Pol-Roux commente les quelques extraits qu'il cède au public de Poésie Vivante. Cet extrait lui fut envoyé par Saint-Pol-Roux lui-même pour publication dans Le Rouge et le Noir (directeur, Henri Lamblin). Or, après l'échec de la revue, Datheil présenta le texte à Jean Paulhan pour la N.R.F.: refus."J'aime ce texte mais je ne peux faire ce que je veux à la N.R.F. Il y a André Gide et ce n'est pas exactement ce qu'il aime..." (p. 14) Une autre revue Les Cahiers du Sud refuse, La Planète aussi. Et Datheil cite des extraits de lettres de Saint-Pol-Roux qui se sent au désespoir à cause de la perte de son article, reprend son équilibre quand on mentionne un espoir de

publication "et retombe dans le désespoir."

9. "Saint-Pol-Roux le magnifique était aussi Prince des sonnets" d'André Lebois, professeur à l'Université de Toulouse (p. 27), montre que ce Roi-Lyre, ce voyant, "en dehors de toute révolution prométhéenne et démiurge qu'était son idéoréalisme, savait écrire des sonnets simples et presque réguliers". (p. 18)

10. "Saint-Pol-Roux pendant la guerre", article non signé (pp. 21-24), publie en extraits plusieurs poèmes de Saint-Pol-Roux "Aux Mères". "God Bless You!," "Poème à l'Inconnu"," Aux fils des Etats-Unis d'Amérique restés sur la terre de France", et la "Supplique du Christ". Il parle longuement de la retraite et de la solitude de Saint-Pol-Roux mais il avait, selon l'auteur "...tout le contraire des habitudes solitaires des poètes médiocres". (p. 21) Malheureusement, il ne donne point de détails. Il serait intéressant d'en connaître la différence. De plus, un poète "entre dans la légende" en prenant part à tous les événements "graves" du pays. L'auteur est le premier à noter l'exagération du titre "assassiné". Il tente alors de le justifier en disant qu'il est mort de désespoir parce que son oeuvre a été "assassinée". L'auteur, de plus, le compare à Rilke et à Whitman.

11. L'article de Jacques Lepage "Hommages à Saint-Pol-Roux" a comme sous titre la "Comédie des Secrets" (p. 24-25) et se base sur la théorie de Saint-Pol-Roux que "vivre, c'est assister à la Comédie des Secrets". (p. 25) Saint-Pol-Roux diffère des autres Symbolistes qui ne sont vraiment que des allégoristes car "ses intuitions sont aigües". (p. 24) Il est de la race de William Blake, le Promethée, visionnaire, démiurge par son idéoréalisme. "Enseveli sous le suaire du barde", Saint-Pol-Roux vivait "durablement proscrit", au milieu des

menhirs, manoirs et landes "à l'usage des folklores". (p. 24) Quelle injustice que d'oublier cette "race porteuse de feu"! Heureusement qu'il y eut "le tonnerre surréaliste"!

12. Roland Nadaus reprend la plupart des idées déjà énoncées dans "Hommages à Saint-Pol-Roux". (p. 25) Il dit que ce maître imagier, ce solitaire, ce visionnaire et penseur, ce Mage, écrivait une "poésie cosmique qui reconnaît la vie dans son plus vil témoignage comme en sa plus haute perfection: l'amour." (p. 25) Et à ce titre, l'idéalisme de Saint-Pol-Roux fut un des premiers à s'élèver contre l'antisémetisme par la publication en 1933 de "La Supplique du Christ" dédiée aux Juifs par l'intermédiaire d'Einstein. Or Saint-Pol-Roux l'avait dédié à Einstein seul. Si Einstein n'avait point de valeur personnelle, de réputation gagnée par ses inventions il serait logique de faire l'équation Einstein et les Juifs, mais, Einstein était scientiste avant d'être Juif.

13. L'article de Michel Deguy, "Le Jardinier" (p. 26) ne parle pas vraiment de Saint-Pol-Roux, quoiqu'il le mentionne, mais de la fonction du poète et donc n'apporte rien au mythe.

14. Le dernier article de Poésie Vivante de novembre-décembre 1965, est un poème de Jean-Yves Le Guen (p. 27) animateur d'un groupe de jeunes poètes à Brest. (p. 27) Il se termine par "C'est ici qu'un poète est mort assassiné" et le poème décrit la scène; les soldats qui viennent, les goélands qui, par leur va-et-vient, présagent la mort.

1966

En 1966 paraît enfin une anthologie Saint-Pol-Roux: celle de Jouffroy. Dans sa préface, Jouffroy lance le titre de "premier baroque moderne". Saint-

Pol-Roux est baroque d'abord par la forme de ses images: leur violence, "irrationelle", renverse la hiérarchie des valeurs" (p. XXVII) en rendant spontanément sur papier, et l'idée et l'image (le langage). Et l'excès de pensée et d'image le rendent grand et unique car: "Quand cessera-t-on de considérer l'excès propre à toute intuition visionnaire comme une marque de faiblesse et de mauvais goût" (p. XIII). Son oeuvre a le climat de "voyance haschischin". Donc l'excès causé par l'irrationalisme et ce mot de Baroque ont un sens très esthétique, poétique: "vous,....pour qui le Baroque n'est pas synonyme d'enflure, d'absurdité, vous, pour qui le 'gongorisme' traduit la rosée que la poésie répond sur les platitudes journalières de la pensée, vous, pour qui le sens le plus pur naît des dislocations sémantiques et de déplacements dans l'ordonnance du discours de la tribu, vous retrouverez ici dans la démesure ce que vous avez commencé à aimer..." (pp. XX , XX ,) Saint-Pol Roux est le premier baroque moderne parce qu'il est le précurseur des Surréalistes, de René Char, Frances Ponge, L.-P. Forgue, Malcolm de Chazal, Mandiargues (p. X).

En lancant le titre de premier baroque moderne, qui fait suite aux idées de préciosité et gongorisme, lié au barde, druide visionnaire, démiurge, maître de l'image, semeur d'idées, idéoréaliste, précurseur du Surréalisme, Jouffroy inclut tous ces éléments en un jeu intéressant des idées. Quel trouvaille de précision! Il rappelle encore plusieurs autres éléments du mythe: sa pureté (son esprit est uneforteresse inacessible au vulgaire) (p. XIX), le "fils" de Mallarmé, le poète populaire, le patriarche et le mage (sans majuscule) du Manoir, l'orgueilleux, la victime d'injustice - "victime expiatoire". (p. X)

Le livre de Jouffroy contient, en plus de cette préface un ton très posé et apparamment juste, mais qui figure comme une pierre angulaire pour le troisième stage du mythe (Briant serait le deuxième, la mort de Saint-Pol-Roux le premier), Jouffroy inclut donc une biographie de Saint-Pol-Roux, des extraits de ses livres, l'hommage des Surréalistes, et des lettres d'hommage écrites à Saint-Pol-Roux.

2. Lagarde et Michard publièrent de toute évidence leur livre XXe siècle après la parution du livre de Jouffroy le 17 octobre 1966 (d'après l'achevé d'imprimer p. 297). L'auteur prend de Jouffroy l'idée de "Baroque" mais symboliste,et adopte une attitude critique. Saint-Pol-Roux est "un des dernièrs poètes-Mages" dans sa vie, et pour ses contemporains, mais cette appellation est qualifiée d'un "non sans attitude". De plus, en le comparant à Jammes à cause de son catholicisme, l'auteur laisse tomber "mais d'esprit moins humble" et Saint-Pol-Roux imite "fumeusement" Maeterlinck. L'auteur, plus subtil que Jouffroy,ne laisse point tomber le mot "orgueil" pour ensuite le justifier mais suggère une attitude de fumiste. L'auteur mentionne aussi l'oubli qui suivit sa solitude en Bretage et son idéoréalisme: "qui confère aux images une véritable autonomie créatrice" (31) et apporte une "étrangeté agressive".

3. L'article de Gilles Rosset "La vie d'un Maudit: Saint-Pol Roux (sic) le Magnifique" dans Arts - Loisirs (No. 21, pp. 67-68) en février est un mélange de Briant et d'exaggérations: "Qui est Saint-Pol-Roux? Un poète marseillais qui a connu Péladan et qui a versé dans l'occultisme, un jeune symboliste que Mallarmé a appelé 'son fils'; un auteur de livret d'opéra, un ermite du Finistère, un protégé d'André Breton; le poète maudit par

excellence? Un peu tout cela à la fois." "Son originalité et son génie: il vint à Paris pour les prouver. Il y fonde une 'pléiade'." (p. 67) "Ame idéaliste, il aspire à la communion constante du chrisme de la douleur et de la rose de lumière et d'amour," mais malheureusement, "Paris ne veut pas reconnaître son talent" (p. 67). En Bretagne, il devient poète populaire, "il renonce à sa tour d'ivoire, à sa solitude d'esthète..." (p. 68), "il est le poète, le faiseur de miracles, il est l'enchanteur". Camaret devient un lieu de pélérinage et puis, vint le drame de 1940. "La malédiction qui pèse sur Saint-Pol Roux (sic) n'est pas encore levée." (p. 68) Rosset évite les titres tels que mage, patriarche, Maître, assassiné et même celui de Baroque. Il n'avait pas dû lire Jouffroy ou Les plus belles pages parurent en librairie après l'article, mais il renouvelle le titre de maudit oublié depuis Hennart.

4. Un article anonyme "Au secours de Saint-Pol Roux (sic)" dans Arts-Loisirs du 25-31 mai annonce le nouvel "assassinat" de Saint-Pol-Roux car la Caisse des Lettres a refusé de subventionner "Les Plus belles pages" d'Alain Jouffroy. Le Comité clame que le refus était une saufegarde puis que le manuscrit présenté par Jouffroy contenait, par rapport à l'édition originale ou aux manuscrits de Saint-Pol-Roux, des "fautes d'accentuation et les erreurs de transcriptions ...sont nombreuses mais certains poèmes cités sont tronqués ou mutilés". Or, M. Corlieu a tort; il ne manque ancune strophe , mais il manque deux virgules dans "Le Palais d'Ithaque".[40]

5. Alain Jouffroy répond en juin (15-21) à l'article de mai. Il intitule son article "Le troisième scandale de Saint-Pol Roux" (sic) (Pourquoi l'erreur chez Jouffroy? ou est-ce la faute d'Arts-Loisirs?) Le premier

scandale serait l'oubli où l'on mit Saint-Pol-Roux, le second, celui de la Closerie des Lilas, le troisième, le refus de la Caisse des Lettres. Jouffroy corrige d'un ton brillamment ironique les dires de M. Corlieu de la Caisse. Il a utilisé la photocopieuse, qui ne censure, ni ne modifie. "Le plus joli est le 'Banquet d'Ithaque' de M. Corlieu". Jouffroy note que Saint-Pol-Roux n'a pas écrit de "Banquet d'Ithaque" mais un "Palais d'Ithaque" et c'en est fait de M. Corlieu qui répond "si ces jeunes écrivains veulent absolument qu'on parle d'eux, qu'ils le fassent, et Jouffroy maintenant modifiera son texte avant publication", donc, M. Corlieu avait raison mais il n'aura plus de preuves. Quel malheur!

Dans son article, Jouffroy réussit à glisser le titre de "Mage" et que l'aventure Saint-Pol-Roux est "à mi-chemin entre le barde, le prophète et le penseur."

6. En septembre paraît dans Les Annales de Bretagne (pp. 463-482) un article de Jean-Luc Steinmetz intitulé "Saint-Pol-Roux ou les dangers de l'écriture." Dans la première partie de son article Steinmetz tente d'affilier pensée et langage. Saint-Pol-Roux déifie le poète et tente, par l'énumération, le langage précieux, les équivalences, de traduire le spectable ésotérique reservé aux poètes-dieux. Dans son "Essai de thématique", il y voit d'abord le thème de la lumière: "il faut retenir chez lui la volonté d'être un 'voleur de feu', et d'avoir assigné au poète la mission prométhéenne de 'ramener une proie de soleil', de se faire 'apôtre de lumière'." (p. 471).

Puis sous ce soleil viennent les fleurs: "La fécondité de la nature..." préfigure celle du poète (p. 473). Finalement le poète, humanité supérieure,

visionnaire, pélerin se mêle à la féérie de la légende présentée dans beaucoup de poèmes. Mais, et c'est l'important, entre le désir et la réalisation il y a toujours un décalage et le Solitaire de Camaret, artificier et précurseur des Surréalistes:

> nous enseigne une défaite de l'écrivain engagé dans les périls de l'expression qui ne doit être ni reproduction, ni harmonisation de trouvailles, mais univers second où se déploient librement des figures du verbe . (p. 482).

Donc, M. Steinmetz note, et il est le premier dans le mythe, un décalage entre le désir d'être visionnaire promethéen, supérieur et la faillite de la préciosité, et du langage poétique employé par l'originalité Saint-Pol-Roux.

7. André Pierre de Mandiargues donne dans le Nouvel Observateur de décembre (pp. 36-37) un compte-rendu enthousiaste du livre de Jouffroy. L'article intitulé "Le Magnifique plaisir de se faire oublier" d'après la dédicace de Breton dans Clair de Terre, note que Saint-Pol-Roux est injustement ignoré, non oublié. Ce baroque moderne, ce Solitaire veut offrir sa lumière et "sa méconnaissance est un effet du masochisme contemporain", (p. 37) et le refus de subvention des "Plus Belles Pages" n'en est qu'un autre exemple. Mandiarques espère que son compte-rendu aura l'effet d'une "porte qu'on claque".

8. Le dernier article de 1966, (23 décembre, p. 18) dans le Monde par Raymond Jean rend compte, lui aussi, du livre de Jouffroy. Il reprend les titres ordinaires: "le solitaire de Camaret, le Véritable", d'après l'appellation de Leiris en 1925, l'oublié mais rescapé par les Surréalistes dont il est le précurseur, "un visage de prophète, un regard de bonté et de droiture absolues, un orgueil serein". "Saint-Pol-Roux le véritable" reprend

donc les éléments du mythe.

L'événement capital de 1966 fut donc l'affaire Jouffroy qui retourne à la préciosité de Saint-Pol-Roux.

1967

1 Plus d'anthologies et histoires littéraires s'intéressent à Saint-Pol-Roux. L'histoire de la littérature française de Paul Guth (p. 709) mentionne que le symbolisme s'éloigne de la vie et donc "qu'on tente de s'accrocher aux dernière herbes". Pour prouver son opinion, il mentionne la "truculence de Saint-Pol-Roux, le socialisme de Merrill, le 'populisme' de Rictus, l'humanisme de Gregh, le naturisme de S.G. de Bouhélier."

2 Par contre, Alègre dans la Littérature de notre temps lui accorde une étude plus approfondie. L'article s'ouvre ainsi: "On l'appelait, il s'appelait lui-même, le Magnifique: jamais légende et surnom ne furent mieux appropriés."(p. 197). Or, l'auteur veut que Saint-Pol-Roux soit un romantique, un symboliste, "un Hugo symboliste, un baroque et le précurseur du surréalisme." Il fut "méconnu de l'âge symboliste" mais reconnu par les Surréalistes.

Encore: "Il tenta même de fonder une école et d'assumer un personnage de barde breton....En 1895, il publie le Manifeste du Magnificisme et il imagine des féeries pour les enfants d'écoles."(p. 198) Où prend-il son information pour la fondation d'une école? Peut-être parle-t-il de la Pléiade? Alors, quelle exagération! En 1892 Saint-Pol-Roux publie "Le Magnificisme" et non pas Le Manifeste. Peut-être posa-t-il en barde breton. Quant à ses féeries pour les enfants des écoles, l'auteur se réfère-t-il à

"Ambition" qui voulait que son nom soit récité par les enfants?

Malgré ceci, Saint-Pol-Roux fut l'imagier par excellence. Il appela l'idéoréalisme cette "surcréation" poétique et tentait d'atteindre l'absolu, et il cite de Gourmont "le plus étonnant inventeur d'images..." De plus, il fait "un poète chez qui le personnage fut délibérément comme une incarnation quotidienne de sa poésie".

3. L'anthologie, de Robert Kanters mentionne dans la préface, qu'il fut, par ses images, le précurseur du Surréalisme. Il ajoute: "10 ou 12 ans plus tard, le barde se prendra pour Dieu, mais ceci est une autre histoire". Malheureusement, il n'explique pas.

La biographie (p. 393) se montre très sobre. Il note l'hommage des Surréalistes et qu'il est méconnu du public.

4. L'article que Pascal Pia publie dans Carrefour, la semaine en France est une goutte de fraicheur dans l'eau trouble du mythe. M. Pia semble avoir fait des lectures assez approfondies sur Saint-Pol-Roux; il mentionne Pelleau, de Gourmont, Les Reposoirs, Jouffroy.

M. Pia prend une attitude critique: C'est ce qui rend l'article intéressant. Après avoir cité la teneur de l'article de Gourmont en 1896, il dit "...il est certain que, sans jamais choir dans la banalité, Saint-Pol-Roux devait en venir peu à peu à une poésie moins coruscante que celle dont il s'était enivré à 30 ans..." (p. 16) Mais il annonce aussi que, à son avis, Saint-Pol-Roux n'est pas aussi baroque que Jouffroy le réclame mais, qui dit baroque dit différent, alors, Saint-Pol-Roux est baroque.

Il annonce encore: "On a relativement peu écrit sur Saint-Pol-Roux et ce qu'on en a dit est souvent inexact", et il cite quelques exemples. D'abord

"les signes" qui guidèrent Saint-Pol-Roux vers la Bretagne en 1898. Pia cite Jouffroy et Jouffroy, Briant. Pia remarque que d'après "Adieux à la Chaumière" Saint-Pol-Roux était déjà en Bretagne le 14 juillet et l'histoire de la musulmane semble peu vraisemblable, digne d'un rédacteur de France-Dimanche. "Mais, ce n'était pas au hasard, ni pour obéir à une musulmane bretonne flanquée d'un nègre inquiétant...qu'il était allé en Bretagne."

D'après Pia, il n'y a pas de doute que Saint-Pol-Roux est l'auteur de Louise mais il rectifie que, selon Pelleau, Saint-Pol-Roux a reçu "un morceau de pain" de 7,500 F qui selon Pia est "une assez belle montagne de brioche". Quant à la réserve de Saint-Pol-Roux, à son refus de publication, ils seraient dûs "au désenchantement, au sentiment d'être resté méconnu, malgré les efforts qu'il avait faits pour être lu et joué". (p. 17) M. Pia croit qu'il y a injustice envers Saint-Pol-Roux. Les Surréalistes semblèrent, pour un moment le tirer de l'oubli mais "ils le baffouèrent" au Banquet de la "Closeraie (sic) des Lilas".

Finalement, M. Pia regrette les choix de Jouffroy, qui voulait plaire aux Surréalistes. Malgré tout cela, Pia espère que la postérité reconnaîtra Saint-Pol-Roux.

5. "Retour du Magnifique, Saint-Pol Roux (sic)" par Jean Rousselot paraît dans le même journal que les Surréalistes en 1925: Les Nouvelles Littéraires (30 mars, p. 11). Occasionné par le livre de Jouffroy, l'article célèbre le mérite de Jouffroy et ceux de Saint-Pol-Roux. D'après Rousselot, Saint-Pol-Roux fut célèbre au temps de sa jeunesse "puis oublié mais rescapé par Breton dont il fut le précurseur et enfin victime du martyre". Rousselot mentionne aussi l'année capitale dans la vie de Saint-Pol-Roux, 1891; l'année où

Mallarmé l'appela "mon fils".

6. En septembre le Times Literary Supplement publie un compte-rendu du livre d'Alain Jouffroy (p. 906) et n'ajoute rien au mythe.

7. J.D. Edwards publie en oct.-déc. "Une Mystification littéraire de Saint-Pol-Roux. Documents inédits sur l'affaire Harcoland" Revue des Sciences Humaines (pp. 633-643). Après recherches dans manuscrits inédits et publiés, articles et autres documents, Edwards présente le cas de la publication des Personnages de l'Individu. Il donne l'opinion suivante: "Le beau 'canular', si joliment monté, qui est celui de l'affaire Harcoland, fut un échec: une épave, un peu comme la vie du poète en somme, échoué sur le récif de la Beauté." (p. 643) Tout en dénommant la grandiloquence de Saint-Pol-Roux "naïve" sans douter "de la sincérité du poète"(p. 638) il l'appelle quand même "le mage","le prophète". (p. 635)

1968

1. Marcel Arrivé qui écrit en janvier - février les comptes-rendus pour la "Revue d'Histoire Littéraire" se présente malheureusement un peu en retard car il parle du numéro spécial "Hommage à Saint-Pol-Roux" de la Poésie Vivante de 1965. Il cite une parole de Saint-Pol-Roux sur le langage pris de "Répoétique", mentionne la publication d'autres inédits, de poèmes connus, lettres, hommages d'amis, de Vercors, rendant précieux ce petit cahier sur "le poète assassiné". C'est bien peu dire.

2. "Saint-Pol-Roux et Huysmans" est publié dans le Bulletin de la Societé J.K. Huysmans par Jacques Jacquinot qui clame avoir connu Saint-Pol-Roux dans sa jeunesse et être le beau-frère d'un de ses chers amis: Charles Gillet. (Vol IX, No. 54, pp. 85-90)

Jacquinot tente de prouver les "liens de sympathie, sinon d'amitié" qui unissaient le barde et Huysmans et cite l'Enquête Huret où parurent les "propos volcaniques de Huysmans". (p. 86) Il cite encore une lettre de Saint-Pol-Roux suivie d'une longue citation de "Nocturne" sans dire pourquoi il cite ce poème sauf une mention à la fin: "un écho du Dragеoir aux Epices."

3. Un autre retard. Les nouvelles prennent beaucoup de temps à traverser l'océan! A New York, le 14 mars parait dans le Times Literary Supplement, un second compte-rendu du livre de Jouffroy (p. 248). L'auteur clame que ce fils de Mallarmé a été oublié après "l'apothéose" que lui offrit Breton. Il est le précurseur de la poésie moderne et si ses manuscrits existaient encore il dominerait la poésie du 20me siècle.

4. Louis Maurel est chargé en 1968 à Marseille de préparer un timbre sur Saint-Pol-Roux par le Ministre des Postes et Télécommunication. Il écrit un article en mars-avril dans la Revue municipale illustrée, Marseille (3ième série No. 71, pp. 45-48) pour rendre compte de ses recherches sur le Mage, le patriarche voué au silence et à la solitude. Il dit être plus intéressé par "l'aspect humain" de cet "initié" qui fut à "l'avant garde du symbolisme". Il mentionne aussi l'hommage des Surréalistes, l'apogée du manoir. "Et bientôt disciples, zélateurs, confrères, amis et...curieux se succédent au manoir de Boultous où fond l'argent mais où rayonne l'esprit" (p. 47) (entre 1906-1914)

Cependant, "le silence auquel il s'est longuement abstreint, son arrogance à l'égard de la critique, ses deuils, sa ruine l'ont plongé dans un oubli total" (p. 47).

Maurel veut donc aider à sa restoration. Son article est assez modéré de ton mais il répète sansquestionner ce que Briant surtout a dit de lui. Son article est typique dans le mythe.

1969

1. Jacques Baron, qui autrefois avait écrit "Hommage à Saint-Pol-Roux... dans les Nouvelles Littéraires, raconte dans L'an I du Surréalisme (Paris: Denoël, p. 102) une anecdote sur Saint-Pol-Roux. Un Monsieur riche voulut aider financièrement Saint-Pol-Roux. Ce dernier lui envoya quelques-uns de ses livres "avec dédicaces flamboyantes", le vieux Monsieur fut scandalisé. Un professeur instruit, pour plaire au riche monsieur, lui dit qu'en effet la poésie de Saint-Pol-Roux "était confuse et entortillée". (p. 101) Baron assure que, quand il connut vraiment Saint-Pol-Roux, il fut émerveillé.

2. Rousselot ne dit pas beaucoup non plus, dans son chapitre intitulé "Saint-Pol Roux (sic) et le langage satellite" dans Mort ou survie du langage. (pp. 107-108) Après une brève biographie, il mentionne son lyrisme, son panthéisme, sa foi en la poésie, l'hommage des Surréalistes. Enfin, cet homme "beau comme un dieu de la mer" annonçait déjà "les plus récentes audaces du langage". (p. 108)

3. L'article de Gérard Macé, qui sera l'éditeur de Répoétique en 1870, "Saint-Pol-Roux en Ardennes" publié dans La Grive (No. 141, pp. 10-11), veut suivre la vocation de solitaire et de mage de Saint-Pol-Roux. Macé dit de son séjour en Ardennes que: "les bûcherons l'appelaient 'le Diable' à cause de sa longue chevelure et de son air hagard,...Sa légende commençait, mais jusqu'à la fin de ses jours, légende et vérité ne cessèrent d'être étroitement mélées". (p. 11) Macé lui-même perpétue le mythe en parlant

de Mallarmé qui le nomme son fils, de l'assassinat du poète.

4. Maité Dabadie publie dans Le Cerf-Volant "Sur les Pas de Saint-Pol-Roux le Magnifique" (No. 66, 2ème trimestre, pp. 50-52) un compte-rendu d'une conférence de Gérard Mézières, "poète marseillais". Cet article est pétri d'erreurs mais d'où proviennent-elles? De l'auteur du compte-rendu ou de Mézières? L'hommage des Surréalistes le 9-5-1915! Une affiche de l'époque indique que Saint-Pol-Roux est l'auteur de Louise! (fort improbable). ...Beaucoup d'exaggérations aussi: "Bardé de sa cuirasse et de son épée à sept rayons, comme un chevalier du Saint-Sépulcre, ou quelque Parsifal, en fait comme un mage, nous dit le conférencier, Saint-Pol-Roux aborde en 1898 au pays de Lanverzanal (sic) à Roscanvel..."

L'auteur annonce aussi que selon une lettre de Divine, M. Macé-un jeune étudiant de Nanterre—"soutiendra une thèse portant ce titre: 'l'Age du Soleil chez Saint-Pol-Roux', suivie d'une thèse complémentaire: 'Etude critique des inédits.' Et ceci est de grande importance, car Saint-Pol-Roux prendra une dimension nouvelle". (p. 51) Seul, de tous ces projets, parut La "Répoétique".

Dabadie continue aussi le mythe en parlant du "fils" de Mallarmé, du Mage, du Solitaire, du précurseur du movement moderne, du Père Noël. (de 1909)

1970

Deux histoires littéraires le mentionnent en 1970. D'abord Jacques Roger dirigeant Messieurs Caput, Décaudin, Descottes, et al. dans Histoire de la Littérature française, t2 (du XVIIIe siècle à nos jours), donne une courte biographie, bibliographie et philosophie. Il mentionne Louise comme son oeuvre et l'hommage des Surréalistes. (p. 846)

2. Alors qu'il n'était pas inclus dans l'édition originale de 1945 (chez René Juilliard, Seguana, Paris) Une Histoire de la littérature française par Kleber, Haedens mentionne qu'il ne faut pas l'oublier et qu'il a parfois justifié son surnom de Magnifique. (p. 290)

3. Robert Couffignal dans La Paraphrase poétique de la Genèse à Hugo à Supervielle inclut un chapitre sur Saint-Pol-Roux (CLVII), discutant les poèmes "Seul et la Flamme" et "la Première Femme". Il ne célèbre point le Mage, etc...Plutôt, il analyse en détail et conclut que si Saint-Pol-Roux paraphrase la Bible, croit au Dieu chrétien, il se laisse influencer par beaucoup d'autres courants philosophiques - ésotérisime, rose-cruciens, Kabale, et cosmogonies primitives. (p. 116) Même s'il n'entre point dans le mythe, Couffignal mentionne l'originalité de Saint-Pol-Roux.

4. Anna Balakian présente Saint-Pol-Roux comme étant un des précurseurs du Surréalisme dans Surrealism: "The Road to the Absolute. Selon elle, il vit en druide dans la légende qu'il a créée. Elle énumère les raisons de l'attirance des Surréalistes vers Saint-Pol-Roux, mentionne qu'il fut, et est toujours oublié, malgré l'hommage des Surréalistes. Elle décrit la vie de l'ermite mais avant tout elle remarque que Saint-Pol-Roux est le maître de l'image transformatrice.

5. Le Trésor de l'Homme, conférence de Saint-Pol-Roux en 1925, est préfacée par André Pieyre de Mandiarques suivie par "l'Oeuvre en miettes de Saint-Pol-Roux" par Gérard Macé.

Dans sa préface, Mandiarques parle de la "vanité mais avec un juste orgueil" (p. 7) de Saint-Pol-Roux, il reprend ensuite des bribes de ses articles.

Gérard Macé explique ensuite l'organisation et le choix des inédits.

6. André Billy revient en mars 23-29 dans sa chronique "Les Propos du samedi" au Figaro littéraire (p. 25) et explique qu'à Bobigny aura lieu une exposition consacrée à Saint-Pol-Roux. On y exposera (Jean Denoel est en charge) des manuscrits prouvant que Saint-Pol-Roux est l'auteur de Louise, thèse que Billy avait soutenue en 1946.

Pierre André de Mandiarques publie, à l'occasion de l'exposition à Bobigny "Saint-Pol-Roux le Clandestin"--Nouvelles Littéraires (16 avril 1970, p. 3). L'article ne répond point au titre, malheureusement, car il ne fait que reprendre certaines parties de l'article de 1966 dans le Nouvel Observateur en ajoutant des points virgules, les mots: "Très singulièrement." et une erreur capitale: "le poète salubre et radieux" n'est plus Saint-Pol-Roux mais Saint-Pol Roux (sic).

7. Le 22 avril vient un reportage "A Bobigny, Saint-Pol-Roux, l'espoir" par J.-M. D. dans Le Monde (No. 7860, p. 10). Le court article proclame l'exposition, détaille les objets exposés, mentionne l'hommage des Surréalistes au Solitaire et reprend l'erreur: Saint-Pol Roux.

8. Huit jours plus tard les Nouvelles Littéraires publient "Itinéraire du Magnifique" par Annette Vaillant et retrace les différents stages de Saint-Pol Roux. (sic) Elle mentionne son idéoréalisme, le maitre des Surréalistes, l'oubli où il fut mis.

9. Alexis Tarquis présente en octobre-décembre dans les Cahiers de l'Iroise (pp. 201-212) "Sur quelques amis de Saint-Pol-Roux": l'écrivain, historien Georges d'Eparles, le peintre Charles Filiger, le compositeur Vincent d'Indy.

Tarquis n'emploie plus les termes de maître, Mage, etc...Il ne fait que parler de rencontres avec ces trois personnages, les décrit et cite de nombreuses paroles de Saint-Pol-Roux.

En général, 1970 se calme. Le vocabulaire devient plus posé, les exagérations sont évitées. L'événement de l'exposition à Bobigny suscite l'intérêt mais ce n'est pas une bombe atomique. Quelques mois après tout semble oublié et l'intérêt des "grands" n'a pas été suscité. Il faut cependant remarquer que les critiques font plus de fautes d'orthographe sur le mot Saint-Pol-Roux.

1971

Le seul livre publié en 1971 sur Saint-Pol-Roux est La Répoétique précédée de textes de Raymond Datheil et Gérard Macé.

Raymond Datheil retrace, comme il le faisait dans Poésie Vivante de 1965 l'itinéraire de Répoétique il ajoute que 1965 "marque le millésime du rassemblement des premiers apôtres" (p. 11) et 1970 est une pierre angulaire parce que Macé a publié "L'oeuvre en miette" de Saint-Pol-Roux. Datheil continue en délibérant sur la vision cosmique de Saint-Pol-Roux: "Avec Saint-Pol-Roux revient la race des géants, la race des voyants, la race des prophètes. Celui qui dit récolte avant ces semailles". (p. 13)

"Le poème du Monde Nouveau" de Gérard Macé cite des brouillons inédits et présente l'opinion que Saint-Pol-Roux avait de Répoétique: Il voyait le livre comme "Un drame monstrueux de formes qui furent des idées devenues matures". (p. 18) C'était sa "Transfiguration de la Terre" (p. 17) car: "Le prophète a toujours raison du point de vue éternel surtout quand il paraît avoir tort du point de vue traditionnel". (p. 20) Ce que Macé veut dire: Saint-Pol-Roux est

un grand poète—Ce que Macé ne veut pas dire: Saint-Pol-Roux se croit un grand poète.

Jusqu'à date (de 1971-1973) aucun article nouveau n'a été découvert.

Cependant Lagarde et Michard le mentionnent brièvement dans leur "La Littérature française, 4, Les métamorphose du XXe siècle, sous la rubrique de "prophète du Surréalisme"(p. 381). Par sa "sacralisation baroque", il est devenu Saint-Pol-Roux Le Magnifique. Ces messieurs décrivent ainsi sa poésie: "un ultra-symbolisme débouchant sur la libération totale de l'image onérique elle-même issue de la coïncidence verbale tantôt fortuite et tantôt calculée..." (p. 381).

Il serait dommage de terminer sans noter le ton ironique de l'auteur:

> Et c'est lui encore l'auteur de cette formule lapidaire où se prophétise l'essentiel du Surréalisme 'La mécanique de l'art est intérieure', et en effet il ne serait guère abusif de définir le Surréalisme comme une mécanique de l'intériorité. p. 382

Qu'arrive-t-il au maître? Qu'advient-il du Mage? Où s'en va Saint-Pol-Roux?

Conclusion

Le mythe de Saint-Pol-Roux s'avère bien un mythe selon la définition présentée au début de cette étude. Le mythe a pour base un besoin psychologique chez Saint-Pol-Roux. Ce dernier se crée un réseau de rationalisations qui calme le dilemne intérieur.

Il a été démontré que Saint-Pol-Roux avait le grand espoir de devenir célèbre. Il annonce donc que l'image qu'il crée, il l'a créée volontairement pour autrui. Il voulait qu'on le croit naïf pour empêcher la méfiance et la défiance. Le mythe amplifie cette projection en ajoutant au sens péjoratif de naif, une candeur, une innocence qui équivaut à un compliment. La naiveté, se change quelque peu pour s'ajouter à la simplicité (le simple).

Saint-Pol-Roux confère encore a son oeuvre toute une lucidité symbolique qui fait du poète un visionnaire, un Mage, un patriarche et enfin un semeur d'idées. Ces épithètes donnent au mythe une dimension de clairvoyance qui suscite chez les critiques des termes tels que druide, Celte, enchanteur, magicien, barde, démiurge, Roi-Lyre, prométhéen, initié. Donc, le mythe, à partir du personnage clairvoyant évolue vers le demi-dieu.

Au dilemne fondamental du mythe, s'ajoutent d'autres éléments qui sont basés sur des événements: l'épisode du Père Noël de 1909, sa retraite en Bretagne, son silence, sa pauvreté et les soirées d'avant guerre. Les critiques exploitent ces faits pour rehausser la valeur de Saint-Pol-Roux. On tente même de l'associer aux grands écrivains et peintre tels que Mallarmé, Huysmans, Gauguin. Quant aux circonstances entourant sa mort, on les amplifie: il devient tour à tour assassiné, crucifié, martyrisé, blessé par la destinée, et toute

sa vie a été entourée des signes de l'adversité.

Devant tant de malheurs, la critique larmoyante regarde l'oeuvre de Saint-Pol-Roux et en tire les conclusions suivantes: c'est un style précieux, baroque, original, imaginatif. Il est la maître de l'image, le précurseur du Surréalisme. De plus, il est sincère, c'est-à-dire le contraire de sophistiqué, malgré la lourdeur de son style. Quant aux idées, ne sachant comment les classifier, les critiques le nomment "symboliste", "romantique", "idéaliste", et "idéo-réaliste". Le plus admirable est cependant "sa descente vers le peuple". Tout ceci fait de lui, et c'est le comble de l'adulation, le dernier des grands symbolistes, l'un des plus grands poètes français, bref un Maître.

Devant le décalage entre le désir et la réalité, Saint-Pol-Roux n'a pu s'empêcher de rationaliser: il est victime d'injustice. Les critiques ne peuvent s'empêcher de s'apitoyer sur un sort si triste et l'injustice dénoncée par Saint-Pol-Roux fait de lui, selon la critique, un méconnu, oublié et abandonné. Il faudrait réparer l'injustice et c'est ce que tenteront les Surréalistes en 1925. D'ailleurs, Saint-Pol-Roux lui-même croyait que la postérité lui rendrait justice et les critiques en font autant.

Autour de ce dilemne psychologique, ancré dans la personnalité de Saint-Pol-Roux, se construisent, s'amplifient et se modifient les éléments mythiques analysés ici. Commentateurs et critiques, ceux qui se penchent sur ce poète tendent tous à l'accepter sur ses propres termes. Qu'il s'agisse ou non d'un mythe utilisé à de subtiles fins de psychologie collective dans la culture littéraire, il reste difficile de nier sa puissance de survie. Le mythe de Saint-Pol-Roux est devenu le mythe autour de Saint-Pol-Roux. "Le Magnifique" l'est à double titre: pour lui-même, pour son public.

Schéma du mythe

A. <u>La vie et personnalité de Saint-Pol-Roux</u>

1. Personnalité

   a. bon et noble - 1907 Francis de Miomandre, 1941 Valéry, 1941 Bergot, Jacob, Chassé, 1945-46 Pelleau, 1947 Bergot, 1952 Briant, 1961 Trigon, 1966 Jean.

   b. le charme de sa conversation - 1907 Miomandre, 1914 Larronde, 1941 Larronde, 1941 Valéry, 1945 Pelleau, 1946 Picon, 1960 Bouillon.

   c. son hospitalité - 1909 Ségalen, 1944 Cowley, 1945 Pelleau, 1946 Rènéville, Walter, Picon, 1950 Spéranze, 1952 Briant, 1956 Annie Joly-Segalen, 1958 Divine, 1963 Sanders.

   d. le simple - 1894 Mauclair, 1899 Kahn , 1900 Dumur, 1901 Mauclair 1902 Fontainas, 1904 Quillard, 1907 Miomandre, 1925 Eluard, 1941 Jacob, 1945 Pelleau, Fontainas, 1946 Picon, Lavaud.

   e. orgueilleux: Saint-Pol-Roux 1895 - 1900 Degron, 1901 Mauclair 1925 Aragon, Desnos, 1950 Masson, 1952 Briant, 1958 anon., 1960 Arland, 1961 Pérès, 1966 Jouffroy, 1966 Jean, 1968 Maurel.

2. A Base d'événéments

   a. Le Père Noël 1909-25 décembre - 1925 Aragon, 1941 Chassé, 1945 Pelleau, 1946 Picon, 1947 Bergot, 1950 Spéranze, 1952 Briant, 1958 Divine, 1967 Dabadie.

   b. Le Solitaire - retraite en Bretagne en juillet 1898.-1888 Saint-Pol-Roux 1893, 1895, 1896 Saint-Pol-Roux, 1900 Degron, 1901 Mauclair, 1902 Fontainas, 1906 Saint-Pol-Roux, 1907 Miomandre,

1909 Mauclair, 1924 Saint-Pol-Roux, 1925 Breton, Desnos, Aragon, Péret, 1928 Saint-Pol-Roux, 1933 Saint-Pol-Roux, 1941 Borne, Aragon, 1944 anon., 1945 Pelleau , Fontainas, 1946 Picon, 1952 Briant, 1954 Hennart, Deflandre, 1958 anon., 1960 Foulon, Bouillon, 1961 Lacôte, Bars (ermite), 1965 anon., Nadaus, 1966 Rosset, Steinmetz, Mandiarques, Jean, 1968 Maurel, 1969 Macé, 1969 Dabadie 1970 Balakian (ermite), 1970 J-M. D.

c. Le silencieux - peu de publications - 1940 Lannes, 1941 Aragon, Borne, Jacob, 1945 Pelleau, 1946 Pelleau, 1947 Bergot, 1952 Briant, 1958 Divine, 1968 Maurel, 1969 Dabadie.

d. sa pauvreté - 1944 Cowley, Anon., 1945 Pelleau, Fontainas, 1946 Pelleau, Billy.

e. soirées d'avant-guerre - 1927 Schneider, 1944 Cowley, 1945 Pelleau, 1952 Briant, 1958 Divine, 1963 Sanders.

3. Tentatives d'association avec des écrivains célèbres

a. Il est le "fils" de Mallarmé. Saint-Pol-Roux, un mot "soufflé" dans Lavaud 1946, 1952 Briant, 1963 Sanders, 1966 Jouffroy, 1967 Rosset, Rousselot, 1968 Jacquinot, 1968 Times lit. 1969 Macé, Dabadie.

b. ami de Gauguin - 1942 H.H., 1944 Cowley, 1945 Pelleau.

c. ami de Huysmans - 1968 Jacquinot.

4. Circonstances entourant sa mort.

a. assassiné - 1941 Aragon, 1942 H.H., Vercors, 1944 Cowley, Anon., 1946 Walter, 1947 Aragon, Ganzo, 1950 Spéranze, Saint-Pol-Roux, Masson, 1961 Arrivé, 1969 Macé.

b. crucifié-1941 Aragon suggère, 1945 Pelleau, 1950 Bergot

c. martyr - 1961 Pérès, 1961 Bars, 1967 Rousselot.

d. blessé par la destinée - 1925 Aragon, 1927 Schneider, 1952 Gros.

5. signes mystérieux entourant sa vie (intersignes) - 1941 Aragon, 1945 Pelleau, 1952 Briant, 1950 Spéranze, 1954 Hennart.

B. Vie et oeuvre:"Le Magnifique"

Tous les critiques mentionnent le Magnifique pour son oeuvre, à partir de Saint-Pol-Roux lui-même en 1892. On mentionne encore qu'il est magnifique à cause de ses habits et son port de tête et sa conversation et, cela est de changer son sens original. - 1907 Miomandre, 1926 Fort et Mandin, 1929 Van Bever, 1941 Bergot, 1944 anon., 1944 Cowley, 1945 Fontainas, 1947 Bergot, 1958 Seghers, 1958 Henriot. Les autres, sens original.

C. Son oeuvre

1. Le Poète - tous le dénomment le poète: d'autres ajoutent:

a. Le visionnaire - 1891"Magnificisme"Saint-Pol-Roux, 1891 Quillard, 1895 Saint-Pol-Roux, 1901 Mauclair, 1902 Fontainas, 1925 Breton, 1941, Bergot, 1946 Picon, 1947 Bergot, 1950 Spéranze, 1950 Masson, 1952 Briant, 1963 Sanders, 1965 Vercors, 1965 Lebois, Lepage, Nadaus, 1966 Jouffroy, Steinnetz

b. Le Mage - 1924 Saint-Pol-Roux, 1942 Rénéville, 1944 Renéville, 1945 Pelleau, 1946 Picon, 1950 Bergot, Spéranze, 1952 Briant,Gros, 1954 Hennart, Deflandre, 1961 Pérès, Trigon, 1965 Anon., 1965 Nadaus, 1966 Jouffroy, Lagarde, 1967 Jouffroy, Edwards,1968 Maurel, 1969 Macé Dabadie.

c. Le druide - Tarquis 1965, 1970 Balakian.

d. Le celte-1946 Picon, 1961 Péres, 1963 Sanders.

e. L'enchanteur - le magicien - 1902 Fontainas, 1941 Borne, 1950 Masson, 1954 Hennart, 1967 Tarquis, 1967 Rosset, 1900 Dumur, 1925 Leiris, 1952 Briant.

f. le barde - 1965 Lepage, 1966 Jouffroy, 1967 Alègre, 1967 Kanters 1968 Jacquinot.

g. le patriarche - 1901 Saint-Pol-Roux, 1966 Jouffroy, 1968 Maurel.

h. i-le démiurge, ii-divin

i-le démiurge - 1902 Fontainas, 1961 Bars, 1965 Lebois, Lepage.

ii-divin - 1925 Breton, quasi, Aragon, Baron, Eluard, 1942 Renéville, 1946 Picon, 1950 Bergot, 1960 Foulon, 1961 Bars, 1966 Steinmetz.

i. Le Roi-Lyre - 1952 Briant, 1965 Lebois, 1968 Maurel.

j. Le semeur d'idées - 1891, 1899 Saint-Pol-Roux, 1894 Hirsch, 1902 Fontainas, 1941 Borne, 1952 Briant, 1965 Lepage, 1967 Rosset.

k. le prométhéen - 1925 Aragon, 1942 Renéville, 1944 Renéville, 1946 Renéville, 1952 Briant, 1965 Lebois, 1965 Lepage, 1966 Steinmetz.

l. l'initié - 1925 suggére Leiris, 1928 Renéville, 1942-44 Renéville, 1950 Masson, 1952 Briant, 1954 Hennart, 1967 Rosset, 1968 Maurel.

2. Le style

a. précieux - 1893 Muhlfeld, 1898 Kahn, 1899 Kahn, 1901 Mauclair, 1946 Picon, 1947 Bergot, 1952 Gros, 1961 Lacôte, 1966 Steinmetz.

-baroque - 1966 Jouffroy, Lagarde 1967, Alègre, 1968 Times.

b. original- 1893 Muhlfeld, 1894 Mauclair, 1898 Kahn, 1900 Degron, 1901 Mauclair, 1929 Van Bever, 1941 Léautaud, Chassé, 1946 Renéville, 1947 Clouard, 1949 Renéville, 1952 Briant, Gros, 1960 Arland,

1960 Bouillon, 1961 Lacôte, 1967 Rosset, Steinmetz, 1970 Couffignal.

c. <u>sincère</u> - 1894 Mauclair, 1894 Hirsch, 1901 Mauclair, 1907 Miomandre, 1909 Mauclair, 1967 Edwards.

d. <u>imaginatif</u> - 1899 Kahn, 1926 Fort et Mandin, 1961 Pérès.

e. <u>le maître de l'image</u> - 1893 Mauclair, 1894 Muhlfeld, 1896 Gourmont. 1900 Degron, 1904 Quillard, 1925 Breton, Eluard, 1946 Renéville, Walter, 1946 Picon, 1949 Renéville, 1950 Masson, 1952 Briant, 1953 Lalou, 1960 Bouillon, 1961 Trigon, 1965 Nadaus, 1970 Balakian.

3. Les idées et style

a. <u>Le Précurseur du Surréalisme</u> - 1925 Breton, 1949 Renéville, 1952 Briant, 1960 Arland, 1966 Jouffroy, Steinmetz, Jean, 1967 Alègre, Kanters, 1969 Dabadie, 1970 Balakian.

4. Les idées

a. <u>le symboliste</u> - 1894 Hirsch, 1900 Dumur, Degron, 1940 Fouchet, 1945 Pelleau, 1946 Pelleau, Renéville, 1947 Clouard, Bergot, 1952 Lalou , 1958 Seghers, 1967 Alègre, 1967 Rosset, 1968 Maurel

b. le romantique - 1900 Dumur, 1901 Mauclair, 1902 Mendès, 1914 Larronde, 1941 Chassé, 1946 Lavaud, 1949 Renéville, 1967 Alègre.

c. l'idéaliste - 1902 Fontainas, 1942-44 Renéville, 1946 Renéville.

d. l'idéoréaliste - 1914 Larronde, 1942-44-46 Renéville, 1947 Bergot, 1949 Renéville, 1950 Bergot, Masson, 1952 Briant, Gros, 1953 Lalou, 1954 Hennart, 1960 Arland, 1961 Lacôte, 1965 Lebois. Lepage Nadaus, 1966 Jouffroy, Lagarde, 1967 Alègre, 1969 Dabadie, 1970 Balakian, Vaillant.

5. La descente vers le peuple - le poète du peuple - 1941 Valéry, Bergot, Chassé, 1945 Bergot, Fontainas, Pelleau, 1946 Pelleau, Lavaud, 1947 Bergot, 1952 Briant, 1965 Lepage, 1966 Jouffroy, Rosset.
6. Auteur de "Louise"-devant la controverse: S.-P.-R. en est l'auteur: 1941 Bergot, 1945 Pelleau, 1946 Billy, 1947 Clouard, Ganzo, Bergot 1952 Briant, 1960 Bouillon, 1965 Poésie Vivante, 1967 Rosset, Pia, Dabadie, 1969 Mézière, 1970 Billy.

D. sa célébrité

1. Il était célèbre aux temps du symbolisme, 1927 Schneider
2. Dernier des grands symbolistes, 1940 Fouchet, 1941 Valéry, 1942 H.H. 1944 Cowley, 1947 Ganzo, 1967 Rousselot, 1968 Maurel.
3. L'un des plus grands poètes français - 1961 Lacôte, 1966 Jouffroy.
4. Les poètes sont dévoués à Saint-Pol-Roux - 1944 Cowley, Anon., 1945 Fontainas, Pelleau, 1968 Maurel.
5. Victime d'injustice
   a. injustice (souvent avec désir de réparation) - 1886 Saint-Pol-Roux, 1891, 1893 Saint-Pol-Roux, 1893 suggère Muhlfeld, 1896 Saint-Pol-Roux, 1899 suggère Kahn, 1900 Degron (1er, injustice), 1902 Fontainas Pilon, 1906 Saint-Pol-Roux, 1925 Saint-Pol-Roux, Breton, Aragon, Morise, 1945 Pelleau , 1946 Pelleau, 1946 Walter, Lavaud, 1947 Bergot, 1950 Masson, 1952 Briant, 1965 Lepage, 1966 Jouffroy, 1966 Rosset, Mandiarques, 1967 Pia.
   b. méconnu: 1961 Bouillon, Lacôte, Pérès, 1967 Kanters.
   c. oublié: 1944 Cowley, 1945 Pelleau, 1946 Walter, Lavaud, 1947 Bergot,

1952 Briant, 1966 Mandiarques, Jean, 1968 Times, Maurel, 1970 Balakian, Billy, Mandiarques, Vaillant

d. abandonné: 1941 Aragon, 1945 Pelleau, Fontainas

6. Pour réparer cette injustice les Surréalistes lui offrirent un hommage. Une page dans Nouvelles Littéraires, 1941 Bergot, 1944 Cowley, 1945 Pelleau, 1946 Renéville, Picon, 1952 Briant, 1953 Clancier, 1954 Hennart, 1954 Kanters, 1967 Lepage, 1966 Rosset, Mandiarques, Jean, 1967 Kanters, Pia, Rousselot, 1968 Jacquinot, Times, Maurel, 1969 Dabadie, 1970 Balakian, J-M.D., 1970 Vaillant.

7. Il est le Maître pour - 1927 Schneider, 1928 Renéville, 1941 Borne, 1942 Bergot, 1944 Cowley, 1945 Pelleau, 1950 Bergot, Spéranze, 1952 Briant, 1961 Bars, 1965 Tarquis, Vercors.

8. Mais la postérité lui rendra justice- 1892 Saint-Pol-Roux, 1894-95 Saint-Pol-Roux, 1899 Pilon, 1900 Degron, 1907 Saint-Pol-Roux, 1945 Pelleau, 1952 Briant, 1967 Pia.

E. Saint-Pol-Roux est-il un poète maudit? 1925 Morise, 1941 Aragon, Bergot, 1941 Jacob, 1952 Briant, 1954 Hennart, 1967 Rousset.

Notes

Chapitre 1

[1]La documentation sur la vie de Saint-Pol-Roux et les anecdotes biographiques citées ont été tirées de sources telles que:

a) les écrits de Saint-Pol-Roux lui-même: il ne faisait point un secret de sa vie et de ses expériences personnelles car il croyait que: "Le génie, c'est la sincérité sur le pavois; mieux encore, c'est la divinité de la franchise humaine. Tout chef d'oeuvre est un aveu." (Avertissement De La Colombe au Corbeau par le Paon, p.11.) Il a de plus daté et situé la plupart de ses poèmes.

b) les témoignages de contemporains ou du moins spectateurs des événements cités, tels qu'André Billy, Jean Ajabert, André Fontainas.

c) les livres de ses trois principaux biographes:

   i) Paul T. Pelleau: Saint-Pol-Roux le Crucifié(1946) duquel Guy Lavaud a dit qu'il "...était le confident infiniment perspicace de Saint-Pol-Roux" (Arts, nov.,1946)

   ii) Auguste Bergot: Sa trilogie "Le Tombeau de Saint-Pol-Roux(1941), Le Solitaire de Camaret(1947), Epaves du Magnifique(1949) à titre de "poète breton", de disciple, et d'ange justificateur.

   iii) Théophile Briant: Saint-Pol-Roux, Collection des poètes d'aujourd'hui(Paris: Seghers, 1952); à titre de confident, d'ami et de critique.

d) d'autres amis tels qu'Alexis Tarquis, Noël Spéranze.

Vu la nature des sources il a fallu exercer une prudence extrême dans le choix des éléments croyables. La dévotion des biographes et amis pose des difficultés évidentes. On retrouve chez Bergot, par exemple, un ton scandalisé quand quelqu'un parle d'un ton moqueur: "cinq-poils-roux": "Mon interlocuteur était déjà parti. Son spectre prenait pour moi, désormais, la place de ce crieur qui, à Rome, s'accrochait au vainqueur et l'insultait, tentait de l'humilier"(Le Solitaire, p.60). Que faut-il encore penser du sérieux avec lequel il annonce, dans Tombeau(p.80), la réparation de l'injustice sociale faite à Saint-Pol-Roux? Un des "collaborateurs" à la réparation serait "...un vieux marin de 75 ans, Monsieur le Nan, qui voudrait faire une thèse approfondie sur Saint-Pol-Roux."

Ce premier chapitre tentera donc de faire ressortir les exagérations et glorifications qui abondent sur son compte tout en présentant une base d'événements prouvés, et par les écrits de Saint-Pol-Roux et/ou ceux de ses contemporains et amis.

[2]Saint-Pol-Roux, "Souvenance" Mercure de France 264, (1935), p. 338.

[3]Saint-Pol-Roux, " Grand-père," De la Colombe au Corbeau par la Paon, (Paris:Mercure, 1904), p.47.

[4]Théophile Briant, Saint-Pol-Roux, (Paris: Editions Pierre Seghers, 1952), p.12.

[5]Noël Spéranze, Hommage à Saint-Pol-Roux(Rennes: Editions NadozVor, 1950), p.14.

[6]Briant, p.13.

[7]Jean Ajalbert, Mémoires en Vrac. Auxtemps du symbolisme, (Paris: Michel Albin, 1938) p.222.

[8]Il est difficile de découvrir chez quel éditeur ces poèmes furent d'abord publiés. L'impossibilité d'obtenir originale m'empêche de donner plus de détails documentés aux sources premières. Cependant, ils furent inclus dans La Pléiade de cette année 1886 et encore dans Anciennetés de 1903.

Briant dit:

1886 "Lazare, poème, Paris, in - 12.

1886 "Le Bouc émissaire" poème, Paris p.211.

Jouffroy dans Les plus belles pages de Saint-Pol-Roux, (Paris: Mercure, 1966) p.285.

reprend les mêmes faits et ajoute:

1886 "La ferme" éd. Auguste Ghio, Paris.

Pourquoi Jouffroy ajoute-t-il encore deux inédits?

1886 "Coecilian" (inédit)

1887 "Le costume suprême"(sous le pseudonyme de Daniel Harcoland), inédit.

[9]Briant, p.15.

Notons de plus que Briant n'a certainement pas vérifié les faits

qu'il propose car il continue ainsi: "Il y publie dans le premier numéro un poème qu'il dédie à Villiers de l'Isle-Adam, pour bien marquer sa filiation avec l'auteur de l'_Eve future_. Ce poème intitulé "Lazare", d'une forme rigoureusement classique,.."(p.15) Or, la première livraison inclut "Le Palais d'Ithaque" alors non dédié à André Fontainas, "Eclats d'Idylle" et "Brève Surhumanité." Ce n'est qu'à la quatrième livraison, celle de juin, qu'on retrouve le fameux "Lazare" dédié à Villiers de l'Isle-Adam. Gilles Rosset(_Arts et Loisirs_, 1966) reprend les mêmes erreurs sans mentionner Briant comme source.

[10]Saint-Pol-Roux, "Pierre Quillard," _Vers et Prose_, No.28 (1912), pp.51-55. Dans le _Mercure_ de 1891, p.115, il disait: "L'idée d'une _revue_ naquit avec Jésus le 25 déc. 1885. D'abord on la voulait baptiser l'_Arche d'Alliance_, le _Symbole_, le _Tabernacle_. Ce nom, la Pléïade, prévalut."

"L'imminent apogée de trois ou quatre étoiles pouvant glorifier cette constellation, nous croyons littéraire de déclarer ici puérilement pour la simple exactitude, qu'elle fut formulée en mon logis par Ephraïm Mikaël, Pierre Quillard et Paul Roux canonisé depuis." "La Gloire du Verbe."

[11]"Pierre Quillard", _op.cit_.

[12]Inclus à partir de la cinquième livraison.

[13]André Billy, _Epoque 1900, 1885-1905_(Paris: Editions Jules Tallandier, 1951), p.96 et Fontainas(_Souvenirs_, p.162) en attribu-

ent la fondation à Darzens; Bouillon "Maeterlinck et Saint-Pol-Roux", (Lettres Françaises, no.1039(1964) p.4, à Maeterlinck; Jacquinot("Saint-Pol-Roux et Joris Karl Huysmans" Bulletin de la Societé de Joris Karl Huysmans, 9, No.54(1968), p.87. et Briant (p.15) à Saint-Pol-Roux.

[14]N. Richard - Le Mouvement décadent . "Dandys, Esthètes et Quintessents"(Paris: Librairie Nizet, 1968), p. 189.

[15]"Pierre Quillard", p.189. Vers et Prose, 1912, p.64.

[16]Ibid. En 1896, Saint-Pol-Roux avait employé la même image de la trombone pour désigner la critique dans "Air Trombone à coulisse."

[17]Dans un article - préface du premier numéro sorti à la Noël 1889 et daté du premier janvier 1890, Valette déclare que le Mercure n'aura pas de programme et que chacun y sera "...absolument libre, responsable de ses seuls dires et point solidaire du voisin".(p.4) Il s'efforçait, selon Fontainas, "...de réaliser un instrument indispensable d'information intellectuelle dans toutes les branches de l'activité humaine." (Souvenirs ,op.cit., p.65).

[18]Cf. bibliographie de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux.

[19]Divine Saint-Pol-Roux, "Mon père Saint-Pol-Roux", Cahiers de l'Troise, avril-juin 1958, pp.99-101.

[20] Cf. bibliographie Saint-Pol-Roux.

[21] En 1891, il publie tous les mois au Mercure-cf. bibliographie Saint-Pol-Roux.

[22] Paul T. Pelleau - Saint-Pol-Roux le Crucifié, (Nantes: Editions du Fleuves, 1946). p.43.

[23] Ibid., p.24.

[24] André Fontainas "Hommage à Saint-Pol-Roux", No.2(9 fév. 1945), p.3, cité par Briant, op.cit., pp. 16-17.

[25] Jean Ajalbert, Mémoires en Vrac, op.cit., p.222.

1938- Notons que 47 ans a pu effacer bien des détails et brouiller bien des images.

[26] Fontainas, Arts, op.cit., 1945, p.3.

[27] Ibid. En fait, dans sa publication originale, le "Palais d'Ithaque" n'était pas dédié du tout. Il ne le fut à Fontainas qu'en 1903, dans Anciennetés.

[28] André Billy, "Les Propos du Samedi", Le Figaro littéraire, 23-29 mars, 1970, p.25. Quelle mémoire il a!

[29] Pour continuer les descriptions de Saint-Pol-Roux, on peut mentionner Pelleau "Saint-Pol-Roux et Gauguin", No. 43 (1945) p.6, Arts, qui fait assister Saint-Pol-Roux au Banquet donné le 23 mars 1891, en l'honneur de Gauguin:

"... on remarquait, assis entre Alfred Vallette et Rachilde, un homme d'une étrange et fascinante beauté, un Lohengin brun, disaient ses compagnons: Saint-Pol-Roux le Magnifique." Le Mercure de mai 1891 rend compte de ce banquet(p.318) mais ne mentionne pas Saint-Pol-Roux. Quant à Bergot, il ne peut décider si cette fascination physique, ce magnétisme, ce magnificisme de Saint-Pol-Roux dépend ou non de son habillement. Dans Tombeau de Saint-Pol-Roux(Brest: Imprimerie Commerce Administratif 1941),p.5 il dit; "C'est à Beg Miel, comme je l'ai dit dans Belles-Lettres que Saint-Pol-Roux m'affirma n'avoir jamais porté de costumes somptueux et que cette légende de Magnifique ne pouvait reposer que sur l'opulence de son langage." Mais dans Le Solitaire, (Brest: Poesia 1947, p.51,) il lui attribue le monocle et dit qu'il "...dût, à l'élégance insolente de son habit, autant qu'à son port de tête le surnom de Saint-Pol-Roux le Magnifique que ses compagnons lui décernèrent."

[30]Briant, p.17, dit: "Le 23 mars 1891, Saint-Pol-Roux siège, dans un banquet littéraire, à la droite de Stéphane Mallarmé, qui l'appelle 'son fils'. Promotion que le poète n'oubliera probablement jamais." Remarquez qu'il n'est plus entre Valette et Rachilde comme le disait Pelleau - cf. note 29.

[31]Rosset, p.67.

[32]Un groupe de "poètes" avaient organisé une "Académie Mallarmé", fondée par Dujardin, d'après Alexis Tarquis("Le Manoir des Boultous " Cahiers de l'Iroise, janvier-mars 1965, p.54).

Saint-Pol-Roux en était le président.

[33] Guy Lavard, "Mallarmé et Saint-Pol-Roux," Arts, No. 93 (15 nov. 1946), p.2.

[34] Jacquinot. "Saint-Pol-Roux et Joris Karl Huysmans", op.cit. p.86. Jean Jacquinot dit avoir connu , dans sa jeunesse, l'auteur de La Dame à la Faulx. "Une amitié fraternelle l'unissait alors, depuis plus de trente ans, au poète Charles GILLET, notre beau-père...Nous l'avions accueilli fréquemment..."

[35] Cette documentation comprend:

a) L'interview de Huysmans par Jules Huret publié dans l'Echo de Paris en mars 1891 et republié dans L'Enquête sur l'évolution littéraire, rassemblé plus tard cette même année, pp. 176-185.

b) Une lettre de Saint-Pol-Roux à Huysmans addressée à l'Echo de Paris et communiquée par Pierre Lambert.

c) La lettre de Saint-Pol-Roux à Jules Huret en réponse au questionnaire de ce dernier, datée du 15 avril 1891 et republiée dans L'Enquête, pp. 142-165.

[36] Jules Huret, L'Enquête sur l'évolution littéraire, (Paris: Bibliothèque Charpentier, 1851), p.184.

[37] Jacquinot p.87.

[38] Ibid.

[39]Briant, p.21.

[40]Huret, p.142.

[41]En introduction à une réédition d'Anciennetés, 1946, p.14. A.Rolland de Renéville, publie le texte du "Mandement de la Rose Croix Esthétique" de 1891. Le nom de Saint-Pol-Roux y apparaît avec ceux du Sar Péladan, Gary de Lacroze, de Larmandie, de la Rochefoucauld, Elémir Bourges et Samas.

[42]Billy, L'Epoque 1900, p.169.

[43]Briant, p.19.

[44]Voir bibliographie Saint-Pol-Roux.

[45]Edwards, "Une Mystification littéraire de Saint-Pol-Roux." Revue des Sciences Humaines, oct.-déc. 1967, p.635.

[46] Ibid. ,Lettre inédite de Saint-Pol-Roux à Charles Gillet datée du mercredi, 6 mars 1895, de Bruxelles, communiquée par M.Jacquinot, où Saint-Pol-Roux avoue sa situation déplorable devant ses créanciers, la menace familiale de couper ses rentes et le fait que Daniel Harcoland n'est autre que lui-même.

[47]Ibid.

[48]Ibid. La preuve est comprise dans une autre lettre inédite de Saint-Pol-Roux à Charles Gillet datée du 10 avril 1895 où Saint-Pol-Roux donne des conseils pour la recopie de ses brouillons sur

Harcoland en vue de leur publication au Mercure.

[49]Le poème "La Kermesse des asperges" est situé ainsi: "Bruxelles, avenue des Villas, 4 avril 1895" où il dit: "Ce Jésus nous a, de Paris, suivi en exil entre le savon et la poudre de riz," (La Rose p.131), et dans "Verlaine le Pâtre" daté d'Arville, le 12 janvier 1896, il dit: "Au coeur de la légendaire forêt des Ardennes luxembourgeoises en Wallonie j'habite, dans le solitaire Val-de-Poix"...p.26. - publié La Revue Blanche, 1900 .

[50]Lettre publiée par Georges Bouillon, "Monsieur Saint-Pol-Roux et la forêt des Ardennes", Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, p.7. La dédicace de La Dame se présente ainsi: "A La Hardie qui la première incarnera ma tragique dame, cette oeuvre est dédiée pieusement."

[51]Ibid.

[52]Voir "Adieu à la chaumière" de Saint-Pol-Roux dans l'Ancienne à la coiffe innombrable, p.103.

[53]Briant. pp.27-28.

[54]Ibid., p.28.

[55]Briant, p.29.

[56]Voir Bibliographie Saint-Pol-Roux.

[57]Billy, "Propos du Samedi", Figaro Littéraire, 30 mars, 1946.

Ses preuves:

a) une citation d'une lettre "d'une cousine et grande amie du poète" qui dit que Saint-Pol-Roux, pauvre, écrivit le livret en deux jours, et que c'était sa propre histoire s'amour.

b) Georges Pioch a dit à Billy que Saint-Pol-Roux, en 1925, lui apprit qu'il avait résigné tous ses droits d'auteur contre une somme globale.

c) "Un ancien pilote de l'escadrille de Camarèt se rappelle fort bien avoir entendu dire, en 1917, par Saint-Pol-Roux que le manoir Coecilian avait été bâti avec l'argent de Louise."

[58] Billy, "Propos du Samedi", Figaro Littéraire, 17 août, 1946.

[59] Bergot, Le Solitaire, pp. 25-33.

[60] Ibid., p.33.

[61] Ibid. Ces preuves, ce sont des feuillets manuscrits retrouvés au manoir, de la main de Saint-Pol-Roux, de scènes qui auraient été remaniées et incluses dans Louise.

[62] Voir conclusion.

a) 1965 - Poésie Vivante, pp. 9-11, apporte ses preuves: les carnets de Jeanne Perdrière-Vaissière et une lettre d'Arthur Honneger.

b) 1969, Gérard Mézières, p.51. "Sur les Pas de Saint-Pol-Roux."

c) Bergot, Le Tombeau, 1941, p.39.

d) Pelleau, Saint-Pol-Roux le Crucifié, 1946, p.43.

e) Rosset, "La Vie d'un Maudit, Saint-Pol-Roux le Magnifique," 1966, p.67.

[63]Alexis Tarquis,"Le Manoir", 1965, p.47.

[64]"Le Grand Kornoc", Mercure No.211 (1929), p.538-539 inclus dans L'Ancienne p.114-115.

[65]Briant,p.39.

[66]Tarquis le décrit à titre d'invité régulier et d'ami, 1965, pp.49-52.

[67]L'information comprise chez Tarquis est retrouvée par bribes chez:

- Briant,pp.41-42: mentionne le tableau de Rochegrosse et l'inscription sur les murs.
- Rousselot, 1966, mentionne Rochegrosse.
- Pelleau,Saint-Pol-Roux le Crucifié,p.58 mentionne Rochegrosse, l'inscription,le buste de Violet et la peinture de Strébelle.
- Bergot,"Saint-Pol-Roux et la mer",1961,p.147 mentionne Rochegrosse.

[68]Cette peinture a été reproduite en marge de l'article de Tarquis , "Le Manoir", p.48.

[69]Tarquis, p.50.

[70]Pelleau, Saint-Pol-Roux le Crucifié, p.121.

71

a) Briant mentionne Mauclair, Royère, Barrès, Merrill, Paul Adam. (pp 46-47).

b) Spéranze, p.10, dit:" J'ai rarement reçu un accueil aussi délicat...Il m'écouta patiemment. Son visage était serein; ses yeux souriaient. Il approuvait de son chef léonin vénéré par tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher."

c) Divine, Cahiers de l'Iroise, 1958, mentionne Jean Royère, Max Jacob, Rodolphe Strébelle, Violet, Ralph de Moré, Jean Wiéner (p.101), et aussi, p.99: André Antoine, V. Ségalen, Beghin, Pelleau, Colonna Romano, Ruben Dario, Gomez Carillo.

d) Sanders, James B. -"Camaret, Havre...", 1963, p.155, publie une liste qu'il dit être communiquée par Divine: Royère, Jacob, Breton, Ruben, Paris, Pierre MacOrlan, Jean Sarment, Colonna Romano. Sanders ajoute qu'André Antoine, à cause de sa proximité (il avait un maison à Camaret) était un grand ami et fut l'un "de ceux qui ont le mieux compris Saint-Pol-Roux, qu'il décrit ainsi: 'C'est un veillard charmant qui, sans cesse, prépare une émotion. Il a, à l'oeil, une larme permanente. Je suis le seul qui comprenne le religieux de cet instant.'" p.156, référence bibliographique.

e) Pelleau, Saint-Pol-Roux le Crucifié, p.43, mentionne Maurevert, Gomez Carillo, Karl Boès, Gustave Charpentier.

72 Annie Joly-Segalen le vêt "de velours noir et d'une cape" ("Saint-Pol-Roux et Victor Ségalen", Cahiers de l'Iroise, 1956, p.5).

[73] Tarquis, p.48.

[74] "Hommage à Saint-Pol-Roux" p.8, 1956, Cahiers de l'Iroise.

[75] Ibid., p.9, mentionné aussi par Pelleau en 1945.

[76] Aragon, "L'Inauguration du festin," Les Nouvelles Littéraires, 9 mai 1925, p.5.
Bergot. Le Solitaire 1947, p.41: "Ce Père Noël qui arrivait par mer est une trouvaille que les annalistes littéraires ont soulignée et admirée comme il se doit. Car c'est bien là une idée de poète, mais faite pour étonner les terriens."
Spéranze, p.13.
Briant, p.45.

[77] Divine, "Saint-Pol-Roux," 1958, p.99.

[78] Bergot dit dans Tombeau de Saint-Pol-Roux, 1941, p.85: "Il n'est pas possible de séparer Saint-Pol-Roux de Camaret, ni Camaret de Saint-Pol-Roux: les fêtes délicieuses auxquelles nous venons d'assister, hier et aujourd'hui ne montrent-elles pas qu'il est un splendide animateur?"
Spéranze(1950)p.13, dit aussi: "Nous le retrouvons ainsi principal animateur de toutes les fêtes de ce bourg maritime, jusqu'en août 1939 où il chantait encore la vie vivante, en compagnie de Divine."
Briant reprend les mêmes faits, p.45.

[79] Bergot, Epaves du Magnifique, p.18 "Mme Dorso para-

lysée mais à l'intelligence toujours bien vive, avait été installée au premier étage de l'école, Saint-Pol-Roux était monté sur une échelle, à la hauteur de l'aïeule et les filles avaient été rassemblées à droite et à gauche de ce couple symbolique."

Briant mentionne, p.45, le même fait.

[80]Publiée par Pelleau dans l'Ancienne à la coiffe innombrable, p. 106.

[81]Lettre de Saint-Pol-Roux à André Rolland de Renéville publiée dans le Grand Jeu no.1 (1928) p.55.

[82]Publié par Pelleau, L'Ancienne, p.172.

[83]Ibid., p. 176.

[84]Mentionné par Bergot, Tombeau, p. 100.

[85]Publié par Pelleau, L'Ancienne, p.185.

[86]Publié en 1971 par Gérard Macé Le Trésor de l'Homme, (Mortemart: Rougerie 1971) et Breton dans son article "Le Maître de l'image", Les Nouvelles littéraires, 9 mai 1925.

[87]Voir "Offrande à Divine", L'Ancienne, p.193 .

[88]Pelleau, Saint-Pol-Roux le Crucifié, p.104.

[89]Cf. bibliographie Saint-Pol-Roux.

[90]Divine, dans Cahiers de l'Iroise, dit: p.101: "Mon père

écrivait beaucoup et souvent tard dans la nuit: mais de tout ce travail que reste-t-il après le pillage de manoir en 1940?"

Pelleau lui aussi disait, dans Saint-Pol-Roux le Crucifié: p.133, "Il est des écrivains qui, touchés par l'âge n'ont plus rien à dire, et ne font que répéter, des poètes qui, leur veine épuisée ne se résignent pas au silence.

Agé de plus de 70 ans, Saint-Pol-Roux conservait une puissance de travail qui faisait l'admiration de ses familiers. Il conservait une fraîcheur de sensibilité, une capacité d'enthousiasme surprenantes."

[91] Voir appendice bibliographique-"Comptes rendus de la mort et des événements". Mentions dans:

Nov. 1945 Pelleau.
1945 Pelleau, Maintenant No. 1.
1946 Pelleau, Saint-Pol-Roux le crucifié, p.147.
1946 Gaétan Picon, Le Figaro Littéraire.
1947 Robert Ganzo, Cinq poètes assassinés.
1950 Spéranze, Hommage à Saint-Pol-Roux.

[92] Lettre publiée par Jouffroy: Saint-Pol-Roux: Les Plus Belles Pages p.261.

[93] Ibid., p.262

[94] Maurice Nadeau, The History of Surrealism, New York: Mcmillan, 1965, pp. 114-115.

[95]T. Briant, p.59.

[96]Il dit à Spéranze: "Et moi aussi j'ai été assassiné," p.12.

[97]Pelleau, Saint-Pol-Roux le Crucifié, p.169.

[98]nov. 1945 - Pelleau le mentionne, Arts.

fév. 1945 - Fontainas.

1945-Pelleau, Maintenant, No.1 où il cite une lettre de Saint-Pol-Roux, et encore dans Saint-Pol-Roux le Crucifié, p.147.

[99]Il date le poème "Apocalypse" ainsi:

"Par une matin d'huissier, mai 1894"; et Edwards, 1966, Revue des Sciences Humaines, publie une lettre à Charles Gillet du 6 mars 1895.

Chapitre II

[1]Georges Bouillon, "Monsieur Saint-Pol-Roux et la forêt d'Ardenne," Poésie Vivante, nov.-déc. p. 7.

[2]On peut même se poser la question suivante: Saint-Pol-Roux dans son manoir des Boultous ressent-il toujours le parallèle avec Hugo à Hauteville-House?

[3]Dans "De l'Art Magnifique", fév. 1892 Mercure, p...102, il disait:

> Je prétendis seulement pressentir l'artistique et mon pressentiment, on le sait aujourd'hui, date de 1886....Ma libre parole était d'ordre divininatoire, et nous parlâmes sans le sou ci mesquin de se constituer un groupe..

Et encore dans le "Liminaire" des Reposoirs de la Procession" t 1, paru en 1893, il disait:

> Le monde des choses, hormi telles concessions générales de primitivité, me semble l'enseigne inadéquate du monde des idées; l'homme me paraît n'habiter qu'une féérie d'indices vagues, de légers prétextes, de provocations timides, d'affinités lointaines, d'énigmes.
> Croyant à des idées subtiles sinon avares qu'un déguisement protège, je vois le saisissable en miséricordieux et joli mensonge de la Beauté, vérité première.

[4]"Tablettes", Mercure, No. XIV, juin 1895, p. 315.

[5] Note 3.

[6]Jules Huret, p. 185.

[7]"L'Ange de ma solitude:" daté de 1924, publié pour la première fois en 1946, dans "Arts et Lettres".

[8]"Le Chemin de ma vie", La Rose, p. 25

[9]"La Gloire du Verbe", Mercure, fév. 1891, p. 117, écrit les 5-6 déc. 1890.

[10]Huret, Ibid, p. 145.

[11]"La Mobilisation de l'imagination", Mercure, No. 120, 1917, p. 225.

[12]Divisions de "L'Ame saisissable" Mercure, janvier 1892, pp. 37-41.

[13]Le Trésor, Gérard Macé ed., Mortemart: Rougerie, 1970, p. 54.

[14]"Chorélogie" 1914, publié parmi les pages retrouvées par Alain Jouffroy, Les plus belles pages de Saint-Pol-Roux, Paris: Mercure, 1966, p. 186.

[15]"L'Ame saissable" écrit en 1891. Mercure de France, janvier 1892, p. 38.

[16]Le Trésor de l'homme, op. cit., p. 53.

[17]Je souligne. "Les Couronnes", op. cit., p. 361 (1893).

[18]Pour n'en citer que quelques-unes:

1886-"La Sagesse", Pléiade No. 7, p. 180. "Celui-là est roi qui est l'esclave des conventions contemporaines..."

1891-"La Gent irritable: la Trève", Mercure, 10 sept. Chacun reçoit des injures:

> Allez! nul n'est épargné dans la distribution. Chacun reçoit sa part de pain bénit. La mienne me parvient ponctuellement; je la savoure avec miséricorde et, Dieu merci, j'ai la digestion facile.... Ces temps derniers, ma Déclaration parue, je fus gaté de trop. Proclamer l'Art de la Recherche de l'Absolu est, selon quelques esprits un crime de lèse-banalité méritant les vives framboises du bûcher.

1893-"Les Couronnes", p. 361.

-"Mourrai-je ainsi, (solitude)moi que la Gloire effarouche?" et il parle comme s'il avait pu obtenir la Gloire en y mettant un peu du sien: s'abaisser à la flatterie lui aurait valu la Gloire.

1896-"L'air de Trombone à coulisse"

"Puisqu'un tel règne est dans notre destin, et bien, ô tristes sires continuez vos noces et festins parmi la cécité des cités par vous circonvenues, cités pour qui l'erreur est devenue la vérité."

1900-"Ambition" dit qu'il a été jeté dans l'ombre.

1906-Entretien avec Cordonnel et Vellay, p. 306.

"...Les temps sont à la merci des multiples politiciens".

[19]"Les Couronnes", p. 361.

[20]"Tablettes", Mercure, 1895, p. 323.

[21]Jouffroy, p. 101.

[22]"La Trève - La Gent irritable".

[23]"Tablettes", p. 319. Il disait encore dans "Couronnes" en 1893: "Les dignes, eux, se cramponnent à la Solitude et dans la nuit meurent sans un pas vers la patricienne aux graisses populacières: Mourrai-je ainsi, moi que la Gloire effarouche?"

[24]Il disait dans le "Colloque Silencieux" Mercure, déc. 1891, p. 353.

Cette extrême sensibilité fit de mon âme une orpheline qui longtemps pleurera ses Illusions assassinées dans la forêt des Expériences; une

orpheline dont la patrie chère est la Solitude: domaine vaste, ainsi que la Charité, commençant où ne sont pas les Hommes, cessant où je ne suis pas seul, et qui se manifeste sur la montagne, sur la mer, dans la plaine, hanté par les choses miraculeuses dont j'aime la seule éloquence, les Choses qui se taisent pour mieux exprimer.

[25]"Verlaine le Pâtre"(1896), Revue Blanche, sept. 1900, p. 28. "A une époque donnée, il sied à l'homme drossé par les tempêtes de la vie d'entrer dans la forêt comme dans sa conscience agrandie, aux fins de s'examiner au miroir du silence..., ensuite le poète est un être que la recherche de l'universelle Beauté rend épars, il lui importe donc de quelques fois se rassembler s'il veut partir 'entier' vers les oeuvres durables."

[26]Tarquis, "Le manoir du Boultous", Les Cahiers de l'Iroise, 1966, p. 131.

[27]Jouffroy, p. 223.

[28]"1928-Menhirs", (Pelleau, p. 174) L'Ancienne. "En vérité, l'une suivant l'autre, ces pierres forment pour moi, Solitaire de Lagatjar et leur voisin immédiat depuis un quart de siècle, un clavier gigantesque."

1928-"Complainte de Morven le Gaélique": "Max Jacob, ô mon doux frère solitaire"

1924-Poème intitulé "l'Ange de ma solitude", Pelleau, p. 151, L'Ancienne.

1906-Entretiens de LeCordennel & Du Vellay, p. 306. "De leur côté, les poètes récusés émigrent l'un après l'autre parmi la nature et se réfugient chez Madame la Vie".

[29]P. 181.

[30]1894 "Le Panier aux fruits", Jouffroy, p. 52. "...je sers de bouffon à la Bêtise Humaine. Néanmoins l'humanité me regrettera, va, lorsque défunt

j'habiterai ces magnificences auxquelles je prélude. Alors...le souvenir de la place par moi jadis occupée subsistera seule, et si glorieuse semblera pourtant cette infinitésimale silhouette que les peuples se la disputeront..."

1895-"La Kermesse des Asperges", La Rose, p. 121." Leur office (celui des capauds) est d'orner de pétards gras les talons de la Gloire et nous sommes de ceux qui traversent l'Océan des temps dans les beaux bras de la verte Mémoire."

[31] La Plume, No. 315, 1[er] juin 1902, p. 719. Voir Chapitre IV.

Chapitre III

[1] Le procédé employé fut le suivant:

1884-1892-a) 1884, 1[er] poème daté

b) Pour déterminer la date de rédaction des poèmes non datés,

1. tout ce qui fut publié jusqu'en 1892.

2. tout ce qui fut inclus non daté dans les Reposoirs de 1893 fut jugé d'après les éléments inclus dans les poèmes.

c) tout ce qui fut publié après 1892 et daté d'avant.

1892-1907-a) tout ce qui fut publié entre ces dates et non inclus dans la période précédente fut considéré.

b) tout ce qui fut publié après 1907 et daté de cette période

1907-1940-a) tout ce qui fut publié, daté de cette période ou non daté fut inclus.

[2] Publié en février 1891 au Mercure, p. 117.

[3] Jouffroy, p. 5.

[4] "La Gloire", op. cit., p. 117.

[5] "L'Âme saisissable", Mercure, janvier 1892, pp. 37-41.

[6] "Sur une diligence", Mercure, (juin 1891), p. 327.

[7] "Chasse à courre", Mercure, (Août 1890), p. 293.

[8] "La Sagesse", Pléiade, No. 7, Nov. p. 182.

[9] "Sous un firmament d'Angélus", Mercure, juin 1891, p. 327.

[10] "Le Palais d'Ithaque", Pléiade, No. 1, mars 1886, p. 7.

[11] Ibid.

[12] "Brève Surhumanité", Pléiade, No. 1, mars 1886, pp. 12-14.

[13] Il s'agit de comparer les métaphores citées plus haut à celles-ci pour se rendre compte de la ressemblance; les joues: les trônes de la pudeur-les violons: les âmes des pieds-un peigne: un dédale. Lagarde & Michard, (Paris: Bordas 1963) p. 61.

[14] "Oiseaux", La Plume, 1er juillet 1894, p. 273.

[15] Revue Blanche, 1er juillet 1894, écrit en 1890.

[16] Reposoirs, 1893, p. 116.

[17] "Le Trépas du puits", Reposoirs 1893, pp. 100-105.

[18]Encore un exemple de la stabilité de certaines images de Saint-Pol-Roux. En juin 1885, il avait déjà écrit "Lazare", poème qui présentait les mêmes idées.

[19]Le "Liminaire" des _Reposoirs de la Procession 1893_, Mercure, p. 9, repris par Jouffroy, _Saint-Pol-Roux_, p. 44.

[20]_La Dame à la Faulx_, Paris: Mercure, 1899, pp. 12-14.

[21]_Les Reposoirs de la Procession_, 1893, Mercure, repris par Jouffroy, p. 91.

[22]Voir appendice 2 sur "Le moiïsme et le style jusqu'en 1901".

[23]Jouffroy, p. 223 et p. 46.

[24]Voir appendice sur "Le moiisme et le style jusqu'en 1891.

[25]_La Dame à la Faulx_, p. 426.

[26]1900 - Dumur

1901 - Mauclair

1902 - Mendès

1914 - Larronde

1941 - Chassé

1946 - Lavaud

1949 - Renéville

1967 - Alègre

[27]La mort _vs_ la vie, la joie _vs_ la peine .

[28] La Dame, pp. 139-140.

[29] "Sur Maurice Maeterlinck", Mercure, juin 1892, p. 157.

[30] Voir Appendices: "Le moiïsme et le style jusqu'en 1901" et Bibliographie de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux.

[31] La Rose et les épines, op. cit., pp. 97-107.

[32] Jouffroy, Saint-Pol-Roux op. cit. Gérard Macé, Le Trésor de l'homme, Rougerie, 1970. La Répoétique, Rougerie, 1971.

[33] cf. Le Trésor de l'homme, op. cit., La Répoétique, op. cit. et "La Mobilisation de l'Imagination", Mercure, No. 120, 1917, pp. 222-232.

[34] Pelleau...Saint-Pol-Roux le Crucifié, p. 201.

[35] Paul T. Pelleau, L'Ancienne à la Coiffe innombrable. Ed. du Fleuve, 1946, p. 31.

[36] L'ancienne, p. 157.

Chapitre IV

[1] Jules Huret fait une enquête publiée dans L'Echo de Paris et réunie sous Enquête sur l'évolution littéraire (1891). Huret est l'instigateur puisque, comme enquêteur, il est le catalyste.

[2] *Ibid*, p. XX ses catégories sont:

1. Bénins et bénisseurs
2. Acides et pointus
3. Boxeurs et savatiers
4. Vagues et morfondus
5. Ironiques et blagueurs
6. Théoriciens

[3] Edmond de Goncourt est devenu "naturaliste" et Mendès "parnassien".

[4] Mirbeau, *Ibid*., p. 212, dit: "Il y a là, au *Mercure de France*, des gens comme Rémy de Gourmont, Saint-Pol-Roux, Albert Aurier, critique d'art, et d'autres qui vraiment méritent mieux que le dédain de Zola"...et il continue en louangeant le *Mercure*.

Huysmans, *Ibid*., p. 184, dit: "*Le Mercure de France* a quelques tempéraments, je vois là un M. Saint-Pol-Roux et un Rémy de Gourmont qui ont évidemment, quelque chose dans le ventre."

[5] Michel Féline, "La Princesse Magnifique", *La Plume*, No. 75 (1er juin 1892), pp. 242-243.

[6] *La Plume*, No. 84, (15 oct. 1892), p. 436.

[7] L. Muhlfeld, "Chronique de la Littérature", *La Revue Blanche*, (24 octobre 1893), pp 242-244.

[8] *Ibid*., p. 242. Il dit: "Mais le boulevard sourit toujours de ceux qui tentent de 'faire grand'. Il est indulgent aux mignons...à ceux 'qui ne croient

pas que c'est arrivé'. Saint-Pol-Roux le croit fermement. Moi aussi."

[9]Ibid., p. 243. "Le drame est tout de psychologie plastiquement déployée. Mais mieux que l'émotion de l'observation, me charme...le bonheur du verbe."

[10]L. Muhlfeld, "Chronique de la Littérature", La Revue Blanche, 6 (1894), p. 180.

[11]L. Deschamps, "Comptes-rendus", La Plume, No. 110 (1893), p. 503.

[12]C. Mauclair, "Les Livres", Mercure de France, janvier 1894, pp. 83-84.

[13]Adolphe Retté, Le Symbolisme, (Paris: Librairie Léon Vanier, 1903), pp. 89, 92, 220.

[14]L. Muhlfeld, "Chronique de la Littérature", La Revue Blanche, No. 6 (1896), pp. 180-181.

[15]Cl. H. Hirsch, "Saint-Pol-Roux", Mercure, avril 1894, pp. 320-323.

[16]Gustave Kahn, "Les Livres", La Revue Blanche, t. 15, 1898, Janvier avril, p. 229.

[17]Gustave Kahn, "Les Livres", La Revue Blanche, t. 20, sept.-déc. 1899, pp. 476-478.

[18]Henry Degron, "Paysageries littéraires, M. Saint-Pol-Roux", La Plume, No. 262, 15 mars 1900, pp. 218-220.

[19]P. 218. "...la colère contre tout ce qui est injuste se mêle-t-elle à cette joie...personne ne bouge, cette injustice ne se commettra pas. (p. 219)

[20]Il dit: "Son nom se trouve mêlé à toutes les retentissantes manifestations du symbolisme".

[21]Il ajoute: "...vous serez frappé par sa 'manière' d'écrire; et par les étrangetés au moyen desquelles se résout sa pensée: métaphores bizarres et brillantes, abstractions violemment concrétisées, images hardies, étourdissantes, d'une richesse des plus extraordinaires!"...

[22]Ad. Van Bever et Paul Léautaud, Poètes d'aujourd'hui; 1880-1900, (Paris: Mercure - 1900).

[23]Gustave Kahn. "Les Livres", La Revue Blanche, mai, juin, juil, août 1900) tome 22, p. 543. (Slatkine Reprints: Génève 1968)

[24]Mauclair, La Revue mondiale, 1901, p. 626-628.

[25]Fontainas. Mercure, No. 1200 41, 1902, pp. 41-58.

[26]Edmond Pilon, "Les Poètes au village", La Plume, No. 315, 1er juin 1902. p. 719.

[27]Il termine ainsi: "Et puisque ceux qui font la vogue semblent vouloir ignorer les vrais poètes, du moins les enfants de nos villages connaîtront leurs noms et rediront, le soir, à la veillée, dans le silence de la maison, quelques unes de leurs belles pages fraîchement apprises."

[28]Ces deux articles, celui d'Adam et de Pilon me sont demeurés inaccessibles. Ils ont cependant été inclus à ce moment seulement du cheminement du mythe pensant que le livre de Mendès avait probablement eu plus de portée que les articles individuels.

[29]Pierre Quillard, "Les poèmes", Mercure, 1904. pp. 174-175.

[30]Francis de Miomandre, L'Art moderne, revue critique hebdomadaire, 8 sept. 1907, No. 36, p. 1-3.

[31]cf. Ségalen, Victor. "Hommage à Saint-Pol-Roux" Cahiers de l'Iroise, No. 4, Vol 3, oct-déc. 1958, p. 8.

[32]Remarquez qu'en 1901, Mauclair était d'opinion différente: Saint-Pol-Roux ne se "contenait" pas alors; il écrivait et n'avait pas assez de talent pour choisir et se contenir.

[33]Ségalen, "Hommage à Saint-Pol-Roux", Les Cahiers de l'Iroise, Vol 3, No. 4, oct-déc. 1956, pp. 8-11.

[34]"Il faut nous revancher sur lui, plus vivant que jamais, les deux morts sont louanges." p. II

[35]"Le Tragique dans l'homme" (pp. 85-95) No. 36. Janv-fév-mars.

[36]Cité par Edwards. "Une mystification littéraire de Saint-Pol-Roux." Revue des Sciences Humaines, oct-déc. 1967, p. 642, note 46. "Bien curieuse, bien frappante cette histoire Harcoland et bien à votre gloire innovatrice. Mais

au moins tirez-en partie dans l'étude que vous m'annoncez. Autour d'elle, nous ferons du bruit."

Chapitre V

[1]Jouffroy, p. 213.

[2]Il dit: "Il serait aisé de montrer ce que le cubisme, le futurisme, le surréalisme lui empruntent successivement. Et d'établir qu'à son insu peut-être, son influence, avouée ou non, qu'elle exerce directement par son oeuvre ou à travers quelque autre, n'a fait depuis 20 ans que se révéler plus déterminante, et grandir". Contradiction; si Saint-Pol-Roux est victime de l'oubli, son influence peut-elle être si grande et grandir?

[3]"Il parlera, et ce sera la voix d'un homme qui peut tout dire, et ce sera la voix de la sagesse, mais de la vraie sagesse, celle qui n'a nullement le ton didactique et n'est pas incompatible à la longue, avec le génie."

[4]"De par son incessante clairvoyance et l'extrême pureté de son attitude.."

[5]"C'est vers ce lieu que se dirigent infailliblement, bien qu'ils connaissent le sort que les attend, les hommes, au nombre de douze, qui sont éliminés, chaque année par le suffrage divin du commerce de leur semblable parce qu'ils connaissent trop bien les secrets de la nature."

[6]"...le goût calcaire d'une solitude sans laquelle il ne peut être de liberté spirituelle, avec laquelle on découvre la première de ces vérités qui font connaître la mort, empêchant de la craindre et la font presque aimer".

[7]Ceci suggère l'adhésion de Saint-Pol-Roux aux Rosi-Crusiens en 1891.

[8]Paul Fort et Louis Mandin, Histoire de la littérature française depuis 1850, (Paris: Flammarion, 1926), pp. 205-206.

[9]"...Il fut jadis l'une des figures éminemment parisiennes du Quartier Latin et de Montmartre...Familier à quiconque fréquentait les cafés du Quartier, il ne l'était pas moins aux fervents de la Butte".

[10]"Musant un jour à la fête de Montmartre en compagnie de Gustave Charpentier, il aperçut sur les planches d'une baroque une fort jolie fille qui conviait les badauds à entrer pour 'voir le nègre qu'on n'avait jamais vu'. Une curiosité légitime poussa le poète auprès d'elle après le spectacle. Elle dit qui elle était, d'où elle venait. C'est ainsi que Saint-Pol-Roux apprit l'existence de Camaret et d'autres villages de la presqu'île de Crozon ainsi que le désir lui vint de gagner les côtés du Finistère".

Ceci n'est point parfaitement vrai puisque Saint-Pol-Roux avait déjà fait un voyage en Bretagne en 1891.

[11]"On y lisait les poèmes du maître, on y évoquait les heures héroïques des lettres littéraires, on y chantait, on y contait cent histoires, et bien que certain accent montmartois n'y perdit jamais ses droits, une sorte de souffle évangélique y battait son rythme" p. 265.

[12]Inclus sont Gourmont, Huret, Le Cordonnel et Le Vellay, Mauclair, Mendès, Fontainas, Hirsch, Miomandre, Pilon.

[13]En 1929, il y avait déjà: Mary Piriou, "Portrait à l'huile", Galerie Georges Petit, 1925. André Rouveyre, "Portrait caricature" dans Visages des contemporains dessinés d'après le vif, 1913. Pierre Vaillant, "Dessin". Fo Valloton, "Masque" dans Le Livre des Masques de Gourmont, 1896, (note personnelle reproduite par Schneider, 1927). Voir frontispice à l'édition des Reposoirs 1893.

CHAPITRE VI

[1]Pierre Seghers, "The Conspiracy of Poets", Poetry: A Magazine of Verse, LXVII, No. 1, (Oct 1945), p. 26.

[2]Poésie 44, pp. 9-15.

[3]Aragon parle "du martyre de la France, de ses sacrifices et souffrances, au long du calvaire de mon pays, du désastre, dans la France déchirée". Aragon parle de la situation tragique.

[4]Les mots suivants, directes références aux Allemands ont été censurés (les mots censurés, obtenus en comparant le deux publications de l'article, sont soulignés). p. 24.

a. "Mes gamins, les 30 étudiants à qui j'avais appris les gestes dérisoires de l'obéissance, la théorie du brancard,..."

b. p. 25..."que le chemin de l'Océan était ouvert aux Siegfrieds motorisés qui débordaient le pays d'Auge."

c. "Le Cimetière qui a des ailes," p. 27. (publié janv. 1894). "La mère de leur mère, ayant passé, criante: --Au seuil de l'onde qui sépare nos pays, j'ai vu poindre le panache barbare des grands buveurs de bière à la moustache blonde, ô mes mignons! un peu de votre mort mégarderait la vie. Ils avaient répondu: --Me voici, ma Patrie! chaque petit buveur de cidre à la moustache brune au hameau gentil ou les filleules ont la pâleur du clair de lune et les aïeules la couleur de la pierre du calvaire." Tout le paragraphe censuré.

[5] Ibid., p. 23 "...voici que nous avons reconnu parmi eux le mort magnifique, Saint-Pol Roux (sic), dont le destin fut si étrange, que même son trépas s'entoure du mystère de l'interdit, et qu'on hésite à dire comment il est tombé, lui qui était entré vivant dans le silence, à cette extrême pointe de Bretagne où se rejoignent les fantômes et la mer."

[6] Il est à noter que Poésie 41 commet une erreur en écrivant Saint-Pol-Roux sans le dernier tiret, pp. 30-32.

[7] A. Bergot, Tombeau de Saint-Pol-Roux, Brest: Poésia, non daté mais de toute évidence vers ces années, p. 74. Il parle de Saint-Pol-Roux qui se nomme poète, se dit poète et parle de Bergot comme d'un poète.

[8] P. 18 - "Le Théatre Idéaliste, auquel Mme Oedenkoven accorde une généreuse hospitalité dans son hôtel particulier de l'avenue Hoche vient de consacrer un festival au grand poète Saint-Pol-Roux. M. Olivier Hourcade fit sur 'le Magnifique' une causerie prenante. M. de Nan, avec son art infini, et Mlle Vilma Knaap dirent des poèmes. Dans les décors de Tohm, on joua deux pièces Les personnages... oeuvre puisamment philosophique et l'Ame noire... légende dramatique écrite dans un style impeccable et éblouissant d'images".

[9] "Je n'ai pas d'ailleurs le moindrement l'intention de discuter le fait qu'il ait été un des réprésentants les plus éminents du mouvement dit symboliste mais simplement indiquer qu'une des caractéristiques marquant son originalité, parmi ses camarades du groupe symboliste, c'était son romantisme foncier" (p. 175)

[10] "Victor Ségalen et Saint-Pol-Roux", Cahiers de l'Iroise, 3, No. 4 (oct-déc.1956), p. 9.

[11] La Nouvelle Revue Françaís, LVII, No. 342, pp. 174-180

[12] Il est intéressant de noter que le mot idéoréalisme était bien connu lors de la période symboliste mais plus intéressant encore de noter que, dans le Mercure de Nov. 1894, p. 277, C. Mauclair donne le compte-rendu d'un livre intitulé: L'idéoréalisme de quelques écrivains et que ce livre ne mentionne même pas Saint-Pol-Roux mais Gide et Beaubourg. Or dans son article sur le magnificisme Saint-Pol-Roux introduit le mot, p. 102, "De l'Art Magnifique", Mercure, fév. 1892.

[13] "Sans méconnaitre que la distance qui sépare une théorie de sa mise en oeuvre ne s'efface que par un acte dont la nature demeure justement le secret indéchiffrable du génie, il est loisible d'avancer que la pénétration des arcanes au sein desquels il a pensé ses forces, nous permet de faire mieux que de pressentir la direction dans laquelle il nous entraîne". Ibid., p. 180.

[14] Le Silence de la Mer, (Editions de Minuit; Paris), 1942.

[15] Poésie Vivante, nov-déc, 1965. pp. 1-2.

[16] Ibid., p. 2.

[17] C.F. Ramuz, Anthologie de la Poésie française, XVIIIe, XIXe et XX^{e}s, (Paris: Editions Corréa, 1943)

[18] "The Assassinated Poet", The New Republic, No. 1526, 110, No. 9 (28 fév. 1944), pp. 284-285.

[19]Cette apparition dirait: "I am Saint-Pol-Roux, the poet. This is my manor house. Might I ask you in for a glass of Vermouth?" Ibid., p. 284

[20]"That was because of his splendid costumes and his torrential speeches". Ibid., p. 284.

[21]André Rolland de Renéville "Saint-Pol-Roux", L'Univers de la Parole, (Paris: Gallimard, 1944), pp. 50-60.

[22]P.T. Pelleau, "Saint-Pol-Roux le Crucifié", Maintenant, No. 1 (1945), p. 27.

[23]LXVII, (oct.1945), pp. 25-39).

[24]Paul T. Pelleau, Saint-Pol-Roux le Crucifié, (Nantes: Editions du Fleuve, 1946)

[25]André Billy, "Propos du Samedi", Le Figaro Littéraire, 17 août 1946.

[26]Henri Clouart, Histoire de la Littérature française, (Paris: Albin Michel, 1947), pp. 116-117.

[27]René Jasinki, Histoire de la Littérature française II, (Paris: Boivin et Cie, 1947), p. 718

[28]Robert Ganzo, Cinq Poètes assassinés, (Paris: Editions de Minuit, 1947), pp. 9, 19-40 .

[29]Aragon, Chroniques du Bel Canto, (Genève: Skira, 1947), pp. 70-77.

[30]Saint-Pol-Roux disait dans "Le Mai" L'Ancienne, p. 39: "à l'aube, la jeune Soizic, fille de mon voisin Pacific le fossoyeur, est venue fixer à notre porte le mai coutumier...Soizic, ou plutôt Da, ainsi que le Bébé la dénomme." Elle vient aider Mme Saint-Pol-Roux.

[31]Marcel Braunschwig, La Littérature française contemporaine, (Paris: A. Colin, 1950), p. 37, p. 80.

[32]Noël Spéranze, Hommage à Saint-Pol-Roux, (Nantes: Ed. Nadoz Vor, 1950)

[33]Information donnée dans Poésie vivante, oct-nov. 1965.

[34]René Lalou, Histoire de la Littérature française contemporaine I et II, (Paris: Presses universitaires de France, 1953), I, p. 187, II, p. 865.

[35]Pierre Seghers, Le Livre d'or de la poésie française, des origines à 1940, Verviers: (Marabout Université, Gérard et Cie), pp. 261-262.

[36]Pascal Bonetti, Anthologie des poètes français contemporains, 1865-1937, Poètes contemporains T IV, (Paris: Delagrave, 1950), p. 24.

[37]Emile Henriot, Neuf siècles de littérature française des origines à nos jours, (Paris: Delagrave, 1958), p. 626.

[38]Marcel Arland, Anthologie de la poésie française, (Paris: Stock 1960), pp. 687-689.

[39]Georges Pompidou, ed. Anthologie de la poésie française, (Paris: Hachette, 1961.)

[40] Comparaison faite avec l'édition originale. "Le Palais d'Ithaque" La Pléiade, No. 1, pp. 7-8. "Golgotha", Anciennetés 1903.

Jouffroy a omis celles (pp. 10-11) de la fin du premier quatrain, troisième ligne et la virgule finale de la première ligne du quatrième quatrain.

Appendice 1

Rapport des événements entourant la mort de Saint-Pol-Roux d'après les critiques.

1940-Oct.-nov. Fontaine, Lannes et Fouchet mentionnent sa mort--"événements récents qu'il sera permis un jour...de dévoiler" (p. 97).

1941-Aragon dans Poésie 41. "...son trépas s'entoure du mystère de l'interdit, et qu'on hésite à dire comment il est tombé", "Divine, blessée, et profanée par l'enfer" (p. 13)

1942-H.H., Fontaine: nuit 23-24 juin, 1940-les Allemands commencent à mitrailler le Manoir. Saint-Pol-Roux et les siens se précipitent à la cave--découverts par les Allemands--altercation--un des occupants tue la bonne qui s'impose--syncope terrasse Saint-Pol-Roux--un des Allemands aperçoit Divine, "se jettesur elle", "en abuse"--part avec compagnons après lui avoir fracassé d'une balle le genou.--elle se traîne dehors pour chercher du secours--découverte par des pêcheurs et transportée avec son père à l'hopital où Saint-Pol-Roux expire.

1944-Fév 28, Malcolm Cowley, The New Republic; nuit 23-24 juin--groupe de soldats Allemands veut piller le manoir--pour du vin--le poète croyant que tous lui obéiraient les menace de sa canne.--Rose se jette devant Saint-Pol-Roux, est tuée--Saint-Pol-Roux a une syncope.--un des soldats attaque Divine--coups de feu dont un fracasse le genou de Divine. --Après leur départ Divine se traîne jusqu'au jardin dans l'espoir de trouver de l'aide le lendemain,elle et son père sont transportés à l'hopital où il rend le dernier souffle.

Sept. " Saint-Pol-Roux le Magnifique"--anon., Les Lettres françaises,

"assassiné en juin 1940, après avoir vu supplicier sa fille.

1945-Oct. P. Seghers - Poetry, "The poet wounded by a German soldier, his daughter ravished"

-Nov. Pelleau, Arts "tous les manuscrits du poète ont été détruits par les Allemands et qu'on ne retrouva dans le manoir livré au pillage que des lambeaux lacérés ou à demi-brulés."

-7 juillet, 1940 "...drame qui venait d'ensanglanter son manoir: Non satisfaits d'avoir assassiné la servante du poète et supplicié sa fille les Allemands avaient ensuite cambriolé sa maison et mis à sac son cabinet de travail." ...Saint-Pol-Roux lui demande de l'aider à remettre en ordre--encore rien de détruit mais fouillé et éparpillé.

-fév. Fontainas - Arts. "On n'ignore plus maintenant quel abominable attentat des tudesques envahisseurs vinrent, au mois d'octobre 1940, mettre une fin tragique à une existence si belle!"

-avril, André Walter - Europe. Tué par les Allemands, p. 102. "...le vieil enchanteur de la 'Dame à la Faulx' dort du sommeil massacré, dans l'horreur dernière, parce que dans l'odeur du pétrole les fils de Novalis sont venus chez lui porter l'idéologie allemande". (p. 107)

1945-No. 1, Pelleau, Maintenant: Rose: assassinée, Divine blessée et suppliciée et "qu'il faillit lui-même être abattu par le monstre sorti de l'enfer nazi qui venait de commettre ce double crime". "Quelques mois plus tard, en revenant de Brest où était soignée sa fille, il trouva lacérés et brulés dans sa maison livrée au pillage, les manuscrits de plusieurs drames inédits"...

-cessa de lutter. Transporté à l'hôpital de Brest - mort 18 oct.

-Pelleau - Saint-Pol-Roux le Crucifié.

-22-23 juin, un Allemand était venu dans la journée, menace dans cave, tue Rose qui veut protéger Saint-Pol-Roux. Saint-Pol-Roux a une syncope: viole Divine qui a dit à Pelleau "rien ne m'a été épargné"--elle se traîne au dehors pour obtenir du secours, perd connaissance. Le lendemain Saint-Pol-Roux va chercher du secours.

-24 juin: avis affiché sur le mur de la mairie par les Allemands qui promettent la punition

-2 juillet: cambriolage du manoir-- Saint-Pol-Roux et Divine se rendent identifier le criminel

-12 juillet: apprend la mort du criminel

-3 oct: pillage du manoir-brulé

-18 oct: mort de Saint-Pol-Roux

1946-Nov. (après parution du livre de Pelleau) - Guy Lavaud - Arts. "...la vie, devait s'achever, en août 1940, par le drame affreux de Camaret".

-Gaëtan Picon, Le Figaro littéraire. "manoir pillé par des Allemands puis transformé en ultime bastion".

1947-

-Ganzo, Robert, Anthologie, Cinq poètes assassinés. p. 9. "Qui dira l'ultime désespoir du Saint-Pol-Roux qu'un soldat allemand , sous la menace d'un revolver, enferme en même temps que sa fille et que sa servante, dans une cave de la maison, là-bas, au fond de la Bretagne? C'est la nuit. L'Allemand tire et tue la servante. La fille du poète a perdu connaissance. Alors le vieillard qu'est Saint-Pol-Roux se bat coutre la brute pleine de force, longtemps, jusqu'à s'écrouler à son tour."

Ce n'était pas suffisant pour les voyous. Ils ont brûlé les livres et les manuscrits d'un homme qu'ils savaient être un poète."

1947-A. Bergot-Le Solitaire de Camaret, mort: 18 oct. 1940 à 5 heures du matin

-Clouard - Histoire de la littérature français-"...mort breton sous les coups d'un soldat allemand."

1950-N. Spéranze - Hommage à Saint-Pol-Roux. Il y a 10 ans un poète était assassiné, 19 juin après-midi: entrée des Allemands à Brest.

nuit 22 juin - drame

"Le sacrifice de Saint-Pol-Roux, le martyre de sa fille Divine et la mort de Rose, leur servante, ont déclenché de bonne heure l'esprit de la Résistance dans le Finistère et particulièrement à Brest." p. 6

...par un ivrogne, p. 5.

p. 12, le manoir évacué par le Mage, fut mis à sac et pillé

1950-Oct. Loys Masson. "Il y a 10 ans ce mois-ci qu'il mourait assassiné par la guerre dans son manoir de Camaret..."

1952-1er semestre-(après Briant, p. 305, mention) Gros-Cahiers du Sud

-"le manoir foudroyé de Camaret", p. 304.

"Briant...voisin et disciple...a mis en lumière le côté proprement fatal de cette existence foudroyée et surtout le caractère d'accomplissement de la mort de Saint-Pol-Roux", p. 305

..."en 40, une des victimes de la barbarie nazie..." p. 305.

-Briant-Saint-Pol-Roux d'après lettre de Saint-Pol-Roux, p. 59 datée de Brest, 7 août:

"...de tragiques choses eurent lieu le 23-24 juin dans la cave du manoir où un reître(sans doute enflammé pas la haine de l'élite spirituelle et du bonheur familial) advint la nuit tuer notre Rose bien-aimée, blesser à la jambe gauche ma Divine adorée; quant à moi,

succombant à une courte lutte impossible où deux balles me manquèrent, je restai 'pour mort', syncopé contre les pierres du soubassement... Les menaces avaient duré 2½ heures, le massacre fut perpétré en 7 secondes..."

-p. 60-"l'auteur de l'attentat, identifié par Divine fut fusillé dans les premiers jours de juillet à Brest".

-p. 61-23 juin, journée, soldat vint demander deux oeufs: nuit-revient, dit qu'il veut visiter la maison pour voir si on y cachait des soldats anglais--maison visitée.

-dans l'antichambre prend revolvers et poignards, ordonne qu'on éteingne l'électricité et allume une lampe, menaces.

puis fait descendre à la cave--se jette sur Divine; Saint-Pol-Roux veut intervenir--deux coups de feu--Divine blessée à la jambe, Rose tuée--Saint-Pol-Roux roule inanimé.

le soldat emmène Divine au salon, ...second crime, bruit du chien de Divine, soldat se sauve.

Divine sort du manoir pour chercher de l'aide

Saint-Pol-Roux va chercher de l'aide

-Oct. manoir pillé, manuscrits déchirés, brulés, p. 62.

-13 oct. Saint-Pol-Roux transporté à l'hopital, p. 63.

1953-Clancier, De Rimbaud au surréalisme. p. 129.

"On le sait, le soir du 23 juin 1940 (Oradour, 10 juin 1944) un soldat Allemand força la porte du manoir de Coecilian (...) pendant plus de deux heures terrorisa le vieillard, Rose, la servante et Divine, la fille du poète; enfin, il tira: Rose qui s'était jetée devant sa maîtresse pour la protéger fut tuée. Blessée, Divine fut violée. Le tueur partit croyant morts les femmes et le vieillard. Divine et son père cependant survécurent à cette nuit mais Saint-Pol-Roux ne put surmonter sa peine, il mourut quelques mois plus tard. Surcroit d'affliction: quelques jours avant sa mort, le poète trouva son manoir pillé par les nazis, ses manuscrits brûlés:

trente années de travail poétique étaient ainsi anéanties. ...en août 1944, le manoir de Coecilian bombardé, brûla entièrement.

-18 oct., mort

-21 oct., enterrement

1954-Deflandre, Le Thyrse

"Il devait mourir le 18 oct. 1940, à l'hopital de Brest, des suites de la Barbarie nazie (sa servante Rose assassinée, sa fille Divine outragée, lui-même blessé, ses manuscrits lacérés, son manoir brulé." p. 303.

1958-Divine-Cahiers: "...de tout ce travail que reste-t-il après le pillage du manoir en 1940? des pages, des brouillons chargés de corrections et dont il est impossible de reconstituer une oeuvre complète," p. 101.

-Seghers-ed. Le Livre d'or de la poésie française, p. 261. 23 juin 1940, "un soldat allemand s'introduit dans le manoir, tua la servante du poète et blessa grièvement sa fille, Divine. Saint-Pol Roux (sic) mourut de chagrin peu de temps après cette tragédie."

-Bonetti, Anthologie, poètes français contemporains, T. 4. Saint-Pol-Roux devait, aux heures de l'occupation étrangère y connaître les plus tragiques douleurs: sa servante tuée, sa fille grièvement blessée lui-même laissé pour mort dans le manoir pillé. Le poète mourait quelques mois plus tard, à l'hopital de Brest, le 18 octobre, 1940.

1960-Foulon, R., Nos Lettres. Le soir du 23 juin 1940 le poète Saint-Pol-Roux

"...fut sauvagement attaqué par un soldat allemand. Saint-Pol-Roux qui était alors agé de 79 ans ne devait pas surmonter cette épreuve. Il mourut le 18 oct. 1940 et fut inhumé dans le cimentière de Camaret. La demeure du poète, occupée par la soldatesque pendant 4 ans, fut bombardée en août 1944 par les avions alliés et complètement incendiée," p. 16.

1961-René Lacôte - Lettres françaises. "premier poète assassiné par l'occupant"

1963-Sanders - Revue de l'Université Laval, cite une lettre d'André Antoine, avril 1941.

"il relate avec douleur la mort tragique de son ami, le 'Magnifique', le 18 déc.1940."

"...Vous savez ce qui est arrivé au pauvre Saint-Pol, tué ainsi que sa petite bonne Rose par une brute, un soldat allemand qui a de plus violé et blessé sa fille Divine..." p. 156

1965-Vercors - Poésie Vivante "Qui, de lui (Charles Vitrac) ou de moi, prononça les mots de poète assassiné?"... p. 2

-Appel - Poésie Vivante, p. 5. "le Manoir du poète Saint-Pol-Roux bombardé en 1944, tombe en des ruines d'année en année plus tragiques."

-Poésie Vivante, anon. p. 23. "...le meurtrier de la servante fidèle Rose Brulette , qui venait de blesser grièvement Divine, était un soldat à demi-ivre. Mais quelques jours plus tard, pourquoi le Manoir a-t-il été pillé de fond en comble? Et, comme le dit encore Auguste Bergot alors adjoint au maire de Brest, est-on bien certain que cet homme a été jugé et fusillé par la suite? On ne peut accepter sans quelque réserve ces officielles informations. En tout cas, Saint-Pol-Roux est mort de désespoir, son oeuvre, c'est-à-direlui-même, assassinée."

-janv.-mars 1965, Tarquis, Les Cahiers de l'Iroise, p. 47

Manoir bombardé, brulé, démantelé et profané.

1966-Jouffroy-introduction.

-déc. André Pierre de Mandiarques-Le Nouvel Observateur

"en 1940, par la furie meutrière d'un soldat allemand, il fut conduit à l'hopital de Brest, où il devait mourir ensuite de ce qui est devenu pour nous le drame de Camaret".

1966-Rosset - reprend le témoignage de Briant
-"Saint-Pol-Roux le véritable", anonyme, Le Monde.

un soldat allemand ivre, aux premiers jours de l'occupation, était venu l'agresser dans son manoir solitaire de Camaret, blessant sa fille Divine, tuant sa servante. Le grand manoir de Camaret, à l'extrême pointe de la Bretagne avec ses huit tourelles en rose des vents, livré à la ruine, au pillage, à l'oubli.

1967-Alègre, Jacques, et al, Littérature de notre temps, p. 197. "Et c'est une terrible représaille des Dieux que cette nuit de juin 1940 où le poète, agé de 80 ans, sa fille Divine et sa servante Rose affrontent l'irruption d'un tueur allemand. Saint-Pol-Roux devait en mourir bientôt mais après lui l'incendie de son manoir, en 1944, prolonge dans une apocalypse réelle l'apocalypse littéraire..."

-Rousselot:

"C'est là qu'en juin 1940 un soldat allemand tue sous ses yeux sa servante et blesse très gravement sa fille, Divine, qui partage sa solitude. Le poète lui-même n'échappe que par miracle à deux coups de feu. Son manoir pillé, ses manuscrits détruits, il meurt de chagrin quatre mois plus tard à l'hopital de Brest. Encore quatre ans, et un bombardement anéantira le manoir lui-même..."

-Nadeau-Anthologie de la Poésie française, p.393.

"Il meurt le 18 oct. 1940, tué par un drame atroce le 24 juin; des soldats nazis avaient envahi le manoir: l'un d'eux tua la gouvernante, blessa et viola la fille du poète. En oct. le manoir fut pillé, les manuscrits de Saint-Pol-Roux déchirés ou brûlés."

-Pia-Carrefour "Mort, oct.40 à l'hôpital de Brest, 4 mois après avoir vu sa fille blessée et sa vieille servante assassinée dans son manoir de Camaret par un soldat de la Wehrmacht."

1968-Jacquinot - 18 oct. 1940, mort à l'Hopital de Brest. Survécut 4 mois au pillage de son Manoir--au cours duquel nombre de ses manuscrits détruits, servante Rose assassinée par un soldat ivre, Divine et lui-même grièvement blessés.

1968-Maurel - p. 47-48. 23 juin 1940, soldat allemand ivre tue Rose la servante, blesse grièvement Divine qui doit à son chien d'éviter le viol et laisse pour mort le Poète syncopé après l'avoir manqué de deux balles.

-début oct., manoir occupé par les troupes allemandes et pillé...

13 oct.entre à l'hôpital

18 oct. meurt

août 1944-manoir bombardé et incendié

1969-Macé- "...brouillons qui nous restent, puisque la majeure partie fut détruite en 1940, lors de 'l'assassinat' du poète par les Allemands..."

1970-Mandiarques, Les Nouvelles Littéraires:

"Bléssé plus terriblement dans ses tendresses que dans sa chair par la furie bestiale d'un soldat allemand, il fut conduit à l'hopital de Brest où il devait mourir des suites de ce qui est devenu pour nous le drame de Camaret. La destruction des manuscrits inédits du poète allait souligner la culpabilité collective des Nazis dans ce qu'on a voulu faire passer pour le geste criminel d'un isolé."

-Le Monde, J.-M. D. l'attentat du 23 juin 1940 où Divine fut blessée, et Rose, la servante tuée, puis en oct. suivant , le manoir Coecilian incendié avec tous les manuscrits de Saint-Pol-Roux qui ne put survivre à cette perte.

-Jacques Roger, Histoire de la littéraire français t. 2, p. 1130 - "meurt en 1940, victime de la brutalité des soldats allemands qui avaient envahi son manoir."

Appendice 2

Le moiïsme et le style le S.-P.-R. jusqu'en 1901

	poème moiïste	style descriptif	style narratif à fin philosophique	prose	vers libres ou réguliers	style litanie	narratif seulement
A/Poèmes publiés en 1890 et 1891 et non republiés. [1]							
1. "Poissons rouges" (1885)		*			*		
2. "Chasse à courre" (1888)		*			*		
3. "Gratitude" (1888)		*			*		
4. "La Grappe volée" (1889)		*			*		
5. "Heures grises" (1889)		*			*		
6. "Le Cygne d'illusions" (1890)		*			*		
7. "Chanson de funérailles amoureuses" (1889)		*			*		
8. "La Pluie purificatrice" (1890)		*			*		
9. "La Tartane" (1890)		*			*		
10. "Sur une Diligence de Bretagne" (1890)		*			*		
11. "Sous un firmament d'Angélus" (1890)		*			*		
12. "Matin dominical" (1891)		*			*		
13. "Sous le glas" (1891)		*			*		
B/ Les Reposoirs de la Procession, T.1 (1893)							
1. "Coqs" (1890)		*		*		*	

2. "La Mésaventure des yeux" (1892)	*		*	*			
3. " Lever de soleil"	*	*		*			
4. Le Pélerinage de Sainte Anne" (1889)			*				*
5. "L'Ame saisissable" (1891)	*		*	*			
6. "Sur un ruisselet" (1890)	*	*		*		*	
7. "L'autopsie de la vieille fille" (1891)			*	*			
8. "Frappez et l'on vous ouvrira!"	*		*		*		
9. "La Religion du tournesol"	*		*	*			
10. "Le Trépas des puits"	*		*	*			
11. "Peupliers"			*	*			
12. "Moulins"	*		*	*			
13. "Le Mystère du vent"	*		*	*			
14. "La Monnaie rare"			*	*			
15. "Le Calvaire immémorial"	*		*	*			
16. "La Carafe d'eau pure" (1889)		*		*			
17. "Soir de brebis" (1888)	*	*		*			
18. "Le Carnaval où l'on pleure" (1890)	*		*	*			
19. "Les Sabliers" (1892)	*		*	*			
20. "Nocturne"		*		*			
21. "L'Arrosoir de larmes"		*		*			
22. "Le Silence"		*		*			
23. "Le Cimetière des tombes délaissées"	*		*	*			
24. "Les Deux Serpents qui burent..." (1887)	*	*			*		
25. "Le Paon" (1888)	*		*	*			

C/ <u>La Rose et les épines du chemin</u>, (1903)

1. "Allouettes"		*				
2. "La Diane"		*		*		
3. "Lever de soleil"	*	*		*		
4. "Les Chemins de ma vie"	*		*	*		
5. "Devant du linge étendu par ma mère"	*					*
6. "Le Monstre et le lutin"	*		*			
7. "Aiguilles de cadran" (1895)	*			*		
8. "Idéoplastie"	*		*	*		
9. "Chapelle du hameau" (1890)	*	*		*		
10. "Le Panier de fruits"	*		*	*		
11. "La Religion du Tournesol"	*		*	*		
12. "Le Désir"	*		*	*		
13. "Gestes" (1890)	*		*	*		
14. "Les Couronnes" (1886)	*	*		*		
15. "L'Armoire à glace"	*		*	*		
16. "Une Ame à quatre pattes"	*		*	*		
17. "Cigales" (1891)		*				*
18. "Le Mystère du vent"	*		*	*		
19. "Apocalypse" (1894)	*		*	*		
20. "La Kermesse des asperges" (1895)	*	*		*		
21 " Le Rire perdu"	*	*	*	*		*
22.-"Crucifiement" (1895)	*		*	*		
23. "Arc-en-ciel" (1890)	*		*	*		
24. "Sous le carillon de Bruges" (1895) style, chanson populaire		*		*		
25. "Le Val des baisers"	*		*	*		

26. "Verlaine le pâtre" (1896)	*		*	*		
27. "Roscanvel" (1898)	*	*		*		
28. "Le Mendiant philosophe"	*		*	*		
29. "Vision"	*		*	*		
30. "Sur les allées de Meilhan"	*		*	*		
31. "L'oeil goinfre"	*		*	*		*
32. "Le Mai" (1900)	*		*	*		
33. " Les Vieilles du hameau" (1900)	*		*	*		
34. "Les Pasteurs de montagnes"	*		*	*		
35. "Le Silence"	*		*	*		
36. "Le Fol"	*		*	*		
37. "Cranes de verre"	*		*	*		
38. "Parasites"	*		*	*		
39. "L'Echo des cavernes"	*		*	*		
40. "Le Calvaire immémorial"	*		*	*		
41. "Les Sabliers" (août 1892)	*		*	*		
42. "Le Sexe des âmes"	*		*	*		
43. "Chauves-souris"	*	*			*	

D/ <u>Conclusions</u>:

Poèmes moiistes: de 1890-1891, 0/13 ; de 1891-1893, 16/25 ; et de 1893-1901, 39/43.

Style descriptif: 1890-1891, 13/13; de 1891-1893, 9/25; de 1893-1901, 11/43

Style narratif à fin philosophique: 1890-1891, 0/13 ; 1891-1893, 15/25; 1893-1901, 31/43.

Prose (poème en,): 1890-1891, 0/13 ; 1891-1893, 23/25; 1893-1901,31/43.

Vers: 1890-1891, 13/13, tous réguliers; 1891-1893,2/25 en vers libres;
1893-1901, 4/43 en vers libres.

Le style "litanie": 1890-1891, 0/13; 1891-1893, 3/25; 1893-1901, 5/43.

* * *

Note:

[1] La date de rédaction des poèmes est incluse entre parenthèses quand elle était donnée. Cette date de rédaction situe clairement le poème et signale l'évolution que suit le style de S.-P.-R. Cependant, leur date de publication est aussi, sinon plus significative car la publication, étant la permission de l'auteur donnée, est une approbation, un sceau.

Appendice 3

La politique des dédicaces et les contemporains

A) Liste des auteurs d'articles et de comptes-rendus auxquels Saint-Pol-Roux avait déjà dédié un poème

	date	article	auteur	poème de Saint-Pol-Roux	date de dédicace
1.	octobre 1893	(Revue Blanche) compte-rendu de l'Epilogue	Lucien Mulhfeld -favorable	"Le Carnaval où l'on pleure"	-écrit en 1890 à Paris, publié en 1893
2.	janvier 1894	Mercure compte-rendu de L'Ame et de l'Epilogue	Camille Mauclair -favorable	"Le Paon"	1888 - publié en 1893 et republié en 1904
3.	avril 1894	"Saint-Pol-Roux" Mercure	Charles-Henry Hirsch*	"Le Silence"	1893
4.	1894	Revue Blanche compte-rendu Reposoirs	Lucien Mulhfeld* -favorable	"Le Carnaval où l'on pleure"	écrit 1890 à Paris, publié 1893
5.	1896	Le Livre des Masques	Rémy de Gourmont -attitude ambivalente -y trouve qualités et défauts	"Le Trépas des puits"	1891 publié 1893, 1904
6.	1901	La Revue Mondiale "Cinq poètes français mal connus"	Camille Mauclair -attitude ambivalente	"Le Paon"	écrit 1888, publié 1893, 1904
7.	1902	"Saint-Pol-Roux" Mercure	André Fontainas* -plutôt favorable	"Le Palais d'Ithaque" (mentionné dans son article de 1945-"Hommage à Saint-Pol-Roux	écrit 1885 Anciennetés 1903
8.	1902	La Plume	Edmond Pilon -favorable	"L'arracheur d'heures"	1895

*mentionne le poème qui lui est dédié

date	article	auteur	poème de Saint-Pol-Roux	date de dédicace
9. 1902	Rapport sur le mouvement poétique	Catulle Mendès -favorable	"Oiseaux" "La Magdeleine aux parfums"	1894 mai,1888,Paris Beg-Meil en Bretagne, octobre 1890
10. 1903	Le Symbolisme	Adolphe Retté -favorable	"Le Colloque Silencieux"	1891
11. 1904	compte-rendu d'Anciennetés	Pierre Quillard -favorable	"Poissons rouges" Article sur P. Quillard "Seul et la flamme"	publié 1890 1891 1885
12. 1907	"Saint-Pol-Roux" L'Art moderne	Francis de Miomandre -favorable	"L'émancipation du verbe"	1893
13. 1909	discours "Hommage à Saint-Pol-Roux",publié 1956 Cahiers de...	Victor Ségalen -favorable	"La Colombe"	écrit 1896 La Plume 1903 1904-de la Colombe
14. 1914	Toast au banquet de 1909 - Vers et Prose	Camille Mauclair -favorable	"Le Paon"	1888 publié 1893, 1904
15. 1941	Préface au Tombeau de Bergot	Paul Valéry -favorable	"Cigales"	Provence, juin,1891

B) Date de rédaction du poème inconnue

1. 1900	La Plume 15 mars,1900	Henri Degron -favorable	"L'Oeil goinfre"	publié 1901 date de rédaction inconnue

C) Auteurs d'articles et comptes-rendus - Saint-Pol-Roux ne leur a pas dédié de poème:

1. 1893	La Plume	Léon Deschamps -favorable	(critique littéraire attaché à La Plume)
2. 1899	Revue Blanche compte rendu de La Dame	Gustave Kahn -attitude ambivalente	(critique littéraire de la Revue Blanche)
3. 1900	compte rendu de La Dame	Louis Dumur -attitude ambivalente	-critique du théâtre attaché au Mercure

date	article	auteur	poème de Saint-Pol-Roux	date de dédicace
4. 1909	<u>Vers et Prose</u> compte-rendu du <u>Tragique dans l'Homme</u>	Carlos Larronde -favorable		

N.B. Les mentions n'ont pas été incluses - seuls les articles et comptes-rendus de longueur substantielle.

D) Conclusions

1. Auteurs influencés directement par une dédicace, la mentionnent: 3/13
2. Auteurs qui, selon toute probabilité ont été influencés par une dédicace jusqu'à écrire un article favorable: 11/13
3. Auteurs gardant une attitude ambivalente: 2/13
4. Auteurs auxquels Saint-Pol-Roux n'a pas dédié de poèmes et qui sont les critiques réguliers de chroniques littéraires: 3/4
5. Auteurs auxquels Saint-Pol-Roux n'a pas dédié de poèmes et qui ont une attitude favorable: 2/4

Bibliographie de l'oeuvre de S.-P.-R. avec date et lieu de rédaction si indiqués et dédicace.

1886- Mars: "Le Palais d'Ithaque". (1885-dédié dans <u>Anciennetés</u> à André Fontainas), <u>La Pléiade</u>, No. 1, p.7.

"Eclats d'Idylle". <u>La Pléiade</u>, No. 1, pp. 8-10.

"Brève Surhumanité". <u>La Pléiade</u>, No. 1, pp11-14.

Avril: "La Rencontre des Beautés". <u>La Pléiade</u>, No. 2, pp. 42-46.

Juin: "Lazare". <u>La Pléiade</u>, No. 4, pp. 90-91.

Août: "Pan". <u>La Pléiade</u>, No. 6, pp. 160-161.

Novembre: "Sagesse," (à Anatole France). <u>La Pléiade</u>, No. 7, pp. 177-179.

"Sur le Cadavre d'un petit savoyard," à Mme Elizabeth Dayre. <u>La Pléiade</u>, No. 7, pp. 180-184.

1890- Février: "Poissons rouges,"(22 sept. 1885, pour Pierre Quillard). <u>Mercure</u>, No. 1, p. 45.

Août: "Chasse à courre," (9 fév. 1888). <u>Mercure</u>, août 1890, p. 293.

Décembre: "Gratitude," (6 juill. 1888). <u>Mercure</u>, Déc. 1890, p. 424.

1891- Janvier: "Nocturne," (Provence, 16-17 août 1887). <u>Mercure</u>, No. 2, p. 31-34.

Février: "La Gloire de Verbe," (5-6 déc. 1890). <u>Mercure</u>, Fév. 1891, p. 115.

Mars: "Le Pélerinage de Sainte Anne," (nov. 1889, à Lulu dont la chevelure est un essaim d'abeilles). <u>Mercure</u>, Mars 1891, p.136.

Avril: "La Grappe volée," (17 nov. 1889). <u>Mercure</u>, avril 1891, p. 208.

"Le Cygne d'illusions," (3 fév. 1890, à G. Randon). <u>Mercure</u>, p.209.

Mai: "Heures grises,"(11 avril 1889). <u>Mercure</u>, mai, p. 281.

"Chanson de Funérailles amoureuses,"(30 oct. 1889). <u>Mercure</u>, mai, p.282.

1891- Mai: "La pluie purificatrice," (Ile de Tristan,18 oct. 1890).Mercure,p.283.

Juin: "La Tartane," (Grève de Mousterlin, 8oct. 1890). Mercure,p.326.

"Sur une diligence de Bretagne,"(De Douarnenez à Audierne, 19 oct. 1890). Mercure, p.327.

"Sous un firmament d'Angélus,"(Audierne,20 oct.1890). Mercure,p.327.

Juillet: "Le Trépas des puits,"(18 avril,à Rémy de Gourmont).Mercure,p.12-13.

"Matin dominical,"(26 avril, 1891, à G.-A. Aurier). Mercure,p.13-14.

"Soir de brebis"(29 avril,1891,à Louis Denise). Mercure, p.15.

"Sous le glas,"(6 mai 1891,à Alfred Valette). Mercure, p. 15-19.

Septembre: "Le Calvaire immémorial,"(Les Magnificences, fin 1889, à José Maria de Hérédia). Mercure, pp.168-170.

"Sur un ruisselet qui passe dans la luzerne," (14 avril 1891, à Francis Viélé-Griffin). Mercure, pp. 170-171.

Octobre: "La Gent irritable," (10 sept.). Mercure, No. 111, pp. 193-196.

Novembre: "L'Autopsie de la vieille fille,"(Les Magnificences,fév. 1890, à Emile Bergerat). Mercure, pp. 294-295.

Décembre: "Le Colloque Silencieux,"(Domaine de Pierrefeu, avril, à Adolphe Retté). Mercure,pp.352-355.

Huret, Jules. Enquête sur l'évolution littéraire. Paris:Charpentier, 1891, pp. 142-163.

1892- Janvier: "L'Ame saisissable,"(St.-Henry,1891,à Henri de Régnier). Mercure, No. 1V, pp.37-41.

Février: "De l'Art Magnifique,"(à Anatole France). Mercure, pp. 97-104.

Avril: "Silentia,"(Mardi gras, 1891). Mercure, p. 295.

"Gustave Charpentier." Mercure, p.357.

1892- Mai: "L'enfer infernal,"(à Georges Rochegrosse). Mercure, No. V,pp.57-59.

Juin: "Autour de la conférence de Camille Mauclair sur M. Maeterlinck." Mercure,pp.156-162.

Octobre: "Message au Poète adolescent." Revue Blanche, No. 3, p. 161.

"Lever de soleil." Revue Blanche, No. 3, p.161.

"Coqs." Revue Blanche, No.3, p. 163.

"Moulins."Revue Blanche, No.3, p.164.

"Peupliers." Revue Blanche,No. 3, p.165-166.

"Sur une roche dans le vent robuste et pur de la mer" (Bretagne, été 1892). Revue Blanche,No.3,p.167-170.

1893- Décembre: "La statue maligne,"(à Paul Adam). Revue Blanche, No. 5,pp.355-359.

"Les Couronnes,"(à Roman Coolus). Revue Blanche, No 5, pp.359-361.

L'Ame noire du Prieur blanc ,naive légende. Paris:Mercure, 1893.Dédicace à Alexandre Kieffer.

Epilogue des Saisons Humaindes, drame en trois parties.Paris: Mercure, 1893. Dédicace à Théodore de Wyzewa.

Les Reposoirs de la Procession, T.1.Paris:Mercure, 1893. A mon père.

1894- Les Personnages de l'Individu (Daniel Harcoland, pseudonyme) monodrame traduit de l'anglais par Arthur Nicolas Scheffield. Paris: Sauvaître. dédicace "En méditation à mes enfants".

Mai: "Le Fumier" (à Henry de Groulx, de la trilogie Les Grands de la terre: I. Les Moutons II. Le Fumier III. L'Ogresse) Revue Blanche. V 1, pp. 413-421.

Juin: "Le Fumier" (suite), Revue Blanche. V 1, pp. 515-527.

Juillet: "Le Fumier" (suite), Revue Blanche. V II, pp. 130-145.

Janvier: (Les Reposoirs, T. II) "Le Cimetière qui a des ailes" (à Madame Sarah Bernardt). Mercure (No. X) pp. 21-25.

Juin: "Alouettes" (Les Reposoirs, T. II) Mercure, No. XI, p. 11.

"Le Panier de fruits", (Auguste de Croze). Mercure, pp. 111-115.

"Chauves-souris" Mercure, p. 115.

1 Juillet: "Oiseaux" (Les Reposoirs, T II) (à Catulle Mendès). La Plume, No. 125, p. 273.

"Chèvres parisiennes," (à Lucien Descaves, 1890). La Plume, No. 125, p. 273.

Novembre: "Régénescence" Mercure, No. XII, pp. 195-204.

1895-Juin: "Tablettes (1885-1895)." Mercure, No. XIV, p. 315.

1896-1 Février: "Opinions de 169 écrivains sur Verlaine." La Plume, No. 163, pp. 110-111.

"Origine de la famille Verlaine." La Plume, No. 163, pp. 122-123.

1899-La Dame à la Faulx, tragédie en 5 actes. Paris: Mercure, 1899. A la Hardie qui la première incarnera ma tragique dame....

1900-Mai: "Roscanvel," (à Divine). Mercure, No. 34, p. 384-386.

"Le Pasteur de montagnes". Mercure, pp. 386-389.

"Le Val des baisers". Mercure, pp. 389-392.

"Le Fol". Mercure, pp. 392-396.

15 Juin: "Le Mai", (Roscanvel, 1 mai 1900, au docteur Jules Quédec). La Plume, No. 268, pp. 355-357.

1 Août: "Les Vieilles du hameau," (Pendant l'enterrement de tante Lise, Hameau de Lanvernazal, à ma fille Divine, 23 mai 1900). La Plume, No. 272, pp. 498-499.

Septembre: "Verlaine le Pâtre." (au docteur Deschesne, Bourgmestre de la ville de Saint-Hubert, Arville 12 janv. 1896). Revue Blanche, No. 23, pp. 26-35.

1901- 1 Mai: "Enquête sur le mariage" Saint-Pol-Roux. La Plume no.289 p.300.

1 Janvier: "Sa Majesté la Foi", La Plume no.281 p.1-7.

La Rose et les épines du chemin (1895-1900) (à Edmond Picard). Mercure.

1902- 1 Mai: "Ambition", (à Delage de Bellefaye). La Plume, no. 313, p.533-6.

Numéro spécial sur V. Hugo: "La première femme", (à V. Hugo 1890) pp.263-4.

1903- 1 Avril: "Coecilian le Sauveteur",(à son grand-père Alexis-Roscanvel 8 août 1902. La Plume no.335 pp.389-91.

1-15 Septembre: "La Colombe," (à Victor Segalen, forêt "des" Ardennes en Luxembourg) mai 1896.

"La Coupe de Goémon en Roscanvel," (à Louis Coudurier Roscanvel, 1900. Mercure(no.45) p.337.

"Pages anciennes". Mercure(no.46) p.579.

Décembre: "Les pêcheurs de Sardines"-"Litanies de la Mer". Mercure(no.48) p.617-24.

1904- De la Colombe au corbeau par le paon 1885-1904(à Octave Mirbeau). Mercure.

1905- "La Roue de la vie," (à Eugène Carrière, Roscanvel 1903). Mercure, no.56 pp.383-91.

Juin-Août: "La suprême hôtesse," (à Paul Claudel). Vers et Prose, no.2 pp.85-90.

1906- "Sur un Banc du Parc St.-Gilles,"(à Paul Fort, Bruxelles,

mai 1895) pp.62-65.

"La Confession du Carrefour,"(à Villiers de l'Isle-Adam). Mercure 60, pp.522-33.

La Littérature comtemporaire 1905:Opinions des écrivains de ce temps publié en 1906 - Le Cordonnel, Georges, et Charles Vellay- Paris: Mercure. pp.304-7.

1907- "Poesia". Vers et Prose, pp.68-71.

Les Féeries intérieures(1885-1906)(à Georges Billotte). T.111 Paris: Mercure.

1908- "Pour dire aux funérailles des poètes", (à Edouard de Max). Mercure 72, p.594.

1910- La Dame à la faulx, extraits Vers et Prose No.23, p.38.

1911- "Gloire à Verlaine," Vers et Prose No.25, pp.51-55.

1912- "Pierre Quillard", Vers et Prose No.28, pp.61-65.

1913- "Réponse périe en mer." Mercure 103, p.652.

1914- La France immortelle:

No.1- "Salut à la France immortelle."

No.2- "Prophéties sur la guerre."

No.3- "La Belle et la Bête."

No.4- "Hommages", "Voici les gars!" "Hymne à la Bretagne."

No.5- "La Nuit des Ames."

No.6- "Le Coeur."

No.7- "Le Père Noël à un blessé ", "Saint Nicolas les Ardennes."

Janvier: "Sur les Ailes de 'la Victoire'. Impressions d'en Haut". Vie des Lettres. "Chorélogie". Montjoie, No.1.

1917- "La Mobilisation de l'imagination,"(à Maurice Barrès). <u>Mercure</u> No.120, pp.222-32.

1918- "God Bless you my Boys."

1927- "Au bout du monde,"(Aux Péris en mer-juin 1927) dans <u>Le Grand Jeu</u> no.1, p.55. Lettre à Rolland de Renéville - <u>Le Grand Jeu</u>, p.79.

1928- "Complainte de Morven le Galéique." <u>Le Mail</u>.

1929- "Le Grand Kornoc," à Emile Boulan Camaret, nov.1905). <u>Mercure</u> No.211, pp.533-43.

1932- "La Randonnée",(<u>Revue de l'Ouest</u>.)

"La Répoétique", Respoetica(fragments). <u>Mercure</u> No.238,pp.291-9.

1933- "La Supplique du Christ." <u>Mercure</u> t.247, pp.561-58.

1935- "Giono,"(Noël 1934). <u>Mercure</u> t.261, pp.48-52.

"Souvenance". <u>Mercure</u> t.264, pp.336-8.

1936- "Le pain blanc," poème. <u>Le pain blanc</u> No.1, p.1.

1937- "Tristesse de V. Hugo,"(22 mai, 1935). <u>Mercure</u> t.280, pp.468-75.

"Préface" à l"Anthologie des poètes du Goéland.

1938- "La mort du berger." André Broulet, Brest.

1939- "La supplique du Christ,"(Einstein, Semaine Sainte, 1933). Paris, Debresse.

1941- <u>Bretagne est univers</u>. Broulet, "Brest".

S.D.- <u>20 nusen plein air</u>. Préface de Saint-Pol-Roux.

<u>Poèmes publiés après sa mort</u>.

1941- "A Francis Jammes"-autographe. <u>Poésie 41</u> no.2, p.22.

1945- Oct.-Nov.: "Villiers de l'Isle-Adam." <u>Poésie 45</u>, pp.23-27.

"L'Inconnu". <u>Maintenant</u> No.1, pp.20-31.

1946- Mars: Sonnets inédits: "L'Ange de ma solitude"(1924). Arts et lettres No.1, p.10. "La journée provençale" ,(1891). Arts et Lettres No.1, p.11.

1961- Juillet-Sept.: "Sur les Ailes de la Victoire." Cahiers de l'Iroise No.8, pp.137-9.

"Un inédit de Saint-Pol-Roux-Petites philosophies". Cahiers de l'Iroise No.8, pp.143-4.

"Quelques pensées inédites de Saint-Pol-Roux (1934)", Cahiers de l'Iroise No.8, pp.151-53.

1965- Nov.-déc: "La Répoétique"(fragments). Poésie vivante, nov-déc., pp.12-16.

"Le poète par lui-même Saint-Pol-Roux". Poésie vivante, nov.-déc., p.3.

"Soir du brebis". Poésie vivante, nov.-déc., p.4.

"Notes du poète." Poésie vivante,nov.-déc., p.4.

"Fragment du dernier manuscrit retrouvé." Poésie vivante, nov.-déc., p.17.

"Supplique à la forêt ." Poésie vivante, nov.-déc., pp.7-8.

"Tombeau de Baudelaire." Poésie vivante, nov.-déc., pp.20.

"Tombeau de Stéphane Mallarmé",(1898), Poésie vivante, nov.-déc., p20.

"Aux mères." Poésie vivante, nov.-déc., p.21.

"Aux fils des Etats-Units d'Amérique restés sur la terre de France". Poésie vivante, nov.-déc., p.23.

"La supplique du Christ", (extrait). Poésie vivante, nov.-déc., p.17.

"Epithalame pour la femme du maire de Camaret"(1903). *Poésie vivante*, nov.-déc., p.18.

"Tombeau de Jean Cras." *Poésie vivante*, nov.-déc., p.19.

1968- Tablettes de Saint-Pol-Roux(daté 1894). *Cahiers l'Iroise* No.5, pp.171-72.

1970- *Le Trésor de l'Homme*-texte établi par Gérard Macé. Préf. de André Pieyre de Mandiarque suivi de"L'oeuvre en miettes de Saint-Pol-Roux"par Gérard Macé. Rougerie, 1970.

1971- *La Répoétique*,préface de R. Datheil, Rougerie.

Bibliographie critique de l'oeuvre de S.-P.-R.

1891-Huret, Jules. Enquête sur l'évolution littétaire. Paris: Bibliothèque Charpentier, 1891.

1892-Féline, Michel. "La Princesse Magnifique." La Plume. 1er juin 1892, p. 242.

-"Soirées de La Plume." La Plume. 15 juin 1892, p. 284.

-Gourmont, Rémy de. "Lettre." La Plume. 15 oct. 1892, p. 436.

1893-Deschamps, Léon. "Comptes-rendus: L'Epilogue des Saisons Humaines." La Plume. No. 110 (1892), p. 503.

-Muhfeld, Lucien. "Chronique de la littérature, Prosateurs somptueux et discrets": L'Epilogue des Saisons Humaines." Revue Blanche. 24,(oct. 1893), 242-244.

1894-Mauclair, Camille. "Les Livres: L'Epilogue des Saisons Humaines." Mercure de France. Janv. 1894, pp. 83-83.

-Muhlfeld, Lucien. "Chronique de la littérature: Les Reposoirs de la Procession." Revue Blanche. 6(1894), 180-181.

-Hirch, Charles-Henry. "Saint-Pol-Roux." Mercure de France, Avril 1894, pp. 320-323.

1896-Gourmont, Rémy de. Le Livre des Masques. Paris: Mercure, 1896.

1898-Kahn, Gustave. "Les Livres: L'Almanach des Poètes." Revue Blanche. 15(janv.-avril 1898), 229.

1899-Brisson, Adolphe. Promenades et visites. Portraits intimes, 4ième série. Paris: Armand Colin et Cie, p. 128.

-Kahn, Gustave. "Les Livres: La Dame à la Faulx." 20(sept.-déc. 1899) 476-478.

1900-Dumur, Louis. "Théâtre: La Dame à la Faulx." 5(1900), pp. 483-485.

1900-Degron, Henri. "Paysagerie littéraire: Monsieur Saint-Pol-Roux." La Plume. No. 212 (15 mars 1900), pp. 218-220.

-Kahn, Gustave. "Les Livres: Poètes d'aujourd'hui, 1800-1900." La Plume. No. 22 (mai-août 1900), 543

1901-Mauclair, Camille. "Quelques beaux Poètes français mal connus." La Revue. (15 sept. 1901), pp. 624-630.

1902-Fontainas, André. "Saint-Pol-Roux." Mercure de France, No. 41 (1902), pp. 41-58.

1902-Pilon, Edmond. "Les Poètes au village." La Plume, No. 315 (1er juin 1902), p. 719.

-Mendès, Catulle. Le Mouvement poétique français, 1867-1900. 1902. Réimpression New-York: Burt Franklin, 1971.

1903-Retté, Adolphe. Le Symbolisme, Souvenirs et Anecdotes. Paris: Librarie Léon Vanier, 1903.

1904-Quillard, Pierre. "Les Poèmes: Anciennetés." Mercure, No. 4 (1904), pp. 174-175

1906-Le Cordonnel, Georges, Charles Vellay. La Littérature contemporaire, 1905. Opinions des écrivains de ce temps. Paris: Mercure, 1906, pp. 306-307.

1907-Miomandre, Francis de. "Saint-Pol-Roux." L'Art Moderne, No. 36 (8 Sept. 1907), pp. 281-283.

1911-Barre, André. Le symbolisme-essai historique. 1911. Réimpression New York: Burt Franklin.

1914-Larronde, Carlos. "Le Tragique dans l'homme." Vers et Prose, 36, (1914), pp. 85-95.

1914-Mauclair, Camille. "Toast au banquet Saint-Pol-Roux." Vers et Prose, No. 36 (janvier 1914), pp. 98-101.

1925-Breton, André. "Le Maître de l'image." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Aragon, Louis. "L'Inauguration du Destin," Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Baron, Jacques. "Hommage à Saint-Pol-Roux." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Desnos, Robert. "Le Rescapé de la Méduse." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Eluard, Paul. "La Perfection de l'Homme." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Leiris, Michel. "Hommage à Saint-Pol-Roux le Véritable." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Morise, Max. "L'Homme aux joues étoilées." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Péret, Benjamin. "Portrait de Saint-Pol-Roux." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

-Vitrac, Roger. "Prière à Saint-Pol-Roux." Les Nouvelles Littéraires, (9 mai 1925), p. 5.

1926-Fort, Paul, et Louis Mandin. Histoire de la Poésie française depuis 1850. -Paris: Ernest Flammarion, Toulouse: Henri Didier et Edouard Privot, 1926.

1927-Charpentier, John. Le Symbolisme. Paris: Les Arts et le livre, 1927.

1927-Kra, Simon. Anthologie de la nouvelle poésie française. Nouvelle éd. revue et corrigée. Paris: Simon Kra, 1927.

1927-Schneider, Edmond. "Saint-Pol-Roux." 25 ans de littérature française. Ed. H. Monfort. Paris: Librairie de France, 1927, pp. 264-267.

1928-Rolland de Renéville, André. "Lettres." Le Grand Jeu. Ed. de l'Herne, p. 79.

1929-Van Bever, Ad., et Paul Léautaud. Poètes d'aujourd'hui, morceaux choisis accompagnés de notices biographiques et d'un essai de bibliographie. 111. 51 édition. Paris: Mercure de France, 1929.

1934-Gross, René, et Gonzaque Truc. Les Lettres, Tableau du XXe siècle (1900-1933), IV. Paris: Les Editions De Noël et Steele, 1934.

1938-Ajalbert, Jean. Mémoires en vrac aux temps du symbolisme. 1880-1890. Paris: Michel Albin, 1938.

1940-Fouchet, Max Pol, et Roger Lannes. "Saint-Pol-Roux." Fontaine, II, No. 11 (oct. nov. 1940), p. 97.

1941-Aragon, Louis. "Saint-Pol-Roux ou l'espoir." Poésie 41, No. 2, 1941, pp. 23-29.

-Borne, Alain. "Adieu à Saint-Pol-Roux." Poésie 41. No. 2, 1941, pp. 30-32.

-Seghers, Pierre, ed. Le livre d'Or de la poésie française des origines à 1940. Verviers, Belgique: Marabout Université par Gérard et Cie 1941.

-Bergot, Auguste. Le tombeau de Saint-Pol-Roux. Brest: Imprimerie commerce administratif, s.d.

1942-H.H., "L'assassinat de Saint-Pol-Roux." Fontaine, 1942, p. 531.

-Rolland de Renéville, André. "L'Idéoréalisme de Saint-Pol-Roux." La Nouvelle Revue française. LVII. No. 342, (août 1942), pp. 174-180.

1942-Vercors. Le Silence de la mer. Paris: Editions de Minuit, 1942.

1943-Ramuz, Charles Ferdinand. Anthologie de la poésie française XVIIIe, XIXe et XX^{e}s. Paris: Editions Corréa, 1943.

1944-Crowley, Malcolm. "The Assassinated Poet." The New Republic, No 1526, no 9 (28 fév. 1944), pp. 284-285.

-Aragon, Louis. Poésie 44, No. 20 (juil. oct. 1944) pp. 9-17.

-"Saint-Pol-Roux le Magnifique." Les Lettres Françaises, 20, No 9 (sept. 1944)

-Rolland de Renéville, André. "Saint-Pol-Roux." L'Univers de la parole. Paris: Gallimard, 1944, pp. 50-60.

1945-Seghers, Pierre. "The Conspiracy of the Poets." Poetry: A magazine of Verse, LXVII, No 1 (Oct. 1945), 25-39.

-Fontainas, André. "Hommage à Saint-Pol-Roux." Arts: beaux arts, littérature, spectacle, No 2 (9 fév. 1945), p. 3.

-Pellau, Paul T. "Saint-Pol-Roux le Crucifié." Maintenant, No. 1 (1945), p. 27.

-Pellau, Paul T. "Saint-Pol-Roux et Gauguin." Arts: beaux arts, littérature, spectacle, No. 43 (23 nov. 1945), p. 6.

1946-Billy, André. "Propos du Samedi." Le Figaro Littéraire, 17 août 1946.

-Pelleau, Paul T. "Saint-Pol-Roux le crucifié." Nantes: Editions du Fleuve, 1946.

-Pelleau, Paul T., ed. L'ancienne à la coiffe innombrable. Nantes: Editions du Fleuve, 1946.

-Rolland de Renéville, André. Préface. Anciennetés.

-Billy, André. "Propos du Samedi." Le Figaro Littéraire, 30 mars 1946.

-Walter, André. "Chronique du Bel Canto." Europe, No. 4 (1er avril 1946), pp. 102-107.

1946-Pellé, Joseph. "Un grand poète, ami des pêcheurs bretons." Cols bleus, (30 août 1946), p. 4.

-Picon, Gaëtan. "La Légende de Saint-Pol-Roux." Le Figaro Littéraire, No 35, p. 2.

-Lavaud, Guy. "Mallarmé et Saint-Pol-Roux." Arts; beaux-arts, littérature, spectacles, No 93 (15 nov. 1946), P. 2.

1947-Clouard, Henri. Histoire de la Littérature française. Paris: Albin Michel, 1947, pp. 116-117.

-Jasinski, René. Histoire de la Littérature française, II. Paris: Boivin et Cie, 1947, P. 718.

-Ganzo, Robert, (ed.). Cinq Poètes assassinés: Saint-Pol-Roux, Max Jacob, Robert Desnos, Benjamin Fondane, André Chennevière. Paris: Editions de Minuit, 1947, p. 9, pp. 19-40.

-Aragon, L. Chroniques du Bel Canto. Genève: Editions Albert Skira, 1947, pp. 70-77

-Bergot, Auguste. Le Solitaire de Camaret Brest: Editions Poésia, 1947.

1949-Gide, André, ed. Anthologie de la poésie française. Paris: N.R.F., Biblio. de la Pléiade, 1949.

-Rolland de Renéville, André. "La doctrine poétique de Saint-Pol-Roux." La Revue du Caire, 12, No 121 (juin 1949), pp. 73-76

1950-Bergot, Auguste. Epaves du magnifique. Brest: Editions Poésia, 1950.

-Spéranze, Noël. Hommage à Saint-Pol-Roux. Rennes: Editions Na do'z Vor, 1950.

-Braunschwig, Marcel. La Littérature française contemporaine étudiée dans les textes (de 1850 à nos jours). 13 éd. revue et augmentée Paris; A. Colin, 1950, p. 35, p. 80.

1950-Masson, Loys. "Saint-Pol-Roux à la couronne d'oubli." Arts: Beaux-arts, Littérature, spectacles, No 282 (27 oct. 1950), pp. 1-2.

1951-Billy, André. L'Epoque 1900, 1885-1905. Paris: Editions Jules Tallandier, 1951.

1952-"A la mémoire de Saint-Pol-Roux." Le Figaro Littéraire, 23 fév. 1952, p. 2.

-Briant, Théophile. Saint-Pol-Roux. Paris: Editions Pierre Seghers, Collection "Poètes d'aujourd'hui", 1952.

-Gros, Léon Gabriel. "Les cris et les mots." Cahiers du Sud, No 312 (1er semestre 1952), pp. 304-312.

1953-Lalou, René. Histoire de la littérature française contemporaine (de 1870 à nos jours) I and II. Paris: Presses universitaires de France, 1953. I, p. 187. II, p. 865.

-Clanclier, G.E. De Rimbaud au Surréalisme: Panorama critique. Paris: Ed. Pierre Seghers, 1953, mentions pp.113, 114, 127-135, 148, 166, 391.

1954-Hennart, Marcel. "Saint-Pol-Roux le Magnifique, initié et magicien." Le Thyrse, (juil.-août 1954), pp. 301-303

1956-Ségalen, Victor. "Hommage à Saint-Pol-Roux." Les Cahiers de l'Iroise, 3, No 4 (oct.-déc. 1956), pp. 8-11.

-Joly-Ségalen, Annie. "Saint-Pol-Roux et Victor Ségalen." Les Cahiers de l'Iroise, No 3-4 (oct.-déc. 1956), pp. 5-7.

1958-Henriot, Emile. Neuf Siècles de littérature française des origines à nos jours. Paris: Librairie Delagrave, 1958, p. 626.

-Bonetti, Pascal. Poètes Contemporains. Anthologie des poètes français contemporains 1865-1931, IV. Paris: Delagrave, 1958, p. 24.

-Seghers, Pierre. Lelivre d'or de la poésie française, des origines à 1940. Verviers, Belgique: Marabout Université, Gérard et Cie pp. 261-262.

1958-Saint-Pol-Roux. "Mon père, Saint-Pol-Roux." Cahiers de l'Iroise, (5 avril-juin 1958), pp. 99-101.

-"Des poèmes inédits de Saint-Pol-Roux." Le Figaro Littéraire, 3 mai 1958, p. 3.

1960-Arland, Marcel. Anthologie de la poésie française. Nouvelle ed. revue et augmentée. Paris: Libraire Stock, 1960. pp. 687-689.

-Foulon, Roger. "A la mémoire de Saint-Pol-Roux." Nos Lettres, Revue de l'association des écrivains belges de langue française, Nos 7-10, (juill.-oct. 1960), pp. 16-18.

-Bouillon, Georges. "Sur les Traces de Monsieur Saint-Pol-Roux." Les Lettres Françaises, 839, (1-7 sept. 1960), p. 5.

1961-Pompidou, Georges, ed. Anthologie de la poésie française. Paris: Hachette, 1961.

-Lacôte, René. "Saint-Pol-Roux." Les Lettres Françaises, 859 (19-25 juil. 1961), p. 2.

-Cocteau, Jean. "A Divine." Cahiers de l'Iroise, No 8 (juill. sept. 1961), p. 127.

-Perès, Yves. "Le Pélerin de l'idéal." Cahiers de l'Iroise, No 8 (juill.-sept. 1961), pp. 128-131.

-Dupouy, Auguste. "Rencontres avec Saint-Pol-Roux." Cahiers de l'Iroise, No 8 (juill.-sept. 1961), pp. 132-134.

-Trigon, Jean de. "Un Mage." Cahiers de l'Iroise, No 8 (juill.-sept. 1961), pp. 135-136.

-Neuville, Jean. "Saint-Pol-Roux, journaliste." Cahiers de l'Iroise, No 8, (juill.-sept. 1961), pp. 140-142.

-Bars, Jean. "A Saint-Pol-Roux." Cahiers de l'Iroise, No 8 (juill.-sept. 1961), p. 145.

1961-Bergot, Auguste. "Saint-Pol-Roux et la mer." Cahiers de l'Iroise, No 8 (juill.-sept. 1961), pp. 149-150.

1963-Sanders, James. B. "Camaret, havre de pêcheurs et d'artistes." Revue de l'Université Laval, 18, No 2 (oct. 1963) 146-157.

1964-Bouillon, Georges. "Maeterlinck et Saint-Pol-Roux." Les Lettres Françaises, 1039 (23-29 juillet 1964), p. 4.

1965-Tarquis, Alexis. "Le Manoir des Boultous." Cahiers de l'Iroise, janv.-mars 1965, pp. 47-56

-Monférier, Jacques. "Symbolisme et Anarchie." Revue d'Histoire Littéraire de la France, No 2 (avril-juin 1965), pp. 233-238.

-Vercors. "Le Silence de la mer." Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, pp. 1-2.

-Jacob, Max. "Pendant les 50 années..." Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, p. 4.

-Bouillon, Georges. "Monsieur Saint-Pol-Roux et la forêt d'Ardenne." Poésie Vivante, Nov.-déc. 1965, p. 6.

-Lebois, André, "Saint-Pol-Roux et les musiciens." Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, pp. 9-11.

-Marie, Pierre. "Bretagne est Univers." Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, p. 11.

-Datheil, Raymond. "Une lettre de Raymond Datheil." Poésie Vivante, nov-déc. 1965, pp. 12-16.

-Lebois, André. "Saint-Pol-Roux le Magnifique était aussi prince des sonnets." Poésie vivante, nov-déc. 1965, pp. 17-20.

-"Saint-Pol-Roux pendant la guerre." Poésie Vivante, nov-déc. 1965, pp. 21-24.

-Lepage, Jacques. "Hommages à Saint-Pol-Roux." "La Comédie des secrets." Poésie Vivante, nov-déc. 1965, pp. 24-25.

-Nadaus, Roland. "Hommages à Saint-Pol-Roux." Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, p. 25.

1965-Deguy, Michel. "Le jardinier." Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, p. 36.

-Le Guen, Jean-Yves. "A Saint-Pol-Roux." Poésie Vivante, nov.-déc. 1965, p. 37.

1966-Jouffroy, Alain. Saint-Pol-Roux, Les plus belles pages. Paris: Mercure, 1966.

-Lagarde, André et Laurent, Michard. XXe siècle (VI). Paris: Bordas, 1966.

-"Au secours de Saint-Pol-Roux." Arts-Loisirs, No 35 (25-31 mai 1966) p. 12.

-Rosset, Gilles. "La vie d'un maudit, Saint-Pol-Roux le Magnifique." Arts-Loisirs, No 211 (16-22 fév. 1966), pp. 67-68

-Jouffroy, Alain. "Le troisième scandale de Saint-Pol-Roux." Arts-Loisirs, No 38 (15-21 juin 1966), pp. 10-11.

-Steinmetz, Jean-Luc. "Saint-Pol-Roux ou les dangers de l'écriture." Annales au Bretagne, Sept. 1966, pp. 463-482.

-Pieyre de Mandiarques, André. "Le Magnifique plaisir de se faire oublier." Le Nouvel Observateur. No 110 (21-27 déc. 1966), pp. 36-37.

-Jean, Raymond. "Les plus belles pages de Saint-Pol-Roux." Le Monde; grand quotidien, No 6826 (23 déc. 1960), p. 18.

1967-Guth, Paul. Histoire de la littérature française: Des orages romantiques à la Grande Guerre, le XIX^{e}s. Paris: Librarie Arthème Fayard, 1967, p. 709.

-Alègre, Jacques, et al. Littérature de notre temps, écrivains français. Belgique: Casterman, 1967, pp. 197-199.

-Kanters, Robert et Maurice Nadeau. Anthologie de la poésie française, Vol 10. Le XIXe siècle, Tome III, Paris: Editions Rencontre, 1967.

-Pia, Pascal. "Le Baroque du symbolisme." Carrefour; la semaine en France, 4 janv. 1967, pp. 16-17.

-Rousselot, Jean. "Retour du Magnifique." Les Nouvelles Littéraires, No 2065 (30 mars 1967), p. 11.

1967-"Symbolists and After." Times Literary Supplement. No 3422 (sept. 28, 1967) p. 906.

-Edwards, J.D. "Une mystification littéraire de Saint-Pol-Roux. Documents inédits sur l'affaire Harcoland." Revue des Sciences Humaines. oct.-déc. 1967, pp. 633-643.

1968-Maurel, Louis. "Saint-Pol-Roux le Magnifique." Marseille. Revue municipale illustrée, 3ème série, No 371 (mars-avril 1968), pp. 45-48.

-"Son of Mallarmé." Times Literary Supplement, No 3446 (14 mars 1968), p. 248.

-Jacquinot, Jacques. "Saint-Pol-Roux et Joris-Karl Huysmans. En marge de l'enquête sur l'évolution de Jules Huret." Bulletin de la Societé de Joris-Karl Huysmans, 9, No 54 (1968), 85-90.

-Richard, N . Le Mouvement décadent, Dandys, Esthètes et Quintessents. Paris: Librairie Nizet, 1968.

-Arrivé, Marcel. "Comptes-rendus." Revue d'Histoire Littéraire de la France, No 1 (janv.-fév. 1968), p. 144.

1969-Baron, Jacques. L'an 1 du Surréalisme, suivi de l'an dernier. Paris: Denoel, 1969.

-Dabadie, Maïté. "Sur les pas de Saint-Pol-Roux le magnifique." Le Cerf-Volant, 66 (2me trimestre 1969), pp. 50-52

-Macé, Gérard. "Saint-Pol-Roux en Ardennes." La Grive, No 141 (1969) pp. 10-11.

-Rousselot, Jean. "Saint-Pol-Roux et le langage satellite." Mort et survie du langage. Paris: Societé générale d'éditions, 1969, pp. 107-108.

1970-Billy, André. "Les Propos du Samedi, André Billy raconte." Le Figaro Littéraire, 23-29 mars 1970, p. 25.

1970-Tarquis, Alexis. "Sur quelques amis de Saint-Pol-Roux: un écrivain, un peintre, un musicien." *Les Cahiers de l'Iroise*. No 4 (nouvelle série) (oct.-déc. 1970), pp. 201-202.

-Balakian, Anna. *Surrealism: The Road to the Absolute*. New York: Dutton, 1970.

-Pieyre de Mandiargues, André. "Saint-Pol-Roux le clandestin." *Les Nouvelles Littéraires*. 16 avril 1970, p. 3.

-D, J.-M. "A Bobigny; Saint-Pol-Roux: l'espoir." *Le Monde*. No 7860 (22 août 1970), p. 10.

-Vaillant, Annette. "Itinéraire du Magnifique." *Les Nouvelles Littéraires*. 30 avril 1970, p. 2.

-Roger, Jacques. *Histoire de la littérature français II, du XVIIIe Sciècle à nos jours*. Paris: Librairie Armand Colin, 1970.

-Haedens, Kleber. *Une Histoire de la littérature française*. Nouvelle ed. revue et augmentée. Paris: Bernard Grosset, 1970, p. 270.

-Couffignal, Robert. "Aux premiers jours du monde,..." *La Paraphrase poétique, de la Genèse à Hugo à Supervielle*. Paris: Les Lettres modernes, Minard, 1970, pp. 112-119.

1971-Saint-Pol-Roux. *Le Trésor de l'homme*. Préface de André Pieyre de Mandiargues suivie de "L'Oeuvre en miettes de Saint-Pol-Roux." par Gérard Macé. Mortemart: Rougerie, 1971.

-Saint-Pol-Roux. *La Répoétique*. Préface de Raymond Datheil suivie de "Le poème du monde nouveau" par Gérard Macé. Mortemart: Rougerie, 1971.

-Lagarde, André and Laurent Michard. *La Littérature française*, *Les métamorphoses au XXe siècle*. Paris: Bordas-Laffont, Biblio. des connaissances essesstielles, 1971, pp. 381-383.